LIBRARY OF

Dr Z P Metcalf

1885_1956

Revue
ENTOMOLOGIQUE.

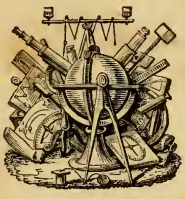
REVUE ENTOMOLOGIQUE,

PUBLIÉE PAR

GUSTAVE SILBERMANN,

L'UN DES ADMINISTRATEURS DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE STRASBOURG, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE LA MÊME VILLE, ET DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE.

TOME IV.



A Strasbourg,

AU BUREAU DE LA REVUE ENTOMOLOGIQUE,

PLACE SAINT-THOMAS, N° 3.

A Paris,

CHEZ LEQUIEN FILS, LIBRAIRE, QUAI DES AUGUSTINS, N° 47;

ET RORET, LIBRAIRE, RUE HAUTEFEUILLE, N° 10.

M DCCC XXX VI.

IMPRIMERIE DE G. SILBERMANN, A STRASBOURG,

PLACE SAINT-THOMAS, N° 3.

INSERT FOLDOUT HERE

REVUE
ENTOMOLOGIQUE.

ÉTUDES ENTOMOLOGIQUES,
OU
DESCRIPTIONS D'INSECTES NOUVEAUX
ET OBSERVATIONS SUR LA SYNONYMIE

Quatrième tribu. ÉLATÉRIDES.

La tribu des *Elatérides* a été, dans ces derniers temps, l'objet des recherches de plusieurs entomologistes. Le premier qui ait cherché à débrouiller le vaste genre *Elater*, des auteurs, est Eschscholtz. Son travail est encore inédit ou n'a paru que par extraits dans les *Archives d'Entomologie* de M. Thon (1829), ouvrage que nous n'avons pu consulter encore. Nous croyons donc rendre service à la science en publiant le tableau des caractères que ce savant entomologiste assigne aux nombreux genres qu'il a formés parmi les *Elatérides;* ce tableau nous a été communiqué par l'auteur peu de temps avant sa mort. M. Stephens a aussi publié une classification des *Elatérides* d'Angleterre dans son magnifique ouvrage sur les insectes de ce pays; nous donnerons aussi sa méthode. Quant au travail de M. Latreille, inséré dans le troisième volume des *Annales de la Société entomologique,* il est entre les mains de tous ceux qui s'occupent de la science des insectes; nous terminerons nos observations sur les *Elatérides* par l'exposé des caractères de quelques genres qui nous semblent ne pouvoir rentrer dans aucune des coupes formées jusqu'à ce jour.

ÉLATÉRIDES D'ANGLETERRE, PAR STEPHENS.

- Tarsi
  - Simplices. Antennæ
    - Articulis tertiis et secundis elongatis; ultimo
      - Elongato, subacuto . . . . . CATAPHAGUS.
      - Brevi, oblique truncato. . . . HYPNOIDUS.
    - Articulis secundis et tertiis brevissimis, subglobosis; ultimo
      - Elongato gracili . . . . . PERIMECUS.
      - Brevi.
        - Ad apicem abrupte acuminato. . LUDIUS.
        - Simplici . . . . . ELATER.
    - Articulo 2° brevissimo, subgloboso, 3° elongato; thorax
      - Gibbosus, tarsi articulo basali.
        - Magno, elongato . . . . . EUCNEMIS.
        - Mediocri, subbreviori; corpus.
          - Subgracile . CALODERUS.
          - Latum. . . SELATOSOMUS.
      - Subdepressus, haud gibbosus; oculi
        - Mediocres, vix prominentes; palpi. . . . . .
          - Securiformes. CTINICERUS.
          - Filiformes . APOTARSUS
        - Magni, prominentes. . . . . CAMPYLUS.
  - Dilatati; articulo quarto. . . . . .
    - minuto; ungues
      - Simplices. . . . . ANATHROTUS.
      - Pectinati . . . . . CTENONYCHUS.
    - Bifido. . . . . CERATOPHYTUM.

Le genre *Ceratophytum* est celui de *Cerophytum* de Latreille.

Hypnoïdus correspond aux *Hypolithus* d'Eschscholtz; ce dernier nom ne peut dans aucun cas être conservé, étant depuis long-temps appliqué à un genre de *Carabiques*.

Perimecus est le genre *Melanotus*.

Caloderus est celui de *Cardiophorus*.

Anathrotus correspond aux *Athous*.

Le genre *Aplotarsus* comprend les *E. Testaceus* et *rufipes*, de Fabricius, ainsi que le *quercus*, d'Olivier.

Le genre *Ctenonyphus* est formé sur l'*Elater pilosus*, de Fabricius.

Les *E. marginatus*, *sputator*, *obscurus* et *lineatus*, de Linné, ainsi que le *limbatus*, de Fabricius, forment le genre *Cataphagus*.

GENRES NOUVEAUX.

Euphemus.

Formé sur un insecte du Sénégal, ayant le fasciès des *Hemirrhipus*, mais à antennes plus épaisses, ayant le troisième article plus grand que tous les suivans, tandis qu'il est chez les insectes précédens de la taille du deuxième; tous les autres très-serrés, munis d'un rameau très-court et épais, le dernier globuleux; elles se logent dans des cavités sternales.

Elater fasciatus. Drury Illustr. (*E. quadrimaculatus*, Ol.)

Iphis.

Genre très-voisin du précédent et composé généralement d'insectes de Madagascar. Ils se rapprochent des

Hemirrhipus par leurs antennes à rameaux assez longs, à deuxième et troisième articles égaux et très-courts, mais s'en éloignent par le dernier, un peu comprimé et fortement échancré.

Il faut y rapporter :

1. *E. madagascariensis*, Gory. *Magas. de Zoologie.*

2. *E. bicruciatus* (taupin-double croix), Latreille, figuré dans le *Règne animal.*

3. *Insignis*, Klug. *Ins. de Madagascar*, p. 63, pl. 3, t. I.

4. Iphis Triocellata. — Long. 20 lig. Larg. 6 lig.

Noir, entièrement piqueté et couvert d'un duvet d'un jaune ocracé; corselet avec une très-grande tache ovalaire d'un noir velouté, partagée au milieu par un sillon longitudinal, garnie de poils jaunes et entourée d'un anneau noir; élytres striées offrant sur chacune un peu au-delà du milieu une grande tache d'un noir velouté, presque ovalaire et bordée de jaune.

Ce grand et magnifique insecte vient de Madagascar.

5. Iphis Goudotii. — Long. 16 lig. Larg. 6 lig.

Ressemble beaucoup au précédent, mais plus court, recouvert d'un duvet plus blanchâtre; élytres présentant en arrière une tache d'un noir velouté en forme de triangle très-allongé.

Du même pays que les quatre précédens.

6. Iphis Glauca. — Long. 5 lig. Larg. 1 ½ lig.

D'un brun rouge, couvert d'un duvet d'un gris jaune; antennes et deux bandes sur la tête noires; corselet avec les bords latéraux et deux bandes longitudinales au milieu noires; élytres avec quelques taches noires à la base et une

autre arrondie, placée chacune sur le bord externe, vers le milieu; dessous du corps brun, garni d'un duvet cendré. (Mexique.)

CALAÏS.

Genre ayant l'ensemble des caractères du genre *Alaus*, Esch., mais s'en distinguant par ses antennes beaucoup plus courtes, corselet très-convexe, le corps généralement moins allongé; le corselet dépourvu des taches ocellées, mais présentant quelquefois deux points noirs. Ils sont de l'ancien continent.

Il faut y rapporter les *Elater speciosus*, *tricolor* et *lactens*, de Fab. Ce dernier est, à tort, indiqué comme venant de Cayenne, il est de Java; nous en décrirons ici deux espèces du Sénégal qui nous semblent nouvelles.

1. CALAÏS SENEGALENSIS. — Long. 10 lig. Larg. 2 $\frac{1}{4}$ lig.

D'un gris blanc, finement marbré d'un brun châtain; corselet un peu creusé au milieu, avec une pointe en arrière; écusson étroit en avant, s'élargissant en arrière où il est élevé; élytres échancrées à l'extrémité, avec des stries ponctuées et une ligne longitudinale un peu élevée de chaque côté de la suture en arrière; elles présentent vers leur milieu une grande marbrure formant une sorte de tache transversale peu régulière; dessous du corps et pattes d'un gris blanc; troisième article des antennes plus gros que le précédent, mais beaucoup moins que les suivans. (Sénégal.)

2. CALAÏS SINUOSICOLLIS. — Long. 14 lig. Larg. 5 lig.

Entièrement couvert d'un duvet carré et d'un jaune d'ocre, corselet sinueux sur les bords latéraux, un peu brun sur les côtés; écusson grand, un peu arrondi en arrière;

élytres arrondies à l'extrémité avec de légères côtes longitudinales et une grande tache transversale noire peu marquée et placée vers le milieu de chacune sur le bord externe, milieu du dessous du corps un peu noir; troisième article des antennes plus gros que les suivans. (Sénégal.)

Melantho.

La masse des caractères de ce genre le rapproche de celui d'*Agripnus*, à côté duquel il doit être placé. Il s'en distingue par ses tarses à articles larges, courts, le premier conique, muni de brosses en-dessous, les deuxième, troisième et quatrième très-fortement en cœur et munis en-dessous de prolongemens membraneux; crochets larges et arqués; antennes et parties de la bouche comme celles des *Agripnus;* mandibules très-avancées, surtout dans les mâles, arquées et dentelées; corps allongé, corselet beaucoup plus long que large; écusson presque carré; élytres allongées, arrondies à l'extrémité; pattes courtes, assez fortes, cuisses un peu renflées.

1. Melantho Klugii. — Long. 18 lig. Larg. 5. lig.

Très-finement ponctué, brun, recouvert d'une pubescence cendrée, corselet un peu élevé longitudinalement au milieu; élytres assez faiblement striées; antennes et pattes d'un brun orangé. (Madagascar.)

2. Melantho Costicollis. — Long. 17 ½ lig. Larg. 4 lig.

Ressemble beaucoup au précédent, mais à couleur plus noire; corselet très-fortement élevé et lisse au milieu; le reste comme dans le *Klugii*, dont il n'est peut-être qu'une variété. (Madagascar.)

Lacon.

Confondus jusqu'ici avec les *Agripnus*, les insectes dont nous formons ici un genre particulier s'en distinguent par leurs antennes courtes à articles transversaux, le faux article n'est pas visible, le corselet est dépourvu de tubercules au milieu du bord postérieur.

On doit placer ici les *Elater atomarius*, *varius*, *fasciatus*, etc., de Fabricius.

Penia.

Elater, Hope.

Le fasciès de ce genre le rapproche des *Dima*, tandis que ses tarses à crochets simples et offrant deux articles munis de pelottes le feraient entrer dans le genre *Dicrepidius;* il s'en distingue facilement par la longueur de ses antennes.

Antennes longues, à premier article gros, tous les suivans allant en s'allongeant jusqu'à l'extrémité, le dernier un peu ovalaire; palpes maxillaires, à dernier article sécuriforme; tarses à troisième et quatrième articles fortement prolongés en dessous.

Tête arrondie, yeux assez petits et globuleux; corselet large, transversal, fortement arrondi sur les côtés, à angles postérieurs prolongés et aigus, le bord postérieur échancré au-dessus de l'écusson; élytres assez larges, très-convexes; pattes moyennes.

Penia Eschscholtzii. (Hope, *Synopsis Insect. Nepaul.*) — Long. 5 lig. Larg. 2 ½ lig.

Très-velu, brun, élytres avec des stries ponctuées, rebord inférieur des élytres et pattes jaunes. (Indes orientales. *Nepaul.*)

ESPÈCES NOUVELLES.

TETRALOBUS MACROCERUS. — Long. 19 lig. Larg. 5 ½ lig.

Recouvert d'un duvet très-serré et d'un brun roux; antennes longues à articles très-élargis, très-comprimés; corselet très-convexe, à angles postérieurs très aigus, non recourbés, bord postérieur, muni à son milieu d'un tubercule pointu; élytres offrant une légère pointe à l'extrémité, striées. (Madagascar.)

NOTA. Cet insecte est sans doute une femelle, le mâle doit probablement avoir les antennes flabellées.

SEMIOTUS? QUADRICOLLIS. — Long. 8 lig. Larg. 1 ⅔ lig.

Fortement ponctué, d'un brun rouge, marbré de taches noires et recouvert en partie d'une pubescence cendrée; tête enclavée dans le corselet; ce dernier en carré long, à angles antérieurs très-avancés et arrondis, les postérieurs aigus; élytres longues, à peine pointues à l'extrémité, offrant des stries formées de points; dessous du corps et pattes rougeâtres. (Java.)

Le nom de *Pericallus*, donné dans l'*Encyclopédie méthodique* à un genre d'*Elatérides*, a depuis été changé par Eschscholtz en celui de *Semiotus*, le premier étant depuis longtemps employé. L'insecte que nous venons de décrire doit rentrer dans ce genre d'après ses caractères génériques, mais il s'en éloigne tellement par sa forme, qu'il est probable que l'on en formera par la suite un genre que l'on pourrait appeler *Senodonia*.

1. HEMIRRHIPUS TRILINEATUS. — Long. 11 lig. Larg. 3 ½ lig.

Ponctué, d'un jaune rougeâtre, avec un point noir entre l'insertion des antennes, un autre en arrière de la tête, une ligne longitudinale au milieu du corselet, deux autres latérales raccourcies en arrière et deux points près des angles postérieurs, noirs; élytres jaunes, striées longitudinalement avec les deux tiers postérieurs de la suture et les bords latéraux d'un brun noir, antennes de cette dernière couleur, à l'exception des trois premiers articles, qui sont rougeâtres, une ligne longitudinale sur le prothorax, trois autres sur le mésothorax; abdomen brun au milieu avec une ligne noire de chaque côté. (Brésil.)

2. Hemirrhipus Venosus. — Long. 9 lig. Larg. 2 $\frac{3}{4}$ lig.

Noir, pubescent, finement ponctué, côtés du corselet bruns; élytres avec des stries ponctuées d'un châtain clair avec la première moitié de la suture et trois taches transversales formant des bandes veinées, irrégulières et ondées, brunes et bordées de noir, l'une placée près de la suture, l'autre un peu après le milieu, et la troisième sur l'extrémité; dessous du corps garni d'un duvet un peu cendré, pattes brunes. (Mexique.)

1. Chalcolepidius Obscurus. — Long. 15 lig. Larg. 3 $\frac{1}{2}$ lig.

Noir; corselet couvert d'une pubescence soyeuse et d'un brun un peu doré; élytres avec de fortes côtes longitudinales luisantes, les intervalles fortement ponctués et ternes. (Guadeloupe.)

2. Chalcolepidius Æquinoctialis. — Long. 15 lig. Larg. 5 lig.

Un peu allongé, entièrement couvert d'un duvet soyeux, d'un gris châtain clair, élytres avec des côtes d'un noir lisse. (Mexique et Colombie.)

3. Chalcolepidius Mexicanus. — Long. 15 lig. Larg. 4 ¾ lig.

Couvert d'un duvet farineux et blanc; tête, devant et milieu du corselet d'un gris vert, élytres avec des côtes longitudinales étroites et de même couleur; dessous du corps et pattes parsemés d'un duvet blanc; milieu du dessous du thorax et de l'abdomen noir. (Mexique.)

Adelocera brasiliensis. — Long. 18 lig. Larg. 6 lig.

Très-fortement ponctué, couvert de petits poils courts, jaunâtres et soyeux; premier article des antennes, cuisses, jambes et élytres d'un brun rouge; ces dernières avec des stries fortement ponctuées, les intervalles avec une rangée de très-petits points; les deux tiers postérieurs de la suture noirâtres. (Brésil.)

MALACODERMES.

Cébrionites. *Cebrionidæ.*

Caractères. Corps oblong, présternum terminé en pointe, généralement pas d'appendices entre les crochets des tarses.

Genres. Hemiops, Esch. *Cebrio*, Ol. Fab. *Boscia,* Leach. *(Selonodon*, Latr.) *Anelastes?* Leach. *Cylindroderus*, Esch. *Oxysternus*, Latr. *Physodactyla*, Fisch. (*Drepanius*, Perty.) *Phyllocerus*, Lepellet. et Serv. (1)

---

(1) *Encyclopédie méthodique.*

Hemiops, Eschscholtz.

Antennes un peu plus longues que le corselet, assez fortes, à premier article grand, le deuxième très-court, le troisième très-long, conique, tous les suivans de longueur moyenne, triangulaires, en scie, à peu près égaux, le dernier ovalaire.

Palpes maxillaires à premier article court, le deuxième grand, épais, le troisième assez fort, court, le dernier gros, renflé, terminé subitement par une petite pointe.

Labre transversal, court, arrondi en avant; mandibules fortes, arquées, un peu échancrées à l'extrémité.

Tarses de longueur moyenne, à quatre premiers articles courts, triangulaires, le dernier plus long que les trois précédens pris ensemble, crochets assez forts, munis entre eux d'un petit appendice garni de cils.

Tête moyenne, un peu engagée dans le corselet; yeux petits, ronds; corselet convexe, arrondi en avant, s'élargissant un peu en arrière, à angles postérieurs, très-aigus, le bord postérieur fortement bisinué; écusson presque carré, avec un sillon longitudinal au milieu; élytres assez longues, presque parallèles, s'élargissant un peu vers les deux tiers postérieurs; pattes fortes.

1. Hemiops Flava. — Long. 9 lig. Larg. 3 lig.

D'un jaune orange, pubescent; tête ponctuée; antennes noires, à l'exception des deux articles de la base qui sont de la couleur du corps; corselet ponctué, un peu plus obscur que les élytres, et offrant un léger sillon longitudinal au milieu et une légère impression de chaque côté en arrière; élytres finement ponctuées, striées; dessous du corps un peu brun, finement ponctué; pattes de la couleur gé-

nérale, très-finement ponctuées; tarses antérieurs noirs, les trois derniers articles des deux autres paires de même couleur. (Chine.)

2. Hemiops Nigripes. — Long. 8 $\frac{1}{2}$ lig. Larg. 2 $\frac{5}{6}$ lig.

Ressemble beaucoup au précédent, mais s'en distingue par ses antennes et ses pattes entièrement noires. (Java.)

Nota. Le genre *Hemiops*, d'Eschscholtz, est peu connu. Ce savant l'avait placé dans les *Elatérides;* Latreille n'en fait pas mention dans son mémoire sur ces insectes, inséré dans les *Annales de la Société d'entomologie.* Son corps arqué en-dessus, non propre à sauter, ainsi que la forme de son présternum, nous l'ont fait placer parmi les *Cébrionites*, dont il a généralement le fasciès.

Les antennes proportionnellement courtes, son corselet arrondi en avant et très-convexe, et la présence d'un appendice entre les crochets des tarses font reconnaître ce genre de tous les autres groupes des *Cébrionites.*

Cebrio Nigricollis. Buquet. *Collect.* — Long. 7 lig. Larg. 2 $\frac{3}{4}$ lig.

Fortement ponctué, un peu pubescent; tête, antennes et corselet noirs; écusson de même couleur; élytres couvertes de points serrés, striées, d'un brun châtain; dessous du thorax noir; abdomen brun; pattes noires; cuisses d'un brun obscur. (Orient.)

Observations sur les Cébrionites.

1. M. Latreille, dans son mémoire sur les *Elatérides* (*Ann. soc. ent.*), a formé le genre *Selonodon*, mais cette coupe répondant entièrement à celle de *Boscia,* de Leach, ce dernier nom a dû être conservé comme antérieur. Le *Cebrio bicolor*, de Fabricius, qui forme le type de ce genre,

me semble être le *Piceus* de Leach (*Zool. Journ.*); je ne connais pas les cinq autres espèces que cet auteur y rapporte et qui toutes viennent du nord de l'Amérique.

2. C'est par erreur que M. Guérin a attribué, dans son *Iconographie*, le *Cebrio fuscus* à M. Gory; cette espèce est de Fabricius (*Syst. Éleut. et Entom. Syst.*). Le *C. Fabricii* de Leach, est le *Xonthomerus* de Hoffmansegg; le premier nom étant publié, doit avoir la préférence. Selon M. le comte Dejean *(Bulletin de Férussac)*, l'*Hammonia melanocephala*, Leach, serait la femelle de cet insecte.

3. Le genre *Cebrio* doit être divisé en deux sections: la première est caractérisée par ses antennes très-longues, son corselet très-rétréci en avant.

La seconde se reconnaît par ses antennes beaucoup moins longues, ses palpes plus courts, la tête plus grosse, le corselet à peine rétréci en avant; ces insectes forment, je crois, le genre *Tibesia*, de Leach.

Dans la première division rentrent les *Cebrio Gigas*, *fuscus*, de Fabricius, et *Fabricii*, de Leach; dans la seconde, l'on doit placer le *C. Ruficollis*, de Fabricius, qui est répandu dans les collections de Paris sous le nom de *Testaceus*, et notre *Nigricollis*.

4. Le genre *Hammonia* avait été formé par Latreille sur des femelles de *Cebrio*; M. Leach, dans sa monographie de ces insectes *(Zoological. Journ.)*, adopta cette coupe et en établit deux autres: *Dumerilia et Brognartia*, qui semblent être dans le même cas.

5. Le *Drepanius clavipes*, Perty (*Voyag. Spix et Martius (insectes)*, p. 25, pl. V. fig. 15), me semble être le *Physodactylus Henningii*, de Fischer.

Rhipicérites. *Rhipiceridæ.*

Caractères. Corps oblong; présternum non avancé en pointe; antennes à articles munis de rameaux, au moins dans l'un des sexes; généralement un appendice garni de poils entre les crochets des tarses.

Genres. Sandalus, Knoch. *Anclastes*, Kirby, *Hellotis*, Lap. *Callirhipis*, Latr. *Ptiocerus*, Thumb. (1) *Chamœrrhipis*, Latr. (*Eurhipis*, Lap.) *Rhipicera*, Latr. *Selasia*, Lap.

Hellotis.

Antennes moins longues que le corps, filiformes, à premier article grand, mais plus court que tous les suivans; ceux-ci à peu près égaux, le dernier plus long, cylindrique, pointu à l'extrémité.

Labre grand, arrondi en avant, recouvrant toutes les parties de la bouche.

Palpes très-courts, filiformes.

Mandibules très-arquées et pointues à l'extrémité.

Tarses grêles, sans pelottes, à premier article plus grand que les autres, surtout aux tarses des deux dernières paires; crochets grêles, non munis entre eux de faisceaux de poils.

Corps allongé, tête inclinée, yeux ronds; corselet un peu convexe, échancré au bord antérieur, arrondi sur les côtés, élargi en arrière, à angles postérieurs très-aigus, à bord postérieur avancé dans son milieu; écusson petit, ponctiforme; élytres allongées, parallèles, pattes assez grêles.

Hellotis Hopei. — Long. 4 lig. Larg. 1 $\frac{1}{4}$ lig.

---

(1) *Microrhipis*, Guérin.

Entièrement d'un brun châtain, finement rugueux, un peu pubescent; élytres striées; dessous du corps ponctué; pattes et antennes un peu plus claires.

Cet insecte m'a été communiqué par le révérend M. Hope, qui l'a reçu des établissemens de la rivière des cygnes à la Nouvelle-Hollande.

Nota. Ce genre a le fasciès des *Collirhipis*, mais s'en distingue par ses antennes filiformes; il a aussi de grands rapports avec les *Anelastes*, de Kirby (*Centurie*), mais il s'en éloigne par ses antennes, dont les articles sont filiformes et non moniliformes, et dont le dernier est entier, tandis qu'il est échancré dans le genre de l'entomologiste anglais; il se reconnaîtra aussi d'avec les *Sandalus* de Knoch, par la longueur de ces mêmes organes qui dépassent à peine la tête dans ce dernier et sont dans le nôtre presque de la longueur du corps; les tarses de ce genre sont aussi filiformes, et ceux du *Sandalus* offrent en-dessous des pelottes.

Callirhipis Silbermanni. — Long. 8 lig. Larg. 3 lig.

D'un brun rouge; tête et corselet presque noirs, couverts de petits points serrés, ce dernier très-arrondi en avant, offrant au milieu quatre impressions dont les deux du milieu courtes, placées en arrière, et les externes plus allongées; écusson arrondi; élytres ponctuées; dessous du corps, pattes et antennes d'un brun un peu obscur.

Ce bel insecte vient de Java et fait partie de la collection de M. Gory; il doit être placé entre le *Dejeanii* et le *Javanica* de ma monographie. (*Ann. soc. ent.* t. III.)

Selasia.

Antennes de onze articles, le premier très-gros, le second

très-court, cupuliforme, tous les suivans portant un rameau, ces rameaux, par leur réunion, forment un panache comme dans les mâles des *Rhipicères*.

Palpes forts, épais; les maxillaires à dernier article tronqué.

Tarses assez grêles, ceux des pattes antérieurs plus courts que les autres, le premier article le plus long, les deux suivans égaux, le quatrième très-court.

Tête découverte, grande, transversale, à yeux très-saillans; mandibules fortes, arquées, bidentées à l'extrémité; corselet un peu plus étroit que la tête, presque carré, transversal, un peu arrondi au bord postérieur; écusson triangulaire; élytres molles, allongées, arrondies à l'extrémité; pattes assez fortes.

Selasia Rhipiceroides. — Long. 3 lig. Larg. ¼ lig.

Pubescent, ponctué, jaune, corselet et antennes un peu rougeâtres; élytres avec une large bande longitudinale, obscure et un peu oblique, qui part de l'angle huméral et va rejoindre la suture un peu avant l'extrémité. (Sénégal.)

Nota. Ce genre très-remarquable fait manifestement le passage des *Rhipicérites* aux *Cyphonites*. Il appartient aux premiers par ses mandibules fortes, saillantes, les antennes très-fortement en panache, et se rapproche des seconds par son corps de consistance molle et son fasciès qui a beaucoup de rapport avec celui de ces insectes.

1. Le genre *Chamærrhipis*, de Latreille, répond à mon genre *Eurhipis (Monog. des Rhipicérites, Ann. soc. ent.)*, et comme son mémoire a l'antériorité sur le mien, son nom doit être adopté; mais quant à l'espèce, notre savant professeur n'ayant fait que la citer sans la décrire, je me

trouve l'avoir fait le premier connaître, et le nom de *Senegalensis*, que je lui ai appliqué, doit lui être conservé.

2. J'ai donné dans les *Annales de la société entomologique* une monographie du groupe des *Rhipicérites*. J'y décris six *Rhipicères*, quatorze *Callirhipis*, un *Chamærrhipis*, quatre *Ptiocerus*.

Atopites. *Atopidæ*.

Caractères. Corps oblong; présternum non avancé en pointe; antennes non munies de rameaux; tarses sans appendices velus entre les crochets des tarses.

Genres. *Atopa*, Fab. *Petalon*, Perty. (1)

Ptilodactylites. *Ptilodactylidæ*.

Caractères. Corps ovoïde; tarses ne paraissant en-dessus composés que de quatre articles.

Genre. *Ptylodactyla*. Illig.

1. Ptilodactyla Ornata. — Long. 3 ½ lig. Larg.

Très-finement ponctué, d'un brun brillant, recouvert d'une petite pubescence cendrée, qui, sur les élytres, forme une tache à la base, qui s'étend sur l'angle huméral, une autre sur la suture vers le tiers de la longueur, une large bande transversale au milieu, qui n'atteint pas la suture et se prolonge le long du bord externe jusqu'à l'extrémité qu'elle couvre; abdomen rougeâtre, pattes jaunes. (Brésil.)

---

(1) Genre formé sur le *Bruchus fulvulus* de Wiedemann.

2. Ptilodactyla Atra, Buquet. *Collect.* — Long. 3 lig. Larg. 1 ½ lig.

Finement ponctué, d'un noir brillant, pubescent; élytres couvertes de très-petits points et offrant quelques lignes longitudinales très-faibles; pattes un peu brunes, tarses fauves. (Cayenne.)

3. Ptilodactyta Sericea. — Long. 2 ¼ lig. Larg. 1 ¼ lig.

D'un brun un peu obscur, couvert d'un duvet soyeux; corselet assez fortement ponctué, surtout en arrière, et offrant deux petites impressions au bord postérieur; élytres à peine ponctuées; dessous du corps noir, ponctué, luisant; pattes un peu brunes. (Cayenne.)

4. Ptilodactyla Castanea. — Long. 2 ¼ lig. Larg. 1 ¼ lig.

Châtain, pubescent; corselet ponctué; élytres couvertes de points très-petits et irréguliers, dessous du corps brun, abdomen plus clair; pattes un peu jaunâtres.

Nota. Cette espèce ressemble beaucoup au *nitida (Elaterina*, Illig.), mais s'en distingue par ses élytres entièrement et irrégulièrement ponctuées, tandis qu'elles forment des stries longitudinales dans l'espèce de De Geer. (Cayenne.)

5. Ptilodactyla Nitens. — Long. 2 ½ lig. Larg. 1 ¼ lig.

D'un brun noir, luisant, tête et corselet fortement ponctués; élytres finement ponctuées, avec des lignes longitudinales formées de points et visibles surtout à la base; dessous du corps obscur, rebord inférieur des élytres rougeâtre; pattes brunes; antennes noires. (Cayenne.)

6. Ptilodactyla Lacordairei. — Long. 2 lig. Larg. 1 lig.

Ressemble beaucoup au *Nitida*, mais en diffère par sa taille beaucoup plus petite, sa couleur plus obscure, son corselet plus avancé au milieu et ses élytres plus striées. (Cayenne.)

7. Ptilodactyla Elongata. — Long. 2 ½ lig. Larg. ⅝ lig.

Corps allongé et assez étroit, d'un brun clair, finement ponctué, un peu pubescent; tête noire; élytres finement ponctuées et striées; rebord inférieur des élytres et pattes un peu jaunâtres. (Colombie.)

8. Ptilodactyla Madagascariensis. — Long. 1 ⅔ lig. Larg. ¾ lig.

Très-finement ponctué; tête, corselet et écusson noirs, pubescens, le dernier très-large; élytres d'nn brun obscur, offrant des stries ponctuées dont les intervalles sont parsemés de petits points; dessous du corps noir; mésothorax, rebords inférieurs des élytres et pattes d'un brun rouge. (Madagascar.)

Nota. Cette espèce varie beaucoup pour la taille.

9. Ptilodactyla? Gigas. — Long. 4 lig. Larg. 2 lig.

Très-finement ponctué; tête et corselet noirs; écusson rond, noir; élytres d'un châtain rougeâtre, avec une tache plus claire sur la base, bord antérieur et commencement de la suture noirs; dessous du corps de même couleur, pubescent; mésothorax, rebord inférieur des élytres, pattes et antennes d'un jaune châtain; tarses antérieurs et pénultième article des autres obscurs; tout l'insecte est couvert en-dessus d'une pubescence jaune.

NOTA. Cette espèce et la suivante, qui n'en est peut-être qu'un sexe différent, nous semblent devoir constituer par la suite un genre particulier (*Dæmon*, Lap.). Les antennes sont filiformes, très-grêles, de la longueur du corps, le premier article est gros, le deuxième très-court, les autres très-longs, le quatrième un peu plus que les autres, les palpes sont terminés par un article en forme de hache; la tête est bien détachée du corselet, celui-ci est très-large; les élytres sont allongées, les pattes très-longues, les postérieures au moins de la longueur de tout le corps; les tarses très-grands, ceux de la première paire dilatés, à articles très-gros, le premier triangulaire, les deux autres en cœur, le dernier allongé; ceux des autres paires plus allongés; ils sont garnis en-dessous de pelottes; l'on distingue aux postérieurs le cinquième article qui est très-petit et placé entre le premier et le deuxième des plus visibles; à cette même paire le premier article est aussi long que tous les autres réunis; crochets forts.

10. PTILODACTYLA? LINEARIS. — Long. 3 ¼ lig. Larg. 1 lig.

Finement ponctué, pubescent, d'un brun châtain; tête, corselet et écusson noirs; élytres très-allongées; dessous du corps noir, pubescent; mésothorax, rebords inférieurs des élytres et pattes d'un châtain jaune; tarses des deux premiers noirs, le pénultième article des postérieurs obscur. (Madagascar.)

CYPHONITES. *Cyphonidæ.*

Caractères. Corps mou, hémisphérique.

Genres. Cyphon, Fab. (*Elodes*, Latr.) *Scyrtes*, Latr. *Nycteus*, Latr. *Eubria*, Ziegl.

1. Cyphon Africanus. — Long. 2 $\frac{1}{3}$ lig. Larg. 1 $\frac{1}{3}$ lig.

Finement ponctué, d'un gris jaune; élytres avec quatre petites côtes élevées sur chacune; base des antennes et pattes jaunes; extrémité des antennes noires. (Sénégal.)

2. Cyphon Scriptus. — Long. 1 $\frac{1}{2}$ lig. Larg. 1 lig.

Très-finement ponctué, d'un jaune clair, quelques petites taches brunes sur le corselet; élytres avec deux bandes transversales très-irrégulières, sinueuses, et une petite tache à l'extrémité d'un brun foncé; bout des antennes et des cuisses noirâtre. (Sénégal.)

Nycteus Meridionalis. — Long. 1 $\frac{2}{3}$ lig. Larg. 1 lig.

Diffère du *Nycteus mordelloides*, Germar (*Scaphidium*), par sa forme plus convexe et ses élytres entièrement d'un brun noir. (Ouest et midi de la France, Espagne.)

Lycusites. *Lycusidæ.*

Antennes très-rapprochées à leur base; tête plus ou moins prolongée en museau; abdomen non lumineux.

Genres. Dictyoptera, Latr. *Calopteron*, Lap. *Lycus*, Latr. *Omalisus*, Geoff.

Calopteron.

Les *Calopteron* diffèrent des *Dictyoptera* par leur tête non prolongée en museau, les antennes larges, comprimées, dentelées en scie; les angles postérieurs du corselet prolongés latéralement et les élytres étroites à la base et s'élargissant beaucoup en forme de triangle jusqu'à l'extrémité; elles ont des côtes élevées, longitudinales, et de nombreuses petites sinuosités transversales; cette coupe est très-nombreuse en espèces qui semblent propres aux parties chaudes de l'Amérique.

Il faut y rapporter les *Lycus limbatus*, *fasciatus*, *tricolor*, *bicolor*, etc. de Fabricius.

Nota. Les *Lycus rufipennis*, de Fabricius, et quelques autres espèces également de la Nouvelle-Hollande, nous semblent devoir constituer un nouveau genre (*Porrostoma*), à cause de leurs antennes flabellées, de leur tête prolongée en museau très-long, et de leurs élytres parallèles.

Nous ne voulons pas nous étendre davantage sur ces insectes. M. Guérin s'occupant depuis long-temps d'une monographie des *Lycus*, nous avons communiqué, il y a déjà plusieurs années, à ce savant le peu de notes et d'observations que nous avions recueillies sur ce groupe.

Lampyrites. *Lampyridæ.*

Caractères. Antennes très-rapprochées à leur base; tête non prolongée en museau; abdomen lumineux.

Genres. Amydetes, Hoff. *Phengodes*, Hoff. *Dryptelytra*, Lap. *Lamprocera*, Lap. *Megalophthalmus*, Gray, *Vesta*, Lap. *Ethra*, Lap. *Hyas*, Lap. *Alecton*, Lap. *Lucio*, Lap. *Lucidota*, Lap. *Phosphænus*, *Lampyris*, Lap. *Photinus*, Lap. *Luciola*, Lap.

Telephorites. *Telephoridæ.*

Caractères. Antennes séparées à la base par un espace notable; tête découverte; yeux assez grands; point de segmens abdominaux phosphorescens.

Genres. Drilus, Ol. *Telephorus*, Geoffr. *Silis*, Meg. *Malthinus*, Lat. *Rhagonycha*, Fisch. *Calochromus*, Guér. *Tylocerus*, Dalm. *Prionocerus*, Perty. *Idgia*. Lap.

PRIONOCERUS PERTII. — Long. 4 lig. Larg. 1 ¼ lig.

D'un bleu verdâtre; dernier article de l'antenne rouge; corselet et élytres d'un jaune orange, le premier un peu allongé, impressionné; élytres finement granuleuses, pubescentes; écusson violet. (Java.)

NOTA. Le genre *Prionocerus*, de Perty, a été établi sur un insecte de l'Inde, qui offre pour principal caractère générique d'avoir les antennes fortement pectinées et terminées par un article arqué et échancré. L'espèce qu'il nomme *Cœruleipennis* se trouve dans plusieurs collections sous le nom d'*Epiphyta collaris*.

IDGIA.

Antennes à premier article fort, le deuxième très-court, les troisième et quatrième assez longs et coniques, les suivans assez courts, presque égaux, le dernier allongé et pointu.

Labre avancé, tronqué en avant, cilié.

Palpes labiaux assez longs, à dernier article fort et ovalaire, le même des labiaux sécuriforme.

Mandibules assez grêles, fortement arquées, cachées sous le labre.

Tarses assez grêles, à quatre premiers articles à peu près égaux, le cinquième un peu plus long; crochets simples; corps allongé, tête ovale, très-prolongée en avant, yeux gros; corselet en carré long; écusson très-petit, ponctiforme; élytres allongées, molles; pattes moyennes.

Ce genre est très-voisin de celui de *Prionocerus*, mais s'en distingue par ses antennes non pectinées et dont le dernier article n'est pas échancré. Il se reconnaît des autres genres voisins par sa tête très-prolongée en avant.

IDGIA TERMINATA. — Long. 4 lig. Larg. 1 ¼ lig.

Pubescent, d'un jaune ocracé; tête noire, ainsi que les antennes; les quatre premiers articles de celles-ci et les parties de la bouche jaunes; élytres finement granuleuses avec une large tache noire, couvrant leur extrémité; bout des cuisses, jambes et tarses de même couleur. (Sénégal.)

MELYRIDES.

Famille unique. MELYRITES, *Melyridæ*.

Genres. Malachius, Fab. *Laius*, Guérin. *Dasytes*, Fab. *Zygia*, Latr. *Melyris*, Fab. *Pelecophorus*, Latr. *Polycaon*, Lap.

1. MALACHIUS DENTIPENNIS. — Long 2 ½ lig. Larg. 1 lig.

Diffère du *Marginellus* par ses antennes fortement en scie et l'extrémité des élytres échancrée et formant deux dents aiguës, avec une forte épine noire en dessous de ces dents.

Ce caractère singulier ne peut pas être particulier au mâle, comme l'a cru un célèbre entomologiste, puisque nous avons sous les yeux une femelle. (Paris.)

2. MALACHIUS RUBIDUS, Ziegler. — Long. 2 ⅓ lig. Larg. 1 lig.

Pubescent, d'un bleu violet; élytres rouges; écusson et moitié antérieure de la suture bleus. (Autriche.)

3. MALACHIUS OVALIS. — Long. 1 ½ lig. Larg. ⅔ lig.

Vert, assez brillant, avec les bords latéraux du corselet, la base des antennes, l'extrémité des jambes, les tarses et le ventre rougeâtres. Bouche jaune. Corselet élargi antérieurement. Elytres dilatées et arrondies à l'extrémité, assez convexes. (Italie.)

4. Malachius Anticus. — Long. 1 lig. Larg. $\frac{1}{3}$ lig.

Noir, peu brillant; devant du corselet, base des antennes et pattes d'un blanc jaunâtre; cuisses noirâtres, extrémité des antennes obscure. (Paris.)

5. Malachius Nourrichelii. — Long. 1 lig. Larg. $\frac{1}{2}$ lig.

Très-finement ponctué, vert, pubescent; élytres brillantes, métalliques, un peu bombées, avec le bord extérieur un peu en dessous de la base jusque près de l'extrémité, jaunâtre. Base des antennes, bord inférieur des segmens abdominaux et pattes testacés. Extrémité des cuisses noirâtre. (Italie.) Dédié à M. Le Nourrichel, qui l'a rapporté des environs de Florence.

6. Malachius cyaneus. — Long. 1 lig. Larg. $\frac{1}{2}$ lig.

Lisse, assez brillant, noir, avec les bords latéraux du corselet rouges; base des antennes rougeâtre. Elytres assez bombées; bleues. (Italie.)

7. Malachius Maculatus. — Long. 1 lig. Larg. $\frac{1}{3}$ lig.

Un peu bombé, noir, brillant. Bords latéraux du corselet, base des antennes et partie de la bouche testacés. Elytres très-ponctuées, avec une tache commune, oblongue, sur le milieu de la suture; les deux tiers antérieurs des bords extérieur et inférieur blancs; extrémité des élytres jaunâtre. Pattes testacées. Cuisses noires. (Italie.)

8. Malachius Brevipennis. — Long. 1 $\frac{1}{3}$ lig. Larg. $\frac{1}{2}$ lig.

Noir, brillant. Elytres courtes, avec une tache transversale blanche à leur base. (Midi de la France.)

9. Malachius Senegalensis. — Long. 2 $\frac{1}{2}$ lig. Larg. 1 lig.

Très-ponctué, pubescent, d'un beau vert tendre et métalli-

que, avec les antennes, les parties de la bouche, les pattes, la base des élytres, les deux tiers de la suture et du bord extérieur jaunes, ainsi que l'extrémité des élytres. (Sénégal.)

10. Malachius Pictus. — Long. 1 $\frac{1}{3}$ lig. Larg. $\frac{2}{3}$ lig.

Corps court, velu. Tête d'un bleu obscur, avec les parties de la bouche et la base des antennes jaunes; le reste de ces dernières noir. Corselet d'un brun rouge, avec une large tache transversale noire au milieu. Ecusson obscur. Elytres ponctuées, d'un beau bleu, avec une tache arrondie sur le bord externe; derrière l'angle huméral une tache jaune sur la suture, un peu élargie à sa base, et s'étendant depuis l'extrémité jusque près de la base. Dessous du corps et pattes noires. (Colombie.)

Polycaon.

Antennes à premier article ovale, le deuxième un peu renflé, court; les autres raccourcis, triangulaires; les cinq derniers formant une massue transversale et allant en grossissant jusqu'à l'extrémité; le dernier arrondi et pointu au bout. Palpes maxillaires un peu velus; le premier article court, le deuxième long, les troisième et quatrième ovalaires, allongés. Palpes labiaux assez courts, très-velus, à premier article court, le deuxième le plus long, le dernier ovalaire. Chaperon transversal, un peu arrondi en avant.

Tête ronde, à yeux saillans, ronds; mandibules fortes, arquées; corselet court, globuleux; écusson petit, arrondi; élytres longues, cylindriques; pattes moyennes; jambes antérieures comprimées et dentelées au côté externe.

Polycaon Chiliensis. — Long. 7 lig. Larg. 2 $\frac{3}{4}$ lig.

Noir, très-velu, fortement ponctué. Elytres luisantes. (Chili.)

NOTA. Nous croyons que l'on peut former dans le genre *Dasytes* les divisions suivantes.

* Crochets des tarses bifides ou munis intérieurement d'un appendice membraneux.

DASYTES.

Tête arrondie, non avancée; antennes assez courtes, à premier article gros; le deuxième carré, court; les autres triangulaires; le dernier ovalaire, arrondi. Corps long, linéaire.

D. cœrulea, Fab. *D. linearis*, F. *D. similis*, Brullé.

ENODIUS.

Tête arrondie, non avancée. Antennes assez longues; le premier article gros, le deuxième petit, tous les autres triangulaires; le dernier ovale, souvent comprimé. Corps élargi, très-velu.

D. villosus, Hoff. *nigricornis*, F. *subœneus*, Schœnh. *niger*, F. *floralis*, Illig. *cælatus*, Brullé. *cribrarius*, Brullé.

DIVALES.

Tête arrondie, non avancée. Antennes très-courtes, à articles très-resserrés, le premier assez gros, le deuxième court, le troisième triangulaire, tous les autres transversaux, perfoliés; le dernier gros, un peu ovalaire, très-comprimé. Corps élargi, velu.

D. Bipustulatus, Fab. *D. 4 pustulatus*, Fab.

DANACEA.

Tête ovale, un peu prolongée en avant. Antennes courtes; le premier article gros, le deuxième carré, plus gros que les

suivans, qui vont tous en grossissant; le dernier court, ovalaire. Palpes maxillaires à dernier article très-pointu. Corps allongé.

D. Pallipes, Illig.

ASTYLUS.

Tête ovale, très-prolongée en avant. Antennes assez longues, à premier article gros, le deuxième court, les trois suivans allongés, un peu coniques, les autres triangulaires; le dernier allongé, légèrement échancré latéralement. Palpes maxillaires forts; le deuxième article le plus long; le dernier tronqué à l'extrémité. Palpes labiaux à premier article court, le deuxième long, le troisième large, tronqué à l'extrémité. Lèvre coriace, avec la partie antérieure membraneuse et très-fortement bifide; les lobes arrondis; mâchoires bifides à l'extrémité. Tarses à deuxième article ordinairement un peu plus long que les autres. Crochets bifides.

D. Lineatus, Fab. *Variegatus*, Germ. *Antis*, Perty. (*Fasciatus*, Germ.) *Quadrilineatus*, Germ. etc.

Ce genre renferme de grandes et belles espèces du Pérou et du Chili.

* * Crochets des tarses, simples.

MELYRIS, Fab.

Antennes grossissant insensiblement.

ZYGIA, Fab.

Antennes à articles transversaux, à partir du troisième.

ZYGIA FLAVIPENNIS. — Long. 2 ½ lig. Larg. 1 ¼ lig.

Noir un peu bronzé, fortement ponctué, pubescent. Elytres d'un jaune pâle, avec le bord latéral et la suture obscurs. Jambes et antennes d'un brun rouge. (Chili.)

NOTA. Cet insecte doit certainement rentrer dans le genre *Zygia;* cependant les articles des tarses sont plus serrés et plus élargis que dans l'*oblonga;* le dernier article de l'antenne est un peu échancré.

Cinquième tribu. CLAIRONIDES.

TILLITES. *Tillidæ.*

Caractères. Tarses offrant distinctement cinq articles; palpes maxillaires filiformes ou ovalaires.

* Tête en carré long . . . . . CYLIDRUS, Latr.
* * Tête ovalaire ou arrondie.

Labre entier.
1. Antennes à huit derniers articles élargis . . . . TILLUS, Oliv.
2. Antennes à six derniers articles élargis . . . . TILLOIDEA, Lap.

Labre échancré.
1. Antennes filiformes. . CYMATODERA, Gray.
2. Antennes à neuf derniers articles dilatés. JODAMUS, Lap.
3. Antennes à six derniers articles dilatés . . . PALLENIS, Lap.
4. Antennes à trois derniers articles dilatés . NATALIS, Latr.

PRIOCÉRITES. *Prioceridæ.*

Caractères. Tarses offrant distinctement cinq articles; palpes terminés en massue.

a. Quatre premiers articles des tarses garnis en dessous de pelottes membraneuses.

1. Dernier article des palpes maxillaires triangulaire . . . . . PRIOCERA, Kirby.
2. Dernier article des palpes maxillaires très-fortement en hache . . . . AXINA, Kirby.

b. Tarses à 3e et 4e articles bifides . . . EVENUS, Lap.

c. Tarses à quatrième article bifide . . . EURYPUS, Kirby.

NOTOXITES. *Notoxidæ*.

Caractères. Tarses n'offrant que quatre articles distincts; antennes grossissant insensiblement.

a. Dernier article de tous les palpes en forme de hache.
1. Antennes à articles coniques . . NOTOXUS, Fab.
2. — à articles presque pectinés. TENERUS, Lap.

b. Dernier article des palpes maxillaires filiforme.
1. Cuisses postérieures n'atteignant pas l'extrémité des élytres . . CLERUS, Fab.
2. Cuisses postérieures dépassant l'extrémité des élytres.
   * Tarses très-élargis. . . . . STYGMATIUM, Gray.
   ** Tarses grêles . . . . . OMADIUS, Lap.

CORYNÉTITES. *Corynetidæ*.

Caractères. Tarses n'offrant que quatre articles distincts; antennes à trois derniers articles beaucoup plus gros que les autres.

A. Elytres plus ou moins parallèles.

a. Trois derniers articles des antennes beaucoup moins longs que tous les autres réunis.

* Trois derniers articles des antennes formant une massue triangulaire.

1. Palpes maxillaires terminés par un article en triangle renversé ; le dernier des labiaux en hache. . TRICHODES, Fab.

2. Tous les palpes à dernier article triangulaire . . . CORYNETES, Fab.

** Trois derniers articles des antennes formant une massue ovalaire.

1. Cuisses postérieures dépassant l'extrémité des élytres . . . . . THEANO, Lap.

2. Cuisses postérieures beaucoup plus courtes que les élytres. . . . . PROSYMNUS, Lap.

b. Trois derniers articles des antennes plus longs que tous les autres réunis . . . . ENOPLIUM, Latr.

B. Elytres dilatées postérieurement (forme des *Lycus*).

1. Antennes de onze articles. PLATYNOPTERA, Chevr.

2. Antennes de huit articles. ICHNEA, Lap.

1. CYLIDRUS FASCIATUS. — Long. 4 lig. Larg. 1 lig.

D'un brun noir, luisant et pubescent. Tête très-fortement ponctuée, avec une ligne longitudinale au milieu. Parties de la bouche et six premiers articles des antennes d'un brun rouge. Corselet comme écailleux sur les côtés, rebordé en avant et en arrière avec des stries longitudinales ponctuées

au milieu, une large bande longitudo-transversale jaune sur le milieu de l'élytre. Dessous du corps brun ainsi que les quatre premières pattes. Tous les tarses, abdomen et troisième paire de pattes rouges. (Madagascar.)

Nota. M. Buquet possède dans sa collection un individu plus petit, qu'il croit venir du Sénégal, mais c'est sans doute par erreur.

2. Cylidrus Buqueti. (Guérin, *Icon. Reg. anim.* pl. XV, *Ins.*) — Long. 4 ½ lig. Larg. 1 ¼ lig.

Assez fortement ponctué, d'un brun obscur. Tête très-grosse, avec une très-faible ligne longitudinale au milieu. Corselet pubescent. Elytres d'un jaune clair, avec un point brun sur l'angle huméral, un autre sur la suture en arrière et une petite ligne longitudinale sur le bord externe en arrière. Dessous du thorax noir. Abdomen rouge. Pattes jaunes. Cuisses antérieures obscures. (Sénégal.)

1. Tillus Lineatocollis. — Long. 4 ½ lig. Larg. 1 ⅓ lig.

D'un jaune orangé, pubescent, avec trois bandes longitudinales noires sur le corselet. Ecusson, bords latéraux et extrémité des élytres, abdomen, antennes et pattes de même couleur; des côtes élevées sur les élytres. (Sénégal.)

2. Tillus Sexpunctatus, Buq. collect. — Long. 5 lig. Larg. 1 ⅔.

D'un noir brillant, ponctué, un peu pubescent. Corselet irrégulier, offrant plusieurs enfoncements. Elytres unidentées à l'extrémité, fortement striées, ponctuées près de la suture, presque lisses vers les bords latéraux, avec la suture et l'extrémité d'un brun rouge; elles offrent chacune trois taches transversales d'un jaune soufre : la première sur la base, la deuxième au bord externe et la troisième un peu après le

milieu et plus rapprochée de la suture. Cuisses antérieures très-renflées et rouges. Dessous du corps et pattes noires; extrémité de l'abdomen rouge. (Brésil.)

TILLOIDEA PUBESCENS. — Long. 5 lig. Larg. 1 ½ lig.

Très-pubescent, noir, couvert de points serrés. Corselet d'un brun rouge. Elytres couvertes de points très-serrés, formant des lignes longitudinales très-nombreuses, avec une bande transversale jaune placée au milieu. Dessous du thorax, tarses et antennes rougeâtres. (Sénégal.)

NOTA. Le genre *Tilloidea* a été formé par moi, dans le premier volume des *Annales de la Société d'entomologie.*

CYMATODERA, Gray.

Antennes longues, grêles, filiformes, à premier article grand, le deuxième moyen, tous les suivants un peu plus longs, à peu près égaux; les septième, huitième, neuvième et dixième un peu coniques; le dernier grand, ovalaire, pointu.

Palpes maxillaires, à dernier article ovalaire et pointu, le même des labiaux très-fortement sécuriforme, oblique, arqué.

Labre transversal, échancré au milieu.

Mandibules fortes, arquées, aiguës.

Tarses de cinq articles distincts, le premier presque carré, les trois suivants bilobés, le dernier allongé. Crochets bifides.

Corps allongé, tête assez grande, yeux assez petits, arrondis. Corselet allongé, plus étroit que la tête, un peu rétréci en arrière. Ecusson arrondi. Elytres plus ou moins allongées. Pattes assez longues. Cuisses un peu renflées. Jambes arquées.

1. CYMATODERA HOPEI, Gray, *Anim. Kingdom.*, pl. III, fig. 1. — Long. 5 lig. Larg. 1 lig.

Très-allongé, pubescent, d'un brun obscur. Corselet formant un bourrelet en avant et un autre en arrière. Elytres longues, parallèles, couvertes de petites stries longitudinales formées de points enfoncés, et présentant un point jaune près de la base; une ligne oblique au milieu allant en remontant vers la suture et près de l'extrémité, une autre qui se dirige en descendant vers cette partie. Pattes et antennes un peu rougeâtres. (Mexique.)

2. Cymatodera Cylindricollis? Chevr., *Ins. Mexique.* — Long. 3 lig. Larg. 1 lig.

Pubescent, brun. Tête obscure. Corselet rétréci postérieurement et prenant une sorte de bourrelet en avant et en arrière. Elytres de longueur moyenne, couvertes de points qui forment des stries longitudinales très-serrées. Abdomen, pattes, antennes et parties de la bouche d'un brun jaune. (Mexique.)

Nota. Le nombre des articles visibles aux tarses place ce genre parmi les *Tillites*. Ses palpes maxillaires ovalaires ne permettent de le confondre qu'avec les *Cylidrus* ou les *Tillus*, et il se distingue des deux par ses antennes grêles et filiformes. J'ai donné ici les caractères du genre, car ils sont encore à peu près inédits, M. Gray n'en ayant guère publié qu'une bonne figure.

Jodamus.

Antennes insérées devant les yeux à premier article gros, le deuxième un peu plus court que le troisième, celui-ci ainsi que les quatrième et cinquième coniques; les suivants plus courts, triangulaires, un peu arrondis; le dernier ovale, un peu oblique, arrondi à l'extrémité.

Palpes maxillaires courts, épais, à premier article assez

long, le deuxième court, le troisième arrondi à l'extrémité. Les labiaux très-longs, à premier article cylindrique, court; le deuxième long, en forme de cône; le troisième en hache, très-grand, transversal, court, très-élargi, creusé en dessous.

Labre cilié, arrondi sur ses bords, échancré au milieu.

Mandibules fortes, arquées, aiguës.

Tarses de cinq articles distincts, les quatre premiers condiformes, assez élargis et garnis en dessous de pelottes. Crochets garnis entre eux d'appendices.

Corps très-allongé, filiforme, tête transversale, yeux allongés. Corselet allongé, un peu rétréci et rebordé en arrière. Ecusson assez petit, arrondi. Elytres très-longues, à côtés parallèles. Pattes moyennes. Cuisses un peu renflées et arquées.

Jodamus Acutipennis. — Long. 9 ½ lig. Larg. 10.

Finement ponctué, d'un brun rouge. Antennes à deux premiers articles de cette couleur, les autres noirs. Ecusson blanc. Elytres longues, terminées en pointes aiguës et un peu relevées, couvertes de points serrés d'un vert obscur, offrant chacune quatre petits points blancs; dessous du corps et pattes finement ponctués, un peu pubescents, d'un beau bleu. (Madagascar.)

Nota. Il faut rapporter à ce genre le *Tillus azureus*, Klug, *Ins. Madag.* p. 70, pl. III, fig. 6.

Pallenis.

Antennes insérées devant les yeux, à premier article gros, le deuxième un peu plus court que le troisième, tous deux coniques; tous les suivants triangulaires, très-fortement en scie; le dernier comprimé, ovalaire, échancré au côté interne.

Palpes maxillaires courts, épais, à premier article assez long, le deuxième court, le troisième arrondi à l'extrémité. Les labiaux très-longs, à premier article cylindrique court, le deuxième long, en forme de cône, le troisième en hache, très-grand, transversal, court, très-élargi, creusé en dessous. Labre cilié, arrondi sur ses bords, échancré au milieu.

Chaperon court, transversal.

Mandibules fortes, arquées, aiguës.

Tarses de cinq articles distincts, les quatre premiers condiformes, assez élargis et garnis en dessous de pelottes. Crochets garnis entre eux d'appendices.

Corps assez long, cylindrique. Tête grande. Yeux petits globuleux. Corselet convexe, rétréci et rebordé en arrière. Ecusson très-petit, arrondi. Elytres cylindriques.

Pallenis Tricolor. — Long. 8 lig. Larg. 2.

Finement ponctué, pubescent, d'un brun châtain. Ecusson blanc. Elytres d'un bleu violet avec des stries longitudinales de points enfoncés qui ne dépassent pas les deux tiers postérieurs; elles offrent chacune cinq points blancs, deux près de la base, un plus gros passé le milieu et rapproché de la suture, un quatrième plus en arrière et vers le bord externe, et le dernier faible et sur la suture. Dessous du corps d'un bleu éclatant. Côtés du thorax avec des taches blanches. Pattes noires. Cuisses d'un jaune orange. Antennes noires avec les deux premiers articles rouges.

Natalis.

Antennes assez longues, le premier article assez grand, les suivants coniques, les trois derniers élargis et comprimés.

Palpes maxillaires, à dernier article un peu arrondi, le même des labiaux très-fortement sécuriforme. Labre bilobé.

Tarses, à premier article carré, les trois suivants élargis bilobés, garnis en dessous de palettes membraneuses.

Corps déprimé. Tête grande, ovalaire. Yeux ronds assez saillants. Corselet un peu rétréci en arrière. Elytres déprimées, allongées. Pattes assez longues.

NATALIS LAPLACII. — Long. $4\frac{1}{4}$ lig. Larg. $1\frac{1}{3}$ lig.

Finement ponctué, d'un brun un peu obscur, pubescent. Corselet arrondi latéralement, avec un profond enfoncement longitudinal au milieu. Elytres couvertes de points enfoncés carrés qui forment des stries longitudinales, et présentant au milieu une bande transversale à peine sensible et un peu plus claire que le fond. Dessous du corps, pattes, antennes, et parties de la bouche un peu rougeâtres. (Chili.)

Je dédie cet insecte à mon parent et ami, M. de Laplace, capitaine de vaisseau, dont tout le monde connaît le beau voyage autour du monde, et qui fait en ce moment un second voyage du même genre.

Ce genre se rapproche par presque tous ses caractères des *Axina* de Kirby, mais la forme de ses palpes maxillaires nous a empêché de les réunir.

EVENUS.

Nous ne dirons que peu de chose de l'insecte singulier sur lequel nous établissons cette coupe, car nous n'en avons vu que deux individus, tous deux en très-mauvais état de conservation et chez lesquels les antennes manquent entièrement; nous l'avions d'abord rapporté aux *Omadius* auxquels il ressemble un peu par ses pattes très-longues, et ses cuisses dépassent sensiblement l'extrémité des élytres, mais ses tarses munis

de cinq articles distincts nous ont obligé à l'en retirer.

Les palpes labiaux sont très-longs, repliés en dessous, à dernier article très-fortement sécuriforme, transversal, arqué; les deux premiers articles des antennes sont très-courts. Labre recouvrant les mandibules. Tarses à cinq articles visibles, les deux premiers coniques, allongés, les troisième et quatrième courts, bifides, munis en dessous de pelottes.

Corps très-étroit, filiforme. Yeux très-proéminents. Corselet étroit. Elytres longues, parallèles. Pattes très-longues, grêles. Cuisses postérieures dépassant l'extrémité des élytres.

Evenus Filiformis. — Long 2 ¾ lig. Larg. ½ lig.

D'un brun rougeâtre, un peu pubescent. Elytres d'un jaune clair avec une petite tache, un peu transversale et noire, située au milieu. Pattes jaunes, garnies de longs poils. (Madagascar.)

1. Notoxus Gigas. — Long. 9 lig. Larg. ⅔ lig.

D'un brun obscur, pubescent. Elytres couvertes de points qui dans la première moitié forment des stries longitudinales; elles offrent au milieu une bande transversale large, jaune et qui n'atteint pas entièrement la suture. Abdomen noir, avec les côtés et les bords postérieurs des segments d'un jaune orange. Jambes, tarses et parties de la bouche rougeâtres. (Sénégal.)

2. Notoxus Dimidiatus. — Long. 5 lig. Larg. ½ lig.

Pubescent, ponctué, d'un brun obscur. Elytres un peu plus claires, couvertes, surtout à la base, de gros points enfoncés et offrant au milieu une large bande transversale blanche et sinueuse qui n'atteint pas la suture. Abdomen obscur. Tarses et base des antennes rougeâtres. (Sénégal.)

TENERUS.

Antennes courtes, à onze articles, les trois premiers grêles, le premier assez long, le deuxième court, tous les autres à partir du quatrième assez larges et formant intérieurement une scie, le dernier ovalaire et pointu.

Palpes maxillaires, terminés par un article cylindrique ou légèrement pointu, le même des labiaux sécuriforme.

Labre court, transversal, un peu cilié.

Mandibules fortes, arquées, pointues, en grande partie cachées sous le labre.

Menton échancré entier.

Tarses ayant quatre articles distincts, le premier un peu triangulaire, les deux suivants bilobés et munis en dessous de pelottes, le quatrième allongé. Crochets arqués, élargis à leur base.

Corps assez épais, cylindrique. Tête grande, presque carrée. Yeux grands, globuleux. Corselet carré, convexe en arrière. Ecusson assez grand, triangulaire, allongé. Elytres parallèles, arrondies à l'extrémité. Pattes moyennes. Cuisses un peu élargies. Jambes arquées, élargies à l'extrémité. Hanches postérieures assez longues.

Insectes de consistance molle, généralement recouverts d'une pubescence assez serrée ; les espèces que nous en connaissons, viennent de Java et du Sénégal.

Ce genre est peut-être celui de *Dinops* de M. Stéven. (*Mus. univ.* p. 44, pl. II, et *Bullet. nat. Moscou*, t. I.)

1. TENERUS PRÆUSTUS, Buquet, *collect.* — Long. 5 lig. Larg. 1 ½ lig.

D'un jaune brunâtre, pubescent, finement ponctué. Tête obscure avec une ligne longitudinale sur le front plus claire.

Extrémité des élytres noire. Dessous du corps brun, premier segment de l'abdomen avec une tache jaune qui semble phosphorique. Tarses un peu obscurs. (Java.)

2. Tenerus Signaticollis, Buquet, *Collect.* — Long. 5 $\frac{1}{2}$ lig. Larg. 1 $\frac{2}{3}$ lig.

Rouge, pubescent, finement ponctué. Corselet avec deux points noirs en avant. Elytres d'un brun jaune avec l'extrémité noire. Antennes, extrémité des cuisses, jambes et tarses de cette dernière couleur. (Java.)

3. Ten. Bimaculatus, Buquet, *Collect.* — Long. 4 $\frac{1}{2}$ lig. Larg. 1 $\frac{1}{3}$ lig.

Corps un peu allongé, d'un brun rouge, finement ponctué, pubescent. Antennes noires, à l'exception des trois premiers articles. Elytres avec une très-grande tache ovalaire, d'un bleu violet placé sur chacune en arrière. Dessous du corps et pattes un peu plus clairs que le reste de l'insecte. (Sénégal.)

4. Tenerus Pictus. — Long. 4 lig. Larg. 1 $\frac{1}{4}$ lig.

Corps un peu allongé, pubescent, finement ponctué, d'un brun clair. Antennes noires. Corselet avec un point noir en avant, un autre en arrière et les bords latéraux de même couleur. Elytres jaunes avec le tiers postérieur noir. Dessous du corps jaune, extrémité de l'abdomen, cuisses à l'exception de la base, jambes et tarses noirs.

Nota. Dans ce genre, comme dans plusieurs autres de cette famille, les palpes maxillaires internes (galettes) sont très-développés, leur extrémité semble ici profondément dentelée.

1. Clerus Mexicanus. — Long. 5 $\frac{1}{2}$ lig. Larg. 2 lig.

Très-velu, ponctué. D'un gris un peu verdâtre, partie

postérieure de la tête et devant du corselet orangé, ce dernier avec une tache transversale noire. Elytres obscures avec une grande tache transversale blanche au milieu, qui n'atteint pas la suture. La partie postérieure est noire, et l'extrémité est couverte par une tache blanchâtre. (Mexique.)

2. Clerus Versicolor. — Long. 3 ½ lig. Larg. 1 lig.

Pubescent, ponctué, d'un rouge clair et orangé. Tête noire, couverte de poils gris. Corselet d'un noir velouté avec le bord postérieur rouge. Elytres avec leur moitié postérieure noire et offrant vers le milieu une tache transversale blanche et en arrière une autre qui couvre l'extrémité. Abdomen d'un noir luisant. (Brésil.)

3. Clerus Plano-notatus. — Long. 3 lig. Larg. 1 lig.

Très-finement ponctué, noir. Tête et corselet pubescents. Elytres un peu bronzées avec une tache arrondie d'un jaune souvent un peu verdâtre à côté de l'écusson et trois autres transversales, l'une près de la base, une autre arquée et située au milieu et la troisième à l'extrémité. Dessous du corps noir, pubescent. Cuisses, tarses, base et extrémité des antennes jaunâtres. (Brésil.)

4. Clerus Sobrinus. — Long. 3 ¼ lig. Larg. 1 ½ lig.

Noir, pubescent. Tête et corselet à peine ponctués. Elytres très-fortement ponctuées avec trois taches jaunes sur chacune, placées le long de la suture, la première à la base ovale et allongée, la deuxième oblique, la troisième un peu après le milieu et un peu plus grande que les autres; sur l'extrémité une tache oblique formée d'un duvet cendré. Pattes et antennes rouges. (Brésil.)

5. Clerus Ruficollis. — Long. 3 ½ lig. Larg. 1 ¼ lig.

A peine ponctué, pubescent. Tête et corselet rouges, ce dernier avec une tache noire en avant. Elytres d'un noir violet avec une tache oblique à la base sur la suture, une ligne semblable derrière l'angle huméral, une bande transversale au milieu et une ligne oblique en arrière; toutes ces taches sont jaunes, l'extrémité est couverte de poils cendrés. Dessous du corps, pattes et antennes noires. (Brésil.)

6. Clerus Planatus. — Long. 4 lig. Larg. 1 $\frac{2}{3}$ lig.

Noir, un peu pubescent. Corselet couvert de très-gros points très-serrés. Elytres larges, un peu planes, couvertes dans leur première moitié de très-gros points un peu disposés en lignes longitudinales; elles offrent vers le milieu une bande transversale très-irrégulière, étroite sur le bord externe, très-élargie vers la suture et y formant une large tache composée de poils courts et gris; extrémité de même couleur. Dessous du corps d'un noir luisant. Pattes un peu velues. (Madagascar.)

7. Clerus Tricolor, Buquet, *Collect.* — Long. 3 lig. Larg. 1 $\frac{1}{4}$ lig.

D'un brun clair, pubescent. Antennes avec la base du premier article et les troisième, quatrième, cinquième et sixième noirs. Corselet avec une large tache de cette couleur de chaque côté. Elytres jaunes, avec quelques lignes longitudinales de points écartés et qui ne s'étendent pas jusqu'en arrière, elles ont une large tache noire sur la base et une autre transversale un peu en arrière. Extrémité brune. Dessous du corps et pattes jaunes. Jambes et tarses obscurs. (Mexique.)

8. Clerus Gambiensis. — Long. 3 $\frac{2}{3}$ lig. Larg. 1 $\frac{1}{4}$ lig.

Allongé, rouge, pubescent, assez fortement ponctué. Elytres avec des stries longitudinales formées de points, et trois

taches d'un noir violet sur chacune ; les deux premières transversales, la première sur la base, la deuxième au milieu, n'atteignant ni le bord externe ni la suture, la troisième sur l'extrémité. Abdomen d'un jaune rougeâtre. Pattes noires. Antennes un peu obscures, à l'exception de la base. (Sénégal.)

9. Clerus Trifasciatus. — Long. 5 ½ lig. Larg. 2 lig.

Noir, ponctué, pubescent. Antennes allant en grossissant jusqu'à l'extrémité. Elytres d'un jaune de soufre avec trois bandes transversales d'un bleu violet, étroites, les deux premières rapprochées, la troisième vers l'extrémité. Corselet avec un tubercule de chaque côté et un enfoncement au milieu. (Brésil.)

Stygmatium, Gray.

Antennes grêles, un peu plus longues que la tête et le corselet, presque filiformes, le premier article assez grand, le deuxième très-court, les deux suivants égaux presque cylindriques, les autres un peu triangulaires, le dernier convexe en dessus, pointu à l'extrémité.

Palpes maxillaires à dernier article assez grêle et pointu, le même des labiaux large, épais, conique.

Labre transversal, un peu échancré au milieu. Mandibules très-fortes, arquées avec une très-forte dent à la base.

Tarses élargis, composés de quatre articles visibles, les deux premiers très-bifides, prolongés latéralement presque en pointe. Crochets arqués, épais à la base. Les tarses antérieurs fortement dilatés dans les mâles.

Tête grande, ronde. Yeux gros, arrondis. Corselet globuleux. Elytres assez courtes. Pattes fortes, très-longues. Cuisses postérieures des mâles plus longues que l'abdomen.

Stygmatium Cicindeloides, Gray, *Anim. Kingdom*, pl. III, fig. 2. — Long. 5 lig. Larg. 1 $\frac{5}{6}$ lig.

Noir, couvert d'un duvet gris, ponctué. Tête avec une ligne longitudinale au milieu. Elytres couvertes à la base de très-gros points enfoncés, et offrant sur chacune et dans presque toute leur longueur une faible ligne longitudinale élevée ; elles offrent deux petites bandes étroites, très-irrégulières, grises, et l'extrémité de même couleur. Le dessous du corps brun ainsi que les antennes. Abdomen rouge. Pattes d'un brun obscur. (Java. Collection de M. Buquet.)

Nota. Il est possible que cet insecte soit le *Clerus abdominalis* de M. Germar. (*Spec. nov. ins.*, t. I, p. 80.) Dans ce cas, le nom spécifique de ce dernier devrait être adopté.

Omadius.

Antennes très-courtes, à premier article très-grand, le deuxième très-court, les deux suivants coniques, tous les autres triangulaires allant en s'élargissant jusqu'au dixième, le dernier très-grand, élargi, déprimé, arrondi en dessus et terminé en pointe.

Palpes maxillaires terminés par un article long et pointu. Les labiaux longs, à premier article gros, le deuxième conique, le troisième très-long se terminant en forme de hache allongée. Labre transversal, un peu arrondi en avant, recouvrant en grande partie les mandibules, celles-ci courtes, arquées et aiguës.

Tarses grêles composés de cinq articles distincts ; les antérieurs très-courts, tous les articles en forme de cœur, garnis en dessous de pelottes ; ceux des deux autres parties plus allongés, à premier article très-court, le deuxième très-long,

surtout aux postérieurs, le dernier article seul muni d'une pelotte, les autres velus. Crochets forts, arqués.

Corps cylindrique. Tête grosse, arrondie. Yeux très-gros. Corselet rétréci en arrière. Ecusson très-petit. Elytres cylindriques. Pattes longues. Cuisses dépassant le bout des élytres. Ce genre diffère de celui de *Notoxus* par ses antennes très-courtes et ses cuisses postérieures notablement plus longues que les élytres.

1. Omadius Indicus. — Long. 6 lig. Larg. 1 $\frac{1}{2}$ lig.

D'un brun clair. Tête et corselet couverts d'un duvet serré et doré, le dernier avec une ligne longitudinale un peu élevée au milieu. Ecusson velu et doré. Elytres couvertes de stries longitudinales serrées et formées de gros points enfoncés, présentant trois larges bandes transversales, d'un brun obscur, la dernière plus petite que les autres, peu régulière et arquée. Dessous du corps obscur. Abdomen rouge. Pattes jaunes avec une tache brune sur le milieu des cuisses, et une autre sur ses jambes. (Indes-Orientales.)

2. Omadius Bifasciatus. — 6 $\frac{1}{4}$ lig. Larg. 1 $\frac{2}{3}$ lig.

D'un brun clair. Tête et corselet couverts d'un duvet serré et doré, le dernier avec une petite carène longitudinale, visible seulement en arrière. Elytres avec des stries longitudinales de points enfoncés, plus faibles en arrière, elles sont un peu cendrées à la base et à l'extrémité, obscures au milieu avec deux bandes transversales étroites et jaunes. Dessous du corps d'un brun jaune. Pattes de cette dernière couleur. Tarses obscurs. (Ceylan.)

De la collection de M. Gory ainsi que le suivant.

3. Omadius Trifasciatus. — Long. 4 $\frac{1}{2}$ lig. Larg. 1 $\frac{1}{3}$ lig.

Ressemble beaucoup à l'*Indicus*, mais s'en distingue par

sa taille beaucoup plus petite, sa couleur d'un châtain rougeâtre. Le corselet plus court, plus rétréci en arrière, peu pubescent. Elytres avec trois bandes transversales, brunes et assez étroites. Le reste comme dans l'insecte précédent (Java).

4. Omadius? Senegalensis, Buquet, *Collect.* — Long. 3 ½ lig. Larg. 1 ¼ lig.

D'un brun rouge, couvert d'un duvet cendré. Tête avec une tache obscure entre les yeux. Corselet avec le bord antérieur et un point en arrière noirs. Elytres avec de fortes stries longitudinales, formés de points très-serrés et qui s'étendent jusqu'à l'extrémité, elles sont d'un rougeâtre clair et offrent trois larges bandes transversales noires; les deux postérieures presque réunies. Dessous du corps et pattes brunes. Abdomen rouge. (Sénégal.)

Nota. Je n'ai vu de cet insecte qu'un individu mal conservé. Il a un peu le fasciès du genre *Stygmatium*.

1. Corynetes Spectabilis. — Long. 6 lig. Larg. 3 lig.

Velu, ponctué. Tête rouge; trois derniers articles des antennes noires. Corselet rond, bleu, couvert d'un duvet très-serré et cendré. Ecusson arrondi, obscur. Elytres grandes, élargies en arrière, d'un beau bleu éclatant, revêtues d'un duvet cendré, couvertes de petits points avec quelques lignes longitudinales marquées et rapprochées de la suture, elles ont chacune un peu avant leur milieu une très-grande tache transversale et noire. Dessous du corps et pattes rouges. (Mexique, collection de M. Gory.)

Nota. Les antennes sont grêles avec les trois derniers articles très-élargis intérieurement et insérés un peu obliquement.

2. Corynetes Bicolor. Long. 1 ½ lig. Larg. ⅔ lig.

Légèrement pubescent, très-ponctué, d'un bleu assez

brillant. Elytres avec de gros points enfoncés. Corselet, base des antennes et parties de la bouche rouge. (Espagne.)

NOTA. La massue des antennes est courte, le dernier article très-élargi.

THEANO.

Antennes courtes à deux premiers articles égaux, grenus assez gros; le troisième grêle; les cinq suivans assez grêles, triangulaires; les trois derniers formant une massue renflée, ovalaire, un peu arrondie.

Palpes à dernier article sécuriforme, pointu.

Tarses à premier article conique, les trois suivans courts, élargis, bifides, munis en dessous de pelottes prolongées.

Corps court. Tête très-large. Yeux très-saillans. Corselet beaucoup plus étroit que la tête, arrondi sur les côtés. Elytres un peu allongées. Pattes longues. Cuisses postérieures dépassant un peu l'extrémité de l'abdomen.

THEANO PUSILLA. — Long. 1 ½ lig. Larg. 1 lig.

Fortement ponctué, pubescent, brun. Tête un peu bronzée. Corselet longitudinal, noir de chaque côté. Elytres très-fortement ponctuées, arrondies à l'extrémité avec deux larges taches jaunes sur chacune, la première grande, sur la base; la deuxième plus petite, arrondie et en arrière. Dessous du corps noir. Pattes, antennes et parties de la bouche jaunes. (Colombie.)

PROSYMNUS.

Antennes au plus de la longueur de la tête et du corselet, grêles, à premier article assez grand; les sept suivans à peu près égaux grenus, les trois derniers élargis, le onzième arrondi.

Palpes à dernier article sécuriforme. Labre presque carré, échancré au milieu et arrondi sur les côtés.

Tarses assez courts à quatre articles visibles, assez larges, les deuxième et troisième bilobés. Crochets assez forts, renflés à la base.

Corps court. Tête grande. Yeux assez grands un peu transversaux. Corselet arrondi sur les côtés, échancré en avant, un peu prolongé et arrondi au milieu, en arrière. Ecusson petit, arrondi. Elytres grandes, convexes. Pattes moyennes.

Prosymnus Cribripennis. — Long. 3 $\frac{1}{4}$ lig. Larg. 1 $\frac{1}{3}$ lig.

Très-velu, noir. Tête et corselet couverts de petits points très-serrés. Elytres bronzées, quelquefois piquetées de brun, couvertes de gros points enfoncés, serrés, irréguliers. Dessous du corps ponctué. Pattes et antennes brunes. (Sénégal.)

Nota. Ce genre diffère de celui de *Trichodes* par ses palpes dont les derniers articles sont en forme de hache, tandis que le même des maxillaires est en triangle renversé dans le genre de Fabricius. Il se distingue aussi des *Corynetes* et des *Enoplium*, dont il se rapproche par la bouche, à cause de ses antennes dont tous les articles sont grenus quoique les trois derniers soient plus gros que les autres.

1. Enoplium Bicolor. — Long. 2 lig. Larg. $\frac{2}{3}$ lig.

Brun, pubescent. Tête fortement ponctuée, jaune en avant. Corselet d'un brun rouge, parsemé de points, offrant de chaque côté, en arrière, un angle assez marqué. Ecusson rougeâtre. Elytres couvertes de gros points enfoncés disposés en séries longitudinales. Pattes jaunes. Jambes antérieures, extrémité des cuisses et tarses des autres paires brunes. (Colombie.)

Nota. C'est, je crois, au genre *Enoplium* que doit être

rapporté le *Chariessa Ramicornis* de M. Perty. (Insectes du voyage de Spix et Martius, pl. 22, t. 2.)

PHILYRA.

Antennes assez longues, de onze articles; le premier assez gros, les sept suivans très-petits, granuleux, les trois derniers plus longs que tous les autres réunis, larges, formant chacun une dent au côté interne, le onzième ovale et arrondi à l'extrémité.

Palpes labiaux sécuriformes, à dernier article triangulaire et tronqué à l'extrémité, le même des maxillaires à peu près semblables, mais un peu moins élargi.

Labre presque carré, très-fortement échancré au milieu, à côté arrondi.

Mandibules fortes, arquées.

Menton tronqué au milieu avec les côtés avancés et arrondis.

Tarses assez épais, n'ayant que quatre articles visibles, les deuxième et troisième bilobés, le dernier allongé. Crochets moyens.

Corps allongé. Tête de grandeur moyenne. Yeux échancrés en avant par une avance du bord de la tête. Corselet presque carré, un peu allongé. Ecusson très-petit, transversal, tronqué en arrière. Elytres longues, à côté parallèles. Pattes moyennes.

L'insecte sur lequel ce genre est formé, a entièrement le fasciès des *Hélopiens* du genre *Stenochia*. La forme des yeux, échancrés par le bord de la tête est aussi un caractère remarquable dans cette famille, quoiqu'il se rencontre à un degré moins prononcé chez les *Corynetes*. La modification des tarses semble aussi lier ces insectes avec les *Hétéromères* dont nous avons parlé. Le groupe des *Claironides* semble former l'embranchement de plusieurs familles de *Coléoptères*. Nous venons de voir qu'il se lie aux *Hétéromères*; les genres

Platynoptera et *Ichnea* les rapprochent des *Lycus* dont ils ont entièrement le fasciès. Une espèce de *Cymatodera* est bien voisine de *Ptinus*. Quelques *Tenerus* ont le fasciès des *Hylurgus*. En tout il me semble probable, que lorsqu'on abandonnera enfin le système tarsaire pour se rapprocher d'une classification naturelle, les insectes dont nous nous occupons ici seront partagés en groupes qui se placeront très-loin les uns des autres.

La forme des tarses et des antennes ne permet de confondre cet insecte qu'avec les *Enoplium* et les *Corynetes*. Sa forme et ses caractères le distinguent suffisamment de tous les deux. Les palpes maxillaires internes (galettes) sont très-visibles chez cet insecte.

2. PHILYRA HELOPIOIDES, Buquet, *Collect.* — Long. 4 ½ lig. Larg. 1 ¼ lig.

Corps allongé, d'un bleu violet, pubescent. Côtés du corselet avec un reflet pourpre très-éclatant. Ecusson vert. Elytres ponctuées, violettes, avec la première moitié du bord externe jaune, une bande longitudinale de même couleur qui couvre la base et qui se prolonge près de la suture, en se rétrécissant jusque vers le milieu de la longueur de l'élytre où elle se joint à une petite bande transversale de même couleur. Dessous du thorax vert. Abdomen d'un violet éclatant. Cuisses jaunes avec l'extrémité. Les jambes et les tarses verts. Antennes d'un brun jaune. (Brésil.)

PLATYNOPTERA GORYI. — Long. 6 ½ lig. Larg. 1 ½ lig. (base des élytres) 4 (extrémité.)

D'un noir velouté, devant de la tête et côtés du corselet d'un jaune rougeâtre, une bande transversale de même couleur, assez large sur le milieu des élytres, irrégulière sur ses bords et sinueuse; une petite tache jaune sur le milieu des segmens

de l'abdomen, base des cuisses et milieu des jambes de même couleur. (Cayenne.)

NOTA. Cet insecte forme une seconde espèce dans le genre fort remarquable, que M. Chevrolat nous a fait connaître sous le nom de *Platynoptera (Rev. ent.*, t. II). Ses élytres sont encore plus élargies en arrière que dans l'espèce servant de type, ses palpes, quoique sécuriformes, sont moins élargis que dans cet insecte.

ICHNEA

Antennes assez longues, de huit articles, le premier fort, triangulaire, le deuxième très-court; les trois suivans égaux, triangulaires, larges et serrés; les trois derniers plus longs que tous les autres réunis, larges, détachés; le premier presque carré, le deuxième un peu triangulaire, le dernier long, prolongé, terminé en pointe.

Palpes terminés par un article pointu.

Labre transversal, court.

Tarses un peu allongés, grêles, de quatre articles distincts, le pénultième bilobé et garni en dessous d'une palette prolongée. Crochets forts, arqués, épais à la base.

Tête petite, ovalaire. Yeux assez gros, globuleux. Corselet plus étroit que la tête, longitudinal, un peu élargi en arrière. Ecusson ponctiforme. Elytres longues, étroites à la base, allant en s'élargissant en arrière, arrondies à l'extrémité. Pattes assez longues, grêles.

Ces insectes ont le fasciès des *Lycus*.

ICHNEA LYCOIDES. — Long. 5 lig. Larg. 1 $\frac{1}{3}$ lig. (base des élytres) 2 $\frac{1}{2}$ (en arrière.)

Pubescent, d'un brun jaune. Corselet avec une large bande longitudinale au milieu. Elytres avec des lignes longitudinales

et couvertes de points disposés en séries semblables à la suture; toute la partie postérieure noire. Dessous du corps, antennes et pattes de cette dernière couleur. Base des cuisses postérieures jaune. (Brésil.)

2. Cupésides. *Cupesidæ.*

Caractères. Palpes très-courts, semblables dans les deux sexes, composés d'articles simples; antennes filiformes; élytres de la longueur de l'abdomen, qu'elles embrassent. Corps de consistance solide.

Genres : Rhysodes, Latr. *Cupes*, Fab.

Rhysodes Canaliculata. — Long. 4 lig. Larg. 1 lig.

Noir; tête inégale, offrant deux forts sillons en avant et partagée en arrière en deux lobes; corselet ovalaire offrant en-dessus six côtes longitudinales qui se prolongent dans toute sa longueur; élytres très-fortement sillonnées avec une série de points gros, mais peu marqués dans le fond des sillons, en arrière une carène élevée et oblique. (Madagascar.)

Le genre *Rhysodes* a été établi par Latreille et adopté depuis par tous les auteurs modernes. Dalman, dans ses *Analecta entomologica*, nous a donné de grands détails sur cet intéressant insecte. Gyllenhal (*Ins. suec.*, t. 3) regarde comme congénère l'*Ips monilis* d'Olivier. MM. Lepelletier et Serville ont donné les caractères détaillés de ce genre dans l'*Encyclopédie méthodique*, mais ils ont changé, je ne sais pourquoi, le nom de l'espèce déjà citée en celui d'*Europæus*, et ont appliqué le nom d'*Exaratus* à une deuxième espèce qui vient de l'Amérique du nord. Ahrens (*Fauna ins. Eur.*, fasc. 6) adopta le nom d'*Europæus*, et le premier publia une figure de l'insecte. M. Kirby a établi dans le *Zoological*

Journal, sous le nom de *Clinidium*, un genre qui n'est autre que celui qui nous occupe en ce moment. M. Westwood a publié dans le même recueil un mémoire du plus grand intérêt sur les affinités du genre *Clinidium;* le premier il compare cet insecte aux *Rhysodes*, mais n'ayant pu, à ce qu'il semble, les voir ensemble, et obligé de s'en rapporter aux descriptions, il sépare génériquement ces deux insectes, ce qu'il n'eût certes pas fait s'il les eût vus tous deux en nature.

Les points sur lesquels il s'appuie pour conserver cette distinction, sont:

1° Que le *Clinidium* vient du nord de l'Amérique, tandis que le *Rhysodes* est européen; mais presque tous les genres offrent des espèces des deux continens, et nous venons de voir que les auteurs de l'*Encyclopédie* ont décrit une espèce du nord de l'Amérique et nous en faisons connaître une ici de l'île de Madagascar.

2° Le menton que M. Kirby décrit par erreur *latum utrinque tumidum*, est au contraire, comme dans les autres *Rhysodes*, plat et avancé en pointe au milieu.

3° Quant aux ocelles que l'on avait cru distinguer aux *Rhysodes*, l'on sait aujourd'hui que ce fait n'a été établi que sur une fausse observation.

4° La forme du corselet; ce caractère n'est jamais générique; d'ailleurs il varie dans toutes les espèces de *Rhysodes*.

5° La forme des élytres, même observation.

6° La présence d'ailes sous les élytres. Nous n'avons pu nous assurer si le *Clinidium* est effectivement aptère; nous sommes persuadés du contraire; mais dans tous les cas cette différence ne serait pas suffisante pour l'établissement d'un nouveau genre.

Le genre *Rhysodes* se trouve donc aujourd'hui composé de quatre espèces :

1. *Rhysodes exaratus*, Dalman, *europæus*. Encyclop. — Europe.

2. *R. americanus, mihi*, *exaratus*. Encyclop. — Am. bor.

3. *R. Guildingii (Clinidium*, Kirby). Encyc. — Am. bor.

4. *R. canaliculatus*, *mihi*, — Madagascar.

Sixième tribu. LIMEBOIS. *PTINIORES.*

1. PTINITES. *Ptinidæ.*

Caractères. Palpes non pendans; antennes longues; élytres de la longueur du corps et de consistance ordinaire.

Genres. Ptinus, Lin. *Gibbium*, Scop. *Ptilinus*, Geoff. *Xyletinus*, Latr. *Dorcatoma*. Herbst. *Anobium*, Fab.

ANOBIUM IMPERATOR. — Long. 3 lig. Larg. 1 ½ lig.

Granuleux, brun, couvert d'un duvet blanc; corselet avec une strie longitudinale et présentant au milieu une forte élévation de couleur jaune; élytres couvertes de gros points enfoncés, brunes avec quelques lignes longitudinales; sur la base un trait sinueux au milieu et une large bande transversale en arrière formée d'un duvet blanc; dessous du corps noir et velu, ainsi que les pattes; antennes rougeâtres.

Mexique. De la belle collection de M. Gory.

PTILINUS DENTICORNIS. — Long. 2 ½ lig. Larg. 1 lig.

Corps un peu élargi, gris, pubescent; élytres avec des côtes longitudinales; antennes en scie et jaunâtres. (Sénégal.)

2. LYMEXYLONITES. *Lymexylonitæ.*

Caractères. Palpes maxillaires très-longs, pendans, en

forme de peigne chez les mâles; antennes courtes, élargies au milieu; élytres très-courtes; corps de consistance molle.

Genres: Lymexilon, Fab. *Hylecœtus*, Latr. *Atractocerus*, Pal. Beauvois.

1. Atractocerus Madagascariensis. — Long. 18 lig. Larg. 1 ½ lig.

Finement granuleux, obscur; antennes d'un brun clair, une bande longitudinale, de même couleur sur la partie postérieure de la tête et sur le corselet, celui-ci en carré long; abdomen un peu rougeâtre en-dessous; élytres étroites; tarses et jambes postérieurs, blanchâtres; ailes courtes, à nervures obscures. (Madagascar, rapporté par M. Goudot.)

2. Atractocerus Emarginatus. — Larg. 17 lig. Larg. 1 ½ lig.

D'un jaune pâle; corselet court, plus large en avant qu'en arrière, avec le milieu un peu obscur; élytres arrondies à l'extrémité et échancrées au côté interne; abdomen obscur; ailes presque aussi longues que le corps, avec des nervures d'un jaune clair. (Java.)

Les espèces du genre *Atractocerus* ont été jusqu'ici assez mal distinguées les unes des autres; ce sont:

3. *Atractocerus abbreviatus*, Fab. (*Lymexilon.*)
— *necydaloïdes*, Pal. Beauv.
4. *Atractocerus brevicornis*, Linné. (*Necydalis.*)
abbreviatus, Thunb. (*Macrogaster.*)
5. *Atractocerus brasiliensis*, Lepel. et Serv.
dipterum, Perty. (*Ins. Bras.* p. 25, pl. V, t. 15.)

4. *Atroctocerus Latreillei*, Lap. Je propose de donner ce

nom à l'insecte que cite M. Latreille. *Règn. anim.*, t. 1, p. 485. Cette espèce est beaucoup plus petite que toutes les autres. Le Muséum d'histoire naturelle en possède un individu conservé dans du succin.

NOTA. Il est possible que l'*Atractocerus brevicornis* de Linné soit l'espèce que nous avons nommée *emarginatus*. Notre *Madagascariensis* est très-voisin du *Brasiliensis ;* mais ce dernier en diffère par son corselet transversal et ses élytres courtes et arrondies.

HISTOIRE DE LA CIGALE,

PAR C. J. B. AMYOT.

La Cigale est un des insectes les plus intéressans à cause de l'antique célébrité qui s'attache à elle, célébrité due à l'espèce de chant qu'elle fait entendre et qui a été un grand sujet de discussion pour savoir si ce chant était délicieux ou détestable. De nos jours, aucun de ceux qui l'ont entendu et qui en ont parlé n'ont dit y avoir trouvé aucun charme; au contraire, ils ne l'ont qualifié que de bruit étourdissant et monotone; cependant on a eu la pensée de noter en musique les différentes intonations de ce chant, et M. Audinet de Serville m'a dit qu'on l'avait trouvé ainsi noté dans les papiers de l'entomologiste français, Latreille, dont notre société déplore la perte récente.

Les Grecs, toutefois, paraissent avoir fait grand cas, jadis du chant de la Cigale; elle était même regardée comme l'emblème de la musique; on la représentait perchée sur un instrument à cordes, la cithare. On contait à ce sujet une histoire merveilleuse; on disait que deux joueurs de cithare, Eunome et Ariston, ayant lutté ensemble de talent sur cet instrument, une Cigale vint voler autour d'Eunome et qu'une corde de l'instrument de ce dernier s'étant brisée, elle se percha dessus et remplaca cette corde avec tant de charme qu'Eunome remporta la victoire. Il paraît que chez les Égyptiens, la figure de la Cigale était aussi tracée dans leurs hiéroglyphes pour le symbole de la musique; on ajoute qu'elle signifiait aussi quelquefois un homme initié aux saints mystères, un religieux.

Aristote, dans son histoire des animaux a parlé de la Cigale; il n'affirme point qu'elle ait un chant proprement dit; car il s'exprime ainsi: «La Cigale qui chante, dit-on.» On voit que les Grecs eux-mêmes n'étaient pas d'accord entre eux à cet égard. D'autres soutenaient qu'il fallait être malade de corps ou d'esprit pour ne pas en sentir le prix et l'agrément.

C'est à l'illustre naturaliste français Réaumur qu'on doit, il y a environ un siècle, la découverte complète du mécanisme à l'aide duquel la Cigale produit son espèce de chant. Dès la plus haute antiquité on avait remarqué l'organe particulier que le mâle présente sous ce rapport; on avait observé que le mâle seul chantait, tandis que la femelle était silencieuse. Aristote indique l'existence de cet organe qu'il dit placé sous la ceinture de l'in-

secte et qui consiste dans une cavité qu'on voit de chaque côté de l'abdomen, près de l'insertion des pattes postérieures, et qui est recouverte d'une membrane en forme de feuille arrondie; au-dessous se trouve une autre membrane ridée, contournée et résonnante comme du parchemin sec, qui est l'organe propre du chant.

Réaumur ayant disséqué une Cigale mâle, s'aperçut qu'il existait, en outre, dans l'intérieur du thorax, deux gros muscles qui allaient aboutir à cette membrane interne en forme de tambour qu'il a nommé timbale, et ayant par hasard tiré l'un de ces muscles avec une pince, il fut étonné d'entendre résonner la timbale qui était mise en mouvement par ce tiraillement. On nomme opercule de *operculum* (couverture), le couvercle qui ferme la cavité contenant la timbale.

Quoique le mâle seul présente l'organe propre au chant, cependant on remarque dans la femelle des espèces de rudimens d'opercules. Il est à observer que les mâles des diverses espèces de Cigale n'ont pas tous les opercules ni les autres organes du chant aussi développés dans les unes que dans les autres. Il y a même des espèces de Cigales d'Amérique ou d'autres pays exotiques où les femelles présentent un développement particulier de l'opercule et même la présence d'une timbale au-dessous, ce qui peut faire supposer, sauf la preuve contraire, que ces femelles chantent aussi quoique sans doute moins fort que leurs mâles qui ont toujours cet organe plus développé.

Réaumur a donné aussi une description anatomique fort intéressante du bec de la Cigale. Son enveloppe exté-

rieure est une espèce de fourreau fendu en avant dans toute sa longueur, qui renferme un fil composé de trois pièces, destiné, à ce qu'il paraît, à sucer le suc de certaines plantes, car tous les observateurs s'accordent à dire que la Cigale ne suce aucune matière animale. Dans toute l'antiquité et jusqu'à nos temps modernes on croyait même qu'elle ne prenait aucune nourriture, si ce n'est qu'elle vivait en suçant la rosée. Les anciens poëtes sont pleins d'allusions à ce sujet. Virgile notamment, dans une de ses églogues, fait dire à l'un de ses bergers: *Tant que les abeilles paisseront le thym et les Cigales la rosée*, etc. Il est arrivé même qu'un ancien auteur en a pris texte pour discuter la question de savoir s'il était possible de ne vivre que d'eau, et il a conclu pour l'affirmative, en citant l'exemple de la Cigale, à qui l'eau suffisait pour subsister. Au reste, Aristote ne se prononce point à ce sujet d'une manière positive, et le savant et profond naturaliste Aldrovande disait, il y a plus de deux cents ans, que puisque les Cigales avaient une espèce de bouche pour sucer, il était probable qu'elles s'en servaient pour sucer autre chose que la rosée. Aldrovande disséqua aussi des Cigales avec attention, mais son examen ne lui fit découvrir rien de particulier à ce sujet. La science en est à peu près restée là depuis lors, car je ne sache pas qu'il ait été fait autre chose que des suppositions sur la nourriture de la Cigale. Quelques auteurs ont prétendu qu'une des espèces très-connues du midi de la France, appelée la *Cigale de l'orne*, piquait de son bec l'écorce de l'arbre dont elle porte le nom, et en faisait découler par cette piqûre, la liqueur appelée *Manne* dont on se sert en mé-

decine; mais notre collègue, M. Léon Dufour, élève avec beaucoup de raison, je crois, des doutes sur cette singulière assertion. M. Léon Dufour, dans un ouvrage digne d'admiration, a donné la description anatomique des organes intérieurs de la Cigale, et il y a trouvé des appareils digestifs qui ajoutent encore, s'il est possible, à la présomption que cet insecte se sert de son bec pour prendre quelque part une nourriture quelconque; il y a vu, à l'aide du microscope, des vaisseaux sécréteurs de la bile et du chyle, faveur qui n'est donnée qu'à quelques hommes privilégiés de la nature, de pouvoir pénétrer si avant dans ses secrets.

Les anciens auteurs avaient observé les organes les plus apparens à l'œil nu du mâle et de la femelle de ce genre d'insectes, puisqu'ils en parlent d'une manière générale qui en donne une idée juste, l'introduction de l'organe sexuel de l'un dans l'organe sexuel de l'autre; mais ils n'ont point parlé en terme précis de la tarière qu'on remarque dans la femelle; Réaumur en a donné l'anatomie.

La tarière est un instrument dont la femelle se sert pour percer les branches de bois mort, notamment du mûrier, à ce qu'il paraît, et déposer ses œufs dans la moelle de ces branches. Cet organe est composé d'un fourreau extérieur renfermant un instrument délié, composé de trois pièces; la pièce intermédiaire, fil excessivement fin, est un canal par lequel coulent les œufs pour sortir du sein de la mère; les deux pièces latérales s'engrènent l'une dans l'autre, de manière à pouvoir agir séparément; leur extrémité est en forme de scie ou de lime, et c'est

en faisant usage alternativement de l'une et l'autre lime que l'insecte perce le bois ; quand le trou est fait jusqu'à la moelle, elle y introduit le fil intermédiaire et enfonce les œufs, les uns après les autres, dans le canal moelleux de la branche. Quand les œufs sont déposés, l'insecte referme le trou, suivant les uns avec une espèce de gomme, suivant d'autres en repoussant seulement les fibres du bois sur l'ouverture qu'elle a faite. Au reste cette tarrière est commune aux femelles de beaucoup d'autres genres d'insectes.

C'est en juillet et août, époque à laquelle paraissent les Cigales que se fait cette ponte ; mais l'œuf n'éclot que l'année suivante s'il ne tarde pas plus encore. Il donne naissance à une larve à six pattes, qui paraît descendre aussitôt dans la terre pour y vivre du suc des racines ; cette larve grossit et arrive à ce qu'on appelle l'état de nymphe, Elle présente alors deux pattes antérieures très-remarquables par leur force et leur disposition dont elle se sert pour creuser la terre très-profondément, et s'y enfoncer jusqu'à trois et quatre pieds. Un grand observateur du temps de Réaumur, Pontédéra assure que cette nymphe ne se transforme en insecte parfait que dans l'année qui suit celle où elle a pris la forme de nymphe : c'est en juin ou juillet qu'elle quitte cette dernière forme ; son enveloppe extérieure tombe tout à coup ; les ailes lui apparaissent, elle est faible dans le premier moment en sortant de cette dépouille ; elle se traîne péniblement de la terre sur les tiges des plantes ou les branches des arbres ; il paraît que c'est le soir, à la nuit, que s'opère cette métamorphose ; mais le lendemain lorsque l'éclat du soleil

l'a réchauffée et que l'ardeur du midi commence à se faire sentir aux moissonneurs, alors elle vole dans l'air et le chant du mâle commence. Plus la chaleur du jour est forte, plus ce chant est vif et continu. C'est l'instant où les moissonneurs quittent le travail pour faire leur repas et se reposer. Les anciens disaient que les Cigales aimaient à se réjouir en même temps que les hommes, et plus elles les voyaient buvant, riant, chantant, plus elles redoublaient elles-mêmes de vivacité dans le bruit de leur musique. Virgile fait encore allusion à cette heure du chant des Cigales, quand il fait dire à Coridon : *Thestilis broye des herbes odorantes pour les moissonneurs lassés, et moi, en cherchant tes traces, je fais à l'ardeur du soleil, retentir les buissons avec les Cigales bruyantes.*

La vie de la Cigale, parvenue à l'état d'insecte parfait, est de courte durée. C'est même de là que plusieurs anciens auteurs ont fait dériver son nom latin de *Cicada,* dont on a fait en français le nom de *Cigale,* et un nom analogue dans toutes les langues formées du latin, *Cicala* ou *Cigala* en italien, *Cigarra* en espagnol. Ils ont dit, à cause de la consonnance des mots, que *Cicada* avait été formé de *cito cadentem*, qui meurt vite. Il est impossible de se prononcer sur une pareille étymologie. Les Grecs appelaient la cigale *Tettix*, dont la racine, suivant quelques auteurs, signifiait *crier.* Il est à remarquer qu'ils donnaient le même nom au chant de la Cigale et aux accords de la cithare, toujours dérivant du mot *tettix;* je dirai, à ce propos, qu'ils avaient une telle opinion de la mélodie de ce chant, qu'il est arrivé à quelques-uns, en voulant faire l'éloge de l'éloquence de Platon, de la com-

parer au chant de la Cigale. Il paraît qu'Homère était de ce sentiment, puisqu'il compare lui-même les vieillards aux Cigales, à cause de la suavité de leur éloquence. On voit du moins que cette opinion remonte à la plus haute antiquité. On parle aussi d'un monument qui avait été élevé, en Laconie, à la beauté du chant des Cigales, avec une inscription destinée à en célébrer le mérite.

Les Grecs ne faisaient pas seulement leurs délices du chant des Cigales, qu'ils enfermaient, dit-on, dans des pots pour se donner le plaisir de les entendre, mais encore un mets délicat de leur corps. Il ne paraît y avoir aucun doute à cet égard. Les hommes, depuis des siècles, ont perdu complétement l'usage de cet aliment, du moins à ce que nous savons. Il est probable, cependant, qu'on pourrait encore y trouver quelque attrait, si on le remettait à la mode : car on ne peut supposer que les hommes aient changé physiquement de goût depuis Aristote, ou que les Cigales aient perdu celui qu'elles avaient autrefois. Aristote dit qu'on recherchait surtout l'insecte à l'état de nymphe, qui était appelé alors *Tettigomettra ;* et quant à l'insecte parfait, qu'on préférait le mâle avant l'accouplement et la femelle après, à cause des œufs blancs qu'on trouve alors dans cette dernière. Pontédéra dit en avoir compté six à sept cents dans le ventre d'une seule. Aldrovande rapporte d'après un autre auteur, que les Espagnols trouvèrent, dans l'Inde orientale, des peuples qui faisaient dessécher, et salaient les Cigales pour servir à leur nourriture, et qu'elles formaient l'objet d'un commerce assez considérable. Mais étaient-ce des Cigales ou ce qu'on appelle aujourd'hui des Cri-

quets, dont il est bien avéré que les Orientaux font encore usage pour aliment. Il pourrait fort bien y avoir eu confusion de nom à cet égard : car il est arrivé à beaucoup d'auteurs de le faire dans ce temps.

On a fait aussi beaucoup usage de la Cigale en médecine. Dioscoride la prescrivait à manger rôtie contre les douleurs de la vessie. Galien l'ordonnait à prendre desséchée pour remède contre la colique. D'autres médecins, après eux, la firent prendre broyée en poudre, dans du vin miellé ou de l'hypocras; mais ils en faisaient d'abord ôter les ailes, la tête et les pattes; on prenait cette boisson dans le bain; ces médecins disaient qu'elle opérait pour la dissolution de la pierre dans la vessie. Un autre médecin poussa l'expérience jusqu'à mêler cette poudre avec du sang de bouc qu'il faisait avaler contre le calcul, et il a dit que la guérison s'en suivait.

La Cigale n'habite que les pays chauds. On ne la trouve point dans le nord de la France; cependant on l'a prise une fois à Melun, à dix lieues de Paris, il y a environ trente ans, au rapport de M. Latreille, dans son *Histoire générale des insectes*. Réaumur dit aussi qu'un amateur de son temps l'a trouvée en Brie (1). Je ne sache point qu'on l'ait vue jamais s'égarer et s'avancer jusque dans la grande Bretagne, ni en Allemagne. Toutefois, d'anciens auteurs ont écrit, il y a plus de deux siècles, qu'à une certaine année les moissons avaient été dévorées en Germanie, par un nombre prodigieux de Cigales. C'est ici qu'on re-

(1) M. Lefebvre assure qu'on trouve tous les ans la Cigale dans les environs de Fontainbleau, en petit nombre toutefois.

connaît surtout la confusion du nom de la Cigale avec celui du Criquet; car les Cigales n'ayant pas de mâchoires n'ont pu jamais causer de pareils dommages aux biens de la terre. Au reste, cette confusion a été faite de tous temps dans nos contrées septentrionales par le vulgaire; et notre La Fontaine, dans la fable de la Cigale et de la Fourmi, a lui-même adopté l'erreur commune, en appelant Cigale ce qui n'était qu'un Criquet. Cette confusion vient de ce que le nord de l'Europe n'ayant point de Cigales, on a appliqué le nom célèbre de ces chanteuses aux insectes qui paraissent les y remplacer par le bruit étourdissant qu'ils font en été dans nos champs.

La Cigale fut jadis chez les Athéniens le symbole de la noblesse et de l'antiquité de race; à ce titre, ceux qui en avaient le droit, portaient une Cigale d'or pour ornement dans leurs cheveux; elle était la figure numismatique que les Locriens frappaient sur leur monnaie. On raconte à ce sujet que la rive du fleuve sur laquelle Locres était bâtie, se faisait remarquer par l'abondance des Cigales chanteuses qui s'y trouvaient, tandis que sur l'autre rive du même fleuve, où Rhège était située, près de là, on ne les y entendait jamais chanter. Ce fait paraît attesté par tous les auteurs nationaux qui en ont parlé. Il y avait même une fable populaire qui expliquait ce phénomène de la manière suivante : c'est qu'Hercule ayant un jour voulu chercher le sommeil sur cette rive, fut tellement tourmenté par le bruit du chant des Cigales, qu'il s'emporta en imprécations contre elles et obtint des dieux qu'elles ne pourraient plus chanter dans ces lieux. Les Grecs faisaient encore beaucoup d'autres fables au sujet des Ci-

gales ; ils disaient que les Cigales étaient jadis des hommes nés du limon de la terre qui enseignèrent aux Muses à chanter; mais ces hommes avaient une telle passion pour la musique, qu'ils en perdirent le boire et le manger et moururent d'inanition; les Muses, par reconnaissance les changèrent en Cigales et les douèrent du pouvoir de vivre rien qu'en chantant.

Aristote ne paraît avoir distingué que deux espèces de Cigales, les unes plus grandes qu'il appelle *Achetès* et les autres, les petites, qu'il nomme *Tettigonia*. Aldrovande en figure quatre ou cinq espèces dont il indique le caractères différentiels. L'ouvrage de Mouffet en cite quelques autres encore; l'auteur avait dans sa collection une espèce qui lui venait de Guinée et une de Virginie. Depuis lors on en recueillit successivement un grand nombre des diverses parties du monde.

Un ouvrage curieux, sous le rapport de la science, et que j'ai vu à la Bibliothèque du roi, la grande Encyclopédie chinoise, imprimée au Japon, dans les premières années du dernier siècle, contient un volume spécialement consacré aux insectes, et deux espèces, ainsi qu'une nymphe de Cigale, y sont figurées en gravure sur bois, absolument dans le genre des gravures d'Aldrovande et de Mouffet. La première espèce y est appelée proprement Cigale, en chinois *Tchen;* la seconde, Cigale sauterelle, *Tchen tse,* et la nymphe, *Tchen touy,* c'est-à-dire Cigale à peau qui tombe comme celle du serpent. Ces espèces paraissent ressembler aux Cigales du Frène ou Hæmatodes, quoique nous ne connaissions point d'individus semblables qui nous viennent de la Chine. Du reste

ce que j'ai déjà traduit de ce grand ouvrage, absolument inconnu des naturalistes en Europe, me rend très-curieux d'en traduire davantage, bien que la science ne me paraisse pas y être plus avancée qu'elle ne l'était à peu près parmi nous avant les Réaumur et les Linné.

(Voyez le travail de M. Germar, qui a donné un tableau des espèces du genre, *Revue Entomologique*, t. II, p. 49.)

DESCRIPTION DE DEUX NOUVELLES CIGALES.

M. Germar nous adresse, comme complément du travail qu'il a publié dans cette *Revue* (t. II, p. 49), sur les Cigales, les descriptions des deux nouvelles espèces suivantes :

Thlasia (famil. *Cercopidum*). Caput supra infraque deplanatum, fronte infera, angusta, oblonga. Ocello in medio verticis. Oculi angusti, oblongi. Elytra apice irregulariter reticulata. Tibiæ posticæ serrato-spinosæ.

Descr. Genus affine *Ledræ*, sed corpore magis deplanato, oculis multo angustioribus, hypostomate multo breviori, tibiisque posticis non dilatatis dissimile. Caput scutatum, planum, subtrigonum, fere semicirculare, lateribus postice oculis angustis, oblongis, haud prominulis terminatum. Ocelli in medio verticis, parum distantes. Frons infera oblongo-ovata, genis latis, impressis, apice truncatis, pone frontem productis, rotundatis. Rostrum pedes intermedios via attingens. Antennæ in fovea in medio genarum insertæ, brevissimæ, setigeræ.

Collare planum, breve, latum, antice latitudine capitis, pone humeros rotundatos paullo latius, margine postico supra scutellum emarginatum. Scutellum breve, latum, basi lateribus rotundatum, apice productum, acuminatum. Elytra latiuscula, parum deflexa, abdomine paullo longiora, apice irregulariter cellulosa, vel reticulata. Pedes simplices, postici longiores: tibiis posticis subcompressis, margine externo serrato-dentatis.

Thlasia brunnipennis. Punctata, prasina, elytris coriaceis fuscis. — Habitat ad promontorium Bonæ Spei. (Mus. Dregei.)

Ledra aurita dimidio fere minor, prasina, abdomine supra flavo, elytris punctatis, brunneis.

Coloborrhis (famil. *Membracidum*). Vertex transversim quadratus, deflexus, scutiformis, hypostoma superans, ocellis in medio verticis. Frons infera, ovata, planiuscula. Rostrum ad pedes intermedios protensum. Collare transversum, muticum. Scutellum distinctum, basi transversim impressum. Pedes approximati, breves, tibiis anticis dilatatis, posticis muticis.

Descr. Genus *Cercopides* et *Membracides* conjungens, primo intuitu *Ulopam* simulans. Caput collari impositum, margine basali lunato, vertice deflexo, plano, transverso, lateribus oculis prominentibus terminato, margine antico producto, truncato. Ocelli in medio verticis, pariter inter sese et ab oculis distantibus. Hypostoma in pagina inferna verticis retrorsum spectans, fronte ovata, planiuscula, genis dilatatis, subconvexis, clypeum in-

volventibus, rostro ad basin fere pedum posticorum porrecto. Antennæ sub margine producto, verticis ad genarum basin insertæ, breves, setigeræ. Collare transversum, antice rotundatum, capite angustius, lateribus rotundatum, supra scutellum parum emarginatum muticum. Scutellum breve, trigonum, basi transversim impressum. Elytra deflexa, coriacea, undique cellulosa. Alæ ante marginem posticum cellulosæ. Pedes breves, approximati, tibiis anticis extus deplanatis, ellipticis, intermediis extus deplanatis, apicem versus angustatis, posticis angustis, triquetris, muticis, tarsis omnibus angustis, brevibus, triarticulatis.

Coloborrhis corticina. Fusco grisea, punctata, thorace antice biimpresso, pedibus obsolete annulatis. — Habitat ad promontorium Bonæ Spei. (Mus. Dregei.)

Ulopa obtecta paulla major.

GERMAR.

LETTRE DE M. BESKE,

Sur les Lépidoptères du Brésil, suivie d'observations de M. KEFERSTEIN. *Traduite de l'allemand par* G. SILBERMANN.

Nouvelle-Fribourg, 20 juillet 1834.

Pour établir quelque chose de certain sur l'apparition et les mœurs des Lépidoptères du Brésil, il faudrait pou-

voir les observer pendant une longue série d'années ; encore ne parviendrait-on à fournir que des notions incomplètes, car, quelques lieues de terrains suffisent souvent pour offrir des espèces bien distinctes. Je ne parlerai que des faits que j'ai observés moi-même, et cela principalement dans une partie de la province de Rio-Janéiro, les districts de Nova-Friburgo et de Conta-Gallo, vers Paraïbe. Déjà ici, et notamment dans le district le plus élevé et le plus froid de Nova-Friburgo, il y a une différence notable dans l'apparition des insectes qui se trouvent aussi aux environs de Rio-Janéiro. Il existe une foule d'espèces que je n'ai plus retrouvées près de Rio-Janéiro et du Paraïbe, et, par contre, de nombreuses espèces qui sont communes dans ces dernières contrées manquent totalement ou sont très-rares à Nova-Friburgo. Pour ne pas donner trop d'étendue à ce travail, je me bornerai aujourd'hui à parler des Lépidoptères et rapporterai seulement quelques observations qui m'ont paru présenter de l'intérêt ; toutefois, cette notice ne devra être considérée que comme un *fragment*.

On trouve, à la vérité, pendant toute l'année, des Lépidoptères, des chenilles et des chrysalides ; cependant, l'époque la plus productive commence au mois de mars et va jusqu'au mois de septembre : c'est la saison des pluies où la végétation est la plus active. Il est même beaucoup d'espèces qui sont fréquentes toute l'année, parce qu'elles se reproduisent en plusieurs générations ; on les trouve même dans des mois où l'on s'y attend le moins ; d'autres se présentent presque simultanément dans leurs divers états, durant l'année dernière ; mais d'autres encore ont

leurs époques fixes d'apparition et n'ont qu'une génération dans le cours d'une année. Au nombre des espèces qui sont souvent très-tardives, je citerai plusieurs Bombyx nouveaux que j'ai élevés, le *Sph. Ello*, le *Pap. Asius*, Fabr., etc. Des chrysalides de ces espèces restèrent trois à cinq mois avant d'éclore, quoique les chenilles se fussent métamorphosées en même temps. Deux autres Bombyx éclorent au mois de janvier, tandis que quatre chrysalides de ces espèces ne se métaphorphosèrent qu'au mois de juillet.

En indiquant l'époque qui s'étend du mois de mars au mois de septembre comme l'époque la plus favorable aux insectes, je dois cependant ajouter qu'il existe certaines espèces, quoiqu'en petit nombre, qui se trouvent exclusivement dans les autres mois.

Les grandes espèces de chevaliers et de *Morpho* paraissent n'avoir qu'une génération par an ; elles apparaissent pendant les mois indiqués ci-dessus. Aux environs de Rio, *Morpho Anaxibia*, Esp., se montre déjà au mois de mars, tandis que *M. Menelaus*, Cr., n'apparaît sur les monts Serra, près de Nova-Fribourgo, qu'à la fin d'avril et au mois de mai. Près du Paraïbe, du côté de Conta-Gallo, au contraire, ce papillon voltige déjà fréquemment au mois de janvier. Je n'ai jamais pris dans ces contrées le *M. Anaxibia*. Le *M. Adonis*, Cr., n'est pas rare, au mois de mai, de l'autre côte de Rio, mais il ne se trouve pas ici, et il est remplacé par le *M. Portia*, Hüb., qui apparaît dès le mois de janvier ; par contre, dès qu'on se rapproche de Conta-Gallo, on ne retrouve plus que l'*Adonis*, aux mois de juillet et d'août.

M. Eurylochus, Cr., me paraît exister pendant toute l'année; car je l'ai vu isolément à toutes les époques: toutefois, il n'existe pas ici, tout aussi peu que *M. Teucer*, Cr., *Blomfieldia*, F., *Automedon*, *Telemachus*, Cr., et plusieurs autres.

Les *M. Menelaus*, *Anaxibia*, *Adonis*, *Portia*, *Achillœna*, *Epistrophus*, *Telemachus* voltigent lentement et ordinairement très-haut dans les clairières des forêts ou sur les chemins; lorsqu'ils descendent, il est facile de les prendre. Les femelles des quatre premières espèces sont rares, et je ne connais même pas encore celle de *Portia*.

Morpho Eurylochus, *Mithridates*, *Teucer*, *Automedon* voltigent le matin et le soir, au crépuscule, dans les forêts; ils sortent subitement des endroits les plus obscurs, se balancent lentement de haut en bas, sur un court espace de terrain, et se posent ensuite, en réunissant leurs ailes, soit sur le tronc d'un arbre, soit à terre.

M. Sophoræ, Cr., que j'ai élevé en quantité près de Rio, ne vole que le soir au crépuscule; le jour je le trouvai souvent tranquillement assis sur des troncs d'arbres.

M. Blomfieldia, *Quiteria*, *Cassiopus*, Cramer, *Syme*, *Creusa*, *Batea*, Hüb., volent à midi dans les forêts; le premier aime à se mettre à terre, sur des endroits humides; les trois derniers voltigent lentement et reploient leurs ailes en se posant.

M. Laertes, Drury, ne se trouve qu'à Saint-Paul.

L'année dernière, au mois de septembre, je trouvai une quantité de chenilles de *M. Epistrophus*, sur les bords d'une rivière, posées en masses sur des feuilles couvertes d'un tissu; le vent les balançait avec les feuilles.

Je comptais prendre au mois de janvier, dans cet endroit, beaucoup de papillons, mais je n'en vis que très-peu.

Le vol de la plupart des *Héliconiens* est lent. Il en est beaucoup d'espèces qui existent durant toute l'année, telle par exemple que *Roxana*, Cr. Ici je ne l'ai toutefois pas prise, mais une espèce voisine, ayant une bande rouge sur le dessous des ailes inférieures; cette dernière n'est pas à Rio, mais elle se reproduit à Saint-Paul.

Helic. Diaphana, Cr., et les espèces voisines reposent, les ailes réunies sur les feuilles.

Helic. Reckia, Hüb., vole très-péniblement, et était, en certains endroits, si commune au mois de février, que souvent six à huit individus se trouvaient sur une seule fleur.

Helic. Langsdorffii, Hgg. se plaît sur des endroits humides, à terre, et écarte ses ailes horizontalement, tandis que la plupart des autres Héliconiens réunissent leurs ailes en se posant.

Helic. Fabius vole comme les *Helic. Emilia* et *Parinuntia*, Cr.; il se pose souvent et il est facile à prendre, mais il n'est pas commun.

On voit plusieurs espèces de *Colias* et de *Pontia* voler isolément à toutes les époques de l'année; je citerai particulièrement *Col. Corday* (*Philea*), *Marcellina*, *Pontia Albula*, Cr. Le plus grand nombre affectionne les endroits humides, ou le sable près des torrens et des rivières; on en trouve quelquefois des centaines posées les unes très-près des autres, ayant les ailes relevées.

Col. Hersilia, *Marcellina*, Cr., *Nise*, Hgg., *Trite*,

Eubule, Philea, Pontia Albula, Cassiopea, Drusilla, Lycimnia, Cr., se trouvent souvent en grand nombre de la même manière, mêlant entre eux leurs couleurs variées.

Je crois vous avoir déjà dit que *Col. Philea* et *Arycie*, Cr. sont une même espèce; le premier, le mâle, le second la femelle. Je les ai élevés des mêmes chenilles, et les ai plusieurs fois trouvés en accouplement. Il en est de même de *Col. Hersilia* et *Cubale. Col. Philea* se pose fréquemment près de l'eau, tandis que sa femelle, *Col. Arycie*, qui est beaucoup plus rare, vole ordinairement très-haut, vite et ne se pose que sur les troncs des arbres. Lorsqu'on a chassé les papillons du sable, on n'a qu'à en piquer un et le placer à terre, ils reviendront aussitôt et l'on peut alors les choisir. C'est de cette manière qu'on parvient aussi à se procurer le plus facilement les *Morpho Menelaus, Anaxibia* et *Achillœna* qui volent si haut; car lorsqu'on en pique un, et qu'on le place sur une branche, là où on en voit voltiger d'autres, on est sûr de les voir s'approcher du captif et se poser, ne serait-ce que pour un moment.

Je n'ai trouvé *Pontia Julus*, Hüb., que dans les forêts; il plane lentement dans les airs, et s'abat ordinairement sur des endroits élevés.

J'ai pris la *Libythea Carinenta* au mois de mars à Rio, et ici au mois de mai; elle vole lentement, réunit ses ailes en se posant sur une feuille, mais n'est pas commune.

Les *Thymele* volent le plus souvent vite, irrégulièrement et ne s'arrêtent guère longtemps à la même place; comme ils sont très-agiles on les détériore souvent en les

prenant avec le filet. Quelques-uns ne se trouvent que dans les forêts, d'autres ne s'arrêtent que sur le sable, le long des rivières.

Th. Proteus, Cr., reploie ses ailes en se posant; les deux sexes ont du vert à la base des ailes supérieures.

Th. Vulcanus, Cr., apparaît en deux générations, au mois de juillet et au mois de janvier; il se pose de préférence dans les chemins, sur les endroits humides; il tient ses ailes à demi-reployées et s'envole très-facilement. Sa jolie chenille demi-rougeâtre, à anneaux rouges et à tête noire, vit dans des feuilles roulées, et ne mange que de nuit, comme toutes les chenilles de *Thymele*, que j'ai observées jusqu'à présent. Elle se métamorphose aussi dans des feuilles roulées et fait un léger tissu; sa chrysalide, également à anneaux rouges, produit le papillon au bout de quinze jours. Ce Lépidoptère s'accouple d'une manière curieuse: le mâle tourne pendant quelque temps autour de la femelle qui est assise sur une feuille; puis les deux sexes réunissent leurs anus et procèdent ainsi à l'accouplement. Toutes les chenilles de *Thymele* ont la tête grosse et se tiennent constamment isolément dans des feuilles roulées; elles ne mangent que de nuit; leur métamorphose s'opère également dans une feuille roulée.

Emesis Postverta et *Mylitta*, Cr., apparaissent aux mois de février et de juin, ainsi que la petite espèce voisine. La première ne se pose que sur les buissons. L'espèce voisine, dont je connais maintenant aussi la femelle (elle a, comme celle de *Mylitta*, de grandes taches blanches sur les ailes supérieures), préfère les endroits humides dans les chemins. La plupart des es-

pèces d'*Emesis*, telles que *Xanthormes*, Hgg., *Stryx*, Hgg., *Sagaris*, Cr., *Nilus*, Hgg. *Cingulus*, Stoll, ont le vol rapide, circulaire, et quoiqu'elles se posent facilement, mais seulement pour un instant, il ne faut pas les perdre de vue. On ne peut prendre toutes ces petites espèces qu'avec la clape, car elles se détériorent dans le filet. Les chenilles en sont difficiles à trouver, cependant j'en ai élevé plusieurs.

Les *Hipparques* recherchent l'obscurité des forêts. J'en ai pris dans la montagne des espèces intéressantes. Ici elles se montrent principalement depuis le mois de janvier jusqu'au mois de mars.

Hipp. Helle, Cr., se montre toute l'année en grande quantité, et se pose, comme toutes les espèces de ce genre que j'ai vues, avec les ailes réunies.

Hipp. Cluena, Drury, se cache ordinairement entre des joncs (*Taguare*), de manière qu'il est difficile de les approcher.

Hipp. Echo, *Virgilia*, *Thamyra*, Cr., etc., sortent avec promptitude de l'obscurité et disparaissent; rarement elles sont en bon état.

Je n'ai trouvé les grandes espèces d'*Hypparques*, telles que *Hercynia*, Hüb., que le soir au commencement du crépuscule; elles sortaient lentement des buissons, y rentraient bientôt, et se posaient en réunissant les ailes.

Les espèces d'*Apatura* ont, en général, le vol rapide; elles s'arrêtent presque toujours sur des endroits élevés et ordinairement avec les ailes réunies.

Ap. Ryphea, Cr., *Arachne*, Cr., *Chrysomela* et *Eupalemon*, Cr., s'envolent rapidement, mais se reposent

aussitôt sur des sapins, en réunissant les ailes; elles se tiennent de préférence dans les chemins des forêts.

Je n'ai trouvé l'*Ap. Seraphina*, Hgg., que dans les clairières des forêts; elle vole rapidement, se pose un instant et étale lentement ses ailes; la femelle est rare.

L'*Ap. Hyperia*, Cr., qui est en si grande quantité aux environs de Rio, ne se trouve pas ici.

Ap. Climene, Cr., est commune près de Rio, de même que *Hydaspes*, Drury; cette dernière espèce ne se trouve pas ici. La première, ainsi que les belles espèces voisines, se montre dans ces contrées aux mois d'août et de septembre sur des endroits humides dans les chemins.

Ap. Agathina, Cr., vole rapidement, réunit ses ailes en se posant et ressemble ainsi tout à fait à notre *Vanessa Atalanta*.

Ap. Februar, Hüb., *Feronia*, Cr., ainsi qu'une autre espèce voisine de cette dernière, se trahissent par le bruissement qu'elles font en volant; elles sont sauvages, mais s'abattent souvent sur des troncs en étendant les ailes.

Ap. Amphinome et *Arethusa*, Cr., ne bruissent pas en volant, mais se posent comme les précédentes sur les troncs.

Aux mois de novembre et de décembre le mâle d'*Ap. Anna*, Cr., était très-commun ici; il se tenait dans des endroits humides en réunissant les ailes.

Ap. Orsis, Drury, et *Blandina*, Cr., ne se trouvent pas ici, tandis qu'elles sont communes à Rio, aux mois de juillet et d'août.

Ap. Stelenes et *Dido*, Cr., n'a pas d'époque fixe et se

pose ordinairement sur des endroits si élevés qu'on ne peut pas l'atteindre. *Charaxes Cinna*, Cr., vole rapidement et très-haut, en masses, au mois de février, à Rio; ici, au mois d'avril, et il préfère les endroits humides. Il en est de même des *Hypoleucus*, Fabr., *Clytemnestra* et *Petreus*, Cr., qui ne se trouvent toutefois qu'isolément, quoique la première espèce soit commune à Rio et à la Paraïbe.

Pherecydes, Cr., était commun aux mois de février et de mars; il se pose sur des endroits humides, et réunit les ailes.

Sysiphus et *Pheridamas*, Cr., volent rapidement ainsi que plusieurs espèces voisines; ils se posent fréquemment en réunissant les ailes, sur des troncs et des branches, mais toujours à une certaine hauteur.

Arg. Vanillæ se montre presque durant l'année entière.

Arg. Juno, Cr., a une époque fixe et se reproduit en trois générations.

Claudina, Eschscholz, est commune dans les régions chaudes; elle ne se trouve ici qu'isolément, comme l'*Alcionea*, Cr., qui est, par contre, en quantité innombrable à Rio.

Phœrusa, Cr., se trouve déjà à quelques lieues (*leguas*) d'ici.

Enploea Evippus, Cr., est rare ici, et paraît n'avoir qu'une génération; près de Rio il a trois générations, et isolément on le trouve toujours; il vole lentement, en planant et se pose en réunissant les ailes.

En. Pilippus, Cr., ne se trouve pas ici.

La chenille de *Vanessa Demonica*, Hüb. vit, comme

celle de notre *Cardui*, dans des feuilles roulées; le papillon est leste, et il se pose ordinairement avec les ailes réunies; il est rare qu'il les étale lorsqu'il repose.

Amalthea, Cr., se montre ici depuis le mois de janvier jusqu'au mois de juillet, et a dans cet espace de temps deux générations; je n'en connais pas encore la chenille, quoique le papillon soit très-commun; il plane lentement et se plaît à se poser à terre en étalant ses ailes.

Jatrophæ, Cr., ne vole pas rapidement et se pose le plus souvent sur les feuilles.

Lauinia, Cr., au contraire, vole très-rapidement et s'arrête par momens à terre en étalant ses ailes.

Elea, *Iphicla*, Cr., et les espèces voisines se posent sur les feuilles en réunissant les ailes qu'elles écartent ensuite lentement.

La chenille de *Van. Cytherea*, Cr., vit sur une plante basse sur les bords des rivières.

Les chrysalides de toutes les *Vanessa*, que j'ai élevées jusqu'à présent, reluisent d'or ou d'argent; elles s'accrochent comme celles de notre *Atalanta*.

Les chenilles de ce genre se tiennent ou dans des feuilles roulées, ordinairement isolées, ou, comme celles d'*Elea* et des espèces voisines, sur les feuilles en affectant une position courbée.

Vanessa Bomplandia a ici deux générations; elle vole dans les clairières des forêts, aux mois de janvier et de juin, avec rapidité et s'abat de préférence sur des joncs très-élevés où il est difficile de l'atteindre; elle réunit les ailes en se posant.

Pap. Protesilaus, *Polycaon*, *Torquatus*, Cr., *Pau*

sanias, Fabr., et plusieurs autres espèces aiment le sable humide, le long des rivières ou les endroits humides dans les chemins ; ils réunissent les ailes, et on peut ainsi les prendre facilement, pourvu qu'on agisse avec un peu de prudence.

Asphontes se pose sur des objets élevés, de même que *Astiagas*, Drury, qui vole rapidement.

Pap. Dolicaon se trouve aux mois d'août et de septembre dans les montagnes, sur des endroits humides, dans les chemins ; il réunit les ailes.

Pap. Capris, Hüb., dont la chenille se trahit par son odeur désagréable, se tient en masse sur les orangers, et a ici deux générations : les premières chenilles apparaissent au mois de décembre et éclosent déjà en janvier ; par contre, les chenilles du mois de mai restent à l'état de chrysalide jusqu'au mois de septembre. Le papillon vole lourdement, tandis que *Polydamas* fend l'air ; ce dernier se pose presque toujours sur des endroits humides en réunissant les ailes ; sa chenille, ainsi que celle de *Protodamas*, Hüb., vit sur un *Cipo* et répand une mauvaise odeur en montrant ses cornes jaunes semblables à celles que porte à la tête la chenille de notre *Machaon*.

Asius, Fabr., a ici trois générations ; il plane lentement dans les forêts et se cache fréquemment dans les endroits obscurs. Les chrysalides de la plupart des chenilles qui se métamorphosent au mois de janvier, restent dans cet état jusqu'au mois d'août ; par contre, les chenilles qu'on prend en juin, éclosent déjà à la mi-juillet.

J'ai trouvé l'*Ascanius*, Fabr., dans la plaine près

de Santa-Anna au delà de la Serra, depuis le mois de février jusqu'en avril, et puis en juillet et août.

Avec cette espèce étaient les *Lysander*, Cr., et *Lysithous*, Hüb., dont la femelle, si différente, a été érigée en espèce particulière par Hoffmansegg. C'est un coup d'œil magnifique que de voir l'*Ascanius* planer si lentement et si majestueusement; et quoiqu'il suce le nectar des fleurs sans se poser, il est cependant facile à prendre. *Lysander* vole très-vite.

Agarus, Drury, ne se trouve pas ici.

Pap. Harrissianus, Swainson, et *Asius*, Fabr., apparaissent en même temps.

Les *Pieris* planent lentement et sont faciles à prendre. Par contre les *Casthia* et principalement les grandes espèces telle que *Maris*, Dalm., volent très-rapidement, se posent sur des objets élevés et seulement pour un instant; elles étalent leurs ailes et semblent toujours prêtes à s'échapper; mais elles reviennent ordinairement plusieurs fois sur le même objet.

Les Zygènes volent le plus souvent à midi, en plein soleil, et s'arrêtent aux fleurs. Plusieurs espèces, telles qu'*Incendiaria*, Hüb., *Eagras*, *Maurata*, Cr., se posent sur les fleurs comme nos *Trifolii*; d'autres voltigent sans s'arrêter beaucoup. Je n'ai trouvé l'*Inaurata* que sur les plus hautes cimes de la Serra, et elle n'y est pas commune. On trouve aussi à midi, et isolément, quelques grands Sphinx, tels que *Tantalus*, *Ceculus*, Cr., et autres espèces voisines; cependant, la plupart d'entre eux ne se montrent que le soir, au crépuscule; ils sont difficiles à prendre, car ils ont le vol très-rapide.

Je n'ai pris, le soir, au vol, que peu de grands Bombyx ou de Noctuelles, car comme les Sphinx ils se gâtent dans le filet. On les voit aussi quelquefois posés sur des troncs d'arbres dans les forêts ou sur les chemins; cependant je n'en ai pas pris autant de cette manière que je l'espérais. La *Noct. Agrippina* (qui vole le jour lentement et lourdement) se trouve, à la vérité, en assez grand nombre quelquefois, posée sur les troncs d'arbres avec ses ailes aplaties; mais elle est rarement en bon état. J'ai aussi pris fréquemment, au mois d'août, sur des rochers, la *Noct. Odora*, Cr. Quoique j'aie tant parcouru de forêts je n'ai jamais vu, même la plus petite espèce de Bombyx et de Noctuelle, en quantité sur les troncs d'arbres; cette chasse est proportionnellement plus riche en Europe qu'ici.

Les espèces de *Cossus* sont rares ainsi que les grands *Hepiolus*; par contre j'ai souvent pris de petites espèces de ce dernier genre, et j'ai même rencontré assez souvent les chrysalides vides de *Cossus*, sortant de troncs d'arbres.

J'ai pris de bonnes espèces de Géomètres sur les troncs d'arbres.

Plusieurs petites espèces de Bombyx volent en plein midi, au soleil et vers le soir; mes excursions du soir me fournissaient néanmoins plus d'espèces de Noctuelles que de Bombyx.

Le *B. ornatrix*, Cr., vole très-lentement et très-péniblement, à midi, au mois d'août. La chenille vit dans des semences.

B. Cephise, Cr., est très-commun de jour aux mois de juillet et d'août, aux environs de Rio; ici il est rare.

B. Fulvia, *Diaphana* et *Eleutheria*, Cr., volent aussi de jour et très-lentement; la première se pose immédiatement, ayant les ailes pendantes le long du corps; les deux dernières s'élèvent, au contraire, très-haut et ne se posent pas; il faut les prendre au vol.

B. Melaxanthe, Hüb., vole très-lentement, à midi, mais n'est pas commun.

On trouve aussi de temps en temps, mais rarement, des indvidus isolés des plus grands Bombyx, tels que *Sylla*, Cr., *Targuinia* et *Imperialis*, F., ainsi que des espèces à queues, telle que *B. Boreas*, au soleil, dans les clairières des forêts; mais elles sont très-agiles, difficiles à prendre, et ordinairement endommagées.

La plupart des espèces de Sphinx, de Bombyx et de Noctuelles, que j'ai recueillies, sont élevées des chenilles : il est à la vérité très-pénible de collecter les chenilles, leur éducation coûte beaucoup de peine, et l'on fait bien des pertes avant de savoir convenablement soigner les diverses espèces comme chenilles et comme chrysalides; mais les résultats sont si beaux, il est si agréable d'obtenir ces jolis êtres dans tout leur éclat, et en même temps d'apprendre à connaître leurs mœurs et leur nourriture, qu'il ne faut pas se laisser rebuter. Pour mon compte j'ai été très-heureux dans l'éducation des chenilles, et je crois qu'une grande partie de mes Bombyx et de mes Noctuelles sont nouveaux ou du moins l'on ne connaissait ni plante sur laquelle ils vivent, ni leurs métamorphoses, surtout parmi les petites espèces. Chaque fois que cela m'a été possible, j'ai adressé à mon ami M. Sommer, avec les papillons que j'ai élevés, leur chenille.

leur chrysalide, la plante sur laquelle ils vivent, la description de leur métamorphose et l'époque de leur apparition. Je désire que ce travail soit porté à la connaissance des entomologistes.

Comme j'ai beaucoup observé les chenilles, je vais vous dire quelques mots sur l'époque de leur apparition, la manière dont il faut les chercher et les élever.

Les mois de septembre à janvier sont ceux où l'on trouve le plus de chenilles, car, ainsi que je l'ai déjà dit, c'est à cette époque de l'année que la végétation est ici dans sa plus grande activité. Il est vrai qu'on trouve des chenilles pendant toute l'année, parce que beaucoup d'espèces réapparaissent en plusieurs générations, que quelques espèces n'existent pas pendant la saison des pluies; mais, en général, il est certain que c'est pendant les mois que je viens d'indiquer que l'éducation des chenilles est la plus productive. Il est encore vrai que leur chasse est parfois difficile dans cette saison, parce qu'il pleut pendant des semaines entières; mais il faut braver la pluie; ou s'il arrive, comme l'année dernière, qu'il pleuve très-peu, alors les excursions sont très-favorisées, et l'on peut espérer faire d'abondantes récoltes.

En Europe, j'ai employé avec succès, pour recueillir des chenilles, des boîtes en ferblanc de différentes grandeurs, et pourvues de petits trous aux côtés. Ici aussi elles m'ont été utiles, mais seulement pour les petites espèces, car elles offrent l'avantage d'entretenir plus longtemps fraîches les plantes destinées à la nourriture des chenilles. Pour les grandes espèces j'emploie des sacs en lin munis en haut d'un fermoir. Avant d'y placer les grandes

chenilles, je prends une gaule que je lie en cercle, et que je fixe au fond du sac, afin de donner de l'espace aux chenilles.

Beaucoup de chenilles épineuses, telles que celles de *Bombyx Imperialis*, *Honesta*, *Irene*, etc., meurent lorsqu'elles tombent l'une sur l'autre, et se blessent avec leurs épines. D'autres espèces à corps lisse et mou, telles que celles de *B. Hesperus*, *Sph. Hasdunkal*, *Ello*, *Alope* tombent malades et meurent lorsqu'elles n'ont pas beaucoup d'espace pour se séparer les unes des autres. La méthode que je viens d'indiquer leur donne de l'air; on peut les approvisionner et en récolter une quantité en suspendant à une canne une série de sacs. Il est aussi très-nécessaire de séparer les diverses espèces, car beaucoup de Noctuelles et de Géomètres s'attaquent et se dévorent entre elles.

La plus grande partie des chenilles que j'ai trouvées, ne mange que de nuit; pendant la journée elles restent tranquilles, groupées en masse ou posées isolément sur les plantes, aux racines des arbres ou sur les troncs. D'autres s'enroulent dans des feuilles; d'autres encore se tiennent dans les fentes des arbres, et celles-ci ont presque toujours la couleur de l'écorce de l'arbre qu'elles habitent, ce qui rend leur chasse assez difficile. Ainsi, il faut regarder attentivement pour reconnaître les chenilles des *Sph. Alope* et *Ello*; elles sont posées isolément sur des troncs dont elles ont tout à fait la couleur; à l'état de repos elles ont aussi la tête rentrée de manière qu'il est impossible d'apercevoir la belle tache oculaire qu'elles ont derrière la tête

Dans les grandes forêts c'est surtout au milieu de la journée que j'ai trouvé le plus de chenilles sur les troncs; elles s'y retirent pour éviter les rayons ardents du soleil, ou pour changer de peau.

Plusieurs espèces, telles que *Sph. Hasdrubal* et quelques Bombyx se tiennent ouvertement réunies en masse sur les troncs; d'autres, au contraire, se cachent et vont jusque sous terre, au pied des troncs ; d'autres encore ne descendent sur les troncs que pour changer de peau; d'autres enfin, telles que les chenilles des papillons sous les n°s 15, 16, 20 et 21 de l'envoi joint à cette lettre et qui sont toutes des espèces nouvelles, ne se mettent en mouvement que le soir, pour chercher leur nourriture; le reste de la journée elles se tiennent immobiles à la même place. Il est inutile de recueillir ces chenilles et de les élever, car on peut être certain de retrouver plus tard les chrysalides à la même place. En général, j'ai souvent trouvé des quantités de chrysalides aux troncs, ou bien réunies en masse ou suspendues les unes après les autres: ce n'étaient cependant que des espèces de Bombyx.

Il faut chercher beaucoup de chenilles de Sphinx, telles que *Tersa* et deux espèces voisines de *Paphus*, à terre, sous des broussailles dont on remarque les feuilles fraîchement rongées.

On trouve plusieurs chenilles dans la moelle des branches, tel que notre *N. Flavago*. J'ai ainsi recueilli et élevé près de Rio, la chenille d'un beau Bombyx qui se distingue par des palpes d'une longueur remarquable.

La chenille de *B. Ornatrix* et plusieurs autres bonnes petites espèces vivent dans les semences.

Quant aux Noctuelles, leurs chenilles sont difficiles à trouver; beaucoup d'entre elles passent la journée sous terre et se nourrissent même de racines. Les Noctuelles qu'on prend à l'état de papillon, sont presque toujours endommagées; je me suis donc donné des peines inouïes pour les élever des chenilles. J'en ai pris la plus grande quantité lorsque, pendant la saison des pluies, des rivières venaient à déborder subitement; les chenilles se sauvaient alors de dessous terre et se réfugiaient sur les plantes ou nageaient dans l'eau : de cette manière j'ai recueilli bon nombre d'espèces que je n'ai pu me procurer autrement.

Je m'approchais aussi des ouvriers qui travaillaient dans les champs de blé de Turquie et autres. Lorsqu'ils retournaient la terre pour extirper la mauvaise herbe, je trouvais souvent des chenilles et des chrysalides de Noctuelles et de Géomètres. Je prenais aussi des Staphylins et d'autres coléoptères qu'on ne trouve pas autrement.

Comme beaucoup de chenilles de Bombyx et de Noctuelles se tiennent sous des amas de feuilles sèches ou pourries, il ne faut pas négliger ces places, quoique ce genre de chasse soit très-pénible.

J'ai trouvé beaucoup de chenilles de Noctuelles dans une espèce de jonc appelé *Taguar;* elles se tiennent près des nœuds et s'y réfugient de nuit, pour y trouver un abri ou pour changer de peau.

Rarement j'ai vu des chenilles sous le bois pourri, sous les pierres ou sous les écorces; et, en effet, ces endroits ne leur conviendraient guère, car les fourmis ne manqueraient pas de les dévorer.

Le matin, de très-bonne heure, surtout dans les contrées où il y a de fortes rosées, j'ai souvent pris des chenilles de Noctuelles qui rongeaient le haut des plantes; et lorsqu'on remarque de l'herbe fraîchement rongée, on peut être presque certain de trouver des chenilles à terre.

Lorsqu'on rencontre des chenilles qui couvrent les feuilles de soie ou de laine, il faut éviter de les ôter des feuilles, car elles ne pourraient plus se tenir sur d'autres feuilles où elles n'auraient pas préparé leur tissu : c'est avec leurs feuilles qu'il faut les enlever.

Beaucoup de chenilles ont cette propriété, que lorsqu'on les touche, le duvet ou les épines dont elles sont couvertes produit une vive démangeaison et même quelquefois des accidents plus graves, telles sont celles des *B. Honesta, Imperialis, Salmonea, Irene,* Cr., et d'une quantité d'espèces voisines. Je recueillis une fois de grandes chenilles épineuses, qui, six mois après donnèrent un Bombyx voisin de notre *Pini;* elles descendaient d'un arbre; je les saisis avec les mains nues, et bientôt après mes mains et mes bras s'enflèrent. Il y a des chrysalides entourées de tissus cotonneux qui ont les mêmes propriétés; je citerai, notamment, celles des Bombyx sous les n°s 15 et 16 et les Noctuelles sous les n°s 24 et 25 de mon envoi (les quatre sont des espèces nouvelles); la poussière rougeâtre dont elles sont couvertes produit une vive démangeaison, surtout sensible lorsqu'il fait très-chaud et que le corps est en sueur.

Une grande partie des chenilles que j'ai observées vit en société lorsqu'elles sont jeunes; elles ne se dispersent qu'après avoir acquis leur entière croissance ou quand elles

veulent se métamorphoser. Il en est cependant qui restent constamment ensemble; elles se métamorphosent ainsi, et leurs chrysalides forment ou des masses recouvertes de fils attachés aux troncs ou bien elles sont très-peu distantes l'une de l'autre.

J'ai vu des chrysalides de Bombyx très-intéressants, qui étaient ainsi réunies par centaines. Ce sont principalement les chenilles de Bombyx et de Lépidoptères diurnes qui vivent ainsi en commun; ces dernières se séparent cependant le plus souvent au moment de se métamorphoser. La même observation s'applique à quelques Sphinx. La plupart de ces chenilles vivant en société, vont aussi en masse chercher leur nourriture et reviennent de la même manière dans leur abri. Cependant, la plus grande partie des chenilles des genres *Sphinx*, *Papilio* et *Noctua* vivent isolément, surtout lorsqu'elles ont acquis de l'âge.

Beaucoup de chenilles de grands Bombyx vivent en commun sur les arbres les plus élevés et ne descendent au bas du tronc qu'au moment de leur métamorphose. Lorsqu'on arrive juste dans ce moment, on fait d'excellentes récoltes.

Il en est qui se suspendent, les unes à côté des autres, aux branches de petites broussailles, et ne se séparent que pour se métamorphoser.

J'ai remarqué que souvent les espèces les plus voisines ont des mœurs très-différentes. La belle chenille des *B. Hesperus* vit isolément et se tient tranquille à la tige des feuilles; rarement on en trouve deux ou trois sur le même arbre; tandis qu'une espèce toute voisine vit

en commun jusqu'à sa métamorphose. Les chenilles de *B. Imperialis, aff. Lagokoon, Irene, Salomonea, Noct. Zenobia,* ne se présentent qu'isolément; mais la belle Noctuelle, sous les nos 1 et 2 de mon envoi, vit en société jusqu'au moment de sa métamorphose.

Vous concevrez facilement de combien de difficultés est entourée l'éducation des chenilles, et j'ai souvent payé cher mon apprentissage: il m'a fallu plus d'une expérience pour savoir garantir les chenilles et les chrysalides contre les attaques de leurs ennemis qui les atteignent si facilement dans les maisons de ces pays, si mal construites. Les rats et les souris sont mes adversaires les plus redoutables, car ils rongent les gazes et dévorent surtout les chenilles à corps lisse. Les fourmis m'ont aussi causé beaucoup de dommage. Dès que des caravanes de fourmis venaient envahir la maison, je m'en débarrassais en répandant sur elles des cendres ardentes ou en leur coupant le passage de toute autre manière. Lorsque les insectes sont une fois bien secs, les fourmis ne les attaquent plus. Je place dans les boîtes où j'ai des chenilles ou des chrysalides un morceau de camphre; les fourmis en craignent l'odeur qui ne fait rien ni aux chenilles ni aux chrysalides; j'ai remarqué, au contraire, que cette exhalaison leur était salutaire, car elle chasse aussi les petites mouches qui assiègent les boîtes dès qu'une chenille crève, ou lorsque l'enveloppe d'une chrysalide éclose contient encore quelque humidité.

Une chambre aussi fraîche que possible et non pas exposée au soleil est très-favorable pour l'éducation des chenilles. Je leur donne ordinairement leur nourriture le

matin, pendant que la rosée est encore sur les feuilles; les plantes se conservent mieux que lorsqu'on les coupe le soir où elles sont desséchées par la chaleur du jour. Il y a encore un autre avantage: c'est que le matin les chenilles se tiennent tranquilles et qu'il est facile de leur donner les plantes, tandis que le soir elles sont très-vivaces; et comme elles ne commencent à manger que le soir, l'humidité des feuilles ne peut leur nuire, parce qu'elle s'évapore pendant la journée.

Il serait trop long de vous dire quelles sont les espèces qui veulent avoir de la terre humide, du sable, ou d'autres objets pour leur métamorphose; l'expérience seul peut guider dans ces circonstances. Dans la boîte destinée aux chrysalides il faut mettre du sable fin qu'on puisse facilement humecter et qui ne moisisse pas comme la terre. Je vous ferai seulement observer encore que je sépare, autant que possible, les grandes chenilles, et que j'ai des boîtes distinctes pour celles qui veulent se métamorphoser; de cette manière les autres ne peuvent venir les troubler. L'expérience seule peut aussi apprendre quelles sont les chrysalides qui veulent de la sécheresse ou de l'humidité; et c'est là le point le plus difficile, car il arrive, comme chez nous, que beaucoup de chrysalides restent des mois et même une année entière avant d'éclore; or, beaucoup d'entre elles périssent dans ce long espace de temps. Vous savez, sans doute, que j'ai déjà envoyé en Europe, à M. Sommer, des chrysalides même de petits Bombyx, et qu'elles y sont sans doute écloses (1).

(1) Une seule espèce est éclose : toutes les autres ont péri pendant le voyage.

Comme une grande partie des chenilles, et surtout des grandes espèces, ont déjà souffert de leurs ennemis, lorsqu'on les prend, il est plus avantageux et surtout plus intéressant de les élever des œufs, mais cette éducation est aussi plus pénible.

Il est remarquable que lorsqu'on prend et qu'on pique des femelles de Bombyx et de Noctuelles qui ont déjà volé pendant quelque temps, il est très-rare d'en obtenir des œufs. En Europe, ces femelles déposent très-fréquemment des œufs, même peu après leur mort; il n'en est pas de même ici, ce qui provient, sans doute, de la promptitude avec laquelle les parties du corps se dessèchent.

Bon nombre d'œufs restent quatre à cinq mois avant d'éclore; quelques chenilles se tiennent même immobiles, sans manger pendant des mois entiers, comme chez nous celle du *B. Rubi*; elles changent après encore une fois de peau, mangent beaucoup, pendant peu de temps, et se métamorphosent enfin. Dans l'envoi que j'adresse à M. Sommer se trouve un Bombyx voisin de notre *Caja* et une Zygène, dont les chenilles sont dans ce cas.

Je vais maintenant encore répondre à deux observations que vous m'avez faites. Vous me demandez, en premier lieu, quel rapport existe entre la quantité des différents genre de Lépidoptères. En second lieu, vous désirez avoir des détails sur les genres Géomètres, Pyrales, Tordeuses, Teignes et Alucites, qui tous ont été assez négligés jusqu'à présent.

Il est difficile d'obtenir ces petites espèces autrement que par l'éducation des chenilles, et cela occuperait seul tous

les instants d'un homme. Dans les mois d'avril et de mai je trouve dans les forêts, surtout en frappant contre les arbres, beaucoup des chenilles de Géomêtres et de Pyrales; on prend aussi de cette manière des chenilles de Teignes et de Tordeuses, mais en moindre quantité que les premières. On trouve souvent des nids entiers de Tordeuses réunies dans des feuilles roulées, et il est facile d'élever ces dernières séparément dans les boîtes; il en est de même de quelques Géomêtres et Pyrales; cependant on ne peut pas les séparer toutes, il faut les mettre quelquefois ensemble dans une ou plusieurs boîtes. On a alors l'inconvénient de ne pas pouvoir toujours donner à chaque espèce sa nourriture particulière; car, dans les grandes chasses qu'on fait ici, on en rencontre à tant d'arbres divers, qu'il est quelquefois impossible de se rappeler sur quel arbre on a trouvé telle espèce, et cependant la plupart de ces chenilles, surtout des Géomêtres, se laissent plutôt mourir de faim que de changer de nourriture. Enfin, beaucoup d'entre elles ont la malheureuse habitude de s'attaquer et de se dévorer les unes les autres, et c'est ce qui m'en a fait perdre le plus.

Cependant j'ai assez bien réussi cette année dans l'éducation de ces petits Lépidoptères, et j'ai obtenu les espèces les plus curieuses.

Beaucoup d'obstacles s'opposent à la chasse de ces petites espèces. Lorsqu'on les rencontre de jour, elles entrent si promptement dans d'épaisses broussailles qu'il est impossible de les y suivre; et le soir, le crépuscule est de si courte durée, que l'obscurité vous empêche bien vite de les reconnaître. Souvent j'en ai pris encore dans la nuit,

aux lanternes. On les trouve aussi de grand matin, lorsque la rosée est encore humide ou qu'il a plu dans la nuit, en frappant contre les arbres; elles tombent alors sur la toile étendue sous l'arbre et ne s'envolent pas très-promptement.

C'est aux mois d'avril et de mai que j'ai pris le plus de Pyralides; quelques espèces se tiennent en masse au même endroit. Aux mois de mai et de juin apparaissent les Tordeuses et les Teignes; les Géomêtres viennent seulement vers la fin de juin, ce qui est très-naturel, parce que leurs chenilles ne se montrent qu'aux mois d'avril et de mai, et qu'elles restent un à deux mois à l'état de chrysalides. Beaucoup des Tordeuses et de Pyrales demeurent aussi des semaines entières comme chenilles, dans leur tissu, sans faire de cocons.

J'ai réuni cette année, depuis le mois d'avril, environ mille Géomêtres, Pyrales, Teignes, Tordeuses et Alucites, dont la plus grande partie est élevée des chenilles.

J'envoie à M. Sommer 90 espèces de Géomêtres, 113 de Pyrales, 69 de Tordeuses et de Teignes, et 5 d'Alucites, en tout 277 espèces, provenant toutes d'une contrée assez restreinte. Je possède en outre encore une grande quantité de chrysalides non écloses, surtout de Géomêtres et de Pyrales.

Tant que j'étais en Europe, je recevais beaucoup de Lépidoptères de diverses contrées du Brésil; je visitais aussi beaucoup de collections, et cependant j'ai recueilli et expédié, depuis mon séjour au Brésil, une quantité de choses nouvelles, surtout en Bombyx, en Noctuelles et en Géomêtres. Mais ce pays est si vaste et si riche en insec-

tes, que je ne puis appeler les contrées que j'ai parcourues que de petits points isolés. Journellement je découvre des nouveautés dans les petites espèces, et combien n'en existe-t-il pas encore qui nous sont inconnues! Si nous avons beaucoup plus de Papillonides que d'espèces d'autres familles, cela provient uniquement de la négligence qu'on a mise à collecter et à élever les petites espèces dont nous ne connaissons guère que ce que le hasard a fait tomber sous la main des collecteurs; car je ne crois pas que jusqu'à présent on se soit adonné à les recueillir dans leurs premiers états, et il se passera encore du temps avant que nous ne les connaissions même partiellement.

Pour placer les familles de Lépidoptères dans un ordre déterminé par le nombre d'espèces dont se compose chacune d'elle, je crois qu'il faudrait les faire suivre ainsi: *Noctuelles, Pyrales, Papillons, Bombyx, Tordeuses, Géomètres, Teignes, Sphinx, Alucites.*

La famille des Pyrales est très-riche et égale à peu près celle des Noctuelles. Si, au premier abord, la série que je viens d'indiquer vous surprend, vous finirez par en reconnaître l'exactitude, lorsque vous prendrez en ligne de compte combien peu on s'est attaché jusqu'à présent à collecter les Géomètres et les petites espèces de Bombyx et de Noctuelles. Je crois pouvoir établir que nous connaissons les trois quarts des Papillonides du Brésil, tandis que nous avons à peine une minime partie de ce qui existe dans les autres familles.

Quant aux Lépidoptères qui fournissent de la soie, je pense que ce sont le *Bomb. Hesperus* et les espèces voisines. Leurs chrysalides restent six mois jusqu'à un

an avant d'éclore et sont ainsi faciles à transporter; mais la chenille est très-délicate et ne mange que sa nourriture habituelle; or, l'arbre sur lequel elle vit ne pourrait être transplanté en Europe. Vous trouverez dans mon envoi quelque cocons vides.

Agréez, etc. C. H. Beské.

Note. Il résulte suffisamment de cette lettre combien les observations de M. Beské sont curieuses et importantes, combien elles sont utiles à la science. M. Beské se trouve encore au Brésil, et expédie des insectes de ce pays aux personnes qui souscrivent pour une action de six louis. L'expérience m'a démontré combien M. Beské s'efforce de satisfaire ses actionnaires: c'est un homme recommandable sous tous les rapports. M. Sommer, négociant à Altona, près de Hambourg, a la bonté de recevoir les demandes qui seraient faites à M. Beské. C'est au généreux concours de M. Sommer que le monde scientifique doit le voyage de M. Beské au Brésil et les observations qu'il ne cesse d'y faire. C'est aussi à M. Sommer que M. Beské adresse presque tous ses envois d'insectes et les observations qu'il a faites sur leur histoire. M. Sommer serait donc mieux à même que personne de publier une Faune entomologique du Brésil, du moins en ce qui concerne les Coléoptères et les Lépidoptères, et il serait vivement à désirer que ses occupations pussent lui permettre de faire connaître ces travaux intéressans au monde entomologique.

L'envoi que j'ai recu de M. Beské contient une foule d'espèces que je crois nouvelles, surtout en Bombyx et en Noctuelles, et ce qui est surtout intéressant, c'est

qu'on y trouve jointe l'histoire naturelle complète de beaucoup d'espèces. Je communiquerais avec plaisir ces notices au public. Mais que servent les descriptions sans planches? Elles ne peuvent qu'être insuffisantes: je me propose donc de publier ces détails plus tard, lorsque les espèces seront mieux connues. Je me bornerai, pour le moment, à faire connaître ce qui concerne des espèces déjà décrites.

1° J'ai trouvé récemment à New-Fribourg, dit M. Beské, une chenille qui me semblait appartenir au genre *Thymele;* elle a la tête forte et vit dans des feuilles enroulées; mais la chrysalide prit l'aspect de celle de *l'Evippus.* Le 21 juillet il en sortit *Apatura Riphea.* Ce Papillon devrait donc être placé près de *Clytemnestra.*

2° Je suis enfin parvenu à distinguer les chenilles de *Sph. Alope* et de *Sph. Ello.* Elles se ressemblent beaucoup, et il est remarquable que dans les deux espèces la chenille de la femelle est verte, celle du mâle brune. J'ai adressé à M. Sommer les deux chenilles et leurs descriptions détaillées.

3° La chenille *d'Apatura Amphinome* vit du mois de janvier jusqu'au commencement de mai, sur une espèce de *Cipo.* Bientôt après les Papillons apparaissent et se posent sur les troncs des arbres, tenant les ailes aplaties et immobiles. La chenille, tant qu'elle est jeune, est unicolore; la couleur rouge de sa tête n'apparaît qu'après qu'elle a changé trois fois de peau (elle en change six fois). Elle est épineuse, et les deux épines de la tête sont plus longues que les autres; les extrémités en sont d'un jaune rougeâtre. Les trois premiers et les deux derniers anneaux sont noirs avec quelques points oranges; ils ont des épines

noires avec l'extrémité tachetée d'orange. Les anneaux du milieu ont un plus grand nombre de points oranges, les épines ont la même couleur que les points, et leur extrémité est noirâtre; les pieds de devant sont noirs, les autres oranges et au-dessus d'eux se trouve une verrue épineuse de la même couleur. Elle vit jusqu'à sa métamorphose en société, sur une espèce de broussaille, et se laisse tomber dès qu'on la touche. Au moment de la métamorphose elle se suspend, les stigmates et les taches qui se trouvent au-dessus deviennent d'un blanc éclatant. Peu de minutes après que sa peau est tombée, apparaissent deux longues pointes blanches (la chrysalide est aussi blanche au commencement) : en moins d'un quart d'heure ces pointes atteignent toute leur longueur. La plupart des chrysalides deviennent ensuite brunes; il en est quelques-unes cependant qui prennent à la région des ailes une teinte verte: ces différences de couleur n'exercent aucune influence sur le Papillon. Si l'on coupe à la chenille les deux épines de la tête, cela n'empêche pas l'apparition des deux pointes de la chrysalide; et si l'on coupe ces deux pointes, le Papillon n'en éclot pas moins parfaitement développé. L'éclosion se fait après dix-huit ou vingt jours, toujours vers le soir, et quoique les ailes se développent promptement, elles ne prennent que lentement de la consistance; il est bon de laisser vivre le Papillon jusqu'au lendemain. Il est remarquable que ces chenilles ne sont pas attaquées par les *Ichneumon*, lorsqu'elles sont arrivées à leur dernier âge; mais il arrive souvent qu'au troisième changement de peau elles se durcissent, et alors dix ou douze jours après il en sort des *Ichneumon*.

Erfurt, 26 avril 1835. KÆFERSTEIN.

VARIÉTÉS.

Maladie des vers à soie.

M. Audouin, professeur d'entomologie au Jardin-des-Plantes, a lu à l'Académie des sciences un Mémoire intitulé : *Recherches anatomiques et physiologiques sur la maladie contagieuse qui attaque le ver à soie, et que l'on désigne sous le nom de muscardine.*

Une découverte véritablement curieuse, de M. le docteur Bassy, a donné lieu au travail fort intéressant de M. Audouin ; les recherches auxquelles s'est livré ce savant entomologiste donnent un nouveau degré d'importance au fait signalé par M. Bassy; la précision que M. Audouin a apportée dans ses expériences, établit ce fait dans la science et le met au nombre des phénomènes les plus curieux de la physiologie ; M. Audouin n'a pas manqué de rendre justice au travail de M. Bassy; mais il s'est associé à sa découverte par les nombreux détails dont il l'a enrichie.

Voici ce dont il s'agit :

La maladie, désignée sous le nom de *muscardine*, attaque spécialement les vers à soie; lorsqu'elle envahit un établissement où l'on élève ces utiles insectes, elle y fait

d'affreux ravages, et tout ce qu'elle touche est frappé mortellement; la muscardine est donc la terreur des éleveurs de vers à soie, et cause de très-grandes pertes au commerce.

La cause de cette épidémie était restée jusqu'à présent inconnue, et certes il a fallu beaucoup de persévérance et de sagacité pour la découvrir; cette cause, en effet, sort de tous les faits connus jusqu'à présent; elle n'a aucune analogie avec celles qui produisent généralement les maladies; elle paraît en dehors des lois ordinaires, et M. Bassy a dû être longtemps arrêté devant un fait si nouveau; il a sans doute hésité beaucoup avant de croire lui-même à un phénomène si improbable au premier abord. Mais enfin des investigations multipliées ayant bien affermi sa conviction, M. Bassy ne craignit pas d'annoncer que la muscardine était produite par le développement d'un petit champignon dans l'intérieur même du corps du ver à soie pendant sa vie.

N'est-ce pas un fait bien curieux que cette production d'un végétal au sein même d'un animal, que le développement du premier aux dépens du second, jusqu'à ce que celui-ci soit étouffé? Ce triomphe du végétal sur l'animal, du plus faible sur le plus fort, ne semble-t-il pas être une espèce de renversement des lois naturelles? Déjà les botanistes avaient remarqué de petits cryptogames développés sur les corps de certains animaux, de certains insectes; mais ils croyaient que dans ces cas les végétaux poussaient sur le cadavre de l'animal comme sur un fumier, et ils étaient loin de croire que la vie de l'un pût être étouffée par la végétation de l'autre. Eh bien! M. Audouin nous mon-

trera que le fait signalé par M. Bassy n'est pas le seul de ce genre dans la nature; il le rapprochera d'autres phénomènes semblables qui établiront de plus en plus cette grande loi générale, que la vie prise d'un manière générale est partout et dans tout, la mort nulle part; que la mort entretient la vie, etc.

Les faits de ce genre et un grand nombre d'autres analogues, montrent aussi que l'individualité n'existe pas dans la matière, que ce que l'on appelle des individus n'est qu'un composé d'autres êtres de moins en moins compliqués, mais ayant une vie à part et presque indépendante; ainsi l'arbre est un composé de végétaux de plus en plus simples qui végètent chacun de leur côté, les uns aux dépens des autres; la feuille est implantée sur le rameau, où elle vit pour son propre compte, comme celui-ci sur la branche et la branche sur le tronc; sans compter les milliers d'êtres, appelés parasites, dont l'arbre entier est couvert depuis ses racines jusqu'à son sommet; et nos cheveux ne croissent-ils pas sur notre tête comme une plante dans le sol, et les globules de notre sang n'ont-ils pas une organisation spéciale, indépendante, qui en fait autant d'êtres à part, ayant leurs maladies particulières, servant, il est vrai, à la vie commune, mais comme ces matériaux étrangers que nous introduisons chaque jour en nous? On peut même dire que ce sont les débris de ces petits organes qui concourent à la formation d'organes plus compliqués et plus importans, et que leur assimilation n'est qu'une espèce de mort, ou plutôt une transformation; car la mort n'est pas autre chose.

En poussant les choses plus loin, sommes-nous enfin,

nous aussi, autre chose, que les parties d'un tout plus complexe, que des espèces de parasites vivant aux dépens d'un grand être dont notre monde lui-même ne serait qu'une partie? Ainsi tout est lié, tout se tient dans la nature, dans l'univers; et du dernier insecte, du dernier atôme, on peut remonter sans interruption jusqu'au système entier du monde, en ne considérant toutefois que les différentes formes de la matière.

Mais revenons au Mémoire de M. Audouin. Ce savant s'est proposé, dans ce travail, de résoudre trois questions principales.

1° Le champignon microscopique qui produit la muscardine et qui apparaît sur le corps du ver à soie sous la forme d'une efflorescence blanchâtre, peut-il transmettre la maladie par inoculation?

2° Cette matière se developpe-t-elle pendant la vie ou après la mort de l'animal?

3° A quel moment l'accroissement de ce cryptogame se manifeste-t-il? etc., etc.

L'auteur a parfaitement constaté la propriété contagieuse du champignon découvert par M. Bassy, dans le corps des vers à soie atteints de muscardine. Ainsi, dans un grand nombre d'expériences, il a inoculé, à l'aide d'une aiguille introduite sous la peau de l'animal, un peu de la matière blanche pulvérulente, qui ne tarde pas à recouvrir le corps des vers à soie qui ont succombé à la muscardine. Cette opération a constamment fait naître la maladie, non pas immédiatement, mais au bout de six jours environ. Il a fallu, en effet, que le germe déposé dans le corps de l'insecte eût le temps de croître pour produire ses

effets vénéneux. Jusque-là, les vers à soie se portent à merveille, ils mangent et grossissent à vue d'œil; mais, dès le sixième jour, ils sont pris des symptômes de la maladie, et ils succombent en peu d'instans. Si l'on examine alors les parties de leurs corps sous le microscope, on voit que le champignon s'est développé, qu'il a étendu ses ramifications de toute part; elles remplissent surtout les trachées; car la petite plante a besoin d'air pour fructifier, et, vingt-quatre heures après la mort, le corps présente l'efflorescence blanche dont il a été parlé.

Les vers à soie ne sont pas les seuls animaux chez lesquels ce végétal puisse prendre racine; M. Audouin a constaté le développement de la muscardine chez d'autres chenilles soumises à la même expérience. Il s'est également assuré que c'est bien réellement pendant la vie et non après la mort seulement que la plante prend de la croissance; les expériences de cet habile observateur ne laissent aucun doute à cet égard.

M. Audouin a étudié la nature de ce cryptogame sous un autre point de vue non moins curieux; il a vu ses formes se modifier et changer suivant les circonstances dans lesquelles il était placé: dans certains cas, les petits rameaux prennent un tel accroissement, il s'y ajoute des parties si variées, que l'on serait tenté de croire que les mêmes germes ont produit des espèces différentes, si l'on ne savait pas combien les exemples de ce genre sont fréquens dans les derniers degrés de l'échelle végétale et animale. C'est ainsi que l'on a quelquefois multiplié les espèces des animaux infusoires d'après des variétés que peut présenter le même individu.

M. Audouin donnera la suite de ses recherches sur le même sujet; elles ne peuvent manquer d'intéresser vivement, d'autant plus qu'il sait mettre la plus grande clarté dans les détails et les descriptions les plus minutieuses.

(*Journal des Débats.*)

Note sur la demeure d'une araignée maçonne de la Nouvelle-Grenade (Amérique du Sud), par M. V. Audouin.

Vers le milieu du siècle dernier, l'abbé de Sauvages fit connaître une araignée des environs de Montpellier, dont la demeure, creusée dans la terre, est close par une porte qui s'ouvre et se ferme à volonté, au moyen d'une charnière soyeuse et élastique. Il en fit, en 1758, l'objet d'une communication à l'Académie des Sciences; mais sa découverte est antérieure à cette époque de plusieurs années, ainsi que le prouve le passage suivant d'une lettre adressée par lui à Réaumur, en 1754, lettre inédite, qui se trouve aujourd'hui dans la possession de M. Audouin :

«Mon premier soin, Monsieur, en arrivant icy, a été de chercher des nids de notre araignée; j'en ay ouvert un grand nombre; l'animal ne se présentait point, le dehors de sa demeure était poudreux, soulevé par la gelée, et il n'avait pas l'air d'être habité. J'ay soupçonné que la gelée qu'il a fait jusqu'à présent tenait l'araignée engourdie au fond de son trou, et je n'ai pu parvenir au fond de ce trou; ce n'est que d'hier, que le jour était fort beau, que je trouvay à un bon abri des nids que je soupçonnai être habités, et je ne me trompai pas; j'ouvris une des

portes, dont on me disputa l'entrée; à l'ordinaire l'araignée était cramponnée derrière et tirait à elle, disposée à tout souffrir *pro focis et aris;* elle me donna tout le temps de cerner, avec beaucoup de peine, les dehors de son nid, dans une terre très-dure; j'en trouvay une deuxième, aussi déterminée que la première. Je vous les envoye toutes les deux; elles partiront demain le 25, fête de Notre-Dame; je leur mettray des provisions pour le voyage, mais je doute qu'elles y touchent, le froid ou la peine qu'elles ont de leur captivité leur ôtent l'appétit, et je les ai trouvées avec un ventre fort transi; j'ai cassé, chemin faisant, quelques portes, les unes entièrement, les autres à demi; mais je suis persuadé qu'elles ne répareront ce dommage qu'au retour du beau temps et surtout de la pluie, sans laquelle elles ne sauraient ny percer la terre durcie, ny préparer leur mortier; peut-être qu'avant ce temps-là je serai obligé de retourner à Alais; mais j'ay fait connaître nos nids à des personnes qui suivront l'histoire de cet insecte. J'avais eu beau donner les indications les plus circonstanciées, on n'avait pu découvrir ces nids qui sont cependant très-nombreux et très-exposés à la vue des passans. »

L'intérêt qu'excita la découverte de l'abbé de Sauvages fut bientôt augmenté par celle que Rossi fit en Corse, d'une seconde espèce d'araignée maçonne construisant un nid semblable à celui de l'araignée maçonne de Montpellier, mais plus parfait et plus compliqué encore dans ses détails. Les deux espèces appartiennent au grand genre Mygale, dont beaucoup d'espèces existent dans les parties tropicales des deux continents. Mais parmi ces insectes

exotiques, aucun, jusqu'à présent, n'était connu pour le talent de construction qu'on remarque chez la Mygale de Montpellier et celle de la Corse. A la vérité Patrik Brown, dans son *Histoire de la Jamaïque,* publiée en 1765, avait parlé d'une Mygale maçonne qui ferme aussi, à l'aide d'un opercule mobile, son nid creusé dans la terre; mais la figure, comme la description qu'il en donne, montre combien est imparfaite cette retraite comparée à celle que se construisent les deux espèces européennes dont il vient d'être parlé.

Quoique depuis la publication de l'ouvrage de Brown, les Mygales américaines aient été beaucoup mieux étudiées, on n'en donnait pas jusqu'à ce jour une seule espèce dont l'industrie pût être comparée à celle des Mygales de Sauvages et de Rossi. Cependant il en existe, et l'on en a aujourd'hui la preuve incontestable; c'est un nid envoyé de la nouvelle Grenade à M. le docteur Roulin, nid dont la description fait l'objet de la notice présentée par M. Audouin à l'Académie.

Ce nid n'est pas complet, et toute la partie inférieure manque; on ne peut savoir au juste quelle est la profondeur de la galerie; son diamètre est un peu plus grand que dans le nid de l'araignée maçonne de Corse, et beaucoup plus grand que dans celui de l'araignée de Montpellier; il a deux centimètres et demi.

Sans entrer dans les détails de la description que donne M. Audouin, il suffira de dire que le nouveau nid reproduit en tout les points essentiels de la disposition déjà connue des deux autres. Il se distingue de celui de l'araignée de Rossi par l'absence de trous à la face inférieure

de l'opercule. M. Audouin a fait voir que ces trous, disposés en demi-cercle sur la partie du pourtour opposée à la charnière, sont destinés à recevoir les crochets de la Mygale, qui, se tenant d'ailleurs cramponnée par les pieds à la tapisserie soyeuse de la galerie, peut ainsi user avantageusement de ses forces pour maintenir sa porte close.

(La Presse.)

Création spontanée d'insectes.

Nous trouvons dans l'*Atheneum*, journal scientifique de Londres, la communication suivante :

«Le professeur Bucland informe le public qu'il a reçu de M. Crosse des détails intéressans sur les résultats de plusieurs expériences nouvelles dans lesquelles il a réussi à obtenir à peu près une centaine d'insectes de la même espèce que ceux qu'il a déja obtenus dans ses expériences précédentes, en faisant tomber sur un morceau de lave volcanique, dont les deux extrémités étaient mises en contact avec des courans électriques, des gouttes d'un liquide chargé de silice et d'acide hydrochlorique. La création a eu lieu spontanément, et les insectes ayant été lavés de dessus la pierre tombèrent dans un bassin de bois placé en dessous.

«Une pareille création des mêmes animalcules fut exécutée sans acide, mais il ne s'en produisit aucun sans le secours de l'agent galvanique.

«On avait pensé d'abord que ces insectes étaient des

infusoires semblables à ceux que M. Ehrenberg nous fit connaître ; mais les naturalistes de Londres ont reconnu qu'ils appartiennent à un ordre supérieur et ressemblent exactement à cette espèce d'acarus qui infecte les planches de nos meubles en bois ; seulement on a remarqué qu'ils n'avaient pas de poil. Cependant le docteur Buckland suppose que les poils pouvaient avoir adhéré à la gomme employée à les fixer sur une carte, ou qu'ils ont pu s'user par le frottement.»

Ce fait de création spontanée est le premier qui ait été constaté autrement que par une opinion individuelle.

Voici une anecdote qui prouve combien Cuvier était réservé sur ce point. Ayant accompagné l'empereur à Bruxelles, il se promenait un jour avec le plus distingué des physiciens belges, en agitant ces grandes questions scientifiques et métaphysiques qui font le désespoir des grands penseurs ; tout à coup il s'arrête et dit au savant Anversois : Vous croyez à la génération spontanée, vous ? —Oui, certes, et vous aussi ?—*L'empereur ne veut pas*, lui répondit Cuvier. — Ce trait caractérise un homme et une époque.

Synonymie de Coléoptères.

M. le professeur Germar nous communique les observations suivantes sur la synonymie qu'il a eu occasion de faire, il y a quelques années, en visitant la collection originale de Fabricius :

Hybalus cornifrons, Dej., est le *Copris Doncas*, Fabr., de Tanger.

Blaps tenebrosa, Fabr., est la même espèce que *Zabrus gibbus*.

Cymindis Faminii, Dej., est la *Galerita bufo*, Fabr.

Blaps cylindrica, Herbst, est la *Blaps obtusa*, Fabr.

Helops pimelia, est la femelle de *Helops obliquatus*.

Helops cœruleus, Fabr., est différent du *Helops Rossii* de M. Germar (décrit dans son *Voyage en Dalmatie*, page 191).

Parnus obscurus, Fabr., n'est pas un *Parnus*. L'individu qui est dans la collection de Fabricius est très-mauvais; il n'a pas d'antennes, mais M. Germar pense que c'est un *Mycetocharis*.

Attelabus planirostris, est le même insecte que *Rhynchites nanus*.

Attelabus alliariæ, Fabr., est le même insecte que *Rhynchites germanicus*, Herbst.

Curculio glaucus, est une espèce distincte, mais voisine de *Bothynoderes albicans*, Schœnherr; en voici la description: *Elytra cana, macula trigona ante medium et puncto infra callum nigris.*

Curculio mœrens, Fabr., est le même insecte que *Barynotus Bohemanni*, Gyll.

Charansons nuisibles aux Pins.

Le dernier volume (1835) des *Actes des Curieux de la Nature* renferme un Mémoire intéressant de *M. Ratzeburg*, sur les Charansons, fait à l'occasion des ravages

d'une partie des forêts de la Marche de Brandebourg, causés principalement par ces insectes.

Le *Curculio pini*, Lin., ne se rencontre ordinairement que dans le bois déjà vieux et presque sec. On ne sait pas encore au juste où cet insecte dépose ses œufs, ni quelle est la durée de sa vie à l'état de larve. Comme tous les insectes de la même famille, que, pour cette raison, on nomme *Rhynchophores* ou *Porte-Bec*, il présente un prolongement de sa bouche en forme de trompe ou de bec. C'est au moyen de ce bec solide qu'il fait aux pins des plaies profondes, d'ou s'écoule alors une résine épaisse qui couvre la surface de l'écorce. Le bouton qu'il attaque, meurt ou ne se développe que très-imparfaitement. A l'instinct destructeur, cet insecte ajoute encore beaucoup de ruse pour se garantir lui-même contre les attaques de l'ennemi. Dès qu'il sent l'approche de quelqu'un, il s'arrête tout à coup, tenant les antennes écartées et immobiles, et la trompe étendue. Au moindre mouvement inattendu de la branche où il se trouve, il tombe à terre, lui et tous ses compagnons, et il est bien difficile de les retrouver entre les herbes et les pierres.

Le *Curculio notatus*, Herbst, qui vient après le *Curculio pini*, et vit souvent en société avec lui, achève ce que le premier a commencé. Mais quelquefois aussi il s'attaque aux nouvelles plantations et cause par là des dommages considérables. Les plaies que cet insecte produit sur le végétal ressemblent à une quantité innombrable de trous qui auraient été faits avec la pointe d'une aiguille. Au reste, il ne se laisse pas troubler aussi facilement dans son travail que le *Curc. pini*. La femelle pond ordinaire-

ment un œuf par jour; lequel, à une température favorable, exige six à dix jours pour son éclosion. Les premiers efforts de la larve consistent à ronger les couches corticales, à pénétrer jusqu'au bois, et à se creuser ainsi un canal qu'elle bouche derrière elle avec ses excréments d'une couleur brune rougeâtre. Arrivée jusqu'à l'aubier, elle établit là sa demeure, et commence ses dégâts dont on voit les traces lorsqu'on vient à enlever l'écorce de l'arbre ainsi dangereusement blessé. Ce sont des sillons le plus souvent longitudinaux et parallèles ou s'anastomosant entre eux à angles aigus. La larve, pour se changer en chrysalide, se creuse à l'extrémité d'un des sillons une petite cavité longue de 5 lignes et large de 2 lignes, où elle subit tout son développement jusqu'à l'état d'insecte parfait. *(Hermès.)*

Manière de collecter des Lépidoptères nocturnes.

Si nos connaissances sur les Papillons nocturnes sont encore fort incomplètes, il faut principalement l'attribuer au manque de procédés convenables pour se procurer ces Lépidoptères bien conservés et dans un état qui permette de les observer suffisamment. Un moyen, qui paraît excellent, et qui pourtant est très-simple, nous est indiqué à ce sujet dans un travail de M. Schmidt, inséré dans le dernier volume des *Actes des Curieux de la Nature* (vol. XVII).

Le principe que l'auteur a rigoureusement suivi pour ses collections entomologiques, consiste à *observer les plantes particulièrement à l'époque de leur floraison*, car

c'est là une époque que les insectes ne manquent jamais de mettre à profit. Or, un des arbres les premiers en fleur après l'hiver, c'est le saule précoce *(Salix præcox)*; et, suivant le raisonnement de l'auteur, les fleurs de cet arbre devaient être, à l'instant du crépuscule, visitées, à défaut d'autre nourriture, par un certain nombre de Lépidoptères nocturnes ou crépusculaires hivernans dont le développement est également précoce, tout comme elles étaient visitées pendant le jour par une grande quantité de Coléoptères, d'Hyménoptères et de Diptères. Ce raisonnement ne le trompa point. Le soir, les Papillons s'y rendaient en nombre considérable ; mais ils tombaient aussitôt à terre, dès qu'on venait à toucher les branches où ils s'étaient posés. Ceci conduisit M. Schmidt à se servir d'un parapluie renversé ou d'une nappe étendue sous les branches qu'il voulait secouer. Ces insectes tombent comme étourdis, et restent pendant deux ou trois minutes dans cet état de torpeur, avant de revenir à eux-mêmes. L'auteur attribue cet étourdissement au suc mielleux qu'ils pompent des fleurs du saule au moyen de leur trompes. M. Schmidt a, de cette manière, collecté sur le saule plus de vingt-trois espèces de Papillons, de la famille des nocturnes ou crépusculaires, et il en donne la liste dans l'ordre de leur apparition :

Celui qui se montre le premier sur les fleurs du saule, est l'*Orthosia cruda*, Treitschke. Quelques jours plus tard, viennent : les *Orthosia miniosa*, *stabilis*, et *instabilis* (avec les ailes antérieures grises et le dos marqué de taches de rouille).

Quelques jours plus tard, on a les *Xylœna conspicil-*

laris, Orthosia populeti, gracilis, munda (dont les ailes ont des points noirs au sommet).

Lorsque l'*Orthosia cruda* et l'*Orthosia miniosa* commencent à être rares, on voit paraître les *Agrotis suffusa, Noctua gothica, Orthosia lota, Xylœna conformis rhizolitha, pertrificata, Ceratis vaccinii*, et *rubiginosa* (dont les ailes antérieures sont de couleur de rouille, avec des taches noires). (*Hermès.*)

Réunion des naturalistes allemands à Jéna.

Dans la réunion des naturalistes allemands, qui eut lieu l'année dernière au mois de septembre, à Jéna, on forma aussi une section entomologique, sous la présidence de M. le Dr Hammerschmidt, de Vienne, et de M. le professeur Germar, de Halle. Plusieurs lectures y furent faites sur l'histoire naturelle des insectes nuisibles, notamment sur le *Rhynchites Bacchus*, dont la larve a été observée dans le noyau des cerises amères; sur la *Tortrix pomonæ*, dont la chenille a été trouvée dans des reines-Claude; sur la *Tinea clatella*, dont la chenille ronge des fruits secs; sur l'*Otiorhynchus picipes*, qui attaque de nuit les bourgeons des vignes; sur l'*Agrotis segetum*, dont la chenille fait de grands dégâts dans les pommes de terre et la navette.

M. le professeur Germar traita des insectes pétrifiés, qui se trouvent dans le calcaire jurassique de Solenhofen et dans le lignite de Transylvanie. Il annonça en même temps que la 19e livraison de la *Faune des Insectes d'Europe* donnerait des descriptions et des planches de ces derniers.

M. le Dr Hammerschmidt donna des détails sur l'histoire naturelle du *Thymalus limbatus*, du *Cecydomica destructor* et des *Céraphon solitarius* et *socialis*. Il s'occupa en outre de plusieurs insectes vivant dans le bois.

M. le professeur Kunze, de Leipsic; M. le conseiller Reichenbach, de Dresde; M. Mœrkel, de Wehlen, près de Pirna; M. le professeur Apetz, d'Altenbourg, etc., communiquèrent des observations concernant l'histoire naturelle de plusieurs espèces d'insectes.

Échange et vente d'insectes.

M. Cantener a rapporté de son voyage entomologique en Corse et dans les Alpes du Dauphiné, de belles espèces de Lépidoptères qu'il propose en échange aux amateurs. Ayant fait, à son passage à Toulon, l'acquisition de la riche collection de Coléoptères de feu M. Banon, dont le nombre d'espèces s'élève à 10,600, il recevra volontiers, en échange de ses doubles, des Lépidoptères exotiques ou propres au nord de l'Europe. On pourra également en obtenir aux prix suivans: 500 individus exotiques intacts, parmi lesquels 300 espèces au moins, 100 fr.; le premier cent, 10 fr.; le second, 15 fr.; le troisième, 20 fr.; le quatrième, 25 fr., et le cinquième, 30 fr.

Les personnes qui désireraient se procurer des pièces rares ou un bon nombre de genres désignés dans le nouveau catalogue de M. le comte Dejean, sont priées de les indiquer, en mettant elles-mêmes en regard le prix qu'elles veulent y mettre; c'est un moyen prompt et facile de s'entendre, M. Cantener tenant moins à obtenir la valeur

réelle des insectes qu'il cédera, qu'à rentrer dans une partie de ses déboursés.

S'adresser à lui à Sarreguemines *(Moselle)*.

—M. Germar a reçu de nouveaux envois d'insectes du nord de l'Amérique, recueillis par M. Zimmermann; il y a surtout de petites espèces parfaitement bien conservées, ce qui, joint au bas prix de ces insectes, rend la correspondance avec M. Zimmermann très-utile.

—M. Klappenbach, secrétaire de la mairie de Barr, vient de recevoir de ses frères, établis à Buenos-Ayres, un envoi assez considérable de Coléoptères de l'Amérique du Sud, et notamment des environs de Buenos-Ayres. Ces insectes sont bien conservés et ont été déposés au bureau de la *Revue entomologique*, où les amateurs pourront s'en procurer à 25 fr. le cent. Il n'y aura jamais plus de quatre individus d'une même espèce. (Écrire franco.)

OUVRAGES NOUVEAUX.

Mémoire sur les Mélasomes, par F. E. Guérin. (Fin.)
(Voir *Revue entomologique*, t. III, p. 83.)

Nous avons donné un premier extrait de ce Mémoire; nous terminons aujourd'hui cette analyse.

Scotobius. Nous avons indiqué cinq nouvelles espèces de ce genre; en voici cinq autres que décrit M. Guérin : *S. planicosta*, des environs de Lima; *collaris*, du Chili;

rugulosus, de San-Yago au Chili; *tristis*, de Buénos-Ayres, et *ovalis*, de Monte-Video.

Psammeticus, Latr. Ce genre établi par Latreille sur une espèce nommée *costatus*, par M. Guérin, est enrichi d'un nouvelle espèce le *P. pilipes*, Guérin, du Pérou.

M. Guérin partage l'opinion de Latreille qui pensait que les *Psammodes* de Kirby doivent ête réunis aux *Moluris* dont ils ne se distinguent que par la forme allongée du corps et dont on trouve les transitions insensibles dans les *Moluris*.

Oxura. M. Kirby a formé ce genre sur une espèce qu'il nomme *setosa* (voir l'*Iconographie* de M. Guérin, *Ins.* pl. 29). M. Guérin en fait connaître une seconde sous le nom de *psammodioides*. Cet insecte semble, au premier abord, devoir être placé à côté du *Psammodes longicornis*, Kirby; mais il s'en éloigne d'une manière notable par la forme du dernier article de ses palpes maxillaires, qui est en hache et fortement triangulaire; sa lèvre inférieure est arrondie, plus petite; ses antennes se terminent par un bouton plus gros et plus arrondi; mais son corps n'est pas plus étroit. Cette espèce vient du cap de Bonne-Espérance.

Acanthomerus, Latr. Trois espèces seulement de ce genre sont décrites; M. Guérin en connaît huit, dont il donne la description; ce sont: *A. gratilla*, Herbst; *dentipes*, Fabr; *mamillatus*, Herbst; *substriatus*, Guérin; *calcaratus*, Guérin; *helopioides*, Guérin; *striatus*, Guérin; *anomalus*, Guérin. Les sept premières espèces sont du cap de Bonne-Espérance; la dernière du Sénégal.

Ammophorus, Guérin. Ce genre se place à côté des *Nycterinus* d'Eschscholtz; en voici les caractères: Labre très-étroit, peu visible, inséré dans une échancrure du bord antérieur de la tête. Mandibules fortes, peu saillantes, creusées en cuillères et faiblement bidentées à l'extrémité; mâchoires courtes, très-ciliées, terminées par deux lobes presque égaux, armés chacun d'une forte dent cornée. Palpes maxillaires de quatre articles épais; les trois premiers presque égaux, le dernier sécuriforme. Lèvre inférieure de forme hexagone, un peu plus longue que large, à angles peu arrondis, avec la languette saillante et les palpes labiaux découverts, courts, triarticulés, avec le dernier article en hache. Antennes grenues, presque perfoliées, de la même grosseur dans toute leur longueur; le premier article court, le second encore plus court, le troisième presque aussi long que les deux premiers réunis; les suivants courts, grenus, avec le dernier tronqué à l'extrémité.

Espèces: *A. peruvianus*, Guérin, de Payta et de Lima au Pérou; *costatus*, Guérin, de Lima au Pérou.

Heliofugus, Guérin. Genre voisin des *Misolampus*, déjà décrit par M. Guérin, dans la partie zoologique du *Voyage autour du monde du capitaine Duperrey*.

Espèces: *H. sulcatus*, Guérin; *impressus*, Guérin, du Pérou.

Misolampus, Latr. L'espèce décrit par Latreille est le *M. Hoffmannseggii*; M. Guérin en décrit une seconde, de Tanger, sous le nom de *Goudotii*.

Pseudoblaps, Guérin. Ce genre est établi avec quelques

Platynotus de Fabricius que Latreille avait laissés dans le genre *Blaps*, et qui en diffèrent cependant notablement par la forme du corps, de la lèvre inférieure et des antennes. Dans les *Blaps*, le corps est allongé, rétréci aux deux bouts, avec les élytres terminées plus ou moins en queue, ce qui n'a jamais lieu chez les *Pseudoblaps*. Chez les *Blaps*, la lèvre inférieure est plus large que longue, arrondie, tandis qu'elle est beaucoup plus longue que large chez le genre qui nous occupe, rétrécie, tronquée et un peu échancrée en avant. Les antennes des *Blaps* ne vont pas en grossissant vers le bout, et sont composées de deux sortes d'articles; les premiers allongés, cylindriques, et les derniers globuleux, en forme de chapelet; il n'y a pas de transition entre les premiers et les seconds; ceux-ci deviennent brusquement globuleux. Dans les *Pseudoblaps*, au contraire, les articles des antennes vont en grossissant insensiblement; ils deviennent peu à peu moins cylindriques et plus globuleux, et ceux de l'extrémité sont même légèrement dilatés en dedans.

Ainsi distingué des *Blaps*, le genre *Pseudoblaps* comprend deux espèces que M. Guérin croit nouvelles et qui viennent du Bengale et de Ceylan. Ce sont les *P. substriatus*, Guérin et *curvipes*, Guérin. L'auteur pense néanmoins que cette dernière espèce pourrait être le mâle de la précédente.

Xysta, Eschscholtz. M. Guérin donne les figures et la description de l'espèce décrite par Eschscholtz, dans son *Zoologischer Atlas*, sous le nom de *gravida*, parce que l'une et l'autre sont incomplètes dans ce dernier ouvrage.

Il y joint la description d'une nouvelle espèce de Tempico au Mexique, qu'il nomme *striata*.

Eleodes, Eschscholtz. M. Guérin donne aussi de l'*Eleodes dentipes*, d'Eschscholtz, la figure et la description incomplètes dans le *Zoologischer Atlas*.

Anthrasomus, Guérin. Genre établi sur un insecte trouvé sous les pierres à Coquimbo. Chaperon échancré, labre très-saillant, de la largeur du bord antérieur du chaperon, un peu moins long que large, échancré au bord antérieur; lèvre inférieure beaucoup moins large que le dessous de la tête, avec une languette saillante échancrée; palpes maxillaires allongées, avec le dernier article plus long que large, coupé obliquement au bout, corps ovalaire, assez bombé; pattes robustes, courtes, avec les jambes antérieures un peu plus larges et un peu aplaties; corselet plus large que les élytres dans le mâle. Ce genre est voisin des *Platynotus*, F.

Espèces unique: *A. Chevrolatii*, Guérin.

Opatrum. L'auteur en fait connaître deux nouveaux: *O. elongatum*, Guérin, et *latipes*, Guérin; tous deux du Bengale.

Nyctobates, Guérin. Ce genre est formé de quelques espèces de Ténébrions, dont le *Tenebrio gigas* de Fabricius est le type. Elles se distinguent des Ténébrions par un labre très-saillant et arrondi, tandis qu'il est échancré et très-peu avancé dans le *Tenebrio molitor;* par des antennes grossissant vers le bout, avec les derniers articles très-comprimés; tandis que chez les *Tenebrio* propres les

antennes sont d'égale épaisseur jusqu'au bout, grenues, non comprimées. La forme de ces insectes diffère aussi beaucoup de celle des vrais Ténébrions. Outre le *Tenebrio gigas* plusieurs autres espèces d'Amérique viennent se ranger facilement dans ce genre (1), ainsi qu'une espèce indienne encore inédite que M. Guérin décrit sous le nom de *N. tibialis*, du Bengale.

Tel est l'aperçu du travail de M. Guérin sur les *Mélasomes*. Il est vivement à désirer qu'il se décide à s'occuper de la même manière des autres familles des *Hétéromères*.

G. S.

De la nouvelle édition du catalogue de M. Dejean.

La troisième édition du *Catalogue des Coléoptères de la collection de M. le comte Dejean* a paru depuis peu. On sait que la seconde édition n'a pas été achevée, et qu'un incendie détruisit presque tout ce qui en avait été imprimé.

Cette troisième édition renferme 22,399 espèces.

La dernière livraison est accompagnée d'un avertissement de 10 pages. M. le comte Dejean tâche d'y répondre à quelques objections qui ont été faites à la manière dont il a traité ce catalogue. Il veut bien s'y occuper de moi et se plaint des *reproches* que je lui ai adressés, il y a quatre ans, lors de la publication de la première livraison de la seconde édition de son catalogue. Or, si l'on veut

---

(1) Cette coupe générique est probablement la même que celle que M. Dejean appelle *Iphthinus*.

jeter un coup d'œil sur ce que j'ai dit à cette époque du travail de M. le comte Dejean (Voir *Revue entomologique*, t. I, p. 44), on s'assurera que j'ai rendu justice complète à l'utilité du travail de cet entomologiste, et que je me suis borné à regretter que M. Dejean n'ait pas, comme dans sa première édition, indiqué après chaque nouvelle coupe générique, dont le nombre est si grand, le nom de l'ancien genre dont elle est détachée, afin d'en faciliter la recherche, car les nouveaux genres n'étant pas accompagnés de diagnoses, il est souvent impossible de savoir les espèces qu'il faut y placer. J'ai ajouté que plusieurs genres nouveaux créés par Latreille et Gravenhorst n'étant pas même mentionnés en synonymie, on ne sait dans quels genres de M. Dejean il faut en rechercher les espèces. J'ai dit encore que je ne pouvais m'expliquer pourquoi les divisions par tribus ne se trouvent pas dans le catalogue.

Voici maintenant ce que M. Dejean répond à ces objections :

«On sentira facilement qu'il était inutile de mettre *Ela-*
«*ter, Melolontha, Curculio, Cerambyx, Altica, Coc-*
«*cinella*, etc., au-dessous de tous les nouveaux genres,
«formés des débris de ces anciens grands genres; cela
«n'aurait servi *qu'à allonger l'ouvrage mal à propos.*

«Quant à l'indication des tribus que réclamait égale-
«ment M. Silbermann, elle ne m'a paru d'aucune néces-
«sité, et toutes ces divisions secondaires, qui sont très-
«bonnes dans un ouvrage descriptif, sont au moins inutiles
«dans un catalogue qui doit présenter l'ensemble des genres
«et des espèces *dans le moins d'espace possible.*»

Le principal motif qui a donc empêché M. Dejean d'adopter mon avis dans sa troisième édition, avis que depuis j'ai entendu émettre par un grand nombre d'entomologistes, est la crainte d'allonger son catalogue. Mais lorsqu'on fait un travail de plus de 500 pages, doit-on craindre d'y ajouter 8 ou 10 pages pour le rendre plus clair, plus méthodique? Personne, certes, ne se serait plaint de cette légère augmentation.

M. Dejean pense qu'il était *inutile* d'indiquer en synonymie les souches de ses nouveaux genres. Pour lui sans doute c'eût été une précaution inutile, mais non pas pour tous ceux qui consultent ou adoptent sa classification, et le nombre en est grand.

Quant aux *tribus*, que M. Dejean appelle des *divisions secondaires*, il les trouve aussi *inutiles* dans un catalogue. A cet égard je demanderai si un catalogue sans diagnoses, sans descriptions, est autre chose qu'un simple tableau de classification, et lorsque, dans ce tableau, des classifications généralement adoptées manquent, il est nécessairement incomplet.

Page 8 de son avertissement M. Dejean dit: «Personne «avant moi ne s'était occupé des *Malacodermes*.» M. Dejean ne connaissait donc pas l'*Essai d'un révision du genre Lampyre*, et le travail sur le *Groupe des Rhipicérites*, publiés en 1833 et en 1834 par M. de Laporte?

Plus loin M. Dejean dit: «J'ai cru devoir supprimer la «famille des *Nécrophages* qui j'ai réunie aux *Clavicornes*.» M. Dejean n'aurait pas beaucoup allongé son ouvrage en indiquant les motifs de cette suppression.

J'arrive maintenant à la partie la plus importante de

l'avertissement de M. Dejean, et je vais la transcrire ici en entier.

«Je saisirai cette occasion, dit-il, pour traiter une «question grave, dont j'ai déjà parlé dans l'avertissement «placé en tête de mon *Species*, mais que je vais ici dé-«velopper davantage, celle de l'adoption des noms les plus «anciennement publiés. Je me suis prononcé contre ce «principe, et plus j'y ai réfléchi, plus je l'ai trouvé fu-«neste pour l'entomologie. En effet, qu'est-il résulté de ce «faux principe? C'est que chacun s'est empressé de publier, «dans cette innombrable quantité d'ouvrages entomolo-«giques qui surgissent de tous les côtés, les descriptions «de quelques espèces, pour prendre date et immortaliser «son nom en l'accolant à celui de quelques insectes. J'ai «aussi publié mon opinion sur ces descriptions d'espèces «isolées; je crois que rien n'est moins utile pour la science; «mais le mal augmente tous les jours; chacun publie de «son côté, et, pour être le premier, travaille avec une «légèreté souvent inconcevable. L'entomologie est main-«tenant un dédale, où il est impossible de se reconnaître, «et la première cause de ce mal est ce faux principe de «l'adoption exclusive du nom le plus anciennement pu-«blié. Je crois donc qu'il ne faut tenir aucun compte «de toutes ces publications d'espèces isolées, qui ne font «qu'embrouiller l'entomologie, et lorsqu'il paraît un ou-«vrage important comme celui de M. Schœnherr, par «exemple, il faut l'adopter et regarder comme non avenu «ce qui a paru antérieurement. Il en résultera nécessaire-«ment que tous nos jeunes amateurs seront un peu moins «pressés de publier leurs ouvrages, puisqu'il ne s'agira plus

«seulement de faire, mais de bien faire, et le nombre des «opuscules dont nous sommes inondés diminuera consi- «dérablement.

«Quoique je me sois toujours prononcé contre le prin- «cipe exclusif de l'adoption du nom le plus anciennement «publié, ce n'est pas cependant que je pense qu'un auteur «ait le droit de changer les noms qui ont été établis avant «lui; ce n'est nullement cela que j'ai voulu dire. Je crois, «au contraire, qu'il faut conserver les anciens noms; mais «lorsqu'il y en a plusieurs, on a le droit de choisir, et «il faut alors prendre le plus en usage, ou celui adopté «dans l'ouvrage le plus marquant et le plus répandu, au «lieu de s'attacher uniquement à la date de la publication.

«Je pousse le principe de la conservation des anciens «noms beaucoup plus loin qu'on ne le fait ordinairement, «car je crois qu'il faut conserver les noms déjà donnés, «quand bien même ces noms n'auraient pas encore été «publiés, et je ne puis concevoir les auteurs qui donnent «de nouveaux noms aux insectes qu'ils décrivent, quoi- «qu'ils sachent très-bien que ces insectes sont connus «depuis longtemps sous d'autres noms dans les collections, «et même dans des catalogues imprimés; c'est en vérité «pousser un peu loin l'amour du *mihi* ou du *nobis*. Ces «auteurs croient-ils donc qu'il suffise de donner une phrase «latine et quelques lignes de français pour bien faire con- «naître un insecte; maintenant les descriptions les plus «longues, les plus minutieuses, les meilleures figures, sont «à peine suffisantes, et l'entomologie est arrivée à un tel «point que l'on est souvent très-embarrassé pour déter- «miner exactement un insecte, en le comparant même

«aux individus qui ont servi à faire la description. La «connaissance des espèces devient davantage, de jour en «jour, une science de tradition, et je crois qu'il y a bien «peu de différence entre les noms de collection ou de catalo-«gue, et ceux que l'on publie tous les jours si légèrement.»

J'admets volontiers avec M. Dejean que quelques entomologistes publient des descriptions d'espèces nouvelles avec assez de légèreté; mais est-ce une raison pour proscrire toutes les descriptions d'espèces isolées? Je ne le pense pas. Si une description est mal faite ou insuffisante, je conçois très-bien qu'on ne s'y arrête pas, mais comme ce n'est là qu'une exception, il ne faut pas pour cela rejeter la règle. Et d'abord, ce n'est pas seulement en entomologie qu'on voit surgir des descriptions isolées d'espèces: dans toutes les autres parties de l'histoire naturelle, lorsqu'un savant publie une description nouvelle, claire et précise, elle est accueillie avec reconnaissance et fait autorité. Pourquoi n'en serait-il pas de même en entomologie? Voudrait-on objecter le grand nombre? Mais la botanique n'est-elle pas cinq ou six fois plus riche en espèces que l'entomologie? et il n'est encore venu à aucun botaniste en tête de proscrire pour cela les descriptions d'espèces isolées; ou bien craindrait-on d'avoir à consulter trop d'ouvrages ou *d'opuscules*, lorsqu'on voudra étudier l'entomologie? Mais ce n'est pas là un motif admissible.

En second lieu, si l'on ne voulait reconnaître comme authentiques que les noms publiés dans des monographies ou d'autres grands ouvrages, on priverait la science d'une foule d'observations utiles. S'il faut être passé grand maître dans l'entomologie, ou s'il faut publier des volumes

pour faire adopter le nom d'une espèce nouvelle, il y aura bientôt plus d'espèces sans noms que d'autres, car à la manière dont se font de nos jours les recherches entomologiques, il n'est pas d'année qui ne fournisse aux collections quantité d'espèces nouvelles, et comme les Fabricius, les Olivier, les Latreille, les Schœnherr sont des hommes malheureusement trop rares, il en résultera un dédale bien plus déplorable que celui dont parle M. Dejean.

Mais il y a plus, M. Dejean lui-même ne se croit même pas lié par les noms donnés par les hommes les plus distingués dans la sience; j'en fournirai des preuves tout à l'heure; mais avant je dois m'élever contre la théorie qu'établit M. Dejean au sujet des noms les plus anciens.

D'abord il déclare que le *principe de l'adoption des noms les plus anciennement publiés est funeste pour l'entomologie;* puis, quelques lignes plus loin, il dit qu'il *pousse le principe de la conservation des anciens noms beaucoup plus loin qu'on ne le fait ordinairement.*

Comment M. Dejean conciliera-t-il cette contradiction? D'une part il ne veut pas des noms publiés parce qu'ils sont disséminés *dans cette innombrable quantité d'ouvrages entomologiques qui surgissent de tous les côtés,* et il se croit autorisé à donner de nouveaux noms aux espèces publiées dans tous ces ouvrages; d'une autre part, il veut cependant qu'on adopte tous les noms qu'il a donnés aux espèces de sa collection, que ces noms aient été publiés ou non. Il en résulte qu'une foule de noms, non pas seulement publiés dans des opuscules, mais bien dans de grands ouvrages, et par les hommes les plus marquants

de la science, tels que Latreille, Germar, Klug, Chevrolat, etc., sont remplacés par d'autres noms que M. Dejean a donnés aux mêmes espèces de sa collection. Et ces noms, entièrement nouveaux pour le monde entomologique, ne peuvent se deviner, la plupart du temps, que par le nom déjà connu que M. Dejean place en synonymie dans un catalogue et sans description.

Que dire après cela du reproche que M. Dejean fait *de pousser un peu loin l'amour du* mihi *ou du* nobis, à ceux qui ne pouvant savoir que M. Dejean a déjà donné un nom à telle ou telle espèce de sa collection, pensent que cette espèce est encore inédite et lui donnent un nom en en publiant la description?

Je dois, en terminant, déclarer que j'ai pu traiter cette matière avec d'autant plus de désintéressement que je n'ai pas de noms à faire prévaloir sur ceux de M. Dejean; je n'ai jamais publié que deux ou trois descriptions d'espèces nouvelles, et j'ai adopté les noms que d'autres avaient déjà donnés à ces mêmes espèces, quoiqu'elles ne fussent pas encore décrites.

Si je suis entré dans d'aussi longs détails à ce sujet, c'est qu'il m'importait de démontrer que si les observations que j'ai soumises il y a quatre ans à M. le comte Dejean, n'ont pas été goûtées par lui, je puis au moins les étayer de quelques bonnes raisons.

Après cela, je répète encore ce que j'ai dit aussi, il y a quatre ans, et ce que je crois encore: c'est que le catalogue de M. le comte Dejean n'en est pas moins d'une grande utilité pour les entomologistes. G. S.

MM. J. D. Dana et E. C. Herrick, membre de la société d'histoire naturelle de Londres, nous ont adressé un Mémoire de douze pages contenant la description de l'*Argulus Catostomi.* Ce Mémoire, écrit en anglais, a pour titre: *Description of the Argulus Catostomi, a new parasitic Crustaceous animal.* Il est accompagné d'une planche en taille-douce très-bien exécutée. Nous en remercions ici les auteurs. G. S.

De Coleopteris novis ac rarioribus minusve cognitis provinciæ Novocomi, auctore Antonio Comolli.

Tel est le titre d'une brochure in-8° de 54 pages et entièrement écrit en latin, que l'auteur nous a envoyée, et nous lui en témoignons ici notre gratitude. Ce travail contient la mention de 119 espèces. Les espèces nouvelles sont décrites avec détail et la plupart nommées par M. Villa; celles déjà connues sont seulement indiquées, mais leur *habitat* y est toujours joint. G. S.

Ueber eine im Fleische der schwartzen Kirschen vorkommende Insecten-Larve. — De la larve d'un insecte qui se trouve dans la chair des cerises noires, par M. de Roser, conseiller de légation à Stuttgart. Brochure in-8°.

En 1836, aux environs de Stuttgart, presque toutes les cerises noires étaient attaquées par une larve, au point que personne ne voulait plus manger de ces fruits. M. de Roser en recueillit un certain nombre, et les éleva. Après

leur première métamorphose, elles restèrent onze mois à l'état de nymphe, et ce n'est qu'au mois de juin 1837, qu'il en vit éclore la *Trypeta signata* (genre *Tephritis*, de Fabr.), qui se touve figurée dans l'ouvrage de Meigen, t. XLIX, fig. 4. Réaumur paraît avoir voulu indiquer la même espèce dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes*, t. II, p. 38, fig. 22, quoiqu'on applique ordinairement cette figure à l'*Ortalis cerasi*. G. S.

Kurzer Abriss der Entomologie, mit besonderer Rücksicht auf Deutschlands Kæfer, nach den neueren Bennennungen geordnet von L. Altmann, Dr med. — Abrégé de l'Entomologie, concernant principalement les Coléoptères, d'après les classifications les plus modernes, par L. Altmann, Docteur en médecine. — Leipsig, 1837, à la librairie de Ch. G. Kayser. Un vol. in-12 de 124 pages. Prix: 3 fr.

Petit ouvrage d'assez peu d'importance; malgré l'annonce du titre, la plupart des anciennes coupes génériques y sont maintenues.

Die Kæfer der Marck Brandeburg, von Dr W. F. Erichson. — Les Coléoptères du pays de Brandebourg, par le Docteur W. F. Erichson. t. I, première partie. Berlin, 1837; chez Morin. Un vol. in-8° de 384 pages. Prix: 8 fr.

M. Erichson, dont le talent d'observation et les profondes connaissances en entomologie sont depuis longtemps con-

nus ne pouvait fournir qu'un bon ouvrage. Nous n'entrerons pas ici dans un examen détaillé de ce travail qui devra être, du reste, entre les mains de tous les entomologistes, et nous nous bornerons à dire que M. Erichson s'est affranchi de cette classification erronée qui repose sur le nombre des articles des tarses; il n'a admis que de grandes familles, qui doivent suffire pour se guider dans l'ordre des Coléoptères. Les coupes génériques ont encore été augmentées par l'auteur: est-ce un bien ou un mal? Nous ne le déciderons pas. Ce premier demi-volume s'arrête avec le premier groupe des *Brachélytres*, les *Aléocharides*, qui comprennent vingt-deux genres. G. S.

MM. Fischer et Fuchs, libraires à Leipsic, annoncent une souscription pour les deux ouvrages suivants :

1° *Almanach des Chenilles et des Lépidoptères d'Allemagne*, d'après Ochsenheimer et Treitschké, avec une préface et une introduction, par le Dr C. A. Buhle, inspecteur du musée royal zoologique de l'université réunie de Fréderic de Halle et Wittenberg. Un vol. petit in-4°, avec une planche coloriée, donnant toutes les métamorphoses des Lépidoptères. Prix : 3 fr.

2° *Les Lépidoptères diurnes et crépusculaires d'Europe*, d'après le système nouvellement établi par Treitschké, par le même auteur. Quatre livraisons petit in-4°, avec six planches coloriées, Prix de la livraison : 2 fr. 50 c.

Les premières livraisons ont paru, (Ces deux ouvrages sont en allemand.)

M. Klug a fait paraître récemment la partie entomo-

logique du *Voyage de Hermann;* elle forme un volume petit in-folio, avec deux belles planches coloriées.

Les insectes qui y sont mentionnés ont été recueillis à l'île de Fernando, sur la côte occidentale d'Afrique. Ils s'élèvent à 200 espèces; celles déjà connues ne sont que citées. Parmi les nouvelles on remarque surtout un superbe *Goliath* de la plus grande taille, auquel M. Klug donne le nom de *Regius*. Il y a aussi une nouvelle figure du grand Prione, décrit par M. Hope, dans les *Transactions de la Société zoologique de Londres*, sous le nom de *Hagesei*, et que M. Klug a reconnu être le *Serripes* de Fabricius. L.

M. le comte Castelneau (de Laporte) s'occupe d'un *Traité élémentaire d'Entomologie*, ouvrage qui manque encore chez nous. Il a aussi sous presse un grand ouvrage auquel il travaille depuis dix ans, et qui est enfin presque terminé : c'est une *Histoire naturelle des animaux articulés.*

La 18e livraison de la *Faune des insectes d'Europe*, de M. Germar, vient de paraître, et la 19e est sous presse. Elle est consacrée aux insectes antédiluviens. L'auteur recevrait avec reconnaissance des insectes pétrifiés des environs d'Aix en Provence; nous prions instamment les personnes qui auraient de ces insectes, à les communiquer à M. Germar, qui serait alors à même de continuer ces intéressantes publications. Ce sera un grand service rendu à la science.

M. Lequien, libraire à Paris, vient de publier le quatrième volume de sa *Bibliothèque entomologique;* il contient le premier tome du *Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou*, partie entomologique (Extrait des tomes I à VI, années 1829 à 1833, des bulletins originaux). Ce volume a 386 pages et est accompagné de 13 planches dont 10 sont coloriées. Prix: 25 fr.

Le même libraire vient de faire paraître une première livraison des *Œuvres entomologiques de Say*, en trois volumes in-8°, qui seront publiés en 15 ou 16 livraisons, du prix de 3 fr. chacune. G. S.

Bereicherung zur Kœferkunde des russichen Reiches. — Supplément à l'étude des Coléoptères de l'empire russe, par Faldermann. Brochure in-8°.

Cet écrit contient une description des Coléoptères de la Turcomanie, rapportés par M. Karéline. On y trouve un genre nouveau, celui de *Penthicus*, établi sur un Hétéromère que l'auteur dit être voisin des *Tenebrio*.

L.

Addimenta entomologica ad Faunam Russicam, par Faldermann. Grand volume in-4°, formant le tome IV des *Nouveaux Mémoires de la Société impériale des naturalistes de Moscou.*

Ce volume contient la description de 283 espèces et s'arrête à la fin des Lamellicornes. Il est accompagné de 10 très-belles planches coloriées. C'est un travail remarquable, que les entomologistes consulteront avec fruit.

L.

DES INSECTES D'ANDALOUSIE,

PAR M. LE Dr WALTL.

(Traduit de l'allemand par G. SILBERMANN.)

Nous extrayons d'un ouvrage qu'a publié M. le docteur Waltl, de Passau (1), les passages suivants, relatifs aux insectes de l'Espagne méridionale, et particulièrement de l'Andalousie.

COLÉOPTÈRES.

L'apparition et la vie des insectes dépendent de circonstances extérieures, au nombre desquelles le terrain et le règne végétal occupent le premier rang : aussi peut-on dire, en connaissant ces deux propriétés d'un pays, qu'il est favorable ou défavorable aux insectes. Les insectes, en général, aiment un terrain chaud et humide; aussi sont-ils très-nombreux et très-variés là où ces conditions sont réunies : au Brésil, par exemple. Beaucoup d'insectes confient leurs œufs à la terre, et lorsqu'elle est très-desséchée, ils en souffrent; or, l'été est très-sec et très-chaud en Andalousie.

Quant au climat, les insectes préfèrent la chaleur hu-

(1) *Voyage au Tyrol, dans l'Italie supérieure, le Piémont et l'Espagne méridionale*, par N. Joseph Waltl, doct.-méd. A Passau (Bavière), chez Postet, libraire. 2 vol. in-12 réunis en un seul. 1835.

mide, et comme l'Andalousie est un pays chaud et sec, cette province n'offre que peu d'espèces d'insectes.

Le règne végétal a une influence directe sur la vie des insectes, car un grand nombre d'espèces, et même des familles entières, y trouvent leur nourriture et un abri. Les plus beaux insectes, tels, par exemple, que les *Cétoines*, se tiennent sur le bois pourri. Il n'y a pas de forêts en Andalousie, et dès lors on n'y trouve que peu d'insectes qui vivent sur le bois; la famille des *Longicornes* y manque presque complétement; quant aux *Xylophages*, je n'en ai pas trouvé un seul, tandis qu'ils sont si fréquents dans nos contrées. Quelques espèces de ces deux familles doivent, à la vérité, se trouver dans les vallées de Grenade, où il y a du bois.

L'Andalousie offre à l'observateur des phénomènes très-curieux en entomologie. Comme la température agit si puissamment sur les insectes, il n'est pas étonnant qu'on remarque plus sensiblement son influence pernicieuse que dans les pays tempérés, car, dans cette contrée méridionale, la chaleur atteint un tel degré, sa durée est si longue, que l'homme lui-même en souffre, malgré les précautions qu'il peut prendre pour s'en préserver. L'époque favorable à la propagation des insectes serait, sans contredit, entre la fin de la saison pluvieuse et l'apparition des fortes chaleurs; mais la reproduction est impossible ici, car les insectes n'ont pas encore atteint leur maturité, et la plupart d'entre eux commencent alors seulement à se former. A peine les chaleurs commencent-elles, que le terrain est gercé, et l'on rencontre partout des milliers d'insectes morts. Il est à remarquer

que quelques espèces, particulièrement certaines Hétéromères Mélasomes, tels que des *Pimelia*, des *Scaurus*, des *Blaps*, etc., sont en quantité aussi innombrable que chez nous les hannetons ou les bousiers. Il est incontestable que cette prompte mort des Coléoptères provient de l'évaporation de leurs fluides, parce que ceux qui se perdent ne peuvent se renouveler. Chez nous les insectes mourants se cachent ou s'enterrent, mais ç'a leur est impossible dans le terrain dur comme pierre de l'Andalousie : ils restent sur sa surface. C'est par la même raison qu'on n'enterre pas non plus les grands animaux morts.

La plus grande partie de l'année, le pays entier fait sur l'œil une impression pénible : lorsque l'herbe est fanée, les bruyères brûlées et brunies présentent des plaines sombres, véritables déserts où brillent les jardins et les côteaux de vignobles comme des oasis consolateurs. De même l'ensemble des insectes d'Andalousie offre un coup d'œil triste et funèbre. Qu'on regarde une collection d'insectes d'Andalousie, et l'on sera frappé de la couleur sombre qui y règne. Comme les *Mélasomes* dominent en nombre toutes les autres espèces, il ne peut être ici question de couleurs vives. On a peine à croire au petit nombre de Lépidoptères qu'on rencontre ici. Les *Hyménoptères* et les *Diptères* n'égayent guère ce sombre tableau ; car ces ordres ne présentent, en général, rien d'agréable à l'œil du non-connaisseur. On peut attribuer l'absence des Lépidoptères au peu de vie qui règne dans les plaines arides de bruyères, où les chenilles ne parviennent pas à se développer; puis, à la grande chaleur, enfin aux vents violents et fréquents. Quoique en été le ciel soit con-

stamment serein, je ne pus souvent chasser que derrière les murs et les ruines, à cause de la véhémence du vent.

La chasse aux insectes n'est pas aussi facile en Andalousie qu'on pourrait se l'imaginer. Comme on ne rencontre ni auberges ni villages, on souffre, sinon de la faim, du moins de la soif. Lorsqu'on ne s'éloigne pas beaucoup de sa demeure, on ne prend que peu de chose, il faut faire plusieurs lieues par la chaleur la plus accablante. J'ai pu m'assurer souvent qu'on ne prenait rien avec le filet faucheur, qui chez nous est si utile pour les petites espèces. Il existe plusieurs escargots, tels que *Bulimus auctus,* Drap. et *Helix pisana,* Fer., qui sont en si grand nombre, que j'aurais pu en recueillir facilement, en un jour, un demi-quintal. Ces animaux recouvrent certaines plantes au point qu'elles deviennent méconnaissables.

Les Hyménoptères et les Diptères sont très-agiles; il faut non-seulement de l'adresse, mais encore de la patience pour s'en emparer.

Après ces généralités, M. Waltl donne quelques indications sur la manière de conserver les insectes dans les pays chauds; puis il publie la liste des Coléoptères qu'il a pris en Andalousie, qu'il fait suivre des détails suivants sur les mœurs de quelques Coléoptères. Nous les traduisons textuellement.

Cicindela. Toutes les espèces que j'ai prises vivent à l'état de larve, sur les bords de torrents ou de sources. L'insecte parfait sort de trous creusés dans une direction presque verticale et qui sont assez profonds; après l'accouplement, la femelle se fait une fosse et y dépose ses

œufs; les larves vivent probablement de petits vers et de différents animaux aquatiques.

Siagona rufipes. Cet insecte, aussi rare ici, est très-difficile à prendre. Il sort des gerçures du terrain entièrement brûlé en été, et il y rentre avec une étonnante rapidité, ce que lui facilite beaucoup la structure de son corps.

Scarites polyphemus. Je le trouvais le plus souvent devant l'une des portes de Cadix, dans les fossés des jardins, où il s'occupait activement de la chasse aux vers et aux insectes. Lorsqu'on le prend, il mord dans les doigts avec une telle fureur, que son thorax se détache, lorsqu'on veut l'arracher de force.

Daptus vittatus. Ne se trouve que sur le sable, sous de la bouse de vache desséchée; mais il y est fréquent. On trouve avec lui une très-grande *Forficule* qui n'existe pas en Allemagne, et dont on peut voir plusieurs individus au muséum impérial de Vienne.

Chlœnius. Toutes les espèces de ce genre se tiennent sous les bosselures ou mottes de terre humides que forment, pendant l'été, auprès des mares à moitié desséchées et des flaques d'eau stagnante, les empreintes des pieds des troupeaux, quand ils cherchent de l'eau pour se désaltérer. C'est, en général, sous ces légères élevures que j'ai pris la plupart des Carabiques, dont le lieu d'habitation est borné à ces endroits, ce qui est cause du nombre restreint d'espèces de cette famille que présente ce pays.

Calathus limbatus. Dans l'herbe, au pied des murs.

Argutor velocissimus, Waltl. Sa course est excessi-

vement rapide ; il vit en commun et en nombre près d'un aqueduc à la *Puerto real*, où il recherche les mêmes endroits que le précédent. En général, on ne voit par la chaleur qui règne en Andalousie que très-peu de Carabiques sortir le jour de leur retraite ; ils se cachent dans des endroits sombres et humides, lorsqu'ils peuvent en trouver ; car la chaleur sans humidité paraît être très-nuisible aux insectes. Lorsque, par exemple, on pique un insecte avec une épingle, et qu'on l'expose au soleil, il meurt en peu de minutes, tandis qu'à l'ombre il peut vivre plusieurs jours.

Notiophilus geminatus. Sous les ruines, près de la *Puerto real.* Les ruines de couvents, de petits châteaux et d'autres bâtiments sont très-abondantes en ce lieu. On ne trouve du reste que cette seule espèce de *Notiophilus.*

Buprestis convolvuli. Sur une espèce de convolvule à fleurs d'un bleu violet, dans les broussailles. Je trouvai d'autres espèces sur l'herbe ; le *fidelissima* assez rarement et au vol.

Trachys œnea. Très-communes sur les fleurs de mauves, avec l'*Elater 4-punctatus.*

Elater 6-maculatsu. Je ne l'ai pris que rarement, sur le *Pinus pinea.*

Cebrio. Les deux espèces se tiennent sur les tiges de l'herbe, dans des endroits secs. Je n'ai pas pris de femelle.

Dasytes praticola. Très-commune entre Chiclana et San-Fernando, sur les prés non fauchés.

Melyris Andalousica. Sur les fleurs d'une très-grande espèce d'*Asphodelus*, dont l'oignon atteint un poids de près de trente livres.

Xyletinus serricornis. Nuisible dans les maisons, où il ronge la boiserie.

Mastigus palpalis. Vit dans l'herbe, au pied des murs, en masses comme un essaim d'abeilles. Cet insecte se trouve aussi aux environs de Trieste; mais sa taille, qui n'atteint qu'une demi ou deux tiers de lignes, est plus petite qu'en Espagne. Du reste il n'y a pas de différence.

Trichodes ammios. Très-commun sur des fleurs, sur les collines.

Corynetes defunctorum, Waltl. Je ne l'ai trouvé qu'au cimetière de Chiklana : de là le nom que je lui ai donné.

Attagenus repandus. Très-commun sur les prés, où on le prend en quantité, avec le filet faucheur.

Hister. Les espèces à couleur métallique se trouvent principalement dans des reptiles morts, tels que des lézards, des serpents; elles y sont souvent en quantité : je citerai ainsi les *H. speculifer* et *algiricus.*

Spharophorus. Vit sous les pierres, mais est très-rare,

Ateuchus variolosus. C'est la plus commune des trois espèces qu'on trouve ici : elle ne se tient que dans la fiente de cheval. L'*A. sacer,* est assez rare en comparaison de la précédente. Il est remarquable que l'abdomen de cette espèce est couvert de petites mouches *(Borborus ateuchi,* Waltl.), qui ne l'abandonnent même pas quand on le prend. L'*A. variolosus* n'a pas ces mouches. Ces insectes ne font leurs boules de fiente qu'avec les pattes de derrière. Ils transportent ces boules dans des trous qu'ils ont creusés dans de la terre ramollie par la fiente et l'urine. Ils déposent leurs œufs sur ces boules: c'est par

erreur qu'on a prétendu qu'ils plaçaient un ou plusieurs œufs dans la boule.

Onitis Olivieri. Ne se trouve que dans les excréments, des bêtes à cornes, et y est très-commun. L'*O. clinias*, est au contraire beaucoup plus rare. La chaleur le tue promptement. Il sort de trous très-profonds; sa nymphe est entourée d'une écorce de terre épaisse et dure.

Chasmatopterus pilosulus. Très-commun dans les fleurs de *Hieracium*, sur les prés.

Cetonia. La *sicula* et la *morio*, se trouvent sur les chardons; cette dernière est très-commune, ainsi que *l'elongata*, Dej.; la *deserticola* est très-rare; elle est probablement plus commune dans l'intérieur du pays.

Erodius. Partout très-commun.

Zophosis. Ces insectes actifs et agiles se trouvent en quantité sur les chemins sablonneux ou terreux, dans les bruyères; dès qu'ils se sentent poursuivis ils s'enfouissent dans le sable brûlant, où l'on a de la peine à les trouver.

Pimelia. L'espèce la plus commune est la *fornicata.*

Ces insectes se trouvent surtout en quantité dans les fossés des côteaux de vignes, et il ne serait pas difficile d'en recueillir en un jour vingt à trente livres; dès que les grandes chaleurs viennent ils meurent. Je n'ai pu découvrir la nourriture de leurs larves, car on ne les rencontre que dans les sables, et même là où ils sont éloignés de toute végétation.

Akis acuminata. C'est l'espèce la plus commune, et partout où il y a des ruines elle est en quantité. Elle dévore aussi divers aliments, surtout des pelures de fruits.

Elenophorus collaris. Rare; dans les écuries et les en-

droits où il y a des excréments et de l'urine d'ânes ou de mulets, surtout dans les grottes.

Scaurus. Le *gigas*, Waltl., et le *punctatus*, en plain champ. Ce dernier m'a aussi été envoyé d'Égypte. En général, beaucoup d'espèces sont communes à la côte septentrionale de l'Afrique, au midi de la France et à l'Espagne; preuve évidente que ces pays étaient jadis réunis.

Sepidium variegatum. Sur les prés; commun en avril; au mois de mai on en trouve rarement encore un vivant.

Blaps producta. Je ne l'ai trouvée que dans les garennes des lapins sauvages, et en telle quantité qu'on les entendait se mouvoir. Dès qu'elles aperçoivent quelqu'un, elles se cachent dans ces garennes; elles rendent par la bouche une liqueur rouge qui laisse longtemps des traces sur les doigts.

Heliophilus et d'autres genres voisins vivent sur les chemins le long des champs et dans les champs mêmes.

Tenebrio obscurus. Dans les écuries aux chevaux.

Crypticus gibbulus. Exclusivement sous les pierres.

Calcar elongatus. Sous les pierres dans les fossés.

Uloma opatroides. Sous l'écorce des ceps de vigne, où cet insecte cause beaucoup de dégâts.

Phaleria cadaverina. Ne se trouve pas aux environs de Cadix. Mais j'en ai recueilli une quantité près de Malaga, sur un poisson mort.

Cossyphus Hoffmannseggii. Sous les pierres dans les fossés.

Dices ocellatus. Se trouve en société avec les *Mylabris.*

Mylabris. Toutes les espèces sont vésicantes et pour-

raient remplacer la cantharide. Cette découverte a été pour moi accompagnée de douleurs.

Meloe majalis. C'est l'animal le plus vorace que j'aie jamais vu : il dévore sa nourriture avec une rapidité inconcevable. Il en résulte que son corps se dilate tellement qu'il ressemble à un petit saucisson ; en séchant il perd peu de son volume.

Brachycerus algirus. Sur les murs ; ordinairement recouvert de crotte ; il sort de la terre encore humide des pluies de l'hiver, et apparaît déjà au mois d'avril.

Curculionites. La plupart des espèces se trouvent sous les ruines ou au pied des murailles ; tels par exemple les *Sitona*, les *Hypera*, le *Cleonis plicata*, etc. (1).

Larinus. Toutes les espèces vivent sur les chardons. Il faut les piquer avec soin, immédiatement après les avoir pris, pour conserver la belle poussière jaune sans laquelle l'insecte n'a pas de valeur. Cette poussière provient d'un suintement (2) ; elle est probablement d'une substance résineuse.

Baris timida et *spoliata.* Fréquens sur les mauves.

Calandra paludicola et *abbreviata.* Sous les tas de terre dans les marais ; toutes deux rares (3).

---

(1) Cette espèce paraît habiter une grande étendue de pays, car elle se trouve aussi chez nous, en Alsace, et je l'ai reçue du midi de la France et de la Barbarie. *(Note du traducteur.)*

(2) On sait que l'espèce de tissu blanc, assez semblable à de la moisissure qui recouvre les *Eurychora*, lorsqu'ils sont frais, est aussi produit par le suintement, et que tant que l'insecte est en vie, il reparaît quelque temps après avoir été enlevé. *(Idem.)*

(3) La *Calandra abbreviata* est au contraire très-fréquente aux

Callidium bajulus. Aux environs de Malaga.

Cartallum ruficolle. N'est pas rare sur les fleurs de mauves.

Hispa testacea. Commun aux environs de Chiclana sur les fleurs d'un *Cistus* glutineux.

Altica oleracea. Plusieurs Espagnols m'avaient parlé d'un insecte qui faisait quelquefois de grands dégâts dans les champs de blé. Je fus très-curieux de le posséder. On m'en envoya enfin quelques-uns dans un flacon, et je m'assurai que c'était l'insecte mentionné ci-dessus, qui ne diffère en rien du nôtre.

Coccinella 2-punctata. Se trouve exclusivement sur le *Cucumis claterium.*

Après, ces détails M. Waltl décrit les espèces nouvelles qu'il a trouvées. Nous nous bornerons à en reproduire les diagnoses latins.

Cicindela sabulicola, Waltl. — Thorace angustato, cylindrico; elytris lunula humerali apicisque et fascia media apicem suturamque versus uncinata, alba, ornatis. — Long. 6 lin. Lat. ad humeros 1 3/4 lin. ad apicem 2 lin.

Dromius cupreus, Waltl. — Abbreviatus, cupro-æneus, thorace fere triangulari, i. e. postice valde angustato, elytris obsolete striatis, bifoveolatis. — Long. 1 3/4—2 lin.

Brachinus longicollis, Waltl. — Rufoferrugineus, an-

---

environs de Strasbourg; mais elle ne se tient pas dans les lieux humides; elle se trouve sur les routes et dans les champs secs. (*Idem.*)

tennis pedibusque ferrugineis, thorace elongato, attenuato, elytris fuscis. — Long. 4 lin.

Pogonus smaragdinus, Waltl. — Niger, oblongus, pedibus rufis, elytris viridi-æneis, crenato-striatis. — Long. 4—4 1/2 lin.

Argutor velocissimus, Waltl. — Niger, thorace et abdomine deplanato, elytris piceis (1), striatis, antennis ferrugineis, pedibus castaneis. — Long. 5 1/2 lin.

Pœcilus Reichii, Waltl, — Niger, oblongus, supra cupreus, antennis pedibusque nigris, thorace postice utrinque profunde bistriato, elytris punctatostriatis. — Long. 7 lin.

Pœcilus decipiens, Waltl. — Oblongus, depressus, supra nigro-cœruleus, antennis pedibusque nigris, thorace postice angustato, elytris crenato-striatis. — Long. 6—6 1/2 lin.

Ophonus discicollis, Waltl. — Piceus, pubescens, antennis pedibusque rufis, thorace disciformi profunde punctato, elytris striatis, interstitiis punctatis. — Long. 4 lin.

Bembidium variabile, Waltl. — Viridi vel cupreo-æneum, nitidum, elytris tenuiter punctatostriatis, foveis in quoque elytro duabus obtusis, pedibus rufis. — Long. 2 lin.

Staphylinus æthiops, Waltl. — Niger, thorace et capite confertissime punctato, ruguloso, nigropubescente,

---

(1) J'entends, avec Fabricius, sous le mot de *piceus*, un brun très-foncé, presque noir. Notre poix est ordinairement d'un brun clair, et l'on pourrait par conséquent se tromper.

capite parum latiore quam thorax; pedibus castaneis, antennis ferrugineis. — Long. 6 lin.

Staphylinus quisquiliarius, Gr., var. *longicornis*, Waltl. — Niger, ore pedibusque rufis, antennis longis, fusco-ferrugineis, elytris piceis, punctatis pilosis. — Long. 3 lin.

Xantholinus limbatus, Waltl. — Linearis, nitidus, thoracis seriebus dorsalibus 9 punctatis, elytrorum sutura margineque posteriore testaceis, pedibus castaneis. — Long. 3 1/2—4 lin.

Xantholinus occidentalis, Waltl. — Linearis, niger, nitidus, thorace obsolete punctulato, striis dorsalibus 8 punctatis, lateralibus arcuatis, elytris rufis. — Long. 6 lin.

Xantholinus tener, Waltl. — Linearis, antennis, ferrugineo-fuscis, seriebus dorsalibus thoracis 8 punctatis, elytris rugosis, obsolete punctatis. — Long. 1 1/2 lin.

Buprestis convolvuli, Waltl. — Tota nigra, thorace lato, abdomine postice acuminato, elytris striato-punctatis, albovillosis, margine dentato. — Long. 5 lin.

Malachius nigripes, Waltl. — Nigro-viridis, opacus, antennarum orticulo primo piceo, sequentibus tribus flavis, ceteris cum pedibus nigris, thorace discoideo, disco bifoveolato. — Long. 1 lin.

Malachius marginatus, Waltl. — Niger, nitidus, thorace antice deflexo, postice angustato, et margine elevato, exciso, pedibus longis, nigris. — Long. 1 lin.

Malachius flavilabris, Waltl. — Viridis, sericeus, setis singulis, nigris armatus, ore flavo, pedibus virescentibus, tarsis duorum anticorum flavescentibus. — Long. 1 1/2—2 lin.

Dasytes setosus, Waltl. — Elongatus, viridi-aurichalceus, profonde punctatus, setis albis ornatus, antennis pedibusque rufis. — Long. 2 lin.

Dasytes praticola, Waltl. — Niger, supra flavo-setosus, profunde punctatus, thorace sulcato, antennis serratis. — Long. 2 1/2 — 3 lin. lat. 3/4 — 1 lin.

Dasytes X, Waltl. — Niger linearis, thorace aurantiaco, ejus disco pedibusque nigris, in quoque elytro arcus albo-pilosus, unde forma literæ X apparet, apice aurantiaco. — Long. 2 lin.

Melyris andalusica, Waltl. — Nigro viridis, thorace convexo, margine reflexo, elytris viridi-cyaneis, costatis, interstitiis fossulatis. — Long. 2 — 3 lin.

Corynetes defunctorum, Waltl. — Totus niger, setosus, thorace convexo, brevi, ad latera rotundato, elytris fossulatis, pedibus ferrugineis, setosis. — Long. 2 — 2 1/2 lin.

Hister 4-lineatus, Waltl. — Globosus, niger, elytrorum dimidio anteriore striis quatuor abbreviatis, posteriore creberrime punctato, ad suturam unistriato. — Long. 1 1/2 — 1 3/4 lin.

Gen. Sphærophorus, Waltl.

Genus novum. Familia: *Clavicornia*. Tribus: *Histeroides*.

La forme générale ressemble à celle des *Hister;* mais les espèces de ce nouveau genre s'en distinguent par la structure différente des antennes, des pattes, de la tête, etc.

Tête plus large et plus courte que chez les *Hister*, pas de bord élevé au front. Antennes insérées au bord latéral

de la tête où elles sont reçues dans un large canal de la tête ; dans ce canal, immédiatement derrière la base des antennes sont situés les yeux ; antennes proportionnellement très-larges, cylindriques, premier article très-grand, deuxième plus épais que les six suivants, ceux-ci ronds, courts, les trois derniers globuliformes, d'où j'ai donné à ce genre le nom de *porte-boule.* Mandibules fortement recourbées, cylindriques, non dentées ; palpes insérés derrière les mandibules, longs, cylindriques ; les articles tellement petits qu'il est difficile de les distinguer. Corselet très-grand, très-convexe, plus large que le tronc, les deux côtés abaissés, en dessous translucide et faisant saillie sur la poitrine ; en dessus la moitié postérieure est creusée de manière qu'entre le disque du corselet et le dessus du corps il existe un espace enfoncé. Corps allongé, convexe, entièrement couvert par les élytres. Pattes épaisses, seulement les antérieures larges et aplaties, courtes ; tarses très-épais et courts, cylindriques, ne pouvant pas se replier comme chez les *Hister.*

M. Schüppel à Berlin, l'un des entomologistes les plus instruits de notre époque, possède une espèce plus grande de ce genre, qui vient d'Égypte, et d'après laquelle on pourrait sans doute mieux déterminer les organes buccaux.

Sphærophorus castaneus, Waltl. — Totus castaneus, thorace lato, convexo marginibus rotundatis, deflexis, abdomine formicato, elytris subtilissime punctatis et setosis. — Long. 1 lin.

Ochthebius 4-fossulatus, Waltl. — Oblongus, viridiæneus, thorace marginato, sulco longitudinali, foveisque

duabus in quoque latere pone eum, aliaque lata irregulari in quovis angulo anteriore instructo, elytris profunde punctatostriatis. — Long. 1 lin.

Ochthebius pilosus, Waltl. — Elongatus, thoracis marginibus testaceis, sulco longitudinali, foveisque duabus in utroque latere, elytris obscure viridi-æneis, punctatostriatis, pilosis. — Long. 1 — 1 1/4 lin.

Ochthebius bifoveolatus, Waltl. — Fronte bifoveolata, palpis pallidis, valde elongatis, abdomine oblongo-ovato, elytris tenuiter punctatis. — Long. 1 lin.

Onthophagus andalusicus, Waltl. — Ater, clypeo elevato-marginato, setoso, fronte maris cornu brevi ornatâ, thorace punctato, elytris testaceis, maculis singulis nigris, ad marginem elytrorum confluentibus, adspersis. — Long. 5 — 5 1/2 lin.

Aphodius retusus, Waltl. — Ater, clypeo rugoso, lato, fronte vage punctata, thorace punctis, profundis aliisque subtilibus instructo, elytris piceis, profunde punctatostriatis, interstitiis subtilissime punctatis. — Long. 2 lin.

Aphodius striatulus, Waltl. — Niger, clypeo lævi, thorace sparsius punctato, elytris tenuiter striato-punctatis, interstitiis subtilissime punctatis.

Melolontha nigra, Waltl. — Oblonga, valde convexa, suptus et supra cum pedibus nigro-castanea vel nigra, thorace elevato, sulco longitudinali signato, elytris costatis. — Long. 8 — 9 lin.

Cetonia deserticola, Waltl. — Lata, elytris viridi-aurichalceis, plaga impressa fere duas lineas longa, in parte posteriore, pedibus viridi-æneis, rugosis, pilosis. — Long. 9, lat. ad humer. 6 lin.

Pimelia costata, Waltl. — Nigra, subelongata, costata, interstitiis dense verrucosis. — Long. 10 lat., in medio abdominis 6 lin.

Tentyria elongata, Waltl. — Nigra immaculata, thoracis base in medio producta elytris obsolete costatis, punctatis. — Long. 6 lin., lat. in med. abdominis 2 1/2 lin.

Scaurus gigas, Waltl. — Totus niger, thorace rotundato, lato, parum convexo, elytris costatis, interstitiis rugulosis, vage subtilissime verrucosis, femoribus priorum pedum valde incrassatis, unidentatis. — Long. 11—12 lin.

Heliophilus obesus, Waltl. — Totus niger, oblongus, thorace dilatato, multipunctato, abomine convexo, punctato-striato, interstitiis subtiliter punctatis, pedibus posterioribus longioribus quam 2 anteriores. — Long. 4—5 lin.

Phylan planicollis, Waltl. — Totus niger, oblongus, thorace quadrato, confertissime elytris subtilissime punctato-striatis, interstitiis subtiliter punctatis. — Long. 5 lin.

Opatrum verrucosum, Waltl. — Nigrum, thorace verrucoso, elytrorum costis parum elevatis, interstitiis duplice serie punctarum instructis. — Long. 3—4 lin.

Opatrum armatum, Waltl. — Elongatum, cinereum, thorace verrucoso, elytris costatis, interstitiis verrucosis, pedum anteriorum tibiis valde dilatatis, dentatis. — Long. 3 1/2—4 lin.

Gen. Polyscopus, Waltl.

Genus novum. Familia: *Melasomata*. Tribus: *Tenebrionita*.

Ce genre a, en général le faciès des *Tagenia*. Tête large; front entouré par deux protubérances allongées, disposées de manière qu'entre elles et le coin inférieur des yeux, il existe un enfoncement; bord latéral un peu échancré antérieurement, le bord antérieur l'est davantage, de façon que le chaperon présente quatre appendices aplatis. Yeux composés de facettes grandes, mais peu nombreuses; le chaperon les partage en deux parties allongées, dont la supérieure est garantie par une protubérance; la partie inférieure des yeux est située au-dessous de la tête, dans un enfoncement, derrière la base des antennes. Antennes insérées devant les yeux sous les appendices du chaperon, à dix articles, les neuf premiers d'égale grandeur, très-courts, arrondis, entourés chacun à l'extrémité supérieure de dix à douze faisceaux de soie, noirs, le dernier article cylindrique, deux fois plus long que les précédents, coupé carrément, émargé, de petites verrues sont situées dans l'enfoncement arrondi. Mandibules entièrement recourbées, séparées en deux, surtout à l'extrémité, par une impression longue et large. Au-dessous de la tête, à partir de l'insertion des mandibules, il part une suture qui s'étend en arrière et insensiblement vers le milieu; au bout il y a une suture transversale; sur les autres parties du corps il n'y a pas de suture. Corselet assez long, aplati, un peu renflé sur le côté, avec deux côtes longitudinales et un bord relevé. Abdomen long, étroit. Élytres rugueuses, sur chacune trois côtes, non compris celle du bord. Pattes rugueuses, parsemées de petits faiceaux de poils, courts, épais, isolés; tarses épais.

Ce genre se place entre les *Sarrotrium* et les *Dio-*

desma. Il a de commun avec ces derniers la structure des pattes et des palpes, la surface rugueuse et les soies ou faisceaux de poils écailleux; avec les premiers, en quelque sorte la conformation de la tête, du corselet et de l'abdomen, du moins en ce qui concerne les protubérances (1).

J'ai nomme ce genre d'après la disposition des yeux de l'insecte qui lui permet de voir en dessus et en dessous. La structure des antennes et la position des yeux distinguent suffisamment ce genre.

Polyscopus costatus, Waltl. — Niger, elongatus, capite subquadrato, antennis crassis, thorace elytrisque costatis. — Long. 2 1/2 lin.

Cistela rufiventris, Waltl. — Elongata, abdomine subtus et pedum femoribus rufis, tibiis et tarsis, antennis thorace et elytris atris. — Long. 4 — 5 lin.

Anthicus tibialis, Waltl. — Elongatus, obscure viridi-æneus, pilosus, thorace subcylindrico, tibiis pallidis. — Long. 1 1/2 lin.

Anthicus 4-guttatus, Waltl. — Elongatus, pilosus, thorace castaneo, elytris fere nigris, maculis ferrugineis, in quoque duabus, una ad humerum, altera post medium posita, ornatis; antennis, pedibusque ferrugineis. — Long. 1 1/4 — 1 1/2 lin.

Lytta sericea, Waltl. — Subtus aureo et rubro-viridis,

---

(1) C'est à tort que MM. Christophori et Jan ont placé dans leur Catalogue les *Diodesma* parmi les *Xylophages*. Ces entomologistes ne possèdent pas de véritable *Diodesma*, ou ils sont dans l'erreur. J'en ai comparé trois individus, dont j'ai pris l'un à Munich; les deux autres me venaient de Vienne, et l'un de ces derniers avait été déterminé par M. Ziegler.

nitida, supra aureo-viridis, thorace elongato, subcylindrico, profunde punctato, elytris rugosis, pilis albis brevibus tectis. —Long. 6 — 6 1/2 lin.

Apion tricarinatum, Waltl. — Nigrum, totum fusco-viride micans, pubescens, fronte tricarinata, rostro arcuato attenuato, thorace punctato, foveolato. — Long. 1 1/2 lin.

Orobitis niger, Waltl. — Totus niger, elytris costatis, pedibus clavatis. —Long. 1/4 lin.

Sibinia grandicollis, Waltl. — Subtus et supra picea, antennis tenuibus, longis, thorace dilatato, convexo, ventricoso, abdomine ovato, crasso, punctato-striato, pedibus rufis. —Long. 1 — 1 1/4 lin.

Hypera auriflua, Waitl. —Thorace rotundato, subovato, abdomine cylindrico, uti thorax squamulis lythargyreis tecto.—Long. 2 — 2 1/2 lin.

Hypera tigrina, Waltl. —Thorace angustato, rugoso, abdomine ovato, elytris punctato-striatis, uti thorax albo- et ferrugineo-squamoso maculisque nigris ornatis, pedibus crassis, pilosis. —Long. 5 lin. Lat. 2 lin.

Loborhynchus setiger, Waltl.— Subovatus, convexus, piceus, antennis pedibusque nigro-ferrugineis, thorace angustato, ovato, verrucoso, elytris, verrucosis, setosis. — Long. 2 1/2 — 3 lin.

Sitona vestita, Waltl. — Subtus squamis flavescentibus tecta, capite sulcato, thorace subovato, in medio albolineato, elytris squamosis, lineis in quoque latere colore albo et nigro alternante, setisque instructis. —Long. 3 — 3 1/2 lin.

Sitona lurida, Waltl. —Nigra, thorace terete, punc-

tis profundis impresso, elytris griseis, sericeis, punctatostriatis, pedibus nigro ferrugineis. — Long. 3 lin.

Naupactus signatus, Walt. — Niger, cylindricus, thorace terete, punctato, elytris squamosis, in quoque latere ad marginem stria alba, et inter humerum suturamque macula alba signatis — Long. 3 1/2 — 4 lin.

Lixus cinnabarinus, Waltl. — Cinereus, pubescens, rubro-farinosus, pone oculum macula flava ornatus, thoracis margine albopiloso, elytris apice rotundatis, in basi pone suturam macula alba instructis. — Long. 9 lin.

Calandra paludicola, Waltl. — Nigra, subnitida, glabra, thorace elongato ad basin leviter sinuato, elytris profunde striatis, interstitiis planis, crebre punctatis. — Long. 7 — 8 1/2 lin. Lat. ad hum. 2 1/2 — 3 1/2 lin.

Saperda umbellatorum, Waltl. — Nigra, antennis nigris, elytris fuscis, albosericeis, ano pedibusque rufis. — Long. 7 lin. Lat. 1 1/2 lin.

Lema cyanella var. atrata, Waltl. — Viridi-ænea, thorace pedibusque rufis, antennis elytrisque atris. — Long. 2 lin.

Cassida pusilla, Waltl. — Viridis, oblonga, thorace in medio elevato, confertissime punctis latis tecto, elytris profunde punctato-striatis. — Long. 2 lin.

Haltica spergulæ, Gyl. *var. angustata,* Waltl. — Elongata, thorace angustato, elevato, confertim profunde punctato, antice angustiore, elytris obscure viridi-æneis, punctato-striatis — Long. 1 1/2 — 1 3/4 lin.

Haltica fuscicornis, E. H. *var. ehrysomelina,* Waltl. — Oblongo-ovata, capite, thorace pedibusque rufis, elytris cyaneis, confertim punctatis. — Long. 2 1/2 lin.

Timarcha apricaria, Waltl. — Subelongata, gibbosa, aterrima, thorace multo angustiore quam abdomen, obsoletissime punctato, abdomine ovato, crasso, rugis latis punctisque singulis profundis ornato, pedibus violaceis. — Long. 6 1/2. Lat. 4 lin.

Timarcha scutellaris, Waltl. — Gibbosa, nigra, thorace lato, confertim punctato, scutellum breve, valde dilatatum, elytris punctis singulis profundis et aliis subtilibus ornatis. — Long. 6 lin. Lat. 4 lin.

Phalacrus trichopus, Waltl. — Ater, nitidus, elytris punctato-striatis, interstitiis obsolete punctulatis, tarsis pedum valda setosis. — Long. 1 — 1 1/4 lin.

Phalacrus bicolor var. maculifer, Waltl. — Oblongus, convexus, aterrimus, pedibus, antennisque flavis, elytris pone apicem macula rubra rotunda magna signatis. — Long. 1 1/2 — 1 3/4 lin.

HÉMIPTÈRES.

M. Waltl annonce que les espèces nouvelles qu'il a découvertes seront décrites par M. le Dr Herrich-Schæffer, à Ratisbonne, continuateur de la *Faune de Panzer.*

HYMÉNOPTÈRES.

La chasse des insectes de cet ordre est beaucoup plus difficile que celle des autres insectes, surtout en Andalousie où ils sont beaucoup plus agiles que chez nous.

M. Waltl n'a pu chasser que très-peu de temps, dans un espace rétréci, dans les environs de *Puertoreal*, et cela au mois de juillet, où l'on ne voit plus beaucoup de Coléoptères. Comme il a cependant trouvé bon nombre d'espèces nouvelles, on peut juger de la richesse de l'Andalousie en Hyménoptères. La total des espèces recueillies par M. Waltl s'élève à 133. Voici la description des nouvelles:

Cimbex (Amasis, Leach.*) jucunda,* Klg. — Nigra, fronte, thorace utrinque, fasciis in abdomine pedibusque flavis.

Cryptus (Mesostenus, Gr.*) cruentator,* Klg. — Niger, capite postice thoraceque sanguineis. (Fem. tarsis posticis antenisque albo-annulatis, tenebra corpore longiore.)

Agathis cæsa, Klg. — Nigra nitida, thorace maculis sanguineis, abdomine pedibusque rufis.

Elampus cribratus, Klg. — Cyaneus, capite thoraceque, dorso cum scutello aureo, scabris, abdomine rotundato, confertim punctulato, aureo.

Elampus micans, Klg. — Nigro-cyaneus, thorace profunde punctato, dorso cum scutello et abdomine ovato, punctato, supra aureo.

Mutilla 9-*guttata,* Klg. — Nigra, fronte, capitis, thoracisque dorso cinereo, abdominis maculis octo argenteo-albis.

Mutilla partita, Klg. — Nigra, thoracis dorso pedibusque rufescentibus, cinereo-pilosis, fronte abdominisque maculis tribus, faciaque interrupta argenteis.

Mutilla usilla, Klg. — Nigra, thorace rufo, abdomine maculis 3, lateralibus obsoletis fasciaque postica argenteis.

Mutilla tristis, Klg. — Nigra, alis fuscis, abdomine scabro.

Mutilla egregia, Klg. — Nigra, thorace antice argenteo, abdominis apice fulvo-aureo, villoso.

Mutilla elegans, Pall. — Nigra, thorace abdominisque petiolo rufescente argenteo-micante, fronte abdominis macula rotundata baseos, fascia dentata media, lineolaque dorsali subapicali argenteis.

Mutilla lepida, Klg. — Nigra, thorace fuscescente, fronte abdominisque maculis 4 argenteis.

Mutilla sabulosa, Klg. — Elongata nigra, thorace rufo, fronte, abdominis petiolo fasciaque argenteis.

Scolia lucosa, Klg. — Nigra, alia basi, abdomine maculis duabus fasciaque postica flavis.

Pompilus operculatus, Klg. — Fronte depressa, plana, clypeo maximo trunctato, nigra, holoserica, alis nigricantibus.

Bembex zonata, Klg. — Nigra, capite antice, pectore, abdominisque fasciis sinuatis, integris, flavis.

Larra pubescens, Klg. — Nigra, ferrugineo-subpubescens, antennis luteis, abdomine fasciis subsinuatis, medio interruptis, flavis. (Voisin de *Stizus ruficornis*, Latr.)

Larra continua, Klg. — Pubescens, nigra, antennis, subtus tibiis tarsisque luteis, abdominis segmentis, fascia media, integra, flava.

Oxybelus subspinosus, Klg. — Scutelli mucrone brevi, plano, apice pallido emarginato, punctatus, niger, abdominis segmentis tribus prioribus utrinque puncto, tibiis basi flavis.

Cerceris media, Klg.—Punctata, nigra, antennis subtus, capite antice toto, postice maculis 4, thorace linea inter alas, punctis 2 in scutello, linea maculaque utrinque in metathorace, abdomine segmentis, apice pedibusque flavis.

Cerceris signata, Klg. —Nigra, antennis subtus, capite antice, abdominis segmento secundo, macula baseos, tertio, margine fere omni, quarto quintoque postice utrinque flavis.

Cerceris bicincta, Klg. — Nigra, capite antice, abdominis segmento tertio sextoque, dorso pedibusque flavis.

Cerceris sesquicincta, Klg. — Nigra, capite antice, abdominis segmento tertio utrinque, sexto, dorso pedibusque flavis.

Cerceris interrupta, Klg. — Nigra, capite maculis, abdomine fasciis duabus, medio interruptis, pallidis, pedibus luteis.

Odynerus duplicatus, Klg. — Niger, cinereo-micans, abdominis segmento primo secundoque, apice, thorace antice, capitis clypeo flavis, lineola scutelli, tegulis alarum pedibusque luteis.

Dichroa rufierus, Echsn. — Atra, alis fuscis, tibiis tarsisque et abdomine toto rufis, hoc segmento primo lævissimo, reliquis basi dimidiatim punctulatis, apice lævissimis. Fem.

Colletes ligata, Ill. — Atra, albido-villosa, abdominis segmentis 5 primis fascia apicali albo-tomentosa, antennis apice rubis. Fem.

Hylæus virens, Echsn. —Viridis, nitidus, albido pu-

bescens, abdomine ovato, subtilissime punctulato, segmentis margine pallidis, intermediis basi albo-tomentosis, primo lævissimo. Fem.

Hylæus geminus. Echsn. — Ater, parce griseo-pilosus, abdomine confertissime subtiliter punctato, segmento secundo tertioque utrinque macula basali albo-tomentosa. — Fem.

Hylæus pullus, Echsn. — Niger, parce griseo-pilosus, antennis tarsisque apice rubris, abdomine confertissime subtiliter punctato, segmento primo basi lævi. — Fem.

Andrena fuscosa, Ill. — Atra, nigro-hirta, alis nigrofuscis, antennis, pedibusque brunneis, abdomine glabro, nitido.

Andrena puber, Ill. — Atra, undique albido-pilosa, abdominis crebrius punctati segmentis densius ciliatis, alis hyalinis, stigmate testaceo. Mas.

Andrena pruinosa, Echsn. — Atra, thoracis dorso abdominisque apice fulvo-pilosis, abdomine confertissime punctato, subtilissime tomentoso, segmentis margine ferrugineis, albo-ciliatis, tarsis fulvis.

Andrena exigua, Echsn. — Atra, parcius albo-pilosa, facie albo-barbata, antennis subtus rubris, abdomine oblongo, subtilissime alutaceo.

Dasypoda cingulata, Echsn. — Atra, albo-villosa, abdominis segmentis densius albo-ciliatis, ultimo atropiloso. Mas. — Atra, thorace dorso, abdominisque basi lutescenti-villosis, abdomine albo-cingulato, tibiis posticis sarothro versicolore. Fem.

Panurgus arctos, Ill. (*Dasypoda arctos,* Ill.) — Ater,

nigro-pilosus, clypeo nigro-barbato, ano fimbria nigra. Mas. — Ano fimbria fusca, pedibus posticis griseo-lanatis. Fem.

Panurgus venustus, Echsn. — Glaber, ater, facie pedibus anterioribus, abdominisque maculis lateralibus flavis. Mas.

Osmia corrusca, Echsn. — Violacea, nitidula, capite viridi, thorace supra fulvo villoso, abdominis lana ventrali rufa. Fem.

Osmia signata, Echsn. — Nigra, thorace supra fulvo-piloso, abdomine, segmentorum margine interrupto, albo-ciliato, lana ventrali nigra. — Fem.

Osmia rutila, Echsn. — Nigra, abdomine pedibusque rubris, rubro pilosa, ventere lana rufa. Fem.

Anthidium infuscatum, Echsn. — Nigrum, antennis rufis, alis fuscis, pedibus et abdominis fasciis interruptis 5, apiceque flavis, segmento penultimo bisinuato, ultimo tridentato. Mas.

Eucera tricinata, Echsn. — Alis sup. cellulis cubitalibus tribus, nigra, clypeo labroque flavis, thorace pedibusque luteo-hirtis, abdomine segmentis 2 — 4 fascia apicali albo-tomentosa.

Eucera clypeata, Echsn. — Alis sup. cellulis cubitalibus duabus, nigra, griseo-hirta, abdomine segmentis 3 — 5 fascia subapicali albo-tomentosa tenui, clypeo flavo, labro nigro. Mas.

Megilla personata, Illig. — Atra, albido-villosa, abdominis segmentis 2 — 4, cingulo pilorum alborum; tarsis intermediis articulo primo et ultimo fasciculatis, clypeo labro antennarumque scapo antice flavo. Mas. —

Labro clypeoque flavis, hoc maculis duabus apiceque nigris. Fem.

DIPTÈRES.

M. Waltl énumère les espèces qu'il a prises, et dans un supplément il donne la description des espèces nouvelles, mais sans y ajouter les diagnoses latins. MM. Meigen et le Dr Wiedemann l'ont aidé dans ce travail. M. Waltl déclare qu'une grande partie de ses Diptères ont été détruits par les fourmis.

MONOGRAPHIE DU GENRE *DARNIS*, *Fabr.*,

PAR M. LE Dr H. BURMEISTER, DE BERLIN.

(Traduit du manuscrit allemand, par G. SILBERMANN.)

Il existe dans la division de la grande famille des *Cicadaires*, que Latreille et Germar appellent les *Membracides*, une sous-division dont les individus se distinguent facilement par là, que le pronotum élargi ne couvre pas seulement le mésonotum, le scutellum et l'abdomen, mais aussi les ailes placées à ses côtés, et cela jusqu'au bord antérieur exclusivement.

Fabricius connaissait déjà quelques espèces de ce groupe, et en forma le genre *Darnis*. Latreille et Germar adoptèrent ce genre; ce dernier, toutefois, le sous-divisa en trois genres : *Darnis*, *Tragopa* et *Entylia* (1).

En étudiant les richesses du Musée royal de Berlin,

---

(1) *Revue entomologique*, t. I, p. 178, gen. 24, 25, 26.

dont l'accès m'a été accordé par la bienveillance de son directeur, M. le Dr Klug, j'ai été à même de faire de nouvelles observations sur ces insectes, lesquelles m'ont amené à les diviser en cinq genres. Je vais exposer ces cinq genres et passer en revue les espèces qui s'en trouvent au Musée royal de Berlin.

Je dois d'abord faire remarquer que toutes les espèces de ces cinq genres habitent la partie méridionale de l'Amérique, et nulle part, hors de l'Amérique, on ne trouve des formes analogues; si, du reste, on veut comparer leur caractère le plus saillant, celui de l'occlusion de tout le corps, par le pronotum, avec des formes semblables, plusieurs autres Hémiptères nous en offriront des exemples, par exemple, les *Geocores scutati* (1), qui forment, d'après Fabricius, le genre *Tetyra*, et, d'après Latreille, celui de *Scutellera;* chez ces dernières, l'abdomen est ou entièrement recouvert par les ailes, ou par l'écusson, jusqu'au pronotum coriacé. Ces deux groupes se rapprochent donc par une transformation analogue du type fondamental de toute la famille et ne se distinguent entre eux que par là, que cette transformation analogue s'offre dans deux organes différents : chez l'un des groupes, dans le pronotum ; chez l'autre, dans le scutellum ou le commencement postérieur du mésonotum. C'est ainsi que la nature produit des différences par le même moyen et dans le même groupe, tout en conservant des analogies entre les divisions.

---

(1) Consultez, sur les divers groupes des Hémiptères ou *Rhyngota*, mon *Manuel d'entomologie*, t. II, 1re partie.

Je renvoie ceux des lecteurs qui désireraient connaître les rapports qui existent entre le groupe des *Membracides* et celui des *Geocores scutati*, avec les familles voisines, au second volume de mon *Manuel d'entomologie* (p. 140 et suivantes, et p. 370 et suivantes).

J'établis de la manière suivante les caractères du groupe dont je m'occupe en ce moment :

INSECTA, RHYNGOTA *sive* HEMIPTERA,

CICADINA, MEMBRACINA, *pronoto dilatato, corpus superne omnino cum alis, capite sæpissime excepto nec non margine elytrorum antico obtegente.*

Voici le tableau synoptique des cinq genres qui forment ce groupe :

A. Pronoto caput haud obtegente.
- *a.* Pronoto plano sive paulum convexo.
  - *α.* Elytris cellulis quinque apicalibus.
    - *aa.* Cellulis elongatis parallelis. . . . . 1. DARNIS, Fabr.
    - *bb.* Cellulis subquadratis minutis . . . . . 2. ENTYLIA, Germ.
  - *β.* Elytris cellulis quatuor apicalibus, costa marginali lata cornea . . . . 5. TRAGOPA, Germ.

b. Pronoto inæquali gibboso, . 3. CYPHOTES, mihi.
B. Pronoto caput obtegente, mucronato , ... 2. POLYGLYPTA, mihi.

1. Gen. DARNIS, Fabr. Latr. Germ.

Character differentialis.

Caput *latum, perpendiculariter declivum.*
Pronotum *convexum, postice sensim attenuato, truncum obtegente.*
Elytris *membranaceis angustis, cellulis quinque apicalibus elongatis parallelis.*

Character naturalis.

Ce genre comprend le plus grand nombre d'espèces, et, en même temps, les plus grandes et les plus petites. Elles ont toutes les caractères suivants :

Tête grande et large, tellement recourbée par devant, que, lorsqu'on regarde le corps en dessus, elle n'apparaît que comme un bord étroit devant le pronotum; toutefois, à l'endroit où se trouvent les yeux, ce bord est très-saillant, de manière que ces derniers sont très-visibles en dessous (fig. 13). Vue de devant (fig. 15), la tête apparaît comme un triangle équilatéral un peu élargi, dont la base est près des yeux, et le sommet arrondi est reçu par le rostre (*c*). Stemmates (*bb*) situés sur l'occiput, qui est placé verticalement. Antennes insérées dans une cavité au-dessous du rostre; courtes, à trois arti-

cles ; en regardant la tête devant, on ne voit que le dernier article soyeux (*aa*) des antennes ; les deux autres, plus courts, plus épais, sont cachés dans la cavité. Rostre court, épais, replié en arrière entre les pattes de devant.

Dessus du corps entièrement recouvert par le pronotum, qui forme un bouclier assez convexe, arrondi devant, acuminé postérieurement, s'élargissant un peu à la région où les ailes se réunissent au thorax, et offrant immédiatement après une échancrure ; c'est donc à cette région qu'il est le plus large. Ce bouclier ne se réunit qu'au prothorax, et il couvre seulement les autres sections du thorax et de l'abdomen ; il est facile de s'assurer de ce fait, car, en enlevant ce bouclier, les autres segments restent intacts.

Ailes recouvertes entièrement par ce bouclier, ou du moins plus de leur moitié. Toutes quatre membraneuses ; les antérieures s'étendent jusqu'à l'extrémité du bouclier ; les postérieures n'ont que les deux tiers de cette largeur ; sur les supérieures (fig. 14), on remarque une nervure au bord antérieur, une seconde nervure au milieu, laquelle se divise immédiatement en trois branches divergentes ; enfin, une troisième nervure au bord postérieur. Des trois branches de la seconde nervure, la première et la seconde se sous-divisent en fourche, et sont réunies, par de petites nervures transversales, aux nervures voisines ; elles forment ainsi cinq cellules (2, 4, 8, 7, 10) assez parallèles, dont l'intérieure est située transversalement, et a à ses côtés la cellule située entre la fourche de la seconde nervure transversale : il y a ainsi en tout dix

cellules. Dans les ailes postérieures il y a deux nervures principales, qui se divisent chacune en trois branches divergentes; ces branches sont réunies par des nervures transversales et forment au bord intérieur six grandes cellules.

Pattes assez fortes, surtout les cuisses; jambes plus sveltes, tricarénées, assez fortement ciliées; les postérieures allongées, munies à l'extrémité d'une couronne d'épines (fig. 16); tarses à trois articles; premier article des pattes postérieures grand, aplati, ayant au bord postérieur une couronne d'épines; second article le plus petit; troisième allongé, légèrement recourbé, deux onglets (*bb*) à l'extrémité, chaque onglet revêtu au bord intérieur d'un lobe (*avolia*) (*a*).

A. *Pronotum ne recouvrant que la moitié intérieure des ailes.*

(Les espèces de ce groupe sont voisines du genre *Hemiptycha* de Germar; mais elles s'en distinguent, au premier abord, par la forme de la tête, qui est plus courte et plus large, et celle des ailes supérieures, dont les nervures sont toutes différentes et qui sont moins recouvertes par le pronotum.)

♂ 1. D. FLAVICEPS, *mihi. Fusca, capite limbo pronoti laterali pedibusque pallidis, femoribus nigro cingulatis.* Long. 5 ″.

Tête très-étroite, entièrement fauve, un peu sinuée au milieu du bord antérieur. Pronotum large, voûté,

visiblement ponctué, lisse, d'un brun unicolore, bord latéral de l'angle huméral jaune clair; ailes brunâtres, le tiers de leur largeur apparent; corps d'un brun foncé uniforme; pattes fauves; cuisses moitié d'un brun noirâtre, près de leur extrémité un anneau de la même couleur; rostre fauve. — Du Brésil.

2. D. ADUSTA, *mihi. Luteo-ferruginea, trunco fusco, plaga pronoti laterali viridi-flava, interne fusco-cincta. Long.* 4'''.

Cette espèce a le corps ramassé comme la précédente; en dessus d'un fauve demi-foncé; bord antérieur du pronotum blanchâtre et bordé de noir; sur les bords, derrière les angles huméraux, une tache demi-circulaire allongée, jaunâtre, entourée d'une raie d'un brun foncé qui se perd insensiblement vers l'intérieur; ailes assez claires, à nervures noires; pattes fauves; cuisses brunes à leur base. — Du Mexique.

3. D. LATERALIS, Fabr. *Fusco-nigra, verticis puncto medio, pronoti margine laterali, tibiis tarsisque pallidis, interdum ferrugineis. Long.* 4'''.

Memb. lateralis, Coqueb. *Illustr. Iconogr.* II, 78, tab. 18, fig. 19.

Darnis lateralis, Fabr. *Syst. Rhyng.* 27, 6. — Germ. *Magaz.* IV, 11, 1.

Tête lisse, un peu proéminente au milieu, noire, une tache jaune ou couleur de rouille sous les stemmates et une tache plus petite devant les yeux; pronotum entièrement brun, noirâtre, très-reluisant, finement ponctué, ayant aux côtés un bord large, jaune ou couleur de rouille; bord antérieur et extrémité toujours noirs;

poitrine, abdomen, hanches et cuisses noirs à leur base; genoux et jambes jaunes ou couleur de rouille; en dessous les cuisses ont une courte épine; jambes postérieures légèrement épineuses extérieurement, ciliées intérieurement. — Du Brésil.

4. D. BIPUNCTATA. *Fusca, fronte tibiisque griseis, macula utrinque pronoti infra humerali aurantiaca. Long.* 4 1/2'''.

Très-voisine de la précédente; pronotum un peu plus voûté et plus large devant; tête plus claire, ayant au milieu une strie noire; stemmates situées dans une cavité; pronotum lisse, reluisant, entièrement ponctué finement, d'un brun rougeâtre foncé, bord noir, une tache d'un jaune rougeâtre près du bord, derrière l'angle huméral et au-dessous de l'articulation des ailes supérieures; cuisses noires, en dessous d'un gris jaunâtre, épineuses; jambes d'un gris jaunâtre, dentelées en scies sur le bord et revêtues de longs cils, surtout les médianes; poitrine noire, de même que la partie des ailes qui dépasse. — Du Mexique.

5. D. TRIFASCIATA, Fabr. *Ferruginea, linea pronoti media et marginali, capitis punctis tibiisque pallidis. L.* 3/4'''.

Fabr. *Syst. Rhyng.*, 28.

Plus petite que les précédentes, mais plus large entre les épaules; d'un brun rouge foncé; tête noire, une tache jaune entre les stemmates et une autre tache devant chaque œil; pronotum d'un brun rouge, plus foncé devant, plus clair postérieurement, deux points jaunes au bord antérieur, strie médiane et bord latéral de la même

couleur; ce dernier est interrompu à l'angle huméral, devant lequel se trouve un appendice oblique se dirigeant vers le milieu; abdomen et poitrine bruns; cuisses d'un noir brillant; genoux et jambes jaunes, noirs à l'extrémité: tarses bruns; cuisses dentelées en scie en dessous, de même que les jambes, intérieurement ciliées; ailes brunes, près de l'extrémité une tache noire en arc. — De Rio.

6. D. TRICINCTA. *Fusca, capite punctis tribus, pronoto fasciis tribus arcuatis transversis lineaque media antiqua flavis. Long.* 4'''.

Se place entre la précédente et la suivante. Se distingue de la première par ses deux bandes transversales jaunes avant l'extrémité; de la seconde, par les dessins qu'on remarque sur la partie antérieure du pronotum; corps finement ponctué; ailes brunes, à moitié saillantes; dessous et pattes d'un brun noir; jambes jaunâtres. — Du Brésil; de la collection de M. de Winthem, à Nuremberg.

7. D. CAPISTRATA. *Nigra, margine laterali fasciisque duabus pronoti posticis tibiisque flavis. Long.* 3/4'''.

Ressemble à la précédente, mais est plus étroite entre les épaules; tête noire, une tache jaune entre les stemmates et devant les yeux; bords latéraux du pronotum jaunes, deux bandes arquées de la même couleur s'y rattachent, la première derrière le milieu, la seconde tout près de l'extrémité; extrémité des cuisses et jambes jaunes; ces dernières sont noires près des tarses, qui eux-mêmes sont bruns; bord extérieur des jambes légèrement épineux et cilié; cuisses dentelées en scie en dessous. — De Cayenne.

8. D. CRUENTA. *Olivacea, pronoti pustula antica arcuata sanguinea; elytris basi apiceque fuscis. Long. 3'''.*

De la grandeur de la précédente, mais plus large entre les épaules; d'un jaune olive clair; pronotum couvert de points serrés, non reluisant; sur la moitié antérieure une grande tache sanguinolente, quelquefois en triangle, d'autres fois formant un demi-anneau; poitrine et abdomen brunâtres; pattes unicolores, mais plus foncées que le dos; ailes faisant saillie par leur bord, d'un brun clair, plus foncées à leur base et près de leur extrémité. — Du Brésil.

9. D. PRÆCOX, *mihi. Fusca, pronoto antice sub-punctato, postice grosse-punctata; verticis medio, plaga pronoti laterali tibiis tarsisque ferrugineis. Long. 4 1/4'''.*

Très-voisine, pour le dessin, de la *D. lateralis*, mais le dos plus voûté et la largeur proportionnellement plus forte entre les angles huméraux, de même que la surface presque lisse devant cet endroit, mais fortement ponctuée derrière, l'en distinguent suffisamment. Vertex brun au milieu, tirant insensiblement sur le noir vers la circonférence; ailes brunes, les trois quarts en sont cachés; cuisses et jambes ferrugineuses; dessus des cuisses noir; abdomen d'un ferrugineux sale. — Du Mexique.

B. *Ailes entièrement recouvertes par le pronotum.*

10. D. LIMBATA, *mihi. Testacea, pronoti disco fusco, linea longitudinali media lutea, limbo laterali prasino, Long. 4 1/4'''.*

Un peu plus svelte que les autres espèces, surtout devant, fortement voûtée; tête d'un jaune pâle, assez large,

non échancrée devant; pronotum moins reluisant, jaunâtre devant; avec la strie médiane de la même couleur, des deux côtés brun, tout le bord incliné, depuis le commencement du pronotum jusqu'à l'extrémité d'un vert clair; tronc jaunâtre; milieu de la poitrine et de l'abdomen d'un brun noirâtre; pattes d'un jaune pâle; cuisses d'un brun noirâtre à leur base et en dessus, en dessous, ainsi que les jambes, extérieurement dentelées et noires. — De Salto-Granda, au Brésil.

11. D. CONVOLUTA, Fabr. *Pallida, supra fusco sive olivaceo-reticulata, margine pronoti, apice nigro excepto, testacea unicolore. Long.* 5—5 1/2'''.

Memb. convoluta, Fabr. *Syst. Rhyng.* n° 24. — *Ejusd. Entom. Syst.* IV, 15, 28. — Burmeist. *Entom.* II, 141, 2.

C'est à peu près la plus grande espèce, mais elle est proportionnellement très-svelte; tête entièrement jaune, lisse, en dessus très-légèrement ponctuée; pronotum plus visiblement ponctué, d'un brun noirâtre très-foncé, avec un large bord jaune dans toute son étendue (*Membr. flavicincta*, Germ. *Magaz.* IV, 11, 2) ou avec des taches jaunes, irrégulières sur le disque d'un brun noirâtre, ou enfin la couleur brune tire au vert d'olives, tout en respectant les taches jaunes; le bord est cependant toujours d'un jaune uniforme, à l'exception de l'extrémité, qui est noire; la surface, surtout au bord antérieur et à l'extrémité, est pubescente; poitrine et abdomen aussi d'un brun noirâtre chez les individus ayant le dos foncé, chez les autres ils sont plus clairs; pattes jaunes; hanches et base des cuisses de la même couleur chez les individus

bruns-noirs; chez les individus verdâtres, ces organes sont à peine plus foncés que les autres; jambes prismatiques, légèrement dentelées au côté extérieur, surtout les postérieures; ces dents sont noires, les trois côtés des jambes sont ciliés; cuisses médianes un peu renflées, les postérieures ont en dessous des séries de petites dents noires; tarses allongés, surtout les postérieurs. — De Bahia, Para et Rio-Janéiro.

La *Membr. atomaria* de Germar (*Magaz.* IV, 12, 3) est une variété de cette espèce, laquelle n'a pas les taches foncées, mais d'un vert jaunâtre ou brunâtre; sa *M. flavicincta* est une seconde variété à dos tout foncé.

12. D. LIMACODES, *mihi. Pallide-testacea, pronoto olivaceo consperso, margine concolore. Long.* 5''' (fig. 13 à 16).

Ressemble beaucoup à la variété claire de l'espèce précédente; s'en distingue toutefois par la largeur du pronotum, qui est proportionnellement plus forte, par une ponctuation plus prononcée et par le bord, qui est de la même couleur que le dos; tête assez large, non échancrée devant, entièrement jaune, couverte au front et aux joues de poils assez épais, courts et roides; pronotum jaune, assez fortement ponctué, surtout postérieurement, où il est légèrement pubescent; entièrement jaune, tacheté de vert-olive; ces taches se fondent ensemble et ne laissent apercevoir que çà et là la couleur fondamentale; extrémité brunâtre; ailes et pattes jaunâtres, ces dernières pubescentes; tronc de la même couleur; côtés de la poitrine noirâtres, couverts d'un léger duvet argenté. — Du Brésil.

13. D. OLIVACEA, Fabr. *Tota pallide-olivacea, pronoto punctato. Pilis appressis aureis obtecto. Long.* 5'''.

Fabr. *Syst. Rhyng.* 28, 8. — Burm. *Entom.* II, 141.

Cette espèce est la plus svelte de toutes; elle est surtout fortement voûtée; dernière moitié du dos presque carénée; d'une couleur vert-olive clair tirant sur le jaune, le jaune domine néanmoins; surface très-finement ponctuée; de chaque point sort un petit poil en forme d'alène, d'un jaune doré; pattes pubescentes, jambes épineuses au bord, ces épines sont noires. — De Rio-Janéiro et Para.

La figure de Stoll (tab. 18, fig. 97), citée par Fabricius, ne s'applique pas à cette espèce; elle représente une espèce du genre *Smilia*, de Germar. Cette citation devra aussi être rectifiée dans mon *Manuel d'entomologie.*

2. Gen. POLYGLYPTA, *mihi.*

Character differentialis.

Caput *declivum, gibbum, breve.*

Pronotum *maximum, antice posticeque mucronatum caput obtegens, porcatum.*

Elytra *elongata, membranacea, cellula apicali minuta, pedunculata, dehinc cellulæ majores irregulares.*

Character naturalis.

Ce genre se distingue au premier abord par le corps très-étroit, allongé, presque cylindrique, acuminé de-

vant et derrière ; la tête n'est pas très-grande, verticale, son extrémité est presque recourbée en arrière, de façon que l'occiput s'abaisse obliquement en avant ; stemmates situés au milieu de l'occiput ; joues enfoncées et donnant naissance aux antennes (fig. 6, A), dont la structure est semblable à celles des genres voisins ; le pronotum ne recouvre pas seulement tout le tronc et les ailes, mais il s'étend encore devant, par-dessus la tête, en forme de pointe mucronée, un peu recourbée en arrière ; sa surface offre des côtes élevées, entre lesquelles se trouvent des points enfoncés ; ailes supérieures plus sveltes que dans les précédentes, l'espace situé au bord antérieur, entre les trois premières nervures, est presque membraneux ; on y remarque deux cellules allongées (fig. 7, 2, 4) ; tout près de l'extrémité se trouve une petite cellule pédonculée (8) ; derrière cette cellule et dans l'espace que comprend le bord postérieur, il y en a deux autres qui sont inégales (7, 10) ; enfin, une cellule en forme de trapèze et située au milieu de l'aile (6) ; pattes assez grêles ; jambes dentelées sur les bords, les postérieures très-prolongées, pourvues, ainsi que les antérieures, de longs cils entre les dents.

Le Musée royal de Berlin possède cinq espèces de ce genre, toutes du Mexique.

1. P. COSTATA, *mihi. Flava, pronoto costis septem elevatis glabris fusco-maculatis interstitiis punctatis fusco-maculatis. Long.* 7 1/2''' (fig. 5—7).

Burmeist. *Entom.* II, 142, 16, 1.

Dessus du corps entièrement jaune, côte médiane non tachetée, les deux côtes latérales ayant trois à quatre

taches brunes; interstices jaunes, avec des points profonds bruns; l'espace situé entre la côte médiane et les deux côtes latérales est brunâtre vers les épaules; dessous du prolongement du pronotum brun, avec trois côtes jaunes; vertex brun, avec cinq taches jaunes et deux points situés au bord antérieur de la même couleur; poitrine et abdomen bruns, ce dernier tacheté de jaune; pattes jaunes; ailes brunâtres, les nervures du bord antérieur jaunes. — Du Mexique.

2. P. DORSALIS, *mihi. Pallide testacea, pectore fusco; pronoti plaga media longitudinali ferruginea. L.* 5'''.

Plus svelte que l'espèce précédente, le prolongement du pronotum est antérieurement plus long et postérieurement assez visiblement recourbé; on remarque sur la surface du pronotum neuf côtes élevées, dont une droite au milieu, deux près des bords latéraux, les autres s'étendent parallèlement en long; couleur du pronotum jaune, la côte du milieu et les interstices entre celle-ci et sa voisine d'un brun ferrugineux foncé; poitrine et abdomen d'un gris jaunâtre; pattes jaunes. — Du Mexique.

3. P. MACULATA, *mihi. Fusca, maculis utrinque tribus pronoti punctisque verticis sulphureis, tibiis tarsisque pallidis. Long.* 4'''.

Prolongement du pronotum antérieurement plus court et plus épais; tout le corps un peu plus large que dans l'espèce précédente; sur le dos onze côtes élevées, dont deux au bord latéral sont très-rapprochées et finissent par se confondre entre elles; d'un noir brunâtre foncé et brillant, avec quelques points plus clairs et trois grandes taches jaunes de soufre, l'une située à l'épaule; la se-

conde, qui est aussi la plus grande, derrière le bord; la troisième, à égale distance derrière la seconde, mais moins rapprochée du bord; de petits points jaunes de soufre sont situés devant l'épaule, sur le vertex et sur la poitrine; pattes jaunâtres; cuisses antérieures brunâtres, les quatre postérieures d'un noir brunâtre foncé, mais les articulations des hanches sont jaunes. — Du Mexique.

4. P PALLIPES, *mihi. Nigra, verticis punctis pedibusque pallidis, femoribus interdum fuscis. L.* 3 2/3'''.

Ressemble beaucoup à la précédente, quant à la structure; mais elle est plus petite, et le prolongement qui s'étend par-dessus la tête est proportionnellement plus long; d'un noir brunâtre foncé, peu brillant; quelques points jaunes au-dessus des épaules et sur le vertex; pattes entièrement jaunes; quelquefois les cuisses sont brunes au milieu. — Du Mexique.

5. P. LINEATA, *mihi. Luteo-fusca, costipronoti lateralibus, pallide-flavis. Long.* 3 1/4'''.

C'est la plus petite espèce, et qui se distingue des autres par la forme du prolongement, qui est très-court et très-épais; elle ressemble le plus, par sa structure, à la *P. maculata;* d'un brun jaunâtre foncé; mais les côtes latérales du pronotum, quelques taches sur le vertex et les pattes sont d'un jaune clair; bords des jambes postérieures brunâtres et dentelés. — Du Mexique.

3. Gen. CYPHOTES, *mihi.*

Character differentialis.

Caput *magnum, porrectum, obtusum, horizontale.*

Pronotum *maximum inæquale, postice utrinque nodosum, apice compressum acutum.*

Elytra *ampla, omnino obtecta, apice cellulis quatuor subæqualibus, dehinc cellulis majoribus irregularibus.*

Character naturalis.

Ce genre remarquable se distingue de tous les autres Membracides par la grandeur de la tête, qui proémine comme un cône tronqué et porte entre les yeux les deux petits stemmates; vue d'en dessous (fig. 2), elle forme comme une bosse, ayant près de chaque œil une cavité profonde, dans laquelle les antennes sont insérées; derrière et entre les deux cavités, on voit le chaperon sous lequel proémine le rostre à trois articles; le pronotum couvre le corps entier, excepté la tête; il est inégal et a au-dessus de chaque épaule une proéminence acuminée; à l'extrémité du thorax il y a un sillon transversal très-profond, mais pas de suture; derrière ce sillon s'élèvent deux proéminences latérales, qui sont séparées d'une troisième proéminence, par une cavité très-profonde; l'extrémité est acuminée et un peu déprimée des deux côtés; les ailes sont entièrement cachées sous le pronotum; elles s'étendent jusqu'à l'extrémité de l'abdomen et sont proportionnellement assez larges (fig. 4); les supérieures ont deux nervures principales, dont la première se divise en trois branches; la branche du milieu se divise, puis se réunit de nouveau, et forme ainsi une cellule ovale (o), qui est toute particulière à ce genre; les autres cellules sont semblables à celles du genre précédent, mais elles

en diffèrent un peu par leur forme; pattes plus courtes et plus épaisses; les quatre jambes antérieures obtuses, triangulaires, légèrement velues, ainsi que tout le corps; les postérieures plus sveltes, un peu arquées, non dentelées, sans couronne d'épines à l'extrémité; ces épines manquent aussi aux deux premiers articles des tarses (fig. 3).

Κοφότης, être bossu.

1. C. NODOSA*. *Fusca, punctata, nodo pronoti, discoidali pedibusque testaceis. Long.* 5'''.

Burmeist. *Entom.* II, 1, 143, 17, 1.

De Para, au Brésil.

4. Gen. ENTYLIA, Germ.

Character differentialis.

Caput *liberum, magnum, porrectum.*

Pronotum *maximum, æquale, convexum, sed medio non carinatum; corpus omnino obtegens.*

Elytra *triangularia, membranacea, inæqualiter reticulata, cellulis quinque subquadratis apicalibus, tribus ad venæ marginalis finem.*

Character naturalis.

Ce genre s'éloigne le plus de tous les autres par la structure du pronotum, qui paraît couvrir, à la vérité, lorsqu'on le regarde d'en dessus, le corps entier; mais, vu de côté, on s'aperçoit qu'une grande partie des ailes

reste à découvert. Ce genre est donc difficile à distinguer des *Hemiptycha*, de Germar, d'autant plus que la disposition des nervures des ailes est aussi la même. Les seuls caractères distinctifs sont la position de la tête, proportionnellement plus petite et ayant le front avancé, et la structure du pronotum, qui est non bosselé, finement ponctué et sans même le moindre vestige d'une ligne médiane. Ce genre doit, en tout cas, être placé entre les *Hemiptycha*, de Germar, et le genre suivant (*Tragopa*), dont les espèces allongées sont assez semblables aux petites espèces d'*Entylia*.

Le Musée royal de Berlin possède les quatre espèces suivantes :

1. E. LONGULA, Kl. *Fusco-rufa, capite maxime porrecto capillato; elytris hyalinis, unbecula ante apicem apiceque fuscis. Long.* 3''' (fig. 8, 9).

Burmeist. *Entom.* II, 143, 18, 1.

Pronotum lisse, brillant, finement, mais profondément ponctué; tête très-saillante, surtout le front, qui est recourbé en dessus et muni d'un faisceau de poils de forme conique; ailes hyalines, les antérieures un peu plus longues que l'extrémité du pronotum, ayant à la base du bord antérieur et à l'extrémité une tache d'un brun noirâtre; pattes sans caractère distinctif; abdomen plus court que les ailes et le pronotum. — De Para.

2. E. DISPAR, Fabr. *Nigro-fusca, nitida, capitis margine antico revoluto; elytris hyalinis fusco-irroratis. Long.* 1 1/4'''.

Darnis dispar, Fabr. *Syst. Rhyng.* 32, 23 (?).

De la forme de la précédente, mais plus ramassée; la

tête plus inclinée, recourbée au bord antérieur, le bord est jaune devant chaque œil, enfoncée au milieu, sans faisceau de poils; ailes hyalines, brunes à la base; toutes les nervures ont un reflet brunâtre. — De Para.

3. E. SELLATA, Kl. *Fusca, vertice pronotique lituris testaceis, pedibus ferrugineis. Long.* 1 1/4'''.

Pour la forme et la grandeur entièrement semblable à la précédente, mais la tête est plus courte et plus inclinée; le bord n'en est que très-peu relevé; vertex jaune; pronotum d'un noir brunâtre; ligne médiane, une ligne arquée au-dessus de chaque épaule, une grande tache derrière le milieu, et l'extrémité d'un jaune brunâtre, ponctué d'un rouge brunâtre; pattes d'un rouge brunâtre; ailes hyalines, toutes les nervures ayant un reflet brun. — De Surinam.

4. E. TRIGUTTATA, Kl. *Nigra, pronoti apice maculaque utrinque flava. Long.* 1 1/4'''.

Tête et pronotum noirs, profondément ponctués, le dernier petit et plus court que les ailes; sur les bords latéraux et à l'extrémité une ligne oblique jaune; ailes hyalines, à nervures noires; pattes brunes; base des cuisses, genoux et extrémités des jambes rougeâtres; abdomen aussi long que le pronotum, gris. — De l'Amérique septentrionale.

Les deux autres espèces citées dans mon *Manuel d'entomologie* (p. 143) n'appartiennent pas à ce genre, et doivent être placées parmi les *Hemiptycha*, 4e division (p. 140).

5. Gen. TRAGOPA, Germ. Darnis, Fabr.

Character differentialis.

Caput *transversum, minus; fronte clypeoque obliquis, reclinatis.*

Pronotum *maximum, æquale, haud carinatum; ad humeros sæpius auriculatum.*

Elytra *abdomine paulo longiora, costa marginali lata, cornea, dehinc cellulis quatuor subæqualibus.*

Character naturalis.

Corps court, épais, très-voûté, triangulaire; tête petite, verticale, carrée; vertex avancé, légèrement voûté (fig. 12); stemmates situés sur la partie supérieure du vertex, assez rapprochés des yeux; dans plusieurs espèces, le bord du vertex est relevé et ainsi séparé du chaperon, chez d'autres ces deux organes se confondent; pronotum couvrant tout le corps, y compris les ailes, excepté toutefois le bord étroit de ces dernières; quelquefois il s'élève au-dessus de chaque épaule une oreillette, où bien l'épaule se termine en un angle aigu; ailes *plus longues que le pronotum*, étant, au bord antérieur, de substance cornée, à l'extrémité de laquelle se trouve un enfoncement, dans lequel se place l'extrémité de l'aile, lorsqu'elle est repliée; dans cet enfoncement se trouve une tache coriacée, derrière laquelle sont *quatre* petites cellules (fig. 11, nos 6, 7, 8 et 10), deux cellules triangulaires plus grandes sont situées derrière la côte

marginale; les pattes n'offrent rien de remarquable; jambes obtuses, triangulaires; les antérieures un peu renflées au milieu (fig. 10).

A. *Pronoto utrinque distincte aurito.*

1. T. CIMICOIDES. *Supra ferruginea, nigro-irrorata, sive fusca opaca, subtus nigra, tibiis femoribusque anticis ferrugineo-flavis. Long.* 1 1/2''' (fig. 10).

Darnis cimicoides, Fabr. *Syst. Rhyng.* 25, 1. — Burmeist. *Entom.* II, 1, 142, 2. — *Darnis melanostigma*, Perty, *Delect.* etc., tab. 35, fig. 13. — Coqueb. *Illustr. Icon.* II, pl. XVIII, fig. 6.

Diffère dans sa couleur et son dessin; pronotum tantôt rouge-fauve et seulement noir à l'extrémité des oreillettes, tantôt couvert de points noirs, tantôt avec une ligne noire entre les oreillettes et sur leurs côtés, tantôt entièrement d'un brun noir (fig. 10). — De Surinam et du Brésil.

Je présume que *Darnis morio*, de Fabricius (*Syst. Rhyng.* 26, 3), n'est qu'une variété d'un noir pâle de cette espèce.

2. T. VESPERTILIO, Fabr. *Ferruginea, pronoto lineis, duabus transversis pedibusque flavis; auriculis maximis. Long.* 1 1/4'''.

Darnis vespertilio, Fabr. *Syst. Rhyng.* 26, 2. — *Darnis auriculata*, *Encyclop. méthod.* — Stoll, tab. 8, fig. 38.

Un peu plus petite que la précédente, mais les ailes sont beaucoup plus grandes; corps tout mat en dessous, couvert de point serrés; pronotum avec une côte médiane

et des oreillettes bordées de noir; d'un rouge brunâtre sale, jaunâtre au milieu des oreillettes et avant l'extrémité; une ligne jaune d'une oreillette à l'autre, se retirant en arrière au milieu, une seconde ligne derrière les oreillettes et prenant naissance au bord, cette dernière se prolonge en avant; l'espace qui existe entre ces deux lignes est plus rougeâtre, celui qui se trouve entre les secondes lignes est d'un brun plus foncé; dessous du corps, excepté la côte jaune des oreillettes, unicolore; pattes jaunes. — De Para.

♂ 3. T. ALACRIS, Kl. *Longior, pronoto carinato fusco, cruce ferruginea; auriculis brevibus rotundatis. Long.* 2 1/2 ".

Plus finement ponctuée et, par conséquent, un peu plus reluisante; en dessus d'un brun foncé, avec une bande longitudinale prenant naissance au front, d'un brun rougeâtre; à travers cette bande passe en croix une autre bande de la même couleur, située derrière les oreillettes et se prolongeant au milieu un peu en avant; une ligne jaunâtre part du milieu de chaque oreillette et s'étend à côté du bord postérieur, jusqu'à l'endroit où les deux bandes citées plus haut se croisent; front, milieu de la poitrine, pattes et abdomen d'un jaune orange clair. — De Para.

B. *Pronoto non aut sub-auriculato.*

A. Pronoto opaco.

♀ 4. T. SACRATA, Kl. *Gracilis, fusca, unicolor vel fronte, vertice, cruce pronoti, pedibusque testaceo-rufis. Long.* 1 1/4'''.

Varietates sunt :

α. *Testaceo-rufa, cruce obsoleta, fasciiformi.* — M. OBLIQUA, Germ. *Mag.* IV, 13, 5.

β. *Fusco-nigra, macula testacea, ad marginem auriculi humeralis.* — M. ALBIMACULA, Germ. *Mag.* IV, 14, 6.

γ. *Fusco-nigra, capite variegato, pronoto unicolori.* — M. GLOBUS, Germ. *Mag.* IV, 12, 4.

Se distingue de l'espèce suivante par sa forme extrêmement svelte; corps d'un rouge brun foncé; tête et pattes jaunâtres; pronotum couvert de points gros et serrés, au milieu une croix jaune dont la branche transverse s'élargit à chaque bord latéral, la branche longitudinale disparaît peu après le milieu; milieu de chaque cuisse d'un jaune rougeâtre, les bords blanchâtres; angles huméraux saillants, en forme d'oreillettes; ailes hyalines; les antérieures ayant le bord jaune et une tache brune. — De Para et de Bahia.

5. T. INVOLUTA, Fabr. *Ferruginea, nigro-irrorata, sive fusco-nigra angulis humeralibus sub-auriculatis. Long.* 1 1/2''.

Darnis involuta, Fab. *Syst. Rhyng.* 27, 4. — Coqueb. *Illustr. Icon.* II, fig. 18, 7. — Stoll, *Cic.* pl. XV, fig. 81.

Un peu plus grande que l'espèce précédente, surtout plus large et plus épaisse; couleur aussi très-changeante ou bien entièrement d'un rouge brunâtre, marbrée de noir, ou bien brune, avec une tache médiane en forme de croix plus claire, mais peu distincte (Stoll, fig. 8), avec les extrémités également plus claires, ou enfin d'un

noir brunâtre. avec les bords postérieurs des angles huméraux en forme d'oreillettes d'un jaune brunâtre; dans ce dernier cas, on remarque quelques points jaunes sur le front, et la partie recourbée du bord du pronotum est aussi jaunâtre. — De Bahia.

B. Pronoto nitido.

* Pronotum unicolor.

6. T. BISTRIATA, Kl. *Nigra, macula verticis rufa; pronoto utrinque lineola obliqua alba. Long.* 1 1/2'''.

Tête assez grande; yeux très-saillants; front formant entre les yeux un renflement, au milieu duquel se trouve une tache rouge de sang; corps entièrement noir, assez reluisant, grossièrement ponctué; poitrine et abdomen gris de cendre; les épaules se terminent en un angle obtus en forme d'oreillettes; derrière et de chaque côté du pronotum il y a une ligne blanche oblique, qui cependant manque quelquefois. — De Para.

7. T. OVALIS, Kl. *Nigra, tibiis lineolisque duabus utrinque pronoti albi. Long.* 1 1/4'''.

Plus étroite que les précédentes, et surtout fortement acuminée postérieurement; au-dessus lisse et reluisante, finement ponctuée, noire; bords du pronotum blanchâtres aux environs des angles huméraux, qui sont aigus; au milieu du bord latéral, derrière l'angle huméral, une ligne oblique blanche; une seconde ligne, parallèle à la première, se trouve tout près de l'extrémité; ailes brunâtres, noires au bord; pattes blanchâtres; extrémités des jambes postérieures et tarses brunâtres. — De Para.

Germ. *Mag.* IV, 14, 7.

8. T. XANTHOCEPHALA, Germ. *Atra, punctulata, subnitida; capite pedibusque luteis. Long.* 1 1/4'''.

C'est la plus petite espèce de toutes et elle est assez voisine de la suivante; pronotum assez brillant, très-finement ponctué; tête et pattes d'un rouge jaunâtre; jambes postérieures brunâtres, un peu arquées et épineuses; tout le reste du corps est noir. — De Bahia.

9. T. CYANEA, Kl. *Cyanea, subtus cum capite pedibusque sanguineis. Long.* 1 1/2'''.

Var. α. *Pronoti angulis apiceque testaceis.*

Tête petite, très-fortement inclinée, ayant le bord antérieur relevé et interrompant le front, entièrement rouge de sang; pattes et tout le dessous du corps de la même couleur; pronotum bleu; angles huméraux un peu saillants, bord rouge de sang; la partie qui en est inclinée s'élargit; surface finement ponctuée; ailes très-longues, couleur de suie, leur bord antérieur rouge de brique. — De Para.

Darnis œnea, Perty, *Delect.* etc., 179, tab. 35, fig. 12, paraît être une variété verte, à tête de couleur foncée.

** Pronotum pictum.

(Dans les espèces de cette division, la nervure qui sépare les septième et huitième cellules se divise en fourches vers son extrémité, et forme ainsi une cellule spéciale triangulaire.)

10. T. PICTA, Fabr. *Fusco-nigra, pronotum cruce punctoque apicali ferrugineis, pallide marginatis; pedibus flavis. Long.* 1 1/2'''.

Darnis picta, Fabr. *Syst. Rhyng.* 29, 11. — Coqueb. *Ill. Icon.* 2, tab. 18; fig. 10. — Stoll, *Cic.* pl. 16, fig. 89. — Burmeist. *Entom.* II, 141, 15, 1.

C'est la plus grande des espèces à dessin; du reste, comme celles-ci, variables en couleur, car ordinairement le vertex et l'espace qui existe devant et derrière, entre les branches de la croix, est jaune; la croix elle-même est d'un rouge brun au milieu, vers ses extrémités d'un blanc jaunâtre; extrémité du pronotum d'un rouge brunâtre bordé de jaune; ailes d'un jaune hyalin, avec le bord d'un brun foncé et une ligne brunâtre avant l'extrémité; pattes jaunes. — De Cayenne.

11. T. Andreæ, Kl. *Ferruginea, pronoti fascia marginali antiqua, cruce media et cingulo ante apicem rufis, flavo-cinctis. Long.* 1 1/4 ″.

Var. β. *Fusca, cruce media obsoleta marginibus flavis vix conspicuis.*

Surface finement ponctuée, peu voûtée et brillante; le caractère le plus distinctif de cette espèce est la bande jaune au bord antérieur, qui se compose de deux lignes transverses, claires aux extrémités, l'espace entre ces deux lignes est brun; croix de la même couleur; pattes jaunes. — De Para.

12. T. chi, Kl. *Fusca, capite, cruce media apiceque ferrugineis, flavo-cinctis. Long.* 1 1/3 ‴.

Plus svelte que la précédente, mais avec le même dessin; la couleur dominante est brun foncé; espace entre les branches de la croix et l'extrémite rougeâtre, bordé de brun et de jaune; pattes jaunes; extrémité des jambes postérieures et tarses bruns. — De Para.

♂ 13. T. EPHIPPIUM, Kl. *Luteo-fusca, pronoti margine antico cruce media apiceque testaceis. Long.* 1 – 1 1/2'''.

Entièrement d'un jaune brunâtre, séulement les bords situés près de la croix, qui elle-même est d'un jaune pâle et très-large, sont plus foncés; bord antérieur avec deux lignes transversales et parallèles, une autre ligne transversale sur le vertex; dessous du corps brun; pattes jaunes; extrémité des jambes postérieures et tarses brunâtres. — De l'Amérique centrale.

Cette espèce se distingue surtout par la couleur jaune de la croix, qui est entièrement uniforme.

♀ 14. T. ELEGANTULA, Perty. *Sub-elongata, pronoto glaberrimo, testaceo; plaga antica magna media, macula utrinque reniformi et apice fuscis. Long.* 2 1/4'''.

Perty, *Delect.* etc. 178, tab. 35, fig. 11.

Tête jaune, lisse; pronotum également jaune, la moitié antérieure plus foncée au milieu, avec une ligne transversale plus claire; derrière l'angle huméral une tache brune réniforme; extrémité brune; dessous du corps et pattes jaunes; couleur et dessin variables, tantôt plus clairs, tantôt plus foncés. — Du Brésil.

(Cette description est faite d'après Perty, car je n'ai jamais vu cette espèce.)

OBSERVATIONS

SUR

LES BYTURUS TOMENTOSUS ET FUMATUS,

PAR J. WESTERHAUSER, DE MUNICH.

(Traduit de l'allemand par G. SILBERMANN.)

Quoique Schœnherr (II, 95), Dejean (*Catal.* 3e éd. p. 137) et Gyllenhall (I, 157, 14), aient considéré ces deux espèces comme la même, Linné, Fabricius, Herbst, Panzer, Marsham n'ont pas partagé cette opinion, et je suis de leur avis. Dans les échanges on reçoit souvent une espèce pour l'autre, et c'est ce qui porte à les confondre. Déjà leur *habitat* varie, car, du moins autour de Munich, *Byturus tomentosus* et ses variétés se tiennent exclusivement sur les fleurs de framboises et de brimbelles, tandis que *Byturus fumatus* ne se tient que sur *Geum urbanum.* Quant à la taille, *B. fumatus* est presque du double plus grand que *B. tomentosus;* ce dernier se présente sous différentes variétés de couleur : noire, brunâtre, jaune sale jusqu'au jaune clair; le premier, au contraire, ne varie jamais de couleur; il est d'un beau brun, tirant sur le jaune orange; le duvet des élytres est plus brillant, plus long et a presque un reflet doré. Pour mieux faire apprécier les caractères distinctifs de chaque espèce, je vais les présenter dans le tableau suivant :

B. TOMENTOSUS.	B. FUMATUS.
Long. 1 1/2—1 3/4'''.	Long. 1 3/4—2 1/8'''.
Larg. 7/8—1 1/8'''.	Larg. 1—1 1/4'''.
Tête noire, d'autres fois brune, moins profondément et plus irrégulièrement ponctuée;	Tête toujours noire, plus profondément et plus régulièrement ponctuée;
Bouche tronquée, d'un rouge brun;	Bouche acuminée, d'un rouge brun;
Palpes ayant le dernier article un peu élargi devant, chez quelques individus d'une couleur un peu plus foncée;	Palpes ayant le dernier article un peu élargi au milieu, plus longs, toujours de même couleur;
Yeux plus petits, voûtés, saillants, presque tronqués vers le corselet, facettes plus grandes;	Yeux plus grands, légèrement voûtés, plus saillants, arrondis, facettes plus petites;
Antennes d'un jaune sale, plus allongées;	Antennes brunes, plus courtes, plus épaisses;
Corselet moins large que long, angles antérieurs aigus, plus étroit devant, milieu élargi, presque tronqué, bords latéraux relevés, très-étroits, derrière le milieu à peine élargi, angles postérieurs rectangulaires, base moins sinuée, surface couleur de poix, noire ou jaune, points plus profonds et plus serrés;	Corselet plus large que long, angles antérieurs arrondis, devant plus étroit, s'élargissant circulairement au milieu, bords latéraux largement recourbés, beaucoup plus larges derrière le milieu jusquà sa base, angles postérieurs obtus, base plus sinuée, surface d'un brun clair ou foncé, points moins serrés et moins profonds;
Élytres noires ou plus ou moins jaunes, parallèles, voûtées, un peu élargies derrière le milieu, surface moins profondément et plus finement ponctuée, presque striée, duvet blanc ou d'un jaune grisâtre, court, couché;	Élytres presque d'un rouge brun, rarement plus foncées, un peu rétrécies derrière les épaules, vers l'extrémité un peu élargies, surface plus profondément ponctuée, duvet jaune doré, à reflet, long, hérissé;
Abdomen jaune ou noir, pubescent, plus légèrement ponctué,	Abdomen toujours noir, pubescent, plus fortement ponctué;
Anus (et souvent encore deux segments) toujours jaune;	Anus plus souvent noir que jaune, à duvet doré;
Pattes d'un jaune sale.	Pattes couleur de poix.

(*Faunus.*)

DESCRIPTION D'UNE NOUVELLE ZYGÈNE.

Zigæna Mannerheimi, *Chardiny.*

(Planche 37.)

Alis anticis subrotundatis, cyanescentibus, subdiaphanis, macula rubra triloba; posticis rubris, tenuiter cynaeo marginatis; abdominis cyngulo rubro.

Cette espèce très-distincte a un peu le port de *Minos*, mais elle est plus petite d'un quart, et les ailes sont plus arrondies; elle me paraît devoir être convenablement placée à côte de *Punctum*.

Les ailes supérieures sont d'un noir bleuâtre à demi transparentes avec une seule tache à trois lobes d'un rouge carmin. Les inférieures sont rouges. La couleur en est plus vive à la base et va en s'éloignant jusqu'aux extrémités qui sont d'un noir transparent comme le fond des supérieures.

La bordure est d'un noir bleu. Elle est constituée en grande partie par la frange.

Le dessous des ailes est semblable au dessus, mais les couleurs sont plus pâles.

Les deux individus que je possède, n'ont que des antennes tronquées; les fragments qui en restent annoncent qu'elles sont fortes. La tête et le corselet sont d'un noir très-bleu. L'abdomen est également noir; à son extrémité se trouve un anneau rouge, ouvert dans la partie inférieure. Les pattes sont noires, jaunâtres en dessous.

La femelle ne diffère pas essentiellement du mâle.

Cette espèce habite la Sibérie orientale. Elle m'a été envoyée de Saint-Pétersbourg par le célèbre entomologiste, comte Mannerheim, sous le nom duquel je la fais paraître.

L. C. Chardiny.

GÉOGRAPHIE DES INSECTES.

Le second volume de l'*Introduction à l'Entomologie*, par M. Lacordaire, si impatiemment attendu, vient enfin de paraître (1).

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en analysant le chapitre relatif à la géographie des insectes, matière si neuve encore et si intéressante. M. Lacordaire pouvait mieux que personne aborder ce sujet, lui qui, dans ses grands voyages entomologiques, a recueilli de précieuses notes, fait de nombreuses observations sur les insectes. Son travail, qu'il n'appelle qu'un *essai*, est fait avec ce talent qui distingue si éminemment tout ce qui sort de la plume savante de M. Lacordaire.

Il considère la distribution géographique des insectes sous deux points de vue :

1° Sous celui de la nature physique des localités où ils se trouvent. Ainsi les uns vivent dans l'eau ou sur la terre, les autres sur les feuilles, dans les cadavres, etc.; c'est ce qui constitue leur *station*.

(1) Voir plus loin à l'article : *Ouvrages récemment publiés.*

2° Sous le rapport de leur position géographique, c'est-à-dire, du pays qu'ils ont reçu pour patrie : c'est ce qu'on appelle leur *habitation* ou, par abréviation, leur *habitat*.

«Mais antérieurement à l'examen des stations et des habitations, dit M. Lacordaire, se présente ce problème d'une importance majeure, à savoir pourquoi les espèces habitent telle localité ou tel pays, plutôt que tels autres. Le seul moyen que nous ayons de le résoudre est de voir jusqu'à quel point les circonstances physiques extérieures agissent sur les espèces, et si elles n'expliquent pas la chose, nous devons remonter à une cause plus haute, celle qui a présidé à l'arrangement de l'ordre de choses actuel.»

Les conditions extérieures qu'examine ensuite l'auteur, dans un premier paragraphe, sont la nourriture, la température, la lumière, le sol et les êtres organisés; puis il parle de l'influence de la locomotion et des causes des stations et des habitations.

Dans le paragraphe second, il s'occupe des diverses stations et indique les différentes localités où se tiennent les insectes.

Le troisième paragraphe est consacré à l'époque de l'apparition des insectes parfaits.

Enfin il arrive aux habitations des insectes, question bien plus importante que celle des stations.

Ce quatrième paragraphe se compose des quatre divisions suivantes : 1° la détermination du nombre des espèces d'insectes existant sur le globe; 2° la proportion suivant laquelle celles des diverses familles se trouvent répandues dans les divers pays; 3° l'étendue de l'habita-

tion des espèces et autres groupes ; 4° la division de la surface du globe en régions entomologiques, caractérisées par les insectes qui dominent dans chacune d'elles.

La première division contient des détails trop intéressants pour que nous ne la reproduisions pas en entier.

Du nombre absolu des espèces existant sur le globe.

«Dans l'état actuel de l'entomologie, il est impossible d'estimer ce nombre autrement qu'en procédant par voie d'induction, c'est-à-dire, en partant d'un point mieux connu. Les plantes, qui, de tout temps, ont été recueillies avec plus de soin que les insectes, et qui sont en rapport si intime avec ces animaux, ont, avec juste raison, toujours servi de point de départ aux auteurs qui se sont occupés de ce calcul. En comparant le nombre des insectes avec celui des plantes d'un pays donné, on obtient le rapport qui existe entre ces deux classes d'êtres organisés, et en appliquant ce rapport au nombre total des plantes supposées exister sur la terre, on arrive au résultat approximatif cherché.

«Or, il existe en France, d'après le *Botanicon gallicum* de MM. de Candolle et Duby, 7,194 espèces de plantes; soit 7,400, en y ajoutant celles découvertes depuis la publication de cet ouvrage. Le nombre des insectes du même pays, autant que nous avons pu le déduire de l'étude des auteurs et de l'inspection des plus riches collections, n'est pas moindre de 15,000, ce qui fait environ 2 insectes par plante. Ce nombre pourra paraître trop bas, car il est des végétaux, tels que le chêne, qui nourrissent vingt

fois plus d'espèces; mais si l'on réfléchit que les Cryptogames, aux dépens desquelles ne vivent qu'un petit nombre de ces animaux, entrent pour la moitié dans les 7,400 plantes ci-dessus, et que le même insecte vit souvent aux dépens d'une foule de plantes, on trouvera sans doute que porter ce chiffre à 3 insectes par plante est un taux raisonnable. On pourrait alléguer que, sous les tropiques, la proportion doit être plus forte, ce qui est probable pour les espèces phytophages; mais, d'un autre côté, il y a déficit dans les espèces créophages, ce qui fait compensation. Maintenant, en estimant, avec M. de Candolle, le nombre total des végétaux existant sur le globe de 110,000 à 120,000, on obtient 330,000 à 360,000 pour celui des insectes. MM. Kirby et Spence, par des calculs analogues et en prenant pour point de départ les insectes et les plantes de l'Angleterre, sont arrivés, pour les premiers, à 400,000, chiffre qui nous paraît un peu élevé.

«Il est plus difficile de déterminer comment le chiffre ci-dessus doit être réparti entre les différents ordres, car on ne peut y arriver qu'en se basant sur les espèces qui existent dans les collections, et l'on sait combien les Coléoptères sont plus recherchés que les autres ordres, surtout par les entomologistes qui explorent les pays lointains. Voici cependant les résultats auxquels nous sommes arrivés en nous appuyant sur cette base.

«M. Mac-Leay estimait (1), il y a quinze ans, que nos collections renfermaient 100,000 espèces. Ce nombre a

(1) *Horæ entomologicæ*, p. 2, p. 469.

été adopté par Latreille ; mais nous croyons qu'on serait plus près de la vérité en l'abaissant, comme l'a fait M. Burmeister, à 80,000. Les Coléoptères doivent former bien près de la moitié de ce chiffre. En effet, la collection entomologique du Muséum de l'université de Berlin, la plus riche qui existe, en contient, dit-on (1), 28,000 espèces. A Paris, outre la collection du Muséum d'histoire naturelle, il en existe cinq principales, appartenant à des particuliers, et uniquement composées d'insectes de cet ordre, parmi lesquelles la plus considérable, celle de M. le comte Dejean, renferme près de 23,000 espèces (2). En réunissant ces divers cabinets à tous ceux qui existent ailleurs, nous croyons qu'on arriverait à bien près de 40,000 Coléoptères. Il faut remarquer, en effet, la manière inégale dont les espèces exotiques arrivent dans les collections de l'Europe. Ainsi Paris et Berlin reçoivent principalement celles de l'Amérique; les espèces des îles de la Sonde et des Moluques parviennent surtout en Hollande; l'Angleterre en reçoit de la Nouvelle-Hollande et du Bengale plus que des autres pays, etc. Les échanges que font entre eux les entomologistes ne détruisent qu'imparfaitement cette inégalité primitive. Il en résulte que chacun de ces pays a, en quelque sorte, sa spécialité pour les espèces exotiques; par conséquent, en réunissant les collections qui existent dans tous, on arrivera à un chiffre

---

(1) Burmeister, *Handbuch der Entomologie*, t. I, § 316.

(2) La 3e édition du *Catalogue* de M. le comte Dejean ne porte que 22,399 espèces, mais ce nombre s'est accru récemment par de nouveaux envois.

plus élevé que si l'on fondait ensemble les collections d'un seul pays.

Les 40,000 espèces restantes nous paraissent pouvoir se répartir comme suit : Hyménoptères, 12,000; Lépidoptères, 10,000; Diptères, 10,000; Hémiptères, 5,000; Névroptères, 1,500; Orthoptères, 1,000; Parasites, 500.

Maintenant, en supposant qu'on connaît 173 des Coléoptères existants, 172 des Lépidoptères, 175 des Hémiptères, 176 des Hyménoptères, Névroptères et Orthoptères, 1710 des Diptères et 1720 des Parasites, on obtiendrait pour le nombre absolu des espèces de chaque ordre les chiffres suivants :

Coléoptères.	120,000
Diptères.	100,000
Hyménoptères	72,000
Hémiptères. . . . . ,	25,000
Lépidoptères	20,000
Parasites.	10,000
Névroptères.	9,000
Orthoptères.	6,000
	362,000

Chiffre égal à celui indiqué plus haut.

Quant au nombre d'individus de chaque espèce, ou, ce qui revient au même, son degré de rareté, on sent qu'il ne peut y avoir aucune base sur laquelle on puisse appuyer un calcul, même approximatif de ce genre. On remarque seulement, pour la très-grande majorité des espèces, qu'elles sont d'autant plus communes qu'on se

rapproche davantage de certains pays, qui sont comme le centre de leur habitation, et qu'à partir de ce point elles finissent plus ou moins brusquement, à des distances variables, selon la direction qu'on suit, de sorte qu'on peut se les représenter comme irradiant du centre en question. Ce fait est important à noter, car c'est en partie sur lui que repose la possibilité d'établir les régions entomologiques. »

M. Lacordaire cherche alors à établir le nombre absolu et relatif des espèces, genres et familles en divers pays. On conçoit combien d'hypothèses doivent entrer dans une pareille énumération; cependant, à force de recherches, l'auteur est parvenu à présenter divers tableaux qui ne sont pas dépourvus d'intérêt, tableaux qui cependant ne s'appliquent qu'aux Coléoptères. Ainsi il indique tour à tour le nombre des espèces, des genres, des familles, par pays, la distribution géographique des insectes, selon qu'ils se nourrissent de substances animales ou végétales, c'est-à-dire, selon qu'ils sont créophages ou phytophages. Il résulte de ces diverses évaluations que le nombre des premiers est de 4,752; celui des seconds de 19,898. Mais les Coléoptères créophages attaquent ou des animaux vivants, ou seulement des cadavres; ceux-là sont thalérophages et au nombre de 3,587; ceux-ci sont saprophages et au nombre de 1,165. La même division peut être établie pour les Coléoptères phytophages, mais elle est plus difficile à formuler, attendu que leurs espèces thalérophages et saprophages sont mélangées dans les mêmes familles, et qu'il est beaucoup d'espèces dont on ne connaît pas encore bien le genre de nourriture.

Après avoir ainsi étudié les proportions relatives des divers groupes entomologiques, M. Lacordaire examine l'espace que chacun d'eux occupe sur le globe. Chaque espace limité se nomme l'*aire*, qui peut être ou *continu*, quand tous les pays qui le composent se touchent immédiatement et forment un ensemble non interrompu, ou *disjointe*, quand le contraire a lieu. Un groupe est dit *sporadique*, quand il habite plusieurs régions, et *endémique*, quand il ne se trouve que dans une seule.

«Malgré leur faculté de locomotion, dit M. Lacordaire, les espèces entomologiques paraissent moins sporadiques que les végétaux. Un septième environ des plantes phanérogames des États-Unis se retrouvent en Europe, et la proportion va bien au delà ponr les cryptogames, tandis qu'il s'en faut de beaucoup que cela soit pour les insectes. La cause en est, sans doute, que les graines des plantes sont sujettes à être transportées au loin par une foule de causes, ce qui n'a pas lieu pour les œufs de ces derniers; mais la locomotion joue un assez grand rôle dans leur sporadicité, quand on les compare les uns aux autres. Ce sont, en effet, les Lépidoptères qui fournissent le plus d'espèces sporadiques; puis, après eux, les Hyménoptères.

«Le genre de nourriture a également une assez forte influence sur ce phénomène. Les espèces phytophages l'emportent à cet égard sur les créophages, quoiqu'il y ait un assez grand nombre de celles-ci dont l'extension géographique est très-grande.

«Ainsi qu'on doit naturellement s'y attendre, les espèces s'étendent plus dans le sens des parallèles que dans celui des méridiens. La température se maintient, en ef-

fet, beaucoup plus uniforme dans le premier cas que dans le second. Ainsi on retrouve au Japon un grand nombre d'espèces des environs de Paris; Thunberg en a mentionné, dans son catalogue des insectes japonais, une cinquantaine qui sont dans ce cas. La même chose s'observe sous toutes les latitudes, car il y a des espèces (*Papilio Domoleus* et *Epius*, *Nymphalis Bolina*, etc.) qui se retrouvent depuis la côte occidentale d'Afrique, sous l'équateur, jusque dans les îles de l'archipel Indien, et même à la côte orientale de la Nouvelle-Hollande.

«Mais cette règle n'est pas sans de nombreuses exceptions, et l'on connaît aussi beaucoup d'espèces dont l'habitation en latitude est extrêmement étendue. Le *Dytiscus marginalis*, très-commun au Grœnland, se retrouve sur la côte de Barbarie, et plusieurs Phalènes et Noctuelles des environs de Paris, et même du nord de l'Europe, existent au cap de Bonne-Espérance. On remarque cependant qu'il est assez rare que l'habitation s'étende directement dans le sens des méridiens; elle a pour les espèces européennes une tendance à se porter en même temps à l'est, de sorte qu'elles gagnent autant dans un sens que dans l'autre.

«Dans tous les cas précédents, les aires sont continues; si l'on veut des exemples frappants d'aires disjointes, il faut les chercher parmi les espèces communes à l'ancien et au nouveau continent, leur isolement étant le plus complet qui existe sur le globe, entre de vastes régions. La liste de ces espèces est assez longue, et il est assez remarquable que toutes sont européennes. On ne connaît jusqu'ici aucun insecte essentiellement asiatique ou afri-

cain qui se retrouve en Amérique, et si cette vaste contrée en possède quelques-uns en commun avec ces deux pays, ils appartiennent à ces espèces éminemment sporadiques qui existent presque partout, telle que la *Vanessa cardui* déjà citée. »

Ici encore M. Lacordaire présente plusieurs tableaux sur la sporadicité et l'endémicité des divers genres de Coléoptères, et, dans un dernier tableau, il indique la répartition des différentes familles de Coléoptères sur l'ancien et le nouveau continent.

L'auteur termine son savant travail par un aperçu des régions entomologiques. Il cite à cet égard les travaux de Fabricius et de Latreille, et démontre que leurs systèmes sur la géographie des insectes étant basés exclusivement sur des données inhérentes au globe lui-même, ils sont très-défectueux, surtout pour un travail général sur ce sujet. Il pense que ce sont les insectes qui doivent caractériser la région, et non la région les insectes. «Sans doute, dit-il, on obtiendra ainsi des divisions territoriales très-inégales, puisque souvent on sera obligé de former une région distincte avec une île de peu d'étendue, par exemple, ou de réunir en une seule des contrées immenses; mais du moins on se rapprochera aussi près que possible de la marche de la nature, qui n'a pas placé les espèces dans des compartiments réguliers; les régions auxquelles on arrivera ainsi seront d'autant plus naturelles, qu'elles posséderont en propre un plus grand nombre d'espèces, et surtout de genres. Dans celles qui suivent, cette proportion se trouve souvent de moitié et quelquefois de près des trois quarts.

«On ne peut néanmoins se dissimuler que, quel que soit le procédé employé, il y aura toujours beaucoup d'arbitraire dans l'établissement de ces régions, et qu'elles ne sont telles que d'une manière relative.»

M. Lacordaire établit ensuite ces diverses régions, qui sont au nombre de 40, dont 22 propres à l'ancien continent et 17 au nouveau. Nous croyons plaire à nos lecteurs en reproduisant textuellement les détails que donne l'auteur sur ces quarante régions.

I. *Région commune aux deux continents.*

1° *Région arctique.* Elle comprend toutes les parties des deux continents qui sont comprises dans l'intérieur du cercle polaire boréal. Son entomologie est encore peu connue, hormis pour la portion de la Laponie qui y est comprise. Les explorations de M. Zetterstedt ont montré que cette portion était plus riche qu'on ne le supposait généralement. Il est probable qu'il en est de même de la partie boréale de l'Asie, dont on ne connaît presque aucun insecte. L'Islande paraît aussi moins pauvre qu'on l'a cru pendant longtemps. Au Grœnland, suivant M. Kirby, tous les ordres ont des représentants, excepté les Orthoptères et les Hémiptères. A l'île Melville (75° lat. N.), outre ces deux ordres, les Coléoptères et les Névroptères font défaut. Ces assertions sont peut-être prématurées, du moins pour ce qui concerne les Hémiptères, car l'insecte qui, jusqu'ici, a été recueilli le plus près du pôle est un *Puceron*, qui a été rencontré sur la glace même, par les 82° 26′ 44″, à environ trente-trois lieues de toute

terre, lors de l'expédition du capitaine Parry au pôle boréal (1). Il avait sans doute été enlevé par le vent, de quelque point de la côte du Grœnland situé au-dessous de cette haute latitude.

Parmi les Coléoptères, les Carabiques dominent dans cette région, comme on devait s'y attendre ; dans l'ordre des Lépidoptères, les genres *Colias*, *Argynnis* et *Satyrus* paraissent les plus riches en espèces. Les Orthoptères se réduisent à quelques *Grillus*, *Acridium* et *Blatta;* les Hémiptères, plus nombreux, se composent en majeure partie de Cimicides, auxquelles s'adjoignent un petit nombre de Cicadaires, Hydrocoryses et Aphides. Parmi les Hyménoptères, les Ichneumonides sont en majorité, comme partout, et, après eux, les Apiaires solitaires; enfin, les Culicides et les Syrphides paraissent l'emporter dans l'ordre des Diptères. La plupart des espèces sont, du reste, communes aux deux continents, et quelques-unes se retrouvent dans les hautes montagnes de l'Europe, telle que la *Colias Palæno*, qui est commune en Laponie, en Islande, et que le capitaine Scoresby a retrouvée à la côte est du Grœnland, avec l'*Argynnis Dia* (1). Les autres ont presque toutes le même faciès que celles de nos climats. Enfin, cette région a un très-petit nombre de genres qui lui soient propres. Elle est ainsi caractérisée, moins par la spécialité de ses produits entomologiques que par leur petit nombre.

---

(1) *Narrative of an attempt to reach the north pole in boats*, p. 181.
(1) *Journal of a voyage to the northern Whale-Fishery*, p. 424.

II. *Régions propres à l'ancien continent.*

2° La *région européenne*, bornée à l'ouest par l'océan Atlantique, à l'est par les monts Ourals, au nord par le cercle arctique, au sud par une ligne à peu près parallèle au 46° lat. N. Malgré son étendue, ce vaste territoire a une entomologie singulièrement uniforme. Partout ce sont les mêmes familles qui dominent, et les genres varient peu : les espèces mêmes sont souvent identiques à ses deux extrémités. On retrouve, par exemple, sauf très-peu d'exceptions, les mêmes Lépidoptères entre le Volga et l'Oural qu'aux environs de Paris (1). Les parties les plus riches de cette région sont l'Allemagne et la Hongrie; ce sont celles, du moins, qui offrent le plus d'espèces propres. Les genres particuliers à cette région sont assez nombreux.

3° La *Sibérie*, comprise entre les monts Ourals, à l'ouest, le grand Océan boréal à l'est, le cercle polaire au nord, et la chaîne de l'Altaï au sud, qu'on peut considérer comme en faisant partie. Dans cette contrée, très-peu connue sous le rapport entomologique, sauf les environs de Barnaoul sur l'Obi, une partie de la Daourie, du Kamstchacka et des monts Altaï, qui ont été explorés par les naturalistes russes, les insectes ont, quant aux genres, la plus intime ressemblance avec ceux de la région précédente; mais les espèces sont, pour la plupart,

---

(1) Voy. Eversmann, *Enumeratio Lepidopterorum fluvium Volgam inter et montes ur alenses habitantium. Bulletin de la Société impériale des naturalistes de Moscou*, t. III. 1831.

toutes différentes. On y a recueilli surtout, en fait de Coléoptères, un grand nombre de beaux *Carabus*.

4° La *région méditerranéenne*. Elle embrasse le littoral français de la Méditerranée jusqu'au 45°, l'Espagne, l'Italie jusqu'aux Alpes, la Turquie d'Europe, la Grèce, les côtes de l'Asie mineure, la Syrie et le littoral de l'Afrique, jusqu'au 30° environ. Son entomologie est une des mieux caractérisées, et consiste surtout en Hétéromères presque inconnus dans les deux régions qui précèdent, tels que les *Pimelia*, *Akis*, *Zophosis*, *Elenophorus*, *Scaurus*, *Mylabris*, etc., un grand nombre de *Buprestis* velus et cylindriques du genre *Jalodis*, et dans les autres familles de Coléoptères, en *Cebrio*, *Zygia*, *Onitis*, *Ateuchus*, *Amphicoma*, *Scarites*, *Siagona*, *Ditomus*, etc. Les *Cigales* et les *Mantes*, fort rares dans la région européenne, sont communes dans celle-ci. Elle possède aussi un grand nombre d'Hyménoptères fouisseurs, et ses Lépidoptères propres sont surtout des *Anthocharis*, des *Satyrus* du genre *Arge*, et le genre *Dorytis*, particulier aux côtes de l'Asie mineure et à l'Archipel grec. Le *Papilio Alexanor* ne se trouve aussi que là, ainsi qu'une nouvelle espèce du même genre (*P. hospiton*, Gené), qu'on vient de découvrir tout récemment en Sardaigne.

5° La *région du Caucase et de la mer Caspienne*, qui comprend la Russie méridionale, la Crimée, la Géorgie, la Circassie, l'Arménie turque et persane, une partie des steppes des Kirguises, et le pays situé entre la mer en question et celle d'Aral. Son climat, son sol et sa végétation riche en plantes alcalines, lui donnent le plus grand

rapport avec la précédente. Les mêmes genres s'y montrent, mélangés d'autres nouveaux. La portion caucasienne, proprement dite, paraît surtout riche en belles espèces de *Carabus* que les naturalistes russes ont découvertes récemment (1).

6° La *péninsule Arabique*, sur laquelle on n'a que des notions entomologiques très-imparfaites. Ses Coléoptères et ses Lépidoptères, autant qu'on en peut juger par ce qu'en ont fait connaître Forskael, dans le siècle dernier (2), et plus récemment MM. Hemprich et Ehrenberg (3), ne diffèrent que spécifiquement de ceux de la région méditerranéenne, et la plupart se retrouvent en Égypte, en Nubie, en Abyssinie, et même dans le Dongola.

7° La *Perse*, le *Caboul* et l'*Afganistan*. Il est à peu près impossible de limiter cette région, dont on ne connaît presque rien, entomologiquement parlant. La Perse, qu'Olivier a visitée à la fin du siècle dernier, paraît posséder en grande partie les mêmes genres que la région méditerranéenne, avec des espèces propres.

Entre cette région à l'ouest, les frontières de Chine à l'est, les monts Altaï au nord et l'Himalaya au sud, se trouve un territoire immense, ou la Tartarie et la Mongolie, que nul entomologiste n'a encore visité. Si l'on con-

---

(1) Voy. Ménétriés, *Catalogue des objets d'histoire naturelle recueillis dans un voyage fait au Caucase*, etc., et le *Bulletin de la Société des naturalistes de Moscou*.

(2) *Descriptiones animalium quæ in itinere orientali observavit*, etc. Hufinoe, 1775.

(3) Klug, *Symbolæ physicæ*, etc. In-folio.

sidère l'Himalaya comme en faisant partie, nous savons que cette chaîne, la plus haute du globe, offre un mélange d'espèces indiennes, européennes et d'autres, qui lui sont tout à fait particulières. On y retrouve, entre autres, nos *Parnassius Apollo*, *Pieris Brassicæ*, *Papilio Machaon*, *Limenitis aceris*, etc. Il est assez remarquable que, jusqu'à présent, on n'y a pas découvert le genre *Carabus*.

8° La *Chine*. Ce qu'on connaît de son entomologie se réduit à peu près aux espèces qui figurent dans les boîtes d'insectes que les habitants du pays vendent aux Européens à Canton, espèces qui sont toujours les mêmes, et qui consistent surtout en *Sagra*, *Anomala*, quelques grandes *Cetonia* et Cicadaires, et en Lépidoptères identiques pour la plupart avec ceux de l'archipel Indien, à l'exception de deux belles espèces du genre *Papilio* (*P. Paris* et *Bianor*), qui paraissent ne se trouver que dans cette région, et la *Saturnia Atlas*, la plus grande espèce connue du genre.

9° Le *Japon*, connu seulement sous le rapport entomologique, par les voyages de Thunberg et de M. Siebold. Beaucoup de genres et quelques espèces de nos climats paraissent s'y rencontrer avec ceux qui lui sont propres.

10° Le *Népaul*, qui paraît avoir une entomologie toute différente de celle du Bengale, et comprenant une foule de belles espèces.

11° La *presqu'île en deçà du Gange*, en y ajoutant le *Bengale* et l'*île de Ceylan*. Région très-riche en espèces, parmi lesquelles se font remarquer, dans l'ordre des Co-

léoptères, un grand nombre de beaux *Panageus*, des *Orthogonius*, *Sagra*, *Paussus*, des Buprestides des genres *Sternocera*, *Chrysochroa*; des *Scarabeus* de grande taille, etc. On y trouve aussi une belle *Anthia* (*A.* 6-*guttata*), la seule qui existe hors d'Afrique. Ses Lépidoptères ressemblent davantage à ceux de l'archipel Indien, et consistent surtout en *Papilio*, *Pieris*, *Limenitis*, Nymphalides du genre *Aconthea*, Boisduval, etc. Les montagnes des Gates, qui s'étendent le long de la côte de Malabar, toute la portion du Bengale située au pied de l'Himalaya et l'île de Ceylan, paraissent les plus riches parties de toute cette région.

12° La *presqu'île au delà du Gange*. Région bien moins connue que la précédente, et remarquable par les belles espèces de *Cicindela* et de Lépidoptères qu'on en reçoit de temps en temps.

13° L'*archipel Indien*, en comprenant sous ce nom les îles de la Sonde, les îles Philippines, les Moluques et la Nouvelle-Guinée. Cette région pourrait être divisée, mais, entomologiquement parlant, on ne voit guère comment tracer les limites de cette division. Java en est la partie la plus explorée et possède une foule de magnifiques espèces de Coléoptères, parmi lesquels se font remarquer surtout de gigantesques *Lucanes* et *Scarabeus*. Le genre *Mormolyce*, le plus extraordinaire de tout l'ordre en question, n'a encore été trouvé que là. Cette île abonde aussi en Lépidoptères, surtout en *Pieris*, *Papilio*, *Euplœa* et Nymphalides. La plupart de ses espèces paraissent se retrouver à Sumatra, dont on ne connaît encore qu'une faible partie; on les rencontre encore à

Célèbes, mais modifiées, tant pour les couleurs que pour la taille, qui s'est accrue. Les Moluques, notamment Amboine, Ceram, Gilolo, et les îles qui les avoisinent, sont la patrie spéciale des *Ornithoptera*, surtout de l'*O. Priamus*. Les îles Philippines n'ont guère été explorées qu'aux environs de Manille, et paraissent avoir leurs productions entomologiques propres. La Nouvelle-Guinée est extrêmement riche en *Papilio*. Les genres les plus caractéristiques de cette région sont peut-être les Cicindélètes des genres *Therates*, *Collyuris* et *Trycondyla*, qui n'ont pas été trouvés ailleurs. Du reste, toute proportion gardée, les Lépidoptères l'emportent sur les autres ordres pour la variété et la beauté de leurs espèces. Les deux genres et les familles cités plus haut sont surtout inépuisables en espèces.

14° La *Micronésie* et la *Polynésie*, comprenant les divers Archipels répandus dans l'Océan Pacifique, à l'est de l'archipel Indien. On peut placer dans la même région toutes ces îles, malgré l'espace immense sur lequel elles sont disséminées. Les insectes n'y sont pas en rapport avec la végétation, qui est assez variée et vigoureuse. Tous les ordres, excepté celui des Lépidoptères, n'y comptent qu'un petit nombre d'espèces, la plupart peu remarquables. Les plus petites de ces îles, de formation volcanique ou madréporique sont presque entièrement dépourvues d'insectes. Les Lépidoptères rappellent les formes de la Nouvelle-Guinée ou de l'Europe, et manquent de familles entières, telles que celles des Danaïdes, ainsi que des genres *Papilio*, *Pieris*, etc. Les Nymphalides dominent toutes les autres familles, et comp-

tent un assez grand nombre d'espèces particulières (1).

15° La *Nouvelle-Hollande*, la *terre de Van-Diémen*, la *Nouvelle-Calédonie* et la *Nouvelle-Zélande*. Cette région a une entomologie bien distincte. Malgré sa proximité de la Nouvelle-Guinée, la Nouvelle-Hollande en diffère beaucoup par ses insectes. On n'y trouve ni *Danais*, ni *Idea*, ni *Limenitis*, non plus qu'une foule de genres de la tribu des Nymphalides. De magnifiques espèces de *Pieris*, quelques *Papilio* et *Satyrus*, composent le fond des Lépidoptères diurnes, et les nocturnes y comptent de belles espèces, surtout dans les Bombycites. Parmi les Coléoptères, une foule de genres, tels que les *Pamborus*, *Anoplognathus*, *Diphucephala*, *Ryssonotus*, *Lamprima*, *Macrotops*, *Adelium*, *Paropsis*, ne se trouvent que là. Les *Lamprima*, très-abondants à l'île de Norfolck, ne paraissent pas exister à la Nouvelle-Zélande, ni dans la Nouvelle-Calédonie; cette dernière possède aussi des *Therates*. Ces deux îles, du reste, sont infiniment moins riches en espèces que la Nouvelle-Hollande.

16° La *Haute-Égypte*, la *Nubie*, l'*Abyssinie* et les pays voisins à l'ouest. Région encore peu connue, comme la plupart des contrées de l'Afrique en général. L'Égypte paraît peu riche en insectes, surtout en Lépidoptères. Des Mélasomes, parmi lesquels il faut remarquer le genre *Eurychora* et la *Pimelia coronata*, des *Graphiphterus*, et un grand nombre de *Gymnopleurus* très-brillants, sont surtout dignes d'être signalés parmi les Coléoptères.

---

(1) Voy. sur ce sujet, Boisduval, *Faune de l'Océanie*, 1re partie, p. 5 et suivantes.

La Nubie et l'Abyssinie sont beaucoup plus riches, ce qu'elles doivent à leur sol plus boisé et plus arrosé. On y trouve en particulier une multitude d'*Anthocharis* et d'autres Piérides. En général, ainsi que nous l'avons dit, les espèces ont le plus grand rapport avec celles de la Péninsule arabique, et quelques-unes, parmi les Lépidoptères, s'étendent jusqu'au Sénégal.

17° La *région au sud de l'Atlas*, jusqu'au grand désert, comprenant le Bélidulgerid, l'empire de Maroc, les îles de Madère et des Canaries. On ne connaît presque rien de la partie continentale de cette région. Madère et les îles Canaries, très-explorées, au contraire, surtout depuis le voyage de MM. Web et Berthelot, ont une entomologie absolument analogue à celle de la région méditerranéenne, et souvent identiques sous le rapport des espèces.

18° La *Sénégambie*, bornée au nord par le fleuve Sénégal, au sud par une ligne partant des Bissagos, à l'ouest par l'Océan, et sans limites déterminables à l'est. Elle n'a guère été explorée, sous le raport de l'entomologie, que le long du fleuve Sénégal jusqu'au pays de Galam, et sur la côte. C'est une région très-riche, et qui a peut-être plus de rapport avec l'Abyssinie et la Nubie, par ses insectes, qu'avec la région suivante. Elle possède néanmoins en propre une foule d'espèces de tous les ordres.

19° La *côte de Guinée*, depuis les Bissagos jusqu'au Rio Gabon. Région que son climat mortel pour les Européens ferme en quelque sorte aux naturalistes, et l'une des plus remarquables du globe, sous le rapport de l'en-

tomologie. Toutes ses productions en ce genre ont un faciès propre, quoique allié à celui des espèces de la Sénégambie et du cap de Bonne-Espérance. Elle possède une foule de Lépidoptères de la plus grande beauté, surtout en *Papilio*, *Danais*, *Acrea* et Nymphalides. C'est la patrie spéciale des *Charaxes* et pour les Coléoptères des *Teflus*, *Goliathus*, etc.

20° Le *Congo*, pays à peu près inconnu, sous le rapport de l'entomologie, mais qui paraît moins riche que le précédent.

21° Le *cap de Bonne-Espérance*, jusqu'au tropique du Capricorne, et y compris, par conséquent, une grande partie de la Cafrerie. Cette région est la plus connue de toutes celles de l'Afrique, et très-riche, mais seulement en Coléoptères. C'est la patrie spéciale des *Manticora*, *Platichytes*, *Dromica*, des grandes espèces de *Moluris* et de *Brachycerus*, d'un grand nombre de *Jalodis* et de *Lepitrix*, *Anysonyx*, *Monochelus*, qui remplacent les *Amphicoma* de la région méditerranéenne, etc. Ses Lépidoptères, médiocrement nombreux, consistent en quelques beaux *Papilio*, *Danais*, *Nymphalides* et *Satyres*. Le genre *Pneumora*, l'un des plus remarquables des Orthoptères, n'a encore été trouvé que là.

Les insectes de tout le centre de l'Afrique sont absolument inconnus, et il est, par conséquent, inutile d'établir d'autres régions dans ce continent.

22° *Madagascar* et les *îles d'Anjouan*. On ne connaît, jusqu'à présent, que l'entomologie de la partie sud et orientale de Madagascar. Il est probable que cette grande île a, sous ce rapport, la plus grande analogie avec la

côte d'Afrique, en face de laquelle elle est située; mais, comme on ne connaît rien de cette dernière, on ne peut prouver ce rapport. Quoi qu'il en soit, cette région est très-riche et possède une foule de genres propres, tels que les *Psiloeera*, qui y remplacent les *Collyuris* de l'archipel Indien, les *Thyreopterus*, *Hexodon*, les *Polybothris*, espèces de Buprestides à élytres très-élargies, et d'un faciès inconnu ailleurs. Une foule de belles *Cetonia*, de Curculionites et de *Lamia* de grande taille, y ont aussi été découvertes. Les Lépidoptères consistent surtout en *Acrea*, *Papilio*, *Vanessa* et Nymphalides; quelques-uns sont les mêmes que ceux du Sénégal et de l'Afrique australe. On retrouve, aux îles d'Anjouan, le genre *Idea*, qui appartient plus particulièrement à l'archipel Indien.

23° Les îles *Maurice* et *Bourbon*, auxquelles on peut joindre les Seychelles. Malgré leur peu d'étendue, on est obligé de faire une région à part de ces îles. Leur entomologie, peu riche et peu variée, a un faciès ambigu, à la fois africain et asiatique. Leurs Coléoptères, se réduisent, en espèces saillantes, à un petit nombre de Curculionites et de Longicornes. En Lépidoptères, on n'y trouve pas une seule espèce de *Pieris*, de *Colias*, d'*Acrea*; et, pour ce qui concerne Maurice et Bourbon, une seule espèce de *Papilio* dans chacune d'elles (1). Les îles Seychelles ne sont guère remarquables que par une belle espèce de *Phasma*, qui leur est particulière.

---

(1) Voy. Boisduval, *Faune de Madagascar, Maurice, Bourbon*, p. 9.

III. *Régions propres au nouveau continent.*

24° L'*Amérique du nord, anglaise et russe*, bornée au nord par le cercle polaire, au sud par les grands lacs du Canada, et par une ligne prolongée à l'ouest, jusqu'aux îles Aleutiennes inclusivement. Région très-analogue à sa correspondante dans l'ancien continent. Ce sont les mêmes genres et souvent les mêmes espèces. Elle présente cependant, au Canada, quelques genres remarquables qui lui sont propres, tels que les *Seaphinotus* et les *Sphæroderus*, qui représentent nos *Cychrus*. Les îles Aleutiennes, dont Eschscholtz seul a fait connaître un peu les productions entomologiques, n'ont guère fourni que quelques Carabiques, sans une seule forme nouvelle. La grande île de Terre-Neuve doit être comprise dans cette région.

25° Les *États-Unis*, jusqu'au Mississipi et le Missouri à l'ouest, et le golfe du Mexique au sud. Région moins riche que sa situation géographique ne le ferait croire. Les Coléoptères y dominent et présentent un mélange de formes européennes et intertropicales. Aussi on y retrouve des *Phanæus* à côté des *Geotrupes*, des *Rutela* à côté des *Melolontha*, des *Gymnetis* à côté des *Cetonia*, etc. Les plus saillants de ses genres propres dans cet ordre sont les *Pasimachus* et les *Dicælus*. Les Lépidoptères, surtout les diurnes, y sont singulièrement peu nombreux; on connaît à peine 80 espèces de ces derniers, dont beaucoup se retrouvent au Brésil et quelques-uns en Europe; mais cette région possède un groupe

particulier et très-remarquable de *Papilio* (*P. Troilus*, *Asterias*, *Glaucus*, *Calchas*, *Philenor*, *Villersii*), dont les analogues n'existent qu'au Mexique et aux Antilles. Parmi les nocturnes, on remarque surtout de belles *Saturnia* et des *Agarista*, genre dont la patrie spéciale est la Nouvelle-Hollande. Les autres ordres, autant qu'on en peut juger par les ouvrages de Say, sont également médiocrement riches.

26° La *région des montagnes Rocheuses*, bornée à l'est par le Missouri et le Mississipi, à l'ouest par le grand Océan, au nord par le Nouveau-Hanovre, au sud par la vieille Californie. Région très-peu connue, qui, dans ses parties septentrionales, a beaucoup de rapport avec l'Europe, et qui paraît très-riche en Mélasomes dans sa partie sud. Le plus remarquable de ses genres propres est le genre *Omus*, de la tribu des Cicindélètes, qu'Eschscholtz a découvert dans la Nouvelle-Californie.

27° La *Vieille-Californie*, le *Mexique* et l'*Amérique centrale*, jusqu'à l'isthme de Panama. Région qui pourrait être subdivisée en deux au moins. La Californie, presqu'île aride, paraît avoir une faune entomologique spéciale, dans laquelle dominent les Mélasomes. Le Mexique proprement dit présente tous les climats et toutes les espèces de végétations, depuis les terres chaudes (*tierras calientes*), qui lui forment une zône de quelques lieues de largeur sur les deux Océans, jusqu'aux terres froides (*tierras frias*), où règnent des neiges presque perpétuelles. On n'a encore guère exploré que le littoral du golfe du Mexique, qui est extrêmement riche, et présente, outre beaucoup de genres propres, une foule d'es-

pèces rentrant dans les genres du Brésil et de la Guiane. L'Amérique centrale est à peine connue.

28° Les *Antilles.* Cet archipel, étendu en arc entre l'Amérique du nord et celle du sud, tient à la fois de toutes deux par son entomologie. On y retrouve beaucoup d'espèces de la côte ferme et des États-Unis; mais les grandes îles ont aussi leurs insectes propres. On n'a, par exemple, encore trouvé les *Papilio Lycoreus* et *Imerius* qu'à Haïti; *Nymphalis Rogeri*, qu'à Cuba; le *Scarabæus Hercules* existe dans la plus grande partie de l'Archipel, etc. Les petites îles paraissent, au contraire, très-pauvres. La découverte la plus intéressante qu'on ait faite, de nos jours, dans cet Archipel, est celle d'un véritable *Carabus*, qui a été trouvé dernièrement à Porto-Rico.

29° La *vallée du Rio-Magdalena et celle du lac de Maracaybo*, en y comprenant les Andes qui les séparent. Cette région, explorée depuis peu, est très-riche en Coléoptères. Ses espèces, quoique appartenant en général aux mêmes genres que celles de la Guyane, sont toutes différentes. Dans le nombre figure un *Scarabæus*, aussi grand que l'*Hercules*, et qui en est voisin, mais bien distinct. On n'a encore trouvé que là le beau *Psalidognathus.* Ses Lépidoptères ont quelque affinité avec ceux des Antilles, mais beaucoup lui sont exclusivement propres.

30° La *province de Caraccas*, depuis la mer des Antilles jusqu'à l'Orénoque au sud. Nous n'en connaissons que quelques Lépidoptères, qui sont bien distincts de ceux de la Guyane. Les Llanos, qui s'étendent au sud,

sont inconnus sous le rapport entomologique, mais doivent être très-pauvres.

31° La *Guyane*, en comprenant sous ce nom toute la portion de territoire comprise entre l'Orénoque, le Rio Negro, le fleuve des Amazones et la mer. Région explorée seulement sur les côtes, très-riche en Lépidoptères et Hyménoptères, mais inférieur au Brésil pour les Coléoptères : ses espèces ont la plus grande analogie avec celles de ce dernier pays, mais près des trois quarts lui sont propres.

32° Le *Brésil oriental*, limité à l'ouest par le Rio Tocantin et le Parana, et au midi par la province de Rio-Grande du sud, qui n'y est pas comprise. Cette région pourrait être divisée en autant de sous-régions que ses principaux fleuves comptent de bassins. La lisière entre l'Océan et la Sierra de Mantiqueira est le plus riche pays du globe, pour tous les ordres d'insectes, mais surtout pour celui des Coléoptères.

33° Le *Brésil occidental*, limité par l'Amazone au nord, le Pérou et Bolivia à l'ouest, le Paraguay au sud, la région précédente à l'est. Cet immense territoire est à peu près inconnu, entomologiquement parlant.

34° Le *Pérou*, avec ses limites politiques actuelles. Toute la partie de cette région, comprise entre les Andes et l'océan Pacifique, est extrêmement aride, sauf dans quelques vallées, et paraît riche, surtout en Mélasomes. Les Andes elles-mêmes et les pays à l'est sont inconnus.

35° Le *Haut-Pérou* ou *Bolivia*. Nous n'avons jamais vu de cette région que les collections assez riches faites par M. d'Orbigny, dans la province de Santa-Crux-de-la-Sierra. Les Coléoptères et les Lépidoptères ont un fa-

ciès entièrement brésilien. Beaucoup d'espèces même sont identiques, les unes avec celles des environs de Rio-Janéiro, les autres avec celles de Cayenne. Les espèces propres au pays consistent surtout en Mélasomes.

36° Le *Paraguay*, le *Brésil méridional* et la *Banda-Oriental.* Tout en ayant le plus grand rapport avec les insectes du Brésil, ceux de cette région en diffèrent en général spécifiquement, surtout à mesure qu'on se rapproche de la Plata; déjà dans la province de Rio-Grande, on trouve une foule d'espèces inconnues aux environs de Rio-Janéiro, quoique appartenant aux mêmes genres.

37° Le *Tucuman*, limité au nord par le Haut-Pérou, au sud par une ligne parallèle au 35° lat. S., à l'est par la région précédente et Buénos-Ayres, à l'ouest par les Andes. Cette région est la véritable patrie des Mélasomes en Amérique, et notamment des *Nyctelia* et genres voisins. Elle le doit à son sol aride, sablonneux, salin, qui offre ces caractères à un degré d'autant plus prononcé, qu'on se rapproche davantage des Andes. Après la famille en question, les Carabiques y dominent. Les Lépidoptères y sont très-peu nombreux et n'offrent rien de remarquable.

38° *Buénos-Ayres*, depuis les bords de la Plata jusqu'à ceux du Rio-Negro, en Patagonie, par le 42° lat. S., et environ à deux cents lieues à l'ouest de l'Atlantique. Nous distinguons cette région de la précédente, attendu les caractères particuliers de son sol, qui est en général argileux et couvert d'herbe pour toute végétation. Aussi les insectes y sont-ils en très-petit nombre. Pendant un long séjour à Buénos-Ayres, nous n'avons recueilli, dans un rayon de quarante lieues autour de cette ville, qu'en-

viron trois cents Coléoptères. Les Carabiques y dominent comme en Europe, et les Mélasomes ne consistent qu'en quelques *Scotobius*. On n'y rencontre, pour tous Lépidoptères, que quelques *Pieris*, *Colias* et *Vanessa*. Les formes intertropicales y sont cependant encore représentées par deux ou trois belles espèces de *Phanæus* et un petit nombre d'autres genres.

39° Le *Chili*, avec ses limites politiques actuelles et y compris les Andes. Quoique touchant le Tucuman, dont elle n'est séparée que par les Andes, cette région en diffère beaucoup sous le rapport de l'entomologie. Les Mélasomes y sont aussi nombreux, mais représentés par d'autres espèces. C'est la patrie du genre *Chiasognathus*, l'un des plus remarquables de l'ordre des Coléoptères. On y retrouve aussi quelques formes équatoriales, telles que des *Pyrophorus*, *Heliconia*, *Castnia*, etc.

40° La *Patagonie*, depuis Buénos-Ayres, le Tucuman et le Chili au cap Horn. Région absolument inexplorée. Fabricius a décrit cependant quelques Carabiques de la Terre-de-Feu; mais les entomologistes actuels ne les connaissent pas.

En faisant la récapitulation de ces régions, on voit que 14 sont situées dans l'hémisphère boréal, en dehors des tropiques, 19 entre ces derniers et 7 dans l'hémisphère austral. Nous avons négligé un grand nombre de petites îles éparses dans les mers, telles que Tristan d'Acunha, l'Ascension, Sainte-Hélène, etc., attendu que leur entomologie est complétement ignorée. Plusieurs des régions ci-dessus, surtout celles qui sont intertropicales, devront être divisées par la suite, lorsqu'on connaîtra mieux l'habitation des insectes.

CORRESPONDANCE.

SUR LA PRIORITÉ DES NOMS EN ENTOMOLOGIE.

Au Rédacteur de la REVUE ENTOMOLOGIQUE.

Liége, 15 février 1838.

Monsieur,

En rendant compte, dans une des dernières livraisons de votre estimable *Revue*, de la troisième édition du *Catalogue* de M. le comte Dejean, vous avez dirigé vos observations presque entièrement sur une question qui, depuis plusieurs années, cause d'assez graves dissentiments parmi les entomologistes. Je veux parler de celle de la priorité des noms. Il serait à désirer que cette question n'eût jamais été soulevée de la façon qu'elle l'est en ce moment; mais, puisque la lice se trouve ouverte, je désire vous communiquer, si vous le trouvez bon, ce que je pense, sans avoir la prétention de défendre ni attaquer personne, et en me bornant à des considérations aussi générales que possible. Je suis, comme vous, Monsieur, dans les conditions d'impartialité nécessaires pour aborder franchement ce sujet. Quoique j'aie découvert bon

nombre d'espèces nouvelles, je n'ai pas sur la conscience la description isolée d'une seule d'entre elles, et j'espère bien persévérer jusqu'au bout dans cette façon de voir. On ne pourra donc m'accuser ici de combattre *pro aris et focis*, et ma position est indépendante, s'il en fut jamais.

A l'heure actuelle, en France, et je présume qu'il en est de même ailleurs, les entomologistes sont donc comme divisés en deux camps, au sujet de la priorité des noms. Les uns, et je conviens que ce sont les plus nombreux, posent comme un principe absolu et ne devant souffrir aucune exception, que tout nom donné à une espèce ou à un genre, n'importe par quel auteur, ni dans quel ouvrage, est une chose sacrée, à laquelle on ne peut toucher, sous aucun prétexte, et contre laquelle rien ne saurait prévaloir. Je ne crois pas exagérer la façon de voir de ces entomologistes, en l'exprimant ainsi; car je l'ai entendu souvent poser en termes exactement semblables, et d'ailleurs elle doit l'être de la sorte, ou elle n'a pas de sens. Avant d'exposer l'opinion du camp opposé, voyons jusqu'à quel point celle-ci est conforme à la raison et supporte l'examen.

Tout principe absolu, Monsieur, doit être jugé avec la dernière rigueur et subir l'épreuve d'être poussé jusque dans ses dernières conséquences. Vous ne serez donc pas étonné si c'est le moyen que j'emploie pour démontrer la fausseté de celui-ci.

Rien de plus simple et de plus raisonnable que ce principe, au premier coup d'œil; quoi de plus juste, en effet, que de laisser à chacun la responsabilité et la gloire,

si gloire il y a, de ses œuvres? Aussi n'ai-je qu'une seule objection à lui faire : c'est qu'il est complétement et radicalement inexécutable dans l'application, et cela par plusieurs raisons que voici :

En premier lieu, il est évident que ce principe est valable, non-seulement pour le présent, mais pour tout le passé de l'entomologie, de sorte qu'il faut remonter jusqu'à l'époque où Linné inventa le nom trivial pour établir les droits de chacun. Un nom aura beau être inscrit dans cent ouvrages différents, tous signés des maîtres de la science et classiques; si par hasard on vient à découvrir, dans je ne sais quelle obscure dissertation imprimée il y a soixante ou quatre-vingts ans, que la même espèce y est décrite sous un autre nom, ce dernier doit prévaloir, et celui inscrit dans les cent ouvrages en question être mis au néant. Or, faites cela et voyez ce que devient l'entomologie. Linné lui-même n'échapperait pas au désastre, et ce serait bien autre chose encore pour Fabricius. Le trouble qui en résulterait dans la science est si palpable, que les partisans les plus prononcés du droit de propriété reculent alors devant son application, et je ne puis m'empêcher de vous en citer un exemple frappant. M. Percheron (il ne s'offensera pas, sans doute, si je le cite en cette circonstance), qui appartient à l'opinion dont je parle, a publié, il y a peu d'années, une monographie des *Passales*. Il avait là une belle occasion d'appliquer la règle dans toute sa rigueur, car Voët a donné le nom de *Cupes* à ces insectes, avant que Fabricius leur imposât celui sous lequel ils sont connus maintenant. Ce nom de *Cupes* devait, par conséquent, de

toute justice leur être restitué. Cependant M. Percheron n'a pas osé le faire. Pourquoi cela? Parce que, nous dit-il lui-même, il serait résulté de ce changement plus de bien que de mal dans la nomenclature. Assurément il fit très-bien, et je l'approuve de toutes mes forces; mais, en attendant, que devient ce principe inflexible, si ses partisans les plus dévoués l'abandonnent ainsi à la première occasion? Je pourrais vous citer une foule d'exemples de ce genre.

En second lieu, il existe en ce moment bien près de cinq mille ouvrages grands et petits sur l'entomologie; je suis plutôt au-dessous qu'au-dessus de la vérité, en les portant à ce chiffre; sur ce nombre il y a au moins deux mille cinq cents, si ce n'est davantage, qui contiennent des descriptions d'espèces. Avec le principe en question, il n'est pas permis d'en négliger un seul; tous, sous le point de vue qui nous occupe, ont une égale valeur scientifique, et le nom inscrit dans la plus mince brochure est aussi sacré que celui créé par Linné ou Fabricius. Maintenant, savez-vous beaucoup d'entomologistes, je ne dis pas qui consultent, mais qui connaissent seulement les titres de la cinquième partie de ces ouvrages? Et on ne peut le leur reprocher, car il en est une foule que les bibliomanes les plus décidés n'ont jamais vus et ne verront jamais. Aussi que fait-on? On laisse de côté ces innombrables travaux, et on les regarde comme non avenus. Cet abandon n'a rien qui m'étonne, chez ceux qui n'établissent pas de règle absolue; mais je ne le conçois pas chez ceux qui en posent de telles; ils sont tenus en conscience d'être des prodiges d'érudition entomologique,

et il ne leur sert de rien de dire qu'ils n'ont pas entendu par là s'imposer un travail impossible, qu'à l'impossible nul n'est tenu, et autres raisons analogues ; car, s'ils le disent, par cela seul ils montrent que leur principe est inexécutable et, par conséquent, ne peut se défendre.

En troisième lieu, les entomologistes dont je parle sont unanimement d'accord sur ce point, que le droit de priorité n'existe qu'autant qu'il y a description de l'espèce ou exposition des caractères de genre et que les noms de catalogue et de collections ne peuvent y prétendre. En cela je suis tout à fait de leur avis, comme vous le verrez plus loin. Il faut donc qu'il y ait description et, ce qui va sans dire, *publicité*. Or, il est bon de s'entendre sur ce dernier mot. Y a-t-il publicité, dans le véritable sens du terme, quand une description est insérée dans un recueil de telle nature, qu'elle doit inévitablement rester inconnue à la presque totalité des entomologistes ? Par exemple, il est assez d'usage, dans certaines universités d'Allemagne, que le programme des cours de l'année soit accompagné d'une dissertation sur un sujet quelconque, au choix du professeur qui la compose. Ces programmes ne sont pas, à proprement parler, dans le commerce, mais ils se tirent cependant à un certain nombre d'exemplaires et obtiennent ainsi une sorte de publicité. J'en connais qui contiennent des travaux entomologiques, et dans lesquels des espèces sont décrites. L'auteur de ces descriptions a-t-il le droit de réclamer la priorité pour les noms qu'il a créés ? Certains recueils scientifiques, par leur circulation très-restreinte, la langue dans laquelle ils sont rédigés et le lieu de leur publication ne

sont-ils pas au même niveau que ces programmes, et y a-t-il encore droit de priorité pour les auteurs qui y insèrent leurs travaux? Je désirerais qu'on m'éclairât sur ces difficultés. En voici une plus sérieuse encore : quand une description est faite de telle façon qu'il est impossible de reconnaître l'espèce qu'elle concerne, un auteur est-il bien venu à demander que son nom l'emporte sur celui mis en tête d'une description de la même espèce rédigée dans les règles? Vous devez croire, Monsieur, qu'ici les preuves à l'appui ne me manqueraient pas; mais je ne veux nommer, ni blesser personne, et je m'en rapporte à votre mémoire. Je m'étonne seulement que vous ayez, dans votre article, émis l'opinion que les descriptions incomplètes forment la minime partie de celles qu'on publie aujourd'hui.

Enfin, je maintiens que, dans l'état actuel des choses, surtout par suite de la rapidité avec laquelle se succèdent les ouvrages entomologiques sur tous les points de l'Europe, sans parler de l'Amérique, qui commence à en produire un certain nombre, il y a souvent impossibilité matérielle de décider la question, et le mode de publication par livraisons détachées, ne portant point de dates, entre pour beaucoup dans cette impossibilité. Quoi de plus commun que de voir le même insecte recevoir simultanément deux et même trois noms, et cela dans des écrits publiés à des centaines de lieues les uns des autres? Peut-être, dans le moment même, y a-t il moyen de s'assurer que l'un de ces écrits a paru quinze jours ou un mois avant ses rivaux; mais que deux ou trois années viennent à s'écouler, cette vérification devient impossible.

Que faire alors? On a, dans ce cas, me direz-vous, le droit de choisir. Mais si j'adopte le nom de Pierre, et mon voisin celui de Paul, qui nous mettra d'accord, et la question ne reste-t-elle pas la même? Et que sera-ce, Monsieur, pour nos descendants, s'il leur prend envie de peser les droits respectifs de l'effroyable amas d'opuscules que nous sommes en train de fabriquer?

Ainsi, que de perplexités, que d'impossibilités, si l'on veut suivre, dans toute sa rigueur, ce principe si cher à beaucoup d'entomologistes! et, je vous le répète, si on ne l'entend pas ainsi, si l'on y introduit des modifications ou des exceptions, on est un véritable transfuge, on passe, quoi qu'on en dise, d'un camp dans l'autre.

Ce sont ces raisons, impartialement et mûrement examinées dans mon esprit, qui font, Monsieur, que j'appartiens au camp opposé, dont il me reste à vous exposer les opinions. Mais comme je n'ai pas mission pour parler au nom de qui que ce soit, ce ne sont que mes idées personnelles que je prétends vous communiquer, non sans espérer qu'elles seront peut-être adoptées par les personnes désintéressées, comme vous et moi, dans la question.

Je suis donc d'avis que, dans cette matière, pas plus que dans la presque totalité des choses de ce monde, il n'est possible d'établir de règle absolue, mais qu'il faut accorder beaucoup à l'usage, à ce consentement tacite, dont on fait trop peu de cas dans ce siècle, dont la folie est de vouloir tout régler avec une précision mathématique, comme si le libre arbitre de l'homme était de nature à pouvoir fonctionner comme une pièce de méca-

nique. Vous sentez, du reste, que je ne saurais vous fixer au juste le nombre de jours ou d'années nécessaire pour qu'un nom soit mis au rebut; mais je puis vous citer un exemple qui rendra clairement ma pensée. Prenons, si vous le voulez, la *Manticora maxillosa*, que Fabricius avait nommée ainsi, à tort, j'en conviens, puisque, avant lui, Degeer avait déjà décrit l'espèce, sous le nom de *Carabus tuberculatus;* mais enfin, le nom de Fabricius avait prévalu dans tous les ouvrages, comme dans toutes les collections, et l'on se contentait de citer, dans la synonymie, celui de Degeer; on s'entendait ainsi parfaitement, et l'entomologiste qui lisait ce dernier auteur savait à quoi s'en tenir sur le compte de l'espèce en question. Mais voilà que, depuis cinq ou six années, on remet en lumière le nom de l'entomologiste suédois, et que nous avons une *Manticora tuberculata*, au lieu de l'ancienne *Manticora maxillosa;* de sorte qu'il faut effacer ce dernier nom de cinquante ouvrages au moins, pour en prendre un qui ne se trouve que dans un seul, ou au plus dans deux ou trois. Qu'a-t on gagné à ce changement, si ce n'est de mettre le désordre là où il n'y en avait pas, et ne valait-il pas cent fois mieux laisser les choses telles qu'elles étaient?

Si encore ces redressements de synonymie avaient coûté quelques recherches à leurs auteurs, on pourrait, tout en n'approuvant ceux ci, leur savoir gré de la peine qu'ils se sont donnée. Mais remontez aux sources, et vous verrez que, trop souvent, c'est dans l'auteur même corrigé par eux qu'il puisent leurs corrections, et que tout leur travail a consisté à placer en tête ce que ce dernier

avait mis à la queue. C'est ce qui est arrivé pour la *Manticora* dont je viens de vous parler et pour bien d'autres espèces encore. Vous conviendrez avec moi que voilà de l'érudition à bon marché.

J'admets sans difficulté que les noms de catalogues et de collections, ceux, en un mot, qui ne sont pas accompagnés de descriptions, n'ont aucune autorité. Cela est si évident, qu'il est inutile de le démontrer. Seulement, comme je ne reconnais pas de principe absolu, il y a une modification à apporter à cette règle. Vous savez comme moi, Monsieur, qu'il est des noms de ce genre tellement connus de tous, qu'ils pourraient presque se passer de publication. On ne peut, à la rigueur, obliger personne à les adopter; c'est ici une affaire de savoir vivre et de bonne foi. Je voudrais néanmoins que l'opinion du monde entomologique réprouvât hautement ceux qui les changent avec connaissance de cause, et surtout ceux qui, non contents de les changer, les mettent en synonymie, comme pour narguer la personne qui les a créés, et avec elle tous les entomologistes, qui, par le caprice d'un individu, se voient ainsi obligés à changer ce nom dans leurs collections. Je vous avoue que ce procédé m'a toujours paru odieux et me donne une triste idée de l'éducation de ceux qui se le permettent. Je serais presque tenté de le flétrir du nom d'*improbité scientifique*. Il va sans dire que ce reproche tombe, s'il y a le moindre doute sur l'identité de l'espèce décrite et de celle qui n'a qu'un nom de catalogue.

Une question beaucoup plus délicate est celle de savoir comment il faut agir quand plusieurs noms se trouvent

en concurrence et que l'usage et le temps n'ont pas donné à l'un d'eux une prépondérance décisive sur les autres. Je conviens que cette question est assez simple pour le partisan du droit absolu de priorité; tout ce qu'il a à faire dans ce cas, est de rechercher plus ou moins laborieusement lequel de ces noms a reçu la lumière le premier, et s'il parvient à découvrir qu'un d'eux a seulement un jour en sa faveur, il lui donne, sans hésiter, gain de cause. Outre que je crois cette recherche impossible dans beaucoup de cas, je n'aime pas cette façon brute et matérielle d'apprécier la valeur des choses de l'intelligence. Je sens, Monsieur, que ce que je vais vous dire va me faire passer, aux yeux de plusieurs, pour un homme énormément rétrograde; mais que voulez-vous? Je ne puis venir à bout de me persuader que nous soyons, tous tant que nous sommes, autant de Latreille, de Kirby, de Klug ou de Schœnherr. Ce que je veux vous avouer, c'est que je reconnais une hiérarchie dans les personnes comme dans les travaux, et que je mesure l'autorité que j'accorde aux premiers sur le rang qu'elles occupent, dans la science bien entendu et non ailleurs.

Ainsi, vous conviendrez sans peine avec moi qu'au dernier rang des ouvrages entomologiques sont ces pages volantes, comme les feuilles de la sybille, sur lesquelles sont inscrites des espèces isolées; non pas que je condamne absolument ce genre de publication, ce serait aller trop loin. Parmi ces productions légères, il en est d'estimables, et dans le nombre je place celles qui sont accompagnées de dessins d'organes, de détails sur les mœurs, en un mot, de ce qui donne quelque valeur à un

travail et montre que l'auteur a eu réellement l'intention de bien faire; ou bien encore ceux qui ont pour but de faire connaître quelque forme extraordinaire, telles que les *Mormolys phillodes, Chiasognathus Grantii, Trictenotoma Childrenii*, etc. Je souscris encore à celles qui tendent à compléter un genre nombreux dont il y a déjà une masse d'espèces de décrites, comme les genres *Carabus* et *Cicindela*, par exemple. Mais je ne puis accorder la même faveur à l'auteur qui, sans motif assignable, va choisir dans un genre où tout est à faire une espèce qui n'a rien de plus intéressant que ses congénères, se met pendant cinq ou six minutes à son bureau et griffonne à la hâte une description nue, décharnée, dont le latin et le français sont également barbares. Et combien n'en avons-nous pas de ce genre?

Ainsi, vous voyez, Monsieur, que je fais encore une assez large part aux entomologistes qui, par goût ou pour tout autre motif, se livrent à ces faciles travaux; seulement ils ne peuvent prétendre à recueillir plus qu'ils n'ont semé, et ils doivent se contenter d'une portion d'influence proportionnée à leur travail, c'est-à-dire, que toutes choses égales d'ailleurs, une description isolée, même bien faite, doit céder le pas à une monographie, une faune générale ou partielle, à tout autre travail, enfin, de plus longue haleine.

Cela posé, que faut-il faire quand il s'agit de se décider entre deux noms en concurrence? Quelque chose de très-simple, à mon sens; il n'y a qu'à peser la valeur des deux ouvrages rivaux et de leurs auteurs, et à donner, sans hésiter, la préférence au plus marquant; et,

comme les exemples éclaircissent singulièrement les choses, je vais vous en donner plusieurs.

Une espèce isolée est décrite dans un recueil peu répandu, où personne n'a songé à l'aller chercher. Six mois, un an ou dix ans après, paraît une monographie dans laquelle la même espèce est décrite sous un autre nom. Le premier auteur réclame son droit de priorité : j'en suis fâché pour lui ; il a mis la lampe sous le boisseau, qu'il en porte la peine : je le condamne sans appel.

Second exemple : Une espèce est décrite dans un ouvrage entre les mains de tout le monde, mais si imparfaitement, qu'elle est méconnaissable pour tous ceux qui n'ont pas pour se guider le fil de la tradition. Vient un autre auteur, qui la décrit avec exactitude, la figure, enfin, la met véritablement en lumière. Je lui donne encore, sans balancer, la préférence sur son prédécesseur. Néanmoins c'est ici le cas de tenir compte de la valeur des personnes, sans quoi Linné et Fabricius, qui seraient inintelligibles aujourd'hui sans la tradition, se trouveraient annihilés en majeure partie. Il est évident qu'ils sont ici hors de cause ; ce sont nos pères et nos maîtres ; le respect dû à leurs travaux fait qu'aucun nom ne doit jamais prévaloir contre les leurs, et j'en dis autant des autres auteurs aussi haut placés.

Poursuivons nos exemples : Deux noms différents, appliqués à la même espèce, paraissent à un mois ou deux d'intervalle, et tous deux sous forme de descriptions isolées. L'un est d'un auteur dont la réputation est faite ; l'autre, d'un entomologiste qui a ses preuves à faire. Je ne veux pas même examiner la question de priorité ; je

donne la préférence au premier de ces auteurs, tout disposé à avoir la même déférence pour le second, quand il aura gagné ses éperons.

Je vais plus loin : Je suppose que M. Schœnherr, dans son beau, et je dirais volontiers, son admirable ouvrage sur les Curculionites, a commis un certain nombre d'erreurs de synonymie. Tant que ces erreurs ne portent pas sur Linné, Fabricius, Olivier, Herbst et autres auteurs de ce rang, je les regarde comme nulles, et j'admets le nom de M. Schœnherr, par la raison qu'il vaut mieux excuser un tort bien léger, fait à des travaux d'un rang inférieur, que de couvrir de ratures un ouvrage de cette importance.

Enfin, ce n'est que lorsqu'il y a parité de valeur entre les ouvrages et les auteurs que je veux bien consentir à perdre mon temps à décider la question de priorité.

Remarquez toutefois que je ne prétends nullement établir une règle inflexible et faire toujours prévaloir les noms des monographes sur ceux des simples descripteurs d'espèces, les noms de monographes de familles, sur ceux des monographes de genres, et ainsi de suite, d'échelons en échelons. Je ne veux pas plus de la tyrannie des uns que de celle des autres. Je suppose, comme cela est en partie, que tout le monde est de bonne foi et n'épargne aucunes recherches pour arriver à une synonymie exacte, sans négliger les descriptions isolées plus que les autres ; je veux dire seulement que, si, après un travail semblable, quelques erreurs se sont glissées dans un ouvrage important, je passe l'éponge dessus, tant qu'elles ne font de tort qu'à des travaux du second, troisième ou quatrième ordres.

Car enfin, après tout, de quoi s'agit-il? De créer une suite de mots de convention, à l'aide desquels, un insecte étant nommé, il se présente aussitôt à la pensée. Si l'un de ces mots est reçu, adopté par la majorité des entomologistes, le but est atteint, et à quoi bon vouloir lui substituer un autre mot, parce que celui-ci a quelques mois ou quelques années d'existence de plus? Je me creuse en vain la tête pour découvrir quelle vertu particulière lui donne sa vétusté, quand l'usage ne l'a pas consacré; je ne peux voir là qu'un hommage rendu à la vanité des individus, et qu'importent les individus, en comparaison des intérêts de la science? Et, à ce sujet, je concevrais l'ardeur avec laquelle certains entomologistes maintiennent leur droit de priorité, si la matière manquait et que les insectes fussent sur le point d'être épuisés; mais loin de là : il y en a pour qui veut en prendre, et il y en aura encore pour nos neveux et nos arrière-neveux. Eh, mon Dieu! si l'on vous prend un nom, faites en dix, vingt, cent autres; ce sera un terrible hasard, si quelques-uns ne surnagent pas et si, à la fin, vous ne parvenez pas à vous créer une petite immortalité d'une cinquantaine d'années peut-être.

Que penseriez-vous, Monsieur, d'ouvriers qui, ayant un édifice immense à construire, ne voudraient pas s'entendre entre eux, mais qui auraient chacun leur plan particulier, s'inquiétant peu de l'adapter au plan de leur voisin, arrachant la pierre que celui-ci vient de poser, pour y substituer la leur, mettant du fer où il a mis du bois, du bois où il a mis du fer, en un mot, se posant tous comme chef de l'entreprise et ne voulant reconnaître

l'autorité d'aucun architecte? Vous diriez, à coup sûr, que ces gens-là ne parviendront jamais à terminer leur édifice, ni même à l'élever à quelques pieds au-dessus du sol. Voilà pourtant le spectacle que présente, en ce moment, la partie synonymique de l'entomologie.

Cette anarchie, Monsieur, ne pouvait vous échapper; mais vous avez cherché à la justifier, en disant qu'il en était de même partout ailleurs dans les sciences naturelles. Hélas! je le sais bien; mais où en sommes-nous si le désordre justifie le désordre?

Quoi qu'on en dise, il serait facile de s'entendre; mais deux raisons s'y opposent : d'abord, l'amour-propre, sur lequel je n'ai rien à dire, attendu que c'est la passion la plus irrémédiable du cœur humain et qu'il est inutile de chercher à la guérir. Ensuite, la confusion qu'on fait en général des deux ordres de faits qui constituent la science. La science est double; les faits existent, indépendamment de nous, ils sont immuables; puis, à côté il y a la langue que nous créons pour les exprimer et rendre leur connaissance transmissible entre nous. Sans doute, cette langue est indispensable, puisque, sans elle, la science serait à refaire pour chaque homme. Mais enfin, elle n'est que l'accessoire; elle n'est que notre ouvrage, tandis que les faits sont l'ouvrage de la nature et impérissables comme elle. On pourrait être un excellent et profond entomologiste, sans connaître un seul nom d'insecte, tandis que, sût-on sur le bout du doigt tous ceux créés depuis un siècle, sans avoir vu les insectes auxquels ils se rapportent, on ne serait jamais qu'un perroquet. Que résulte-t-il de là, si ce n'est que tout esprit sensé doit

désirer que cette langue se simplifie autant que faire se peut et devienne stable, afin de pouvoir consacrer le plus de temps possible à l'étude de la nature même? Notre vie est si courte, faut-il donc la consumer à mettre d'accord entre eux un vain fatras de mots, qui n'ont aucune valeur par eux-mêmes et qui semblent souvent n'avoir été créés que pour nous voiler la connaissance des choses! C'est ce qui fait que je suis si disposé à faire bon marché des noms, et que mon admiration n'est pas grande pour tous ces travaux descriptifs hachés, éparpillés, dont on nous inonde. Notez bien que je ne mets pas sur la même ligne les écrits, si courts soient-ils, qui ont pour objet de nous révéler quelque fait nouveau d'anatomie, de physiologie ou de mœurs. Ceux-ci sont toujours les bien-venus pour moi, sous quelque forme qu'ils se présentent. Si cette partie de la science, qui en est la partie sérieuse et réelle, a fait de si grands progrès depuis cinquante ans, c'est à la multitude des ouvriers qu'elle le doit, et je pense que ceux-ci ne sauraient trop se multiplier. Mais je crois en revanche que la science gagnerait beaucoup, si un vide correspondant s'opérait dans la phalange compacte des descripteurs, de façon à ce qu'il ne restât en Europe qu'un certain nombre, que je vous nommerais volontiers, si je ne craignais d'offenser leur modestie.

Il est temps de terminer cette lettre déjà trop longue, et cependant, Monsieur, je ne vous ai pas tout dit. Il y aurait encore bien des choses à ajouter sur la création des genres, cet autre sujet de dissentiment entre les entomologistes. Les uns, comme vous le savez, pensent qu'on n'en saurait trop faire, et les autres emploient leur

temps à démolir ceux qu'on crée, au fur et à mesure de leur apparition. Ce serait un triste spectacle, s'il n'avait son côté grotesque; mais, à coup sûr, c'est une question insoluble. Tout ce qu'on peut dire, c'est que nous n'entendons plus ce mot de *genre* dans le même sens que Linné et Fabricius, et qu'il n'y a, en ce moment, personne au monde qui soit capable d'en donner une définition. Il est, par conséquent, superflu de tâcher de démontrer à certains entomologistes qu'ils vont trop loin à cet égard. Il vaut mieux les laisser poursuivre en paix la construction de leur tour de Babel. Un temps viendra, sans doute, où, haletante, n'en pouvant plus sous cet amas toujours croissant de mots barbares, la science sera secourue par quelque nouveau Linné, qui, opérant en sens inverse du premier, fera main-basse sur cette innombrable armée de noms génériques et ne conservera que ceux qui sont dignes de vivre.

Je serais fâché, Monsieur, que personne vît, dans ce qui précède, des allusions que je n'ai pas voulu y mettre et prît pour son compte ce qui ne s'adresse à qui que ce soit en particulier. N'ayant point de noms créés par moi à défendre, et tout à fait disposé à les abandonner au premier venu, si j'en avais, il m'a semblé que j'étais dans la position d'un homme qui assiste, en simple spectateur, à une bataille, et qui, d'une façon désintéressée, juge les coups que se portent les combattants.

Agréez, etc.

TH. LACORDAIRE.

NOTE. Il est, certes, difficile de traiter la question si défi-

cate de la priorité des noms avec plus de tact et de convenance, plus d'esprit et de judicieuse critique, que ne l'a fait M. Lacordaire, et, en vérité, les partisans les plus opiniâtres du système qu'il combat se trouveront bien ébranlés dans leur foi, après avoir lu cette lettre. Je me félicite donc de l'avoir provoquée, c'est dire en même temps que je ne me range point parmi ceux qui adoptent le système exclusif que combat M. Lacordaire. Ma conviction a toujours été que les principes inflexibles et trop absolus ne doivent pas trouver d'application dans le domaine des sciences; ils entravent leurs progrès et mènent trop souvent à des discussions futiles.

Dans les courtes réflexions qui ont donné lieu à la lettre qu'on vient de lire, je n'ai pas examiné la question de la priorité des noms dans tout son ensemble, et si je l'avais traitée à fond, je me serais trouvé presque toujours d'accord avec M. Lacordaire. Je me suis borné alors à combattre l'opinion individuelle de M. Dejean, qui pense que ses noms de catalogue doivent prévaloir même sur les noms accompagnés de descriptions, lorsque déjà les espèces qui les concernent se trouvaient dans sa collection; et ici il ne s'agissait pas seulement de noms donnés par des descripteurs d'espèces, mais bien par des maîtres dans la science, tels que les Latreille, les Germar, les Klug, etc., etc. J'ai dit que les noms d'espèces décrites devaient prévaloir sur ceux de catalogues, quand même il s'agirait de descriptions isolées, pourvu qu'elles soient *bien faites, claires et précises*. Je n'ai pas besoin d'ajouter que je n'ai pu parler que de celles qui avaient obtenu une publicité réelle, dans les ouvrages qui sont entre les mains de tous les entomologistes *qui lisent*. Quant aux descriptions inintelligibles ou dont les auteurs ont mis, selon les expressions de M. Lacordaire, la lampe sous le boisseau, je les condamne comme lui.

Nous voilà donc d'accord sur ce point, et c'est le seul sur lequel je m'étais expliqué.

Du reste, j'adopte encore presque toutes les opinions que M. Lacordaire a émises dans sa lettre, et je crois qu'il serait vivement à désirer qu'une bonne fois on voulût s'entendre sur cette éternelle et sèche terminologie, à laquelle se réduit malheureusement toute la *science* de tant d'*entomologistes*, qui oublient que ce n'est là que l'ABC de la langue entomologique, et que s'y borner c'est rester aux parvis du temple.

J'en dirai à peu près autant de ces incessantes créations de *genres*, et cependant j'avoue que, dans l'état actuel des choses, il est difficile d'échapper à cet inconvénient. Convaincu qu'il n'existe pas de genres dans la nature, mais tout au plus des espèces, et qu'elle ne s'est pas imposé la loi de ne produire que des espèces ayant des caractères toujours communs, je ne puis considérer tous les genres, quels qu'ils soient, que comme des coupes artificielles; et lorsqu'un genre paraît bien tranché, on est sûr de découvrir peu à peu des espèces intermédiaires qui ne permettent plus de le limiter exactement, même lorsqu'on le croyait le mieux établi : de là ces innombrables créations de genres reposant sur des caractères plus ou moins bien déterminés : il en est à peu près, sous ce rapport, comme d'une foule d'espèces au moins douteuses, qui font réellement de la connaissance des genres et des espèces une *science de tradition*, comme le dit fort bien M. Dejean.

Mais, encore une fois, ce n'est pas là ce qui constitue véritablement la science entomologique, et celui qui se sera tourmenté toute sa vie pour se meubler la mémoire de noms et de synonymes, ne se sera pas livré à un travail très-profitable.

Par contre, les observations physiologiques et anatomiques, celles qui se font, non pas tranquillement à un bureau,

mais en plein air, au sein de la nature même, sur les mœurs et les habitudes de ces petits êtres, où le créateur semble s'être plu à multiplier les phénomènes les plus curieux : voilà la vraie science, celle qui offre à l'esprit les jouissances les plus vives. Un volume de Réaumur, de Huber, de Lyonnet, de Strauss, de Marcel de Serres, de Léon Dufour, etc., vaut tous les arides systèmes de classification, et, comme M. Lacordaire, je salue avec reconnaissance tous les nouveaux travaux de ce genre, tels minimes qu'ils soient.

Ce n'est pas toutefois que tous les travaux de pure classification soient à dédaigner; telle n'est pas ma pensée; ils sont utiles aussi : mais ils ne sont pas la science même, ils n'en sont que la clef, et il est toujours permis de désirer que les études élémentaires soient aussi simples que possible. Une science a accompli un grand progrès, quand ses abords sont devenus faciles et accessibles.

G. Silbermann.

VARIÉTÉS.

De la température des insectes.

M. Newport a lu à la Société royale de Londres un Mémoire sur la température des insectes dans ses rapports avec les fonctions de la respiration et de la circulation.

On sait depuis longtemps que les insectes, vivant en société, tels que les abeilles et les fourmis, maintiennent dans leurs habitations une température plus élevée que celle de l'air extérieur; mais on n'avait pas encore établi le fait que les insectes de toute espèce possèdent individuellement une température plus élevée que celle du milieu dans lequel ils résident, et que, dans chaque espèce, ce degré d'élévation varie aux différentes périodes de leur existence.

Quelques observations sur le même sujet ont été publiées récemment par le docteur Berthold de Gœttingue, qui a annoncé que, dans son opinion, les insectes ne devraient pas être considérés comme des animaux à sang froid; mais ce naturaliste ne paraît par avoir découvert l'existence d'une température plus élevée que celle du milieu ambiant

dans les insectes pris individuellement. D'autres physiciens ont tenté aussi avec plus ou moins de succès cette sorte d'expérience. Il faut en effet prendre des précautions très-grandes pour assurer l'exactitude des observations de ce genre, et il faut avoir plus de confiance dans celles qui sont faites sur la température externe que sur la température interne de l'animal, parce que, dans une semblable matière, des résultats comparatifs sont tout ce qu'on doit espérer d'obtenir, et que les atteintes portées à la vie des insectes par des mutilations influent matériellement sur l'exactitude des conclusions qu'on peut tirer sur le degré de leur température interne.

Des observations de M. Newport sur la température des insectes dans leurs différents états de larve, de chrysalide et d'insecte parfait, il résulte que ceux qui possèdent la plus haute température sont constamment les insectes qui volent, et principalement les espèces diverses qui résident presque toujours à l'air libre. Il montre que la larve a une température plus basse que l'insecte parfait, et que l'énergie de sa respiration est par conséquent moindre, en tenant compte toutefois de l'activité de l'insecte et de la dimension de son corps. Dans les Lépidoptères, l'élévation moyenne de température au-dessus du milieu ambiant est, dans la larve, de 0°,9 à 1°,5, tandis que, dans l'insecte parfait, elle monte de 5° à 10°. Parmi les Hyménoptères, elle est de 2° à 4° dans la larve, et dans l'insecte parfait de 4° à 15° et même 20°; mais, dans tous les cas, cette élévation, au total, paraît dépendre du degré d'activité et de la quantité d'air respiré pendant une période donnée.

M. Newport examine ensuite l'influence des circonstances variées, telles que le repos, le sommeil, l'hibernation, et des excitations extraordinaires sur la température des insectes. Il s'occupe aussi des causes éloignées de l'hibernation, qu'il attribue, dans tous les états de l'insecte, à une accumulation de matière adipeuse ou d'un fluide nutritif. Il rapporte des expériences variées qui tendent à prouver qu'une grande portion de la chaleur développée par un insecte, quand il est dans son état d'activité, se dissipe dans le milieu environnant, et que la quantité de chaleur ainsi produite est dans une proportion définie avec les mœurs, l'habitat et l'énergie de la respiration dans chaque espèce respective.

L'auteur, considérant la température des insectes qui vivent en société, et en particulier celle de l'abeille sauvage et de l'abeille domestique, a confirmé en grande partie les observations de Huber, relativement aux habitudes d'incubation de la première espèce. Il s'est de plus assuré que, pendant cette période d'incubation, les abeilles possèdent la faculté de produire à volonté de la chaleur qui élève la température de leur corps, sans doute dans le but de réchauffer les jeunes larves dans leurs cellules; que cet acte est accompagné d'une respiration accélérée, et que le degré de chaleur développée est proportionnel à la quantité d'air respiré. La loi établie par le docteur Edwards, relativement aux petits des mammifères, savoir: qu'ils possèdent une faculté moindre d'engendrer de la chaleur, et que, pendant un certain temps, ils sont incapables de maintenir leur propre température, est également applicable, ainsi que l'auteur le démontre, aux pre-

mières époques de la vie des insectes et à l'insecte parfait immédiatement après qu'il sort de l'état de chrysalide.

M. Newport prétend, contrairement aux opinions de Réaumur, Huber et autres, que les abeilles ne maintiennent pas une très-haute température dans leurs ruches pendant l'hiver, mais qu'elles sont disposées, quand elles ne sont pas troublées par les vicissitudes accidentelles de la température atmosphérique, à prendre leur état d'hibernation, quoique, d'un autre côté, quand les abeilles sont trop inquiétées, la température de la ruche puisse, même au milieu de l'hiver, s'élever considérablement. La température de cette ruche est à son terme le plus bas en janvier, et s'accroît graduellement, jusqu'à la période de l'essaimage, en mai ou juin, époque après laquelle on la voit décroître.

Pendant que l'insecte mange et que la digestion s'accomplit, l'évolution de la chaleur augmente; et pendant qu'il jeûne, elle diminue: cette diminution toutefois a une limite, tandis que la respiration, à mesure qu'elle s'accroît, est constamment suivie d'un accroissement de température.

(L'Echo du Monde Savant.)

Sur les variations de température auxquelles les œufs de vers à soie peuvent être soumis.

La Chine possède le ver à soie depuis quatre mille ans, à notre connaissance, et tout porte à croire qu'il est ori-

ginaire de cette vaste contrée. Il n'y a pas, au contraire, beaucoup plus de trois siècles que cet insecte a été introduit en France; aussi ne connaissons-nous qu'assez imparfaitement cet animal, en tout ce qui n'intéresse pas directement l'industrie.

La circonstance de la venue des vers à soie des pays chauds dans le nôtre porta généralement le public à préjuger, dès le principe, que ces animaux ne pouvaient vivre que sous des températures assez élevées, idée qui fit avorter la généreuse entreprise conçue par Henri IV, de transporter la culture des vers à soie au centre même du royaume.

M. Loiseleur Deslongchamps est un des premiers qui aient émis l'opinion, appuyée d'expériences, que les vers à soie n'exigeaient pas indispensablement un climat méridional, et qu'ils pouvaient fort bien prospérer sous la latitude de Paris. Dans la séance de l'Académie des sciences du 15 janvier 1838, ce savant a présenté un mémoire qui a pour objet de montrer expérimentalement que, malgré sa faible apparence, le ver à soie est un insecte d'une constitution robuste, qui peut supporter des alternatives très-différentes de température, être soumis à de longs jeûnes, recevoir une nourriture choisie ou grossière, le tout sans en être gravement affecté.

L'auteur cite un certain nombre d'expériences relatives à ces divers points, que l'espace ne nous permet pas de rapporter. Nous nous bornerons seulement à dire comme conclusions, que les œufs de ver à soie peuvent supporter un froid très-intense, sans en souffrir d'une manière notable; que, bien qu'on porte à 22 degrés Réaumur, et

même au-delà, la température dans toutes les incubations artificielles, afin, sans doute, d'abréger le temps de la sortie des vers, cette température n'est point, selon les essais de l'auteur, absolument nécessaire pour le développement du germe dans l'œuf; qu'il suffit de 10 à 12 degrés pour que le petit ver puisse se former et sortir de sa coquille; que, quant à la température en excès, les œufs des vers à soie n'en sont pas moins aptes à la subir également dans une certaine limite, sans inconvénient appréciable, comme le prouve une expérience de Boissier de Sauvages, qui les soumit long-temps à une chaleur solaire de 45 degrés; qu'ainsi l'embryon du ver à soie dans l'œuf peut supporter des différences de température embrassant une échelle de plus de 60 degrés, et qu'ainsi cet insecte est évidemment doué d'une force vitale considérable.

Appareil destiné à la conservation des grains, par M. Valéry. — *Insectes destructeurs du blé.*

Dans la séance de l'Académie des sciences du 8 janvier 1838, M. Séguier a fait un rapport détaillé sur cet appareil. Il énumère d'abord les divers moyens qui ont été proposés pour garantir le blé des attaques des insectes, puis il continue ainsi :

«Aucune des méthodes connues n'a pu, jusqu'à ce jour, passer dans la pratique en France. Voyons si celle de M. Valéry a plus de chances. Il s'est posé, comme Duhamel, des conditions à remplir. Il s'agit ici, selon

lui : 1° de renfermer, dans un espace donné, quatre fois autant de grains que par la méthode ordinaire; 2° de pouvoir remuer le grain avec la plus grande aisance et de la manière la plus parfaite, sans qu'il soit nécessaire d'entrer dans l'intérieur de l'appareil, et avec la facilité d'appliquer telle force motrice plus économique, suivant les localités; 3° de faire passer un courant d'air à travers toute la masse du grain, pendant qu'elle est en mouvement; 4° de préserver les grains des atteintes des animaux rongeurs et des insectes qui les recherchent; 5° de maintenir toujours la masse dans un état parfait de conservation, de manière à ce que le grain se conserve plusieurs années, même pendant les temps les plus humides, etc.; 6° de rendre à l'écorce du vieux blé ce degré de souplesse qui convient le mieux pour la mouture, en faisant à volonté traverser la masse du grain par de l'air chargé d'humidité, etc. »

Description succincte du nouvel appareil. « Cette machine, qui doit réunir des conditions si diverses, est tout simplement un grand cylindre de bois, construit à claire-voie, tournant horizontalement sur son axe. Un ventilateur à force centrifuge est placé à l'une de ses extrémités. Le ventilateur, en aspirant l'air contenu avec le blé dans le cylindre, force l'air extérieur à traverser le grain. L'action du ventilateur est combinée avec la rotation du cylindre; les mouvements successifs de tout le grain contenu dans le cylindre facilitent un complet aérage. Pour réduire considérablement la force nécessaire à cette espèce de pelletage mécanique, l'auteur a ingénieusement disposé le grain dans une série de comparti-

ments groupés autour d'un tube creux servant à l'écoulement de l'air aspiré par le ventilateur et formant le centre de tout le système. De nombreuses ouvertures, pratiquées symétriquement dans les douves, sont garnies de toiles métalliques. Elles donnent entrée à l'air et fournissent aux insectes troublés dans leurs habitudes des issues pour fuir. Les supports de tout le système sont convenablement isolés, et le pourtour porte une gouttière remplie d'eau, recouverte d'une couche d'huile, afin d'opposer à la rentrée des animaux nuisibles un obstacle insurmontable. »

Mœurs des insectes du blé. — Charançons. Pour mettre plus sûrement le grain à l'abri des insectes, il convient de connaître les mœurs de ceux-ci. M. Valéry s'en est occupé particulièrement en ce qui intéresse la conservation du blé. Les Charançons quittent, en automne, les monceaux de blé, aussitôt que la température cesse d'être de 8 ou 9 degrés centigrade. Ces insectes aiment essentiellement le repos; dès qu'ils sont troublés, ils quittent les endroits qu'ils habitent et vont chercher ailleurs une tranquillité indispensable à leur existence. La femelle, une fois fécondée, s'enfonce dans l'intérieur du tas de blé et dépose son œuf à la surface du grain, sous l'épiderme, afin que la larve qui en naîtra puisse pénétrer immédiatement dans le grain. Elle bouche ensuite l'ouverture avec une matière glutineuse. L'observation apprend que tout œuf déposé ne donne naissance à la larve qu'au bout de sept ou huit jours, suivant l'état de la température. Trente-quatre ou trente-cinq jours s'écoulent jusqu'au moment où la larve se convertit en

chrysalide. C'est après un repos de huit jours que le Charançon brise son enveloppe et parvient à l'état d'insecte parfait. Ils commencent à s'unir pour la reproduction neuf ou dix jours après leur dernière métamorphose, mais jamais au-dessous d'une température de 10 à 12 degrés. Il s'écoule donc de soixante à soixante-quatre jours depuis la ponte de l'œuf jusqu'au moment où les Charançons sont devenus aptes à se reproduire. C'est en appliquant le calcul à ces observations que M. Valéry démontre que, pendant les nombreuses journées où le thermomètre ne descend pas au-dessous de 12 degrés, douze couples de Charançons peuvent produire 75,000 individus de leur espèce. Si l'on multiplie par ce nombre l'unique grain de blé consommé par chaque larve, on arrive à des résultats effrayants.

« Il était bon de vérifier ces résultats par l'observation directe. Douze couples de Charançons, introduits dans une boite renfermant 59 kil. de blé, préalablement délivré de tout insecte par une dessiccation à 80 degrés, y ont produit, à la fin de l'année, un déchet de 30 pour 100. Presque tous attaqués, les grains de blé restants, présentèrent une odeur des plus désagréables. »

L'Alucite. « Cet insecte, qui attaque le blé sur la plante même, est seulement dangereux à l'état de larve. Il dépose son œuf, non sous l'épiderme, comme le Charançon, mais seulement à la surface du grain, de sorte qu'un simple brossage suffirait pour l'en débarrasser, ce qu'on obtient très-bien, en faisant passer le blé entre des cylindres brosseurs, avant de l'emmagasiner. Il convient ensuite de le recouvrir de toiles métalliques. »

Conclusions du rapport. Le rapporteur passe ensuite à l'exposé des expériences particulières en petit et en grand auxquelles s'est livrée la commission pour l'appréciation de l'appareil de M. Valéry. Nous ne pouvons entrer dans de tels détails, et nous passerons de suite aux conclusions qui en renferment les résultats.

Ces conclusions sont que l'appareil ou grenier mobile isolé de M. Valéry, fondé sur la combinaison judicieuse de l'aérage et du mouvement, débarrasse le blé des Charançons y contenus au moment de l'emmagasinage, en raison surtout du mouvement qui les force de fuir; qu'il peut bien ne pas entraver le développement d'une génération préexistante de ces insectes dans les grains, mais qu'il empêche sûrement la production d'une génération nouvelle; qu'il met complétement le grain à l'abri des ravages ultérieurs de ces animaux, en opposant à ceux du dehors qui chercheraient à y pénétrer une barrière infranchissable; que, par l'effet de son puissant aérage, il peut dessécher les grains les plus humides, qu'il en prévient ainsi la fermentation; que, d'autre part, il peut rendre possible l'humectation d'un blé trop sec, par la facilité qu'offre l'aspiration du ventilateur; que cet appareil permet d'emmagasiner le grain dans un espace très-réduit, et qu'ainsi il mérite l'approbation de l'Académie.

Observations. M. Dulong exprime sa surprise qu'il ne soit pas fait mention, dans un rapport aussi étendu, d'un procédé fort simple et qui a produit des résultats utiles, savoir : l'aérage par un courant d'air desséché par la chaux, comme l'a mis en pratique M. Clément. — M. Biot ajoute quelques mots sur l'extrême difficulté qu'il y a,

quelque moyen qu'on prenne, à préserver les dépôts de blé des Charançons. Le point insurmontable est surtout de les empêcher de s'y introduire ultérieurement. Aussi met-il en doute l'efficacité des machines imaginées dans ce but. Il ne reste, dit-il, au propriétaire du blé, à une certaine époque, qu'un seul moyen, c'est de bien vite se hâter de le vendre. — Il nous semble qu'il y avait quelque autre chose encore peut-être à objecter au rapport ci-dessus, c'est le manque complet d'appréciations sous le point de vue économique. Quelle dépense exige la construction d'un semblable appareil pour telle exploitation? dans quels rapports seront les frais et les avantages obtenus, comparativement aux résultats des procédés ordinaires? C'est ce que le rapport ne dit aucunement.

Congrès scientifique de France.

La sixième session de ce congrès aura lieu cette année à Clermont-Ferrand.

Peu de pays sont aussi dignes que l'Auvergne de fixer l'attention des savants. Placée au centre de la France, occupant un plateau qui domine toutes les contrées voisines, on y voit partout ces monuments druidiques qui attestent la barbarie de ses premiers habitants, comme l'antique Gercovie rappelle leur courage. Çà et là sont encore des indices de la domination romaine; puis, de cette même contrée part cet élan religieux dont le pape Urbain II vint donner le signal, en prêchant à Clermont la première croisade. Pendant cette longue période du moyen

âge, l'Auvergne s'est couverte d'églises, de monastères, d'abbayes, dont l'archéologue peut lire les dates et comparer les époques.

La nature, de son côté, a tout fait pour cette magnifique contrée. Une végétation brillante, qui participe à la fois de la flore du nord et de celle du midi, cache les pentes abruptes de ses montagnes, ou s'étend, en vastes tapis de verdure, sur les flancs de ses vallées et la surface de ses plaines. Des ruisseaux d'eau vive entretiennent partout cette grande puissance de vie végétale, et des eaux thermales, s'échappant au Mont-d'Or, à Vichy, à Néris et dans plus de cent autres localités, semblent rappeler l'origine volcanique du centre de la France.

Tout, en effet, y témoigne d'affreux bouleversements; des cônes de scories, des cratères encore intacts, de longues colonnades de basalte aux formes bizarres et gigantesques, le Puy-de-Dôme, enfin, s'élevant comme un géant au-dessus des soixante bouches à feu qui ont inondé le sol de leurs laves, tout parle à l'imagination un langage sublime et majestueux.

Couverte d'une population nombreuse et laborieuse, l'Auvergne est essentiellement agricole. Les laves de ses volcans se sont couvertes de verdures ou d'arbres fruitiers; ses immenses plateaux basaltiques, cachés sous une herbe fine et parfumée, offrent tous les genres de richesses pastorales; et la Limagne, cette plaine si riche que le roi Childebert désirait tant voir avant de mourir, doit plutôt sa grande fertilité aux débris volcaniques dont son sol est ameubli, qu'à l'araire de Virgile qui déchire encore ses flancs.

S'il était nécessaire d'ajouter à cette simple et rapide esquisse de l'Auvergne quelques avantages qui se rattachent plus directement à l'institution du congrès, nous citerions plusieurs établissements dont la ville de Clermont est dotée, et quelques-unes des collections particulières, que leurs propriétaires s'empresseront de mettre à la disposition des membres du congrès. Enfin, nous dirons que l'entomologie de l'Auvergne, encore peu connue, offre des espèces très-intéressantes, à en juger par le petit nombre de celles que nous avons vues.

Un programme détaillé, contenant à la fois la division du congrès en sections, l'indication des questions à traiter et l'itinéraire des promenades scientifiques, sera publié dans le courant d'avril 1838.

S'adresser, pour tout ce qui concerne le congrès, à MM. H. Lecoq ou J. B. Bouillet, secrétaires du congrès scientifique de France, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). On est prié d'affranchir.

Voyage entomologique dans la Russie méridionale.

M. Charles-Édouard Hering, d'Arsch, en Bohême, se propose d'entreprendre, au printemps de 1838, un voyage dans la Russie méridionale, dans les contrées de Saratow et de Peesa. Il recueillera des Coléoptères, des Lépidoptères, des coquilles et des œufs d'oiseaux. Ce voyage se fera par actions; chaque action, pour l'une ou l'autre des parties ci-dessus indiquées, est du prix de

quatre louis. Les deux tiers de tout ce que récoltera M. Hering appartiendront aux actionnaires, et la répartition s'en fera à Berlin, d'où chaque lot leur sera adressé. Le troisième tiers restera la propriété de M. Hering. Un des amis de M. Hering a visité ces contrées, l'année dernière, et en a rapporté les Lépidoptères les plus rares et les plus curieux; ils étaient malheureusement mal conservés.

Le voyage de M. Hering durera deux ans. Les personnes qui désireraient prendre des actions sont priées de s'adresser immédiatement à lui, à Asch, en Bohême.

Société Cuviérienne.

M. Guérin-Méneville, dont les efforts pour les progrès de l'histoire naturelle sont incessants, vient de créer la *Société Cuviérienne,* association universelle pour l'avancement de la zoologie, de l'anatomie comparée et de la palæontologie, et pour la publication de la *Revue zoologique.*

Les membres de la Société ne seront pas obligés de venir à des séances; ainsi ceux qui habitent les provinces et l'étranger auront les mêmes avantages que ceux de Paris, c'est-à-dire qu'il porteront à la connaissance de leurs confrères les découvertes qu'ils feront, ce qui, en définitive, est le vrai but de toute association scientifique. Il existe, du reste, un exemple d'une société constituée à peu près ainsi, c'est l'académie des curieux de la nature de Bonn: cette société ne s'assemble jamais en séance; elle n'a pas

même de local ; ses membres sont dispersés dans toute l'Allemagne, et cependant elle est très-florissante.

La Société Cuviérienne se composera d'un nombre illimité de membres. Les membres seuls de la Société auront le droit de faire insérer leurs observations dans la *Revue zoologique.*

Les membres de la Société qui voudront bien se charger de rédiger des analyses d'ouvrages nouveaux (sur la demande du directeur qui fixera les limites qu'elles doivent avoir) seront rétribués de leur travail à raison de 56 fr. par feuille d'impression, pour les analyses d'ouvrages en langues étrangères, et de 40 fr. pour ceux qui seront en français ou en latin.

Chaque membre recevra, comme diplôme, un portrait de Cuvier, au bas duquel sera inscrite l'époque de son admission. Il recevra en outre un exemplaire de la *Revue zoologique.*

Le taux de la cotisation annuelle est fixé à 18 fr.

La *Revue zoologique* se composera d'abord, quelque borné que soit le nombre de membres de la Société, d'*une feuille in*-8° d'impression par mois.

Quand le nombre des membres aura dépassé 150, il y aura *une feuille et demie* par mois, sans augmentation de la cotisation. Quand ce nombre dépassera 200, il y aura *deux feuilles* par mois, et ainsi de suite ; le *Bulletin* sera successivement augmenté d'*une demi-feuille* par mois, chaque fois qu'il y aura 50 membres nouveaux inscrits, *toujours sans augmentation de la cotisation;* en sorte que les membres auront le plus grand intérêt à contribuer à l'accroissement de la Société, car la *Revue* pren-

dra toujours plus d'étendue, et il arrivera une époque où chaque membre recevra un ouvrage d'une valeur beaucoup plus grande que les 18 francs de sa contisation annuelle.

La liste des membres sera publiée à la fin de chaque année, pour que chacun puisse savoir si le Directeur de la *Revue* devra augmenter le nombre des feuilles l'année suivante.

Le Directeur de la *Revue* recevra, le 15 de chaque mois, à huit heures du soir, MM. les Membres de la Société qui voudront entrer en relation avec leurs confrères, communiquer leurs travaux, et causer des nouvelles scientifiques.

Pour se faire admettre membre de la Société Cuviérienne, écrire *franco* à M. Guérin-Méneville, rue de Seine-Saint-Germain, 13, en envoyant le montant de la cotisation annuelle, augmenté du prix de l'affranchissement ci-dessous, si l'on veut recevoir le journal par la poste, ou en désignant le correspondant chez qui l'on devra remettre les numéros. Pour recevoir la *Revue zoologique* par la poste et *franco*, l'on ajoutera 90 centimes par année; quand il y aura 150 membres, ce sera un 1 fr. 20 c.; à 200, 1 fr. 50 c., et ainsi de suite 30 cent. de plus, chaque fois qu'il y aura 50 nouveaux membres inscrits.

Nous souhaitons vivement que cette nouvelle association obtienne beaucoup de succès. Nous aurons souvent occasion de citer la *Revue Zoologique*, dont les premiers numéros ont paru et contiennent plusieurs articles relatifs à l'entomologie. En voici quelques extraits :

Genre Phyllocère, *Phyllocerus*, Latreille.

L'insecte qui forme le type de ce genre a été découvert en Dalmatie, par M. le comte Dejean, qui l'a nommé *Phyllocerus flavipennis*, dans son premier catalogue. C'est Latreille qui en a le premier, et le seul encore, publié les caractères, dans le *Règne animal* de Cuvier, 2e édit., t. IV, p. 456, et dans sa distribution méthodique et naturelle des Serricornes (*Ann. de la Soc. entom. de France*, t. III, p. 165). Il a d'abord placé ce genre dans sa tribu des Elatérides; mais, dans le mémoire que nous venons de citer, il le range dans celle des Cébrionites, près des *Physodactylus* et des *Anelastes*.

Depuis quelque temps les marchands allemands sont parvenus à se procurer un petit nombre d'échantillons de cet insecte rare, qu'ils vendent encore fort cher; M. le marquis de Spinola s'en étant procuré quelques individus, a envoyé à M. Reiche deux espèces différentes, en lui annonçant, avec doute pourtant, que ce sont les deux sexes de la même espèce. Ces deux insectes, que M. Reiche a bien voulu nous communiquer, diffèrent l'un de l'autre par la taille et parce que l'un a les élytres jaunes, tandis que l'autre les a noires; mais il ont les antennes semblables, et tous les deux ont cinq segments à l'abdomen, avec l'organe sexuel mâle bien visible; quand même nous ne serions pas certains que ce sont deux mâles, l'analogie nous porterait encore à le croire; car dans la famille des Serricornes, les femelles ont toujours les antennes bien différentes de celles des mâles, et il est probable que les Phyl-

locères ne font pas exception à cette règle. On pourrait peut-être penser que celui qui a les élytres noires est une variété, mais la différence de taille de ces deux insectes est trop grande pour qu'on puisse s'arrêter à cette idée. Quoi qu'il en soit, ces deux insectes diffèrent assez pour que nous en donnions une description, qu'on les considère comme deux espèces ou comme n'en formant qu'une.

1. *Phyllocerus flavipennis.* — Long. 18 mill. Larg. 5 mill. — Corps entièrement noir, couvert d'un fin duvet serré, à reflets soyeux et jaunes, et de petits points enfoncés et très-rapprochés, élytres d'un jaune testacé, avec des côtes peu élevées et assez larges. — Hab. la Dalmatie.

2. *Phyllocerus Spinolæ.* — Long. 13 mill. Larg. 4 mill. — Corps et élytres entièrement noirs, couverts d'un très-fin duvet à reflets soyeux et jaunes et de très-petits points enfoncés; élytres ayant des côtes peu élevés et assez larges. — Hab. la Dalmatie.

Genre Lissome, *Lissomus*, Dalman.

On sait que ce genre, qui appartient à la tribu des Elatérides de Latreille, a été établi, en 1824, par Dalman, dans le premier numéro de ses Ephémérides entomologiques, et qu'il en a décrit deux espèces du Brésil, sous les noms de *L. punctatus* et *L. foveolatus.* Latreille a adopté ce genre, dans la nouvelle édition du *Règne animal;* mais il y réunit les *Drapetes* de Megerle. Dans un mémoire sur une distribution naturelle des Serricornes, publié dans le t. III des *Annales de la Société entomologique de France,* p. 113, il conserve le genre Lissome tel qu'il l'a adopté

dans le *Règne animal*. M. le comte Dejean a cru devoir conserver le genre Drapètes, en publiant son dernier catalogue; si, comme il y a lieu de le croire, cet entomologiste a trouvé de bons caractères pour séparer ces deux groupes, celui des *Lissomus* se composerait encore de 9 espèces, toutes propres à l'Amérique méridionale. Ce que nous ne pouvons nous expliquer, c'est que M. Dejean ait mis le nom de *L. punctulatus*, publié par Dalman en 1824, en synonymie de son *L. rubidus*, qui n'a jamais été publié. Voici, du reste, la liste des espèces, tant publiées qu'inédites, de ce genre : 1° *Lissomus punctulatus*, Dalm. (*rubidus*, et *morio*, Dej., suivant une observation de M. Lacordaire); 2° *foveolatus*, Dalm.; 3° *lævigatus*, Fab. (Elater); 4° *castaneus*; 5° *puberulus*; 6° *sulcifrons*; 7° *villosus*; et 8° *mexicanus*, Dej., *Cat.* Toutes ces espèces sont à peu près longues de 3 lig. à 3 lig. et 1/2.

M. Reiche, qui possède une belle collection de Coléoptères, vient de recevoir de Cayenne une espèce beaucoup plus grande, qu'il n'a pas trouvée dans la collection de M. Dejean, et dont il nous adresse la description suivante :

Lissomus bisignatus, Reiche. Long. 6 lig. Larg. 2 3/4 lig. — Noir, luisant, finement ponctué; élytres ayant chacune près du bout une tache triangulaire d'un blanc argenté, formée par des poils couchés, et se prolongeant jusqu'à l'extrémité; front un peu échancré en avant; une large fossette en arrière et de chaque côté du corselet; deux fossettes à la base de chaque élytre; antennes et pattes fauves. Cet insecte diffère tellement des autres espèces qu'il est inutile de le comparer avec elles.

Sur le genre Pausse, *Paussus*, Linné, par M. Guérin-Méneville.

Tous les entomologistes connaissent la belle Monographie que M. Westwood a publiée sur la famille de Paussides, dans les *Transactions* de la Société Linnéenne de Londres, vol. XVI, p. 607, et l'on sait qu'il a fait connaître 14 espèces de *Paussus* proprement dits, insectes encore si rares dans les collections; nous saisissons avec empressement l'occasion d'en publier une quinzième espèce très-remarquable, qui apartient à la première section des *Paussus* de M. Westwood, celle qu'il caractérise ainsi: *thorax quasi bipartitus.* Notre insecte ne peut être placé qu'auprès du *P. microcephalus*, Lin., auquel il ressemble par ses antennes, dont la massue est armée de petites dents vers l'extrémité; mais il en diffère par la forme de cette même massue, qui est à peine de l'épaisseur de l'article basilaire, presque cylindrique, à peu près comme celle du *P. Hardwickii*, West., lequel en diffère notablement parce qu'il appartient à la deuxième section, caractérisée par son *thorax subcontinuus.* Voici la description abrégée de cette nouvelle espèce.

Paussus Jousselinii, Guér. — Long. 7 mil. Larg. aux épaules 2 mil. et à l'extrémité 3 mil. — Corps d'un brun foncé presque noir, avec l'abdomen et l'extrémité des élytres ferrugineux; tête petite, ayant un sillon longitudinal en avant et trois tubercules en forme de cornes sur le vertex; antennes rugueuses avec le premier article grand, presque carré, le second, ou la massue, subcylindrique,

trois fois plus long que le premier, un peu rétréci au milieu; ayant en dedans et à la base un appendice tronqué, et, près de l'extrémité, trois fortes dents aiguës; corselet divisé en deux par un profond étranglement, ayant une profonde excavation longitudinale au milieu, et deux taches orangées, produites par un fin duvet, et placées de chaque côté et presque au fond de l'étranglement transversal; élytres lisses, avec une petite dent dilatée près de l'extrémité; pattes rugueuses comme les antennes.

Ce curieux insecte a été trouvé au Pégou (Bengale), au bord de la rivière Yarawady, à une journée de Rangoun; il était posé sur un tronc de palmier. Nous nous sommes fait un devoir de le dédier à M. le comte de Jousselin, qui a eu l'obligeance de nous communiquer l'individu unique de sa belle collection. Nous en donnerons une figure, accompagnée de détails, et une description complète, dans l'un des prochains cahiers de notre *Magasin de zoologie.*

Nota. M. Chevrolat nous prie d'ajouter la note suivante au sujet du genre *Paussus.*

On trouve dans le *Magasin de zoologie,* 1832, cl. IX, pl. 49, la description et la figure d'une espèce du *Paussus* du Sénégal, que j'ai appelé *P. cornutus.* J'avais fait figurer la tête et l'abdomen d'un autre individu que je présumais être le mâle, mais au moment de donner le bon à tirer, j'ai reconnu que cet individu forme une espèce bien distincte, ce que j'ai annoncé, mais je ne lui ai pas donné de nom. Voici donc une courte description de cette espèce:

Paussus curvicornis, Chevrolat (figuré *Mag. zool.*, pl. 49, fig. 1 *a*, 2 et 2 *a*). — Long. 10 mill. — D'un fer-

rugineux un peu obscur avec l'extrémité des élytres plus pâle ; tête ayant sur le vertex une pointe conique un peu courbée en avant ; corselet divisé transversalement par un fort étranglement, ayant une profonde impression à son lobe postérieur ; élytres presque lisses avec quelques tubercules très-petits et une légère dilatation à l'extrémité et en dehors ; pattes d'une couleur plus foncée. — Hab. le Sénégal.

Sur le genre Trochoïde, *Trochoideus*, Westwood, par M. Guérin-Méneville.

Ce genre a été établi dans la Monographie des Paussides, que nous avons citée plus haut, avec le *Paussus cruciatus* de Dalman, insecte observé dans le copal, par ce célèbre entomologiste : tous ses caractères génériques conviennent à peu près à une jolie espèce de l'île Maurice, qui nous a été envoyée par M. Julien Desjardin, notre collaborateur pour la *Faune* de Maurice, en sorte que nous croyons devoir la laisser dans ce genre, jusqu'à ce qu'un nouvel examen ait fait découvrir entre ces insectes des différences assez grandes pour les séparer génériquement.

Trochoideus Dejardinsii, Guér. — Long. 4. Larg. 2 mill. — Cet insecte est d'un brun marron, couvert d'un fin duvet jaunâtre ; la bouche, les antennes et les pattes sont fauves ; sa tête est large, sans rétrécissement postérieur, avec les yeux saillants et le chaperon et le labre plus étroits et assez avancés pour couvrir les mandibules. Dans les deux individus que nous possédons, les antennes sont composées évidemment de quatre articles, dont le dernier forme une massue beaucoup plus longue que les trois pre-

miers ; mais l'un des deux a cette massue beaucoup plus épaisse et nous semble être le mâle. Le premier article est plus long que les deux suivants réunis, arrondi, épaissi en avant; dans le mâle et la femelle le second article est triangulaire, aussi long que large; le troisième est semblable au second : chez la femelle; mais dans le mâle il est très-dilaté en arrière et forme la base de la massue, qui est aplatie, à peine deux fois aussi longue que large, tandis que chez la femelle cette même massue est plus étroite, moins aplatie, et qu'elle a au moins trois fois sa largeur dans sa longueur. Les palpes maxillaires sont assez longs et paraissent formés de trois articles dont le premier est court, le second un peu plus long et épais, et le troisième encore un peu plus long que le second, conique, terminé en pointe. Les palpes labiaux sont très-courts et terminés par un article largement obconique et creusé au milieu. Le corselet est en forme de cœur, tronqué des deux côtés. L'écusson est triangulaire, plus large que long. Les élytres sont ovalaires, arrondies au bout, un peu bordées. Les pattes sont courtes, avec les tarses de cinq articles.

(*Revue zoologique.*)

Proposition d'échange d'ouvrages entomologiques.

M. le sénateur de Heyden, à Francfort, possède en double plusieurs ouvrages entomologiques parus en Allemagne; il désirerait les échanger contre des ouvrages publiés en France.

Voici le catalogue des ouvrages qu'il offre :

1. Esper, *Europæische Schmetterlinge.* Erlangen 1775-1805, 5 Theile. (Esper, les Lépidoptères d'Europe;

5 tomes, reliés en 14 volumes, valeur, 168 thaler, environ 650 fr.)

M. de Heyden céderait cet ouvrage contre les publications faites par M. Duponchel sur les Lépidoptères et les Chenilles, et s'engagerait à payer successivement les livraisons qui auraient encore à paraître.

2. Gravenhorst, *Ichneumonologia europæa*, 3 vol. in-8°. Vratislaviæ 1829 (valeur, 15 thaler).

3. Nees, *Hymenopterorum Ichneum.* Stuttgardt 1834, 2 vol. in-8° (valeur, 6 florins 24 kreutzer).

4. Christ, *Naturgeschichte der Bienen, Wespen*, etc. Frankfurt 1791, in-4° mit 60 illum. Kupf. (Christ, histoire naturelle des Abeilles, des Guêpes, etc.; un vol. in-4° avec 60 pl. coloriées. Cet ouvrage n'est plus dans le commerce).

5. Gœze, *Entomologische Beitræge.* Leipzig 1777-1780; 5 Bænde in-8°. (Gœtze, Mémoires entomologiques, 5 vol. in-8°; valeur, 7 thal. 6 gr.)

6. Rüppel, *Atlas zu der Reise in Africa* (Zoologie). Frankfurt 1826-1831, in-fol. (Rüppel, Atlas du voyage en Afrique, partie zoologique. In-fol., valeur, 46 thal. 16 gr.)

7. Wiedemann, *Aussereuropæische zweiflügl. Insecten.* Hamm. 1828-1830; 2 vol. in-8°. (Wiedemann, Insectes diptères exotiques; 2 vol. in-8°; valeur, 9 thaler).

8. Wiedemann, *Zoolog. Magazin.* Altona 1817-1818; in-8°, complet. (Wiedemann, Magasin de zoologie; in-8°, complet; valeur, 5 thal. 12 gr.)

Et plusieurs autres ouvrages. Les personnes qui seraient disposées à faire ces échanges peuvent s'adresser directement à M. de Heyden.

OUVRAGES NOUVEAUX.

Introduction à l'Entomologie, comprenant les principes généraux de l'anatomie et de la physiologie des insectes, des détails sur leurs mœurs et un résumé des principaux systèmes de classification proposés jusqu'à ce jour pour ces animaux, par M. Th. Lacordaire, professeur de zoologie à l'université de Liége. Tome II. Un vol. in-8° de 681 pages, avec planches. A Paris, chez Roret, libraire, rue Hautefeuille, 10 *bis*.

Voilà cet important ouvrage enfin terminé. Unique en France, dans son genre, il ne peut manquer d'un accueil empressé. Non-seulement les entomologistes, mais tous ceux qui s'intéressent à l'étude des sciences naturelles en général, liront cet ouvrage avec fruit et avec le plus vif intérêt. Nous ne saurions trop le recommander. L'extrait que nous en avons donné page 195 et suivantes justifie bien certainement notre recommandation. G. S.

Genera insectorum. Iconibus illustravit et descripsit Hermannus Burmeister. Berolini, Burmeister et Stange, 1838. Prix, 4 fr. la livraison.

Nous avons sous les yeux la première livraison de cet important ouvrage qui est entièrement écrit en latin. Elle comprend quatre genres de Hémiptères et une préface. Chaque genre est accompagné d'une planche coloriée très-bien exécutée. L'auteur a adopté le système qu'il a

établi dans son *Manuel d'Entomologie. (Handbuch der Entomologie).* G. S.

Archiv für Naturgeschichte, herausgegeben von Dr. A. F. A. Wiegmann, ausserord. Professor an der Friederich-Wilhelms-Universitæt zu Berlin. — Archives pour l'histoire naturelle, publiées par le Dr Wiegmann, professeur extraordinaire à l'université de Fréderic-Guillaume, à Berlin.

Ce recueil paraît depuis trois ans. L'entomologie y occupe une place importante et est principalement traitée par MM. Burmeister et Erichson dont les noms seuls sont de si puissantes garanties. L'espace nous manque en ce moment pour entrer dans plus de détails ; mais dans notre prochaine livraison nous reviendrons sur cette publication. Voici en attendant les conditions de la souscription. Il paraît tous les deux mois une livraison de 6 à 10 feuilles in-8° avec une ou deux planches. Le prix de l'année est de 6 reichsthaler prussiens. G. S.

Brachelytrorum species agri halensis. Dissertatio inaugularis medica, etc., etc. Auctor Gulielmus-Hermannus Runde. — *Halæ*, 1835.

Cette thèse comprend la diagnose de toutes les espèces de Staphyliniens propres aux environs de Halle; parmi celles-ci, il y en a plusieurs qui ont paru nouvelles à l'auteur, et dont il donne des descriptions étendues. Ce travail nous a semblé fait avec soin, et doit être consulté par les entomologistes qui veulent connaître les Brachélytres d'Europe. (*Revue zoologique.*)

Entomologische Beitræge, von C. H. G. von Heyden. — Mémoires entomologiques par M. de Heyden, sénateur à Francfort. In-4°. 1838.

Sous ce titre l'auteur commence une série de publications dont la première est sous nos yeux; elle est consacrée à la description de plusieurs Hémiptères des environs de Francfort dont voici l'aperçu :

Hemiptera aphidina.

Gen. Vacuna, Heyden. — Spec. *Coccinea*, Heyden.
Gen. Forda, Heyden. — Spec. *Formicaria*, Heyd.
Gen. Trama, Heyden. — Spec. *Troglodytes*, Heyd.
Gen. Paracletus, Heyden. — *Cimiciformis*, Heyd.
Gen. Eriosoma, Samouelle. — Spec. *Bumeliæ*, Schrank.
Gen. Aphis, Lin. — Spec. *Tuberculata*, Heyd.; *maculata*, Heyd.; *oblonga*, Heyd.; *nigritarsis*, Heyd.

G. S.

De quelques insectes de Sardaigne, nouveaux ou peu connus, par Joseph Géné, professeur de zoologie à l'Académie de Turin, et directeur du Muséum d'histoire naturelle de cette ville. — Premier fascicule, extrait des *Mémoires de l'Académie royale des sciences de Turin*, t. XXXIX, p. 161.

Dans un voyage à travers la Sardaigne, entrepris par ordre du roi Charles-Albert, l'auteur a rassemblé un grand nombre d'animaux, selon lui tout à fait nouveaux ou peu connus, et en tout cas dignes d'être signalés. Dans le nombre, les insectes tiennent le premier rang, et la quantité de ceux qu'il a récoltés, tant espèces que variétés,

est si grande, que l'auteur pense qu'elle suffirait pour établir le spécies de l'entomologie du pays. Depuis son retour, il déclare donner tout son temps à un ouvrage de ce genre, grandement désiré de tous les amis des sciences naturelles. Mais l'auteur fait la réflexion que, de notre temps, l'entomologie a fait de si grands progrès et que tant d'ouvrages iconographiques et descriptifs sont publiés chaque jour, qu'à peine une grande fortune et un parfait loisir suffiraient pour les consulter et les comparer. Ici, M. Géné critique les divers modes de publication employés par les auteurs, et son principal argument est l'idiome maternel dont on se sert le plus communément. Sa critique ne nous semble pas tout à fait juste; en effet, la beauté du papier, la grosseur du volume, ne dépendent pas toujours de la volonté d'un auteur, et pour ce qui est de l'idiome, nous convenons avec lui qu'il serait à désirer que tous les auteurs se servissent du latin; mais cela non plus n'est guère possible, car souvent ils ne le connaissent pas, ou ils s'adressent à des lecteurs qui l'ignorent aussi.

Le savant professeur s'élève ensuite avec force contre cette fureur insensée, qui pousse certains écrivains à renverser de fond en comble la nomenclature et la méthode, en créant immodérément des genres, des sections, des espèces, le plus souvent inutiles et indignes de la science.

Après ce préambule, l'auteur passe rapidement en revue les entomologistes qui ont traité des insectes de la Sardaigne, afin de justifier de la nomenclature qu'il a cru devoir adopter.

M. Géné passe ensuite à la description des espèces qu'il a déterminées et des genres nouveaux qu'il a créés. Nous

donnerons un extrait de son travail en laissant aux entomologistes le soin de le critiquer et de le vérifier dans son propre ouvrage.

Il décrit (nous citons littéralement, sans relater la synonymie des auteurs modernes) :

Quatre *Cincindèles*, dont une nouvelle, sous le nom de *Cicindela saphyrina*, Géné; un seul *Dromius* est nouveau, *D. Sturmii*, G.; un *Omophron*, une *Feronia* inédite, *F. splendens*, G., un *Stenolophus*, un *Trochalus* nouveau, *Troch. meridionalis*, G.; un *Emus* nouveau, *E, marginalis*, G.; trois *Buprestes*, trois *Elater* nouveaux, *E. argiolus, ulcerosus, Elconaræ*, G.; un *Cebrio* nouveau, *C. strictus*, G.; une Cantharide (Téléphore) nouvelle, *C. præcox*, G.; deux Dasytes nouveaux, *D. protensus* et *imperialis*, G.; un Scydmène inédit, *Scydmænus Kunzii*, G.; un Dermeste, deux Hétérocères, *H. hamifer* et *nanus*, G.; un *Elophorus alternans*, un *Oniticellus concinnus*, G., tous deux inédits, ainsi qu'un *Trox cribrum*, un *Geotropes Hiostius*, G., un Pachype femelle, sous le nom de *Cœlodera* que lui a imposé M. Dejean, un *Trichius* nouveau, *T. fasciolatus*, G; un *Dorcus*, idem., *D. musimon*, G., parmi quatre *Tentyria*, deux sont nouvelles pour notre auteur, les *T. rugosa* et *Floresii*, G.; enfin, un *Asida* et un Méloé inédits, *A. Solieri*, *M. sardous*, G.

Outre les espèces dont nous donnons l'énumération, l'auteur a établi un nouveau genre dont nous citerons les caractères avec la phrase spécifique de l'unique espèce qu'il y rapporte.

Genre Elaphocera (Corne de Cerf).

Antennes de dix articles, le premier grand, en massue; le deuxième plus petit, globuleux; le troisième très-long, prolongé antérieurement en une forte épine; l'extrémité heptaphylle dans les deux sexes.

Chaperon arrondi antérieurement, à bords réfléchis, profondément incisé au milieu.

Labre semi-circulaire, cilié, obtusément échancré en avant.

Mandibules trigones, à sommet allongé, obtus, creusées aux côtés internes, et munies de quatre dents; deux d'entre elles assez fortes à la base, les autres très-petites.

Mâchoires assez épaisses, cornées, à lobe terminal obtus, tridenté.

Lèvre étroite, oblongue, bordée de longs poils.

Palpes maxillaires de quatre articles; le dernier en ovale allongé et plus grand; les labiaux, de trois articles.

Crochets de chaque tarse doubles, profondément bifides, les dents internes plus courtes.

L'auteur pense que ce genre doit être placé entre les *Melolontha* et les *Rhisotrogus;* il se rapproche des premiers par ses antennes de dix articles, à massue heptaphylle, et des seconds par le faciès, la taille et le genre de vie; il diffère de tous deux et de tous les autres que l'on a réunis récemment dans la famille des Scarabées phyllophages, par le troisième article antennaire, qui s'avance en épine, et par tous ses crochets profondément bifides. L'unique espèce de ce genre est :

L'Elaphocera obscura, G. — Tête et thorax d'un noir

brillant; élytres d'un brun marron obscur, relevées de petites côtes peu apparentes, ponctuées; corps couvert de poils en dessous. — Long. 4 lig. Larg. 2 à 3 lig.

Cet insecte a été trouvé au commencement de mai sur les collines qui séparent Maison-Neuve de Villacidro et près de Cagliari.

Ce premier mémoire est accompagné d'une planche gravée, représentant les espèces nouvelles décrites. Nous espérons que l'auteur poursuivra son beau et utile travail.

(*Revue zoologique.*)

Dissertatio inauguralis zoologica de Pselaphis *faunæ pragensis, cum anatomia* Clavigeri, *quam consensu auctoritate perillustris, etc., etc.; par* Hermanus-Max. Schmidt. — Pragæ, 1836.

Cette thèse forme une brochure de cinquante pages petit in-8°, écrite en allemand et accompagnée de deux grandes planches oblongues, gravées sur pierre et représentant l'anatomie et plusieurs espèces des genres *Claviger* et *Pselaphus.* Après avoir donné les caractères des Psélaphiens, l'auteur passe en revue tous les genres, en citant les espèces propres aux environs de Prague. Parmi ces espèces, il y en a cinq qui sont nouvelles et que M. Schmidt décrit et figure. La première est un *Tychus,* qu'il nomme *T. dichrous,* et qu'il représente pl. 1, fig. 16; la seconde est le *Bythinus Sternbergi* de M. Smidt, représenté pl. 1, fig. 15; la troisième, le *Bythinus regularis,* Schmidt, pl. 2, fig. 1; la quatrième, le *Bryaxis Opuntiæ,* Schmidt, pl. 2, fig. 17; la cinquième, le *Bryaxis Helferi,* Schmidt,

pl. 2, fig. 14. A la suite de ce travail, il donne une anatomie, aussi complète que possible, des deux genres *Claviger* et *Pselaphus*. Les diverses parties de ces insectes sont énormément grossies et offrent des détails très-curieux. (*Idem.*)

Histoire naturelle des Aranéides et des insectes aptères, par M. Walkenær.

Au point où est arrivée l'histoire naturelle, il est indispensable, si l'on veut réellement contribuer à ses progrès, de se restreindre dans un cercle étroit et d'y renfermer la somme de moyens dont on peut être doué par la nature. Aussi voit-on de nos jours beaucoup d'hommes capables descendre des hauteurs de la science pour se *spécialiser*. M. le baron Walkenaer peut être cité honorablement parmi les savants qui ont suivi cette excellente direction. On sait que c'est sur les Arachnides et les insectes aptères que ce consciencieux observateur a concentré depuis longtemps toute son attention. Nous croyons faire une chose utile et agréable à nos lecteurs en donnant, d'après un article de *la Boulonnaise*, une analyse extrêmement succincte de l'ouvrage que ce naturaliste vient de faire paraître :

« Si l'on considère, dit cet auteur, les Aptères comme appartenant à la grande famille des insectes, on peut dire qu'ils forment et offrent à la fois les plus grands et les plus petits animaux de cette division du règne animal, qu'aucune des classes qui le composent ne présente plus de variétés, etc. ; qu'aucune n'est d'un plus grand intérêt pour l'homme, puisque c'est parmi elle qu'on trouve les insectes

qui vivent de sa substance et sont la cause de plusieurs de ses maladies, etc. »

Les Arachnides sont fort connues par leur organisation extérieure. M. de Walkenaer les range dans la classe des insectes.

On n'ignore pas que les Arachnides sont des animaux articulés, à sang blanc et à pattes articulées, et en général carnivores. Chez les uns, les organes de la respiration sont des sacs pulmonaires, et alors il en ont deux, ou quatre, ou huit; ces sacs correspondent à des ouvertures extérieures nommées stigmates; c'est de ces ouvertures que l'air se rend dans les appareils pulmonaires. D'autres Arachnides respirent au moyen de trachées, c'est-à-dire de tubes qui portent l'air dans toutes les parties du corps. On a, pour cette raison, fait deux ordres d'Arachnides: les Arachnides pulmonaires, les Arachnides trachéennes.

Dans le premier ordre, la famille qui est la plus connue est celle des *Fileuses* ou *Aranéides.*

C'est dans cette famille que se trouvent les Tégénaires, ou Araignées proprement dites; elles appartienent à la tribu des Aranéides sédentaires : celles-ci ont cela de particulier, qu'au lieu d'aller à la recherche de leur nourriture, elles tendent des piéges pour surprendre leur proie, et se tiennent dans les rêts ou tout auprès;

Les Aranéides vagabondes, qui guettent leur proie et la saisissent à la course en sautant sur elle : une espèce de ce gropue, la Tarentule, a une grande célébrité par les préjugés populaires qui veulent que sa morsure donne la mort, à moins qu'on ne la guérisse au moyen des chants, de la danse et de la musique;

La Mygale aviculaire de l'Amérique méridionale, ou Araignée crabe qui, les pattes étendues, peut occuper un espace de 7 pouces de diamètre; sa morsure occasionne une fièvre de 24 heures, accompagnée de délire, mais dont la terminaison est toujours heureuse, etc.

Rien ne nous semble plus digne d'intérêt que la crainte qui agite le mâle dans les groupes d'Aranéides, où la femelle est la plus forte; rien ne paraît plus contraire à l'ordre ordinaire de la nature que la férocité de celle-ci, qui dévore le mâle, comme si, lorsqu'il a donné la vie à d'autres êtres semblables à lui, il ne devait plus que mourir au profit de la génération qu'il vient d'animer. Les craintes, les hésitations, la prévoyance de cet animal, la disposition de ses organes, méritent une attention sérieuse. Tous les faits n'ont pas encore été constatés.

On sait qu'au moyen de petits orifices d'une ténuité extrême, les Araignées filent et tissent une matière soyeuse appelée vulgairement *toile d'araignée.*

On peut diviser l'usage que les Araignées font de leur soie en trois catégories: ou elles en construisent des habitations, ou elles en dressent des piéges, ou elles en forment des nids pour leurs œufs.

Voici une particularité peu connue:

«L'Araignée argyronète peut vivre au sein des eaux, y établir son habitation, et y étendre ses rets contre les insectes aquatiques. L'Argyronète se construit au fond des eaux dormantes une retraite en forme de cloche, qu'elle attache par ses bords aux filaments des herbes voisines, au moyen d'un très-grand nombre de fils dirigés dans tous les sens; mais les Araignées ne pouvant respirer que dans

l'air, il fallait que cette cloche en fût remplie et qu'elle pût le contenir. A cet effet, l'Argyronète compose cette cloche de fils agglutinés, formant un tissu assez serré pour être imperméable, et elle la remplit par un procédé singulier. Elle s'élève à la surface de l'eau en nageant renversée sur le dos; elle en fait subitement sortir son abdomen : une bulle d'air vient aussitôt se joindre à la légère couche de ce fluide qui enveloppait déjà cette partie de son corps, et lui donne un éclat argentin; plongeant alors avec vivacité, elle entraîne cette bulle et va la déposer sous la cloche préparée pour la recevoir. Par ce manége suffisamment répété, la cloche se remplit, l'air que la respiration consomme se répare, et l'animal se procure à lui-même le seul milieu au moyen duquel il puisse vivre. »

Les Aranéides, comme tous les animaux, veillent avec une inquiète sollicitude à la conservation de leur progéniture. M. Walkenaer cite les soins que la Clubione soyeuse donne à ses œufs, et aussi ceux de la Dolomède.

« La Dolomède admirable, Aranéide vagabonde, fait sa ponte en août. Elle entoure pour cela les extrémités des planches ou des herbes d'une toile en dôme ou en ballon, de la grosseur du poing, ouvert par le bas, et elle place au milieu son cocon qui est globuleux, d'un blanc un peu jaunâtre, et de la grosseur d'une groseille. Quand elle quitte sa demeure, elle emporte ce cocon, qu'elle tient serré contre sa poitrine; dans son nid, elle ne quitte point ses petits qu'ils ne soient éclos: lorsqu'elle est sur son cocon, rien ne l'effraye, et elle se laisse prendre plutôt que de l'abandonner: dans tout autre temps, elle est farouche et fuit avec rapidité. »

On n'a encore pu tirer aucun parti des fils d'Araignée: en général, les Aranéides sont un objet d'aversion, et leur morsure, qu'on suppose plus venimeuse qu'elle ne l'est réellement, quoiqu'elle le soit, inspire une crainte et une haine exagérées. Le venin des Aranéides n'est pas dangereux pour les hommes; mais il peut donner la mort à des insectes plus gros qu'elles. Lorsqu'un insecte plus fort qu'elle vient se prendre dans sa toile, l'Araignée l'emprisonne, le garrotte dans mille cercles de soie, puis elle le perce de son dard, et attend qu'il soit mort pour venir chercher son cadavre.

On sait que l'araignée est susceptible d'être apprivoisée. Tout le monde connaît la froide cruauté de ce gouverneur de la Bastille, qui écrasa un de ces animaux dont Pélisson, prisonnier d'État, s'était fait un ami.

On lit dans l'histoire de Mahomet le prophète que, l'an 1er de l'hégire, lorsqu'il était poursuivi par les Koréischites, il se réfugia dans une caverne, et qu'une Araignée, sans doute miraculeuse, en ferma l'ouverture avec sa toile; ses ennemis ne supposèrent pas qu'il eût pénétré dans ce lieu, et il fut sauvé.

L'histoire naturelle d'un animal embrasse tout ce qui le constitue, ses organes, ses fonctions, ses habitudes, son industrie, ses mœurs: tant qu'une de ces choses n'est pas connue, on le connaît mal. Nous croyons que cette étude complète a été faite pour un grand nombre d'êtres dans l'ouvrage que nous annonçons.

(*Écho du monde savant.*)

FIN DU TOME QUATRIÈME.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME QUATRIÈME.

Pages.

Études entomologiques, ou Descriptions d'insectes nouveaux et observations sur la synonymie, par F. L. de Laporte. . 5

Histoire de la Cigale, par C. J. B. Amyot 60

Description de deux nouvelles Cigales, par M. Germar. . . 71

Lettre de M. Beské, sur les Lépidoptères du Brésil, suivie d'observations de M. Kæferstein. Traduite du manuscrit allemand par G. Silbermann 73

Des insectes d'Andalousie, par M. le Dr Waltl. Traduit de l'allemand par G. Silbermann. 137

Monographie du genre *Darnis*, Fabr., par M. le Dr H. Burmeister. Traduite du manuscrit allemand par G. Silbermann. 164

Observations sur les *Byturus tomentosus* et *fumatus*, par J. Westerhauser, de Munich. Traduites de l'allemand par G. Silbermann 192

Description d'une nouvelle Zygène, par L. C. Chardiny . . 194

Géographie des insectes 195

Sur la priorité des noms en entomologie, par T. Lacordaire. 223

VARIÉTÉS.

Maladies des vers à soie 103

Note sur la demeure d'une Araignée maçonne de la Nouvelle-Grenade (Amérique du Sud), par M. V. Audouin . 108

Création spontanée d'insectes. 111

Synonymie de Coléoptères. 112

Charançons nuisibles aux pins 113

Manière de collecter des Lépidoptères nocturnes. . . . 115

Réunion de naturalistes allemands à Iéna 117

Pages.
Échanges et ventes d'insectes 118
De la température des insectes 243
Sur les variations de température auxquelles les œufs de vers à soie peuvent être soumis 246
Appareil destiné à la conservation des grains ; par M. Valéry. — Insectes destructeurs du blé 248
Congrès scientifique de France 253
Voyage entomologique dans la Russie méridionale . . . 255
Société Cuviérienne 256
Proposition d'échange d'ouvrages entomologiques . . . 265
ANNONCES D'OUVRAGES . . . . . 119 et 267

PLANCHES.

36. Fig. 1 à 4, *Cyphotes nodosa*, Burm.
Fig. 5 à 7, *Polyglypta costata*, Burm.
Fig. 8 à 9, *Entylia longula*, Kl.
Fig. 10 à 12, *Tragopa cimicoides*, Fabr.
Fig. 13 à 16, *Darnis limacodes*, Burm.
37. *Zygœna Mannerheimii*, Chardiny.

FIN DE LA TABLE.

F.3.
F.4.
F.1.
F.2
A
F.7.
F.5.
F.6.
A
F.12.
A
F.9.
F.8.
F.10.
A
A
F.11.
F.14.
F.13.
F.16.
F.15.
A
H. Burmeister del
N. Rémond imp
Pierre sc.

Zigæna *Mannerheimi*

Sibiria orientalis

Pierre sc. *N. Rémond imp.*